

ヴァイオレット エヴァーガートデン

上

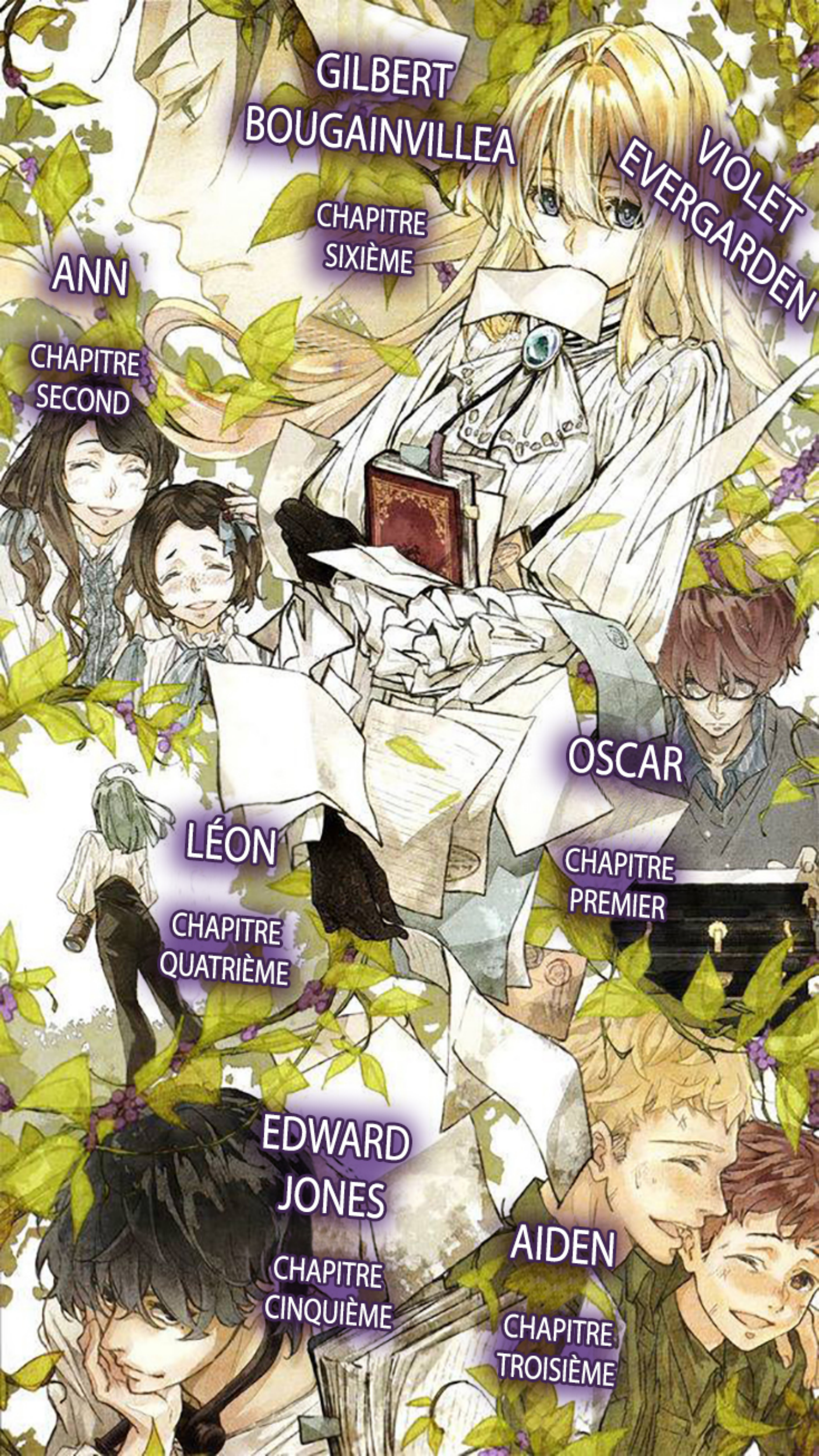
暁 佳奈

Kana Akatsuki

Illustration 高瀬亜貴子







GILBERT
BOUGAINVILLEA

VIOLET
EVERGARDEN

CHAPITRE
SIXIÈME

ANN

CHAPITRE
SECOND

OSCAR

CHAPITRE
PREMIER

LÉON

CHAPITRE
QUATRIÈME

EDWARD
JONES

CHAPITRE
CINQUIÈME

AIDEN

CHAPITRE
TROISIÈME



de Kana Akatsuki

ヴァイオレット エヴァーガーデン

Violet Evergarden



[Discord.gg/xyEJA14](https://discord.gg/xyEJA14)



j-garden.fr



[@JGardenScan](https://twitter.com/JGardenScan)



TRADUCTION

Chapitre 1 : Raitei

Chapitre 2 : Raitei

Chapitre 3 : Raitei

Chapitre 4 : Flaguizowsky (p1-17)

Raitei

Chapitre 5 : Raitei

Chapitre 6 : Nova



CORRECTION

Raitei

Nova

Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.

Sommaire

Chapitre
premier

Le scénariste et la poupée de souvenirs automatiques

Chapitre
deuxième

La fille et la poupée de souvenirs automatiques

Chapitre
troisième

Le soldat et la poupée de souvenirs automatiques

Chapitre
quatrième

Le transcripteur et la poupée de souvenirs automatiques

Chapitre
cinquième

Le prisonnier et la poupée de souvenirs automatiques

Chapitre
sixième

Le major et la poupée meurtrière automatique



Je vous écris depuis le Nord. Dans les endroits enneigés, il y a toujours un calme impérial. Parce qu'il fait froid dehors, j'ai grandi en me cultivant de manière casanière, au chaud. J'espère que ces scènes sorties tout droit de mon imagination entreront en résonance avec cet océan de palabres...

Akatsuki Kana

Chapitre premier

Le scénariste et la poupée de souvenirs automatiques

Roswell était une ville située en pleine nature, en contrebas de hautes montagnes. Pour les plus fortunés, Roswell était l'endroit idéal pour des vacances d'été. Cette ville regorgeait de chalets, de villas et de maisons de vacances. Au printemps, les paysages sont parsemés de fleurs en éclosion pour le plaisir des yeux. En été, la ville attire les randonneurs qui dans les moments de répit, se posent près de la cascade bien connue des environs. En automne, la pluie de feuilles adoucit les cœurs, laissant le calme envahir l'espace en hiver. Chaque saison est différente et a son charme, ce qui ne laisse pas indifférent les touristes venant à tous les moments de l'année.

Les maisons de vacances petites ou grandes formaient un groupe hétérogène au niveau de la toiture en bois. Le coût d'un terrain n'était pas donné et être propriétaire d'une maison à Roswell était suffisant pour exhiber son influence. Au cœur de la ville, il y avait une grande avenue commerciale où s'étendaient à perte de vue les boutiques et où s'agglutinait une foule de touristes. Durant les vacances, cet endroit était plus que bondé, ce qui provoquait une cacophonie typique des villes animées avec le méli-mélo des réjouissances de chaque individu. Les produits vendus n'avaient pas à rougir de ceux d'autres villes vu l'emplacement géographique isolé.

La plupart des résidents de Roswell avaient cherché la facilité en construisant leurs villas en plein centre-ville. Le cas échéant, leur résidence était un peu excentrée. C'était maintenant l'automne à Roswell. On pouvait apercevoir des cirrocumulus flotter dans le ciel. Loin des contreforts, il y avait un petit lac, presque oublié du long circuit touristique de la ville. Un petit chalet s'y tenait tout près.

Si nous voulions être gentils, nous aurions pu décrire cette maison comme vintage avec une façade distinguée. Pour des yeux exigeants, la maison aurait été en proie à l'abandon. Il fallait tout d'abord passer sous ses portes voûtées dont la blancheur fut préservée uniquement grâce aux rayons du soleil. De là, un court sentier menait à un jardin enfoui dans des herbes et des fleurs à l'identité inconnue. À la fin du chemin, la maison apparaissait.

Les murs de briques rouges étaient dans un tel état que l'on pouvait logiquement conclure que le propriétaire n'avait aucune intention de les remettre à neuf. Une tuile du toit était là, fendue, alors qu'autrefois, elle siégeait de façon bien ordonnée. Elle était maintenant éclatée. Tout juste à côté de l'entrée, les vignes s'étaient enroulées autour d'une balançoire, s'assurant qu'elle ne remplirait plus sa fonction. C'était à la fois la preuve qu'il y avait eu auparavant un enfant.

Le propriétaire de la maison était un homme dans la force de l'âge et s'appelait Oscar. C'était un scénariste travaillant sans la prétention d'avoir un nom de plume. Ses cheveux étaient roux bouclés, et ses lunettes à monture noire pouvaient difficilement contenir les lentilles épaisses dont elles avaient été chargées. Le dos d'Oscar était légèrement voûté, mais son visage était frais, lui donnant un air dynamique qui masquerait presque son vrai âge. Sensible au froid, il ne se baladait jamais sans pull. Oscar était donc un homme banal, qui semblait ne pas avoir l'étoffe d'un héros d'histoire. Pour Oscar, cet endroit n'était pas une villa, car il considérait Roswell comme sa maison. C'était seulement la demeure où il avait vécu. Elle a été construite pour loger sa personne, sa femme et sa jeune fille. Les chambres étaient déjà assez spacieuses pour trois personnes, mais maintenant qu'il était seul, l'immensité de l'espace se faisait encore plus ressentir. En effet, sa femme et sa fille n'étaient plus de ce monde. Sa femme avait succombé à une maladie dont le nom était si tortueux qu'il était difficile de s'en souvenir. Pour le dire simplement, son sang avait coagulé dans ses veines et en a obstrué les parois. La mort a été rapide. C'était malheureusement héréditaire et son père avait subi le même sort.

Oscar savait que sa femme était orpheline. Il l'avait déjà entendue se plaindre sur les nombreux décès précoces dans sa famille. Mais ce n'était qu'après sa mort qu'il eut compris la vraie raison de cela. Durant l'enterrement, son ami proche s'était confié à lui. « Elle avait peur. Elle pensait que si on le savait, personne ne voudrait l'épouser. Alors, elle l'a caché ». Lorsque les mots survinrent aux oreilles d'Oscar, une seule pensée traversa son esprit :

--pourquoi ?

--Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?!

--Tu n'avais qu'à me le dire ! Tu aurais pu au moins partager quelque chose avec moi !

--Il y a tellement de choses que nous aurions pu faire ! Nous aurions pu chercher ensemble un remède. Nous avons assez d'argent pour en lancer un !

Il était clair que la femme d'Oscar ne l'avait pas épousé pour son argent. Ils s'étaient rencontrés avant de mettre son métier de scénariste en pause. Elle était bibliothécaire dans la bibliothèque qu'il fréquentait. Ce fut Oscar lui-même qui avait commencé à avoir des vues sur elle.

--Comme elle est jolie, pensa-t-il.

Et elle en plus est responsable du rayon des nouveautés. Il y a toujours de bons livres à prendre là-bas !

Comme il fut tombé amoureux de ses livres, il tomba amoureux d'elle.

« *Pourquoi ?* » La question raisonna quelques centaines de millions de fois avant de disparaître une bonne fois pour toutes dans les méandres de son esprit. L'amie de sa femme était une femme accomplie. Tandis que le cœur d'Oscar vacillait suite à la perte de sa bien-aimée, elle travailla sans relâche pour s'occuper de leur jeune fille qui avait été confiée aux seuls soins de son père. Livré à lui-même, il errait toute la journée sans manger. C'est ainsi qu'elle venait apporter de la nourriture chaude à leur domicile. La jeune fille sanglotait, car la disparition de sa mère était toujours là. La femme s'assit à ses côtés, tout en lui attachant doucement les cheveux de la petite en tresses, comme le faisait sa mère auparavant. Peut-être qu'il y eut pendant un bref instant une étincelle d'amour entre Oscar et cette femme. Tard dans la nuit, la fille d'Oscar tomba malade et fut prise de fièvre et de vomissements incontrôlés. La femme transporta sans attendre la jeune fille à l'hôpital et apprit ainsi avant Oscar qu'elle était atteinte de cette même maladie. De là, la maladie progressa petit à petit. Mais pour Oscar, tout allait bien trop vite.

Décidé à ne pas ce que la même tragédie se reproduise, Oscar partit à la recherche des meilleurs médecins. Lui et sa fille sillonnèrent beaucoup de grands hôpitaux et il n'hésita pas à implorer chaque spécialiste rencontré. Il réussit à obtenir grâce à sa détermination, une information sur un nouveau traitement expérimental. Il alla au bout de la démarche.

Mais des effets indésirables ne tardèrent pas à se manifester. Sa fille hurlait de douleur à chaque médication, ce qui, au fil du temps, ne laissa pas imperturbable son père.

Il ne pouvait plus supporter de voir ce spectacle. Le nouveau traitement semblait ne pas améliorer sa condition et les médecins décidèrent que sa fille fut une cause perdue. Ils l'abandonnèrent ainsi à son propre sort. Oscar était rongé par l'idée absurde que sa défunte épouse attirait leur fille dans l'autre monde. Il partit sur sa tombe et hurla : Ne me la prends pas !!!

Mais les morts ne parlent pas...

Oscar était sur le point de flancher, mais ce fut étonnamment l'amie de sa femme qui ouvrit le bal. Elle était épuisée par les interminables lamentations de la jeune fille à l'article de la mort et elle apparaissait de moins en moins souvent à l'hôpital jusqu'à cesser finalement de venir. Oscar et sa fille étaient maintenant vraiment livrés à eux-mêmes. Les nombreux médicaments de la jeune fille l'avaient rendue squelettique. Sa peau autrefois laiteuse était maintenant jaunâtre et ses joues jadis roses, pâlissaient. Ses cheveux soyeux tombaient petit à petit et Oscar ne pouvait plus supporter ce spectacle. Après avoir sans cesse posé des questions stériles aux médecins, il céda finalement. Sa fille continuerait à prendre des analgésiques, seule, mais tous les autres traitements furent stoppés. Oscar se prit la résolution que le peu de temps qu'il restait à sa fille ne devait pas s'écouler dans la souffrance. Le moment suivant fut paisible. Ils passèrent des jours heureux ensemble. Il avait vu sa fille sourire pour la première fois depuis des mois et c'est ainsi que s'écoulèrent leurs derniers jours de sérénité. Ce fut lors d'un jour d'automne radieux qu'elle rendit l'âme. Malgré l'ambiance maussade, le ciel était dégagé et brillait d'un bleu éclatant. De la fenêtre, on pouvait apercevoir des arbres banals tout de rouge et de jaune vêtus. Une fontaine se trouvait dans l'enceinte de l'hôpital, offrant un petit havre de repos pour les malades. Des feuilles fraîchement tombées flottaient discrètement dans la piscine.

Chaque feuille tombée dans l'eau dérivait seule jusqu'à échouer à proximité d'un amas qui se formait. Maintenant, elles flottaient en groupe, sans but. Les feuilles étaient comme attirées par un aimant et bien qu'elles fussent en fin de vie, subissant de plein fouet leur sort saisonnier, elles présentèrent une belle synchronisation. Assistant au spectacle, la fille s'exprima.

- Comme c'est joli ! La clarté de cette eau bleue et le regroupement de ces feuilles de différentes couleurs, c'est magnifique père ! Pensez-vous que si une personne marchait sur ces feuilles, elle pourrait traverser l'étang sans tomber ?

Ah, l'innocence d'un enfant...malgré la gravité de la situation et le poids que portait Oscar sur les épaules, ce dernier joua le jeu.

- Et si tu tenais un parapluie ma douce, tu pourrais peut-être utiliser le vent pour flotter au-dessus. Qui sait ?

Tout ce qu'il souhaitait c'était de pouvoir gâter sa frêle progéniture autant que possible. À ses mots, les yeux de sa fille brillèrent...

- Oui ! C'est ce que je vais faire. Comme ça je pourrai danser sur l'eau pour vous un jour, sur le lac, près de notre maison qui est dorénavant si éloignée. Il faudra que cela soit en automne afin que les feuilles puissent dériver sur l'eau !

Peu de temps après, elle fut prise d'une quinte de toux. Elle toussa une fois puis d'eux et enfin plusieurs fois jusqu'à ce que le silence reprenne ses droits. Son existence s'évapora en un rien de temps.

Elle s'éteignit à l'âge de neuf ans.

Lorsqu'Oscar enveloppa ses bras autour de son corps sans vie, il fut frappé par sa légèreté. Ce fut trop léger, même pour un cadavre. Avait-elle déjà été en vie ? Avait-il fait un long rêve ? Les larmes commencèrent à couler. La fille fut enterrée aux côtés de sa mère et Oscar retourna à leur maison. Maison qu'il avait construite pour que l'on y vive à trois. Il commença ainsi une vie de solitude s'enfermant dans un mutisme complet. Oscar avait assez de moyens financiers pour vivre sans travailler. Il percevait des royalties à chaque fois que ses scripts étaient utilisés. Il ne pouvait souffrir ni de faim ni de pauvreté.

Après plusieurs années de deuil, une connaissance du monde professionnel perdue de longue date renoua le contact avec lui. Allait-il s'essayer à un nouveau scénario ? C'était une demande d'une illustre troupe de théâtre que tout comédien digne de ce nom rêverait d'intégrer.

Pour Oscar, dont les travaux étaient reconnus, mais qui n'avait plus rien produit depuis un bon moment, c'était un honneur que d'être sollicité. Il avait passé tellement de jours à se languir dans la paresse et à se noyer dans la tristesse et l'apitoiement. Mais l'Homme fatigue. Que ce soit une situation de bonheur ou de tristesse, il n'était pas taillé pour vivre cela seul pour le restant de ses jours. Oscar accepta ainsi le travail dans une seconde lettre, déterminé à redégainer sa plume. Mais ce ne fut que le début des problèmes. Pour échapper à sa dure réalité, Oscar se noya dans la boisson. Pour couronner le tout, il prit en parallèle des médicaments afin d'avoir des pensées heureuses au moins dans ses rêves. Avec l'aide de son médecin, il réussit à surmonter son addiction à la boisson et aux médicaments, mais les séquelles se firent ressentir sur ses mains qui furent condamnées à trembler.

Ses efforts pour aller de l'avant semblaient désespérés que ce soit en écrivant sur un papier ou bien en tapant sur une machine. Il avait l'inspiration et les mots en tête, mais il n'arrivait pas à produire quoi que ce soit. Il se tourna une fois de plus vers sa connaissance pour lui demander conseil.

— Je sais ce dont tu as besoin. Il te faut une poupée de souvenirs automatiques.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ah, mon ami, tu t'es isolé du monde trop longtemps. Je m'inquiète pour toi. Qui ne sait pas à notre époque ce qu'est une poupée de souvenirs automatiques ? Tu peux même en louer les services. En plus, ça ne coûte presque rien. Je t'en enverrai une pour que tu essaies !

— Je vais obtenir l'aide d'une poupée ?

— Hah ! Ce n'est pas n'importe quelle poupée. Tu risques d'être surpris l'ami !

Et c'est ainsi qu'Oscar découvrit une toute nouvelle approche de l'écriture. Le début des aventures d'Oscar et de la poupée de souvenirs automatiques ne faisait que commencer.

Une femme gravit la route de montagne. Ses cheveux souples et tressés étaient retenus par un ruban rouge foncé, tandis que son corps mince était enfermé dans une robe à ruban d'un blanc immaculé.

Sa jupe de soie plissée oscillait gracieusement tandis qu'elle marchait avec un bijou d'émeraude scintillant apposé sur sa poitrine. La veste qu'elle portait par-dessus la robe était d'un bleu de Prusse bien contrasté. Ses longues bottes en cuir, portées pour le confort, étaient d'un brun cacao profond. Tenant un lourd bagage à roulette trolley, elle se fraya un chemin à travers l'arche blanche de la maison d'Oscar. Dès le moment où elle entra dans la cour de la maison, une brise de vent d'automne souffla bruyamment. Des feuilles rouges, jaunes et brunes dansaient autour d'elle. Probablement à cause du rideau de feuilles, sa vue fut momentanément troublée. La jeune femme tenait fermement sa broche et murmura quelque chose dont le son fut camouflé par le déluge assourdissant des feuilles.

Alors que le vent malicieux se calma et que l'atmosphère de sérénité de la jeune femme avait disparu, elle appuya sans hésiter sur la sonnette avec son gant noir. La sonnette fit un bruit tellement strident qu'on aurait dit un cri qui surgissait des bas-fonds d'on ne sait où. Après de longues secondes, la porte s'ouvrit, laissant découvrir le propriétaire de la maison, Oscar, avec sa chevelure rousse. Il portait des vêtements totalement froissés et dépareillés comme s'il venait tout juste de se réveiller. Oscar fut perplexe alors qu'il observait la jeune femme. Était-ce à cause de sa robe élaborée ou bien parce qu'elle était séduisante ? En tout cas, il dut prendre une profonde respiration.

— Vous êtes une poupée de souvenirs automatiques ?

— En effet. J'interviens partout où mon client le désire. Je suis Violet Evergarden, du service des poupées de souvenirs automatiques. La jeune blonde aux yeux bleus, d'une beauté ahurissante digne d'un conte de fées répondit d'une voix monotone sans même un sourire forcé.

Violet Evergarden était peu enthousiaste et charmante à la fois ce qui faisait d'elle une poupée à part. Ses iris bleus, partiellement recouverts de mèches dorées, brillaient comme l'océan, avec des joues d'une couleur semblable à celle des fleurs de cerisier qui contrastait avec sa peau de lait d'une pâle blancheur et ses lèvres d'un rouge brillant.

Elle était aussi claire que la pleine lune, une vraie œuvre d'art. Si ce n'était pour ses clignements d'yeux, on aurait pu facilement l'exposer dans une galerie. Oscar ne connaissait rien au sujet des poupées de souvenirs automatiques alors il avait demandé à son collègue de louer les services d'une d'entre elles. Il lui avait dit d'attendre quelques jours et elle arriva effectivement quelque temps après.

— Je m'attendais à recevoir une boîte avec un automate. De là à penser que je recevrais un être qui puisse s'exprimer... À quel point la civilisation a évolué pendant que je restais cloîtré dans mon coin ?

Oscar s'était isolé du monde. Il ne lisait pas les journaux et parlait rarement avec les gens. Hormis ses amis, le peu de contact qu'il avait était le vendeur d'une épicerie du coin et le livreur qui venait occasionnellement lui donner des colis. Il regrettait de s'être coupé du monde et de ne pas avoir trouvé une solution lui-même. Le fait d'être isolé avec une jeune femme artificielle dans sa maison familiale lui donnait un sentiment de malaise.

— On dirait que je suis en train de faire une bêtise...

— Sans essayer de le comprendre, Violet s'assit sur le luxueux canapé du salon après qu'il l'eut dirigé là-bas. Après lui avoir offert du thé noir, elle le but presque d'une seule traite sous les yeux ébahis d'Oscar qui fut surpris de voir un robot humanoïde boire.

— Et où va le thé après ?

Sentant qu'elle fut questionnée, Violet pencha un peu la tête et dit :

— Le thé est expulsé de mon corps afin qu'il puisse retourner à la terre, je présume ? répondit-elle. Ce fut une réponse bien mécanique.

— Pour être sincère, je suis vraiment choqué. Je m'attendais vraiment à voir autre chose.

Violet s'observa avant de regarder en direction d'Oscar qui ne cessait de la fixer tout en restant debout.

— Le contrat stipulait-il que je devais combler vos attentes ?

— Non... « attentes » n'est pas le bon terme.

- Si vous n’êtes pas pressé, je peux demander à la compagnie de vous faire parvenir une autre poupée.
- Ce n’est vraiment pas ce que je voulais dire. Laissez tomber. Tant que vous pouvez remplir la tâche qui vous incombe, cela me suffit. Et puis vous êtes discrète.
- Si vous le désirez, je peux aussi respirer en silence.
- Voyons, vous n’avez pas besoin d’aller aussi loin.
- Je suis venue pour vous assister monsieur. Mon devoir est de répondre à vos attentes. Il en va de mon honneur de poupée de souvenirs automatiques. Peu importe l’outil à disposition, que ce soit de l’encre avec du papier ou bien une machine à écrire, utilisez-moi comme bon vous semble.

Oscar ne put s’empêcher d’entendre son cœur battre très fort après avoir entendu ses mots et après avoir croisé ses yeux semblables à des orbes bleus scintillants. Il hocha ensuite la tête. Elle fut embauchée pour deux semaines. C’était le délai maximum qu’il avait pour finir son scénario. Oscar avait un peu repris du poil de la bête et l’emmena dans sa salle de travail en prévoyant d’attaquer le boulot rapidement. Mais Violet commença tout d’abord à nettoyer la pièce avant d’écrire quoi que ce soit. La salle de travail était aussi sa chambre à coucher. On y voyait les vêtements froissés qu’il avait portés précédemment ainsi qu’une casserole avec les restes de son dernier repas étalés de façon anarchique dans toute la pièce. Il n’y avait pas d’espace pour ne serait-ce que poser un seul pied à l’intérieur. Violet le fixa avec ses grandes pupilles. « Vous m’avez fait venir sans même ranger la pièce où on allait travailler ? » était ce que ses yeux semblaient vouloir dire.

- Je suis désolé...

Ce n'était clairement pas une pièce favorable au travail. Depuis qu'il était seul, il avait arrêté de fréquenter le salon, ce qui expliquait pourquoi il était bien entretenu. La chambre à coucher cependant, ainsi que la cuisine et la salle de bain, étaient dans un état déplorable. Oscar était soulagé d'avoir affaire à un robot humanoïde malgré son corps de jeune femme. Il aurait eu honte de laisser une vraie personne voir son bazar. Même s'il se faisait vieux, ce n'était pas une raison de se laisser aller de la sorte.

— Monsieur, mon devoir est d'écrire et non d'être de corvée de ménage dit-elle alors qu'elle sortait de son sac un tablier blanc afin de commencer à tout nettoyer.

Le premier jour fut consacré à cela. Le lendemain, ils commencèrent à se mettre au travail. Oscar était allongé sur son lit pendant que Violet tapait sur la machine à écrire, assise, sur son bureau.

— Elle...a dit...

Pendant qu'Oscar faisait la diction, elle tapait chaque lettre avec une vitesse terrifiante. Il observa la scène, surpris.

— Quelle vitesse, huh !

Après avoir été complimentée, Violet retira ses gants noirs qui allaient jusqu'aux coudes et montra ses bras. Ils étaient en métal. Les doigts étaient d'une telle rigidité qu'ils faisaient encore plus robotiques que le reste des membres.

— Je suis employée par une entreprise expérimentée dans le domaine. Mes bonnes compétences de copistes reflètent tout simplement les hauts standards de la compagnie Estark. Certes il m'est aussi possible d'avoir une force physique supérieure à la norme grâce à mes bras mécaniques, ce qui est plutôt fascinant, j'en conviens. Quoi qu'il en soit, je peux suivre n'importe quelle diction sans omettre un seul mot.

— Ah d'accord. D'ailleurs n'écrit pas exactement tout ce que je dis, mais uniquement ce qui est relatif au scénario hein !

Oscar continuait la diction. Ils prirent beaucoup de pauses, mais le jour suivant, le rythme était devenu stable. En effet, il était le seul chargé d'écrire l'histoire et il avait tout gardé dans sa tête.

Alors qu'il parlait, il réalisa que Violet était doué pour l'écoute et pour la copie. Dès leur rencontre, il avait ressenti cette aura de sérénité qui émanait d'elle, mais c'était vraiment durant son travail qu'il l'avait ressenti pleinement. Même s'il ne le lui avait pas demandé, il n'entendait pas sa respiration, mais seulement le bruit de la machine à écrire. Lorsqu'il détourna le regard, il avait l'impression que la machine écrivait toute seule. Lorsqu'il lui demanda où elle en était, elle lui lut la partie en question avec une belle élocution. Sa voie était posée et on pouvait penser que toutes les histoires où elle serait la narratrice auraient une atmosphère bien solennelle.

— Je comprends mieux pourquoi les poupées sont populaires.

Oscar a été en mesure de témoigner de l'efficacité des poupées. Cependant, bien que les choses se soient bien passées jusque-là, le quatrième jour était blanc. C'était quelque chose de commun chez les écrivains. Bien qu'ils aient toujours l'inspiration, ils avaient parfois du mal à trouver les mots justes lorsqu'il fallait les extérioriser. Avec ses nombreuses années d'expérience, Oscar avait une méthode pour ne pas écrire. C'était tout simplement d'éviter d'écrire. Il partait du principe que lorsqu'il n'arrivait pas à trouver les bons mots, c'était que ces derniers n'illustraient pas bien son histoire. Ainsi, bien qu'il se sentît mal pour Violet, il devait la laisser sur la touche. Pour ne pas la laisser inactive, il lui avait demandé de s'occuper du ménage, de la lessive et de la cuisine. Comme elle était une travailleuse naturellement assidue, elle s'empressa de le faire.

Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas mangé un repas chaud préparé par quelqu'un d'autre. Il se faisait livrer ou il mangeait dehors la plupart du temps, mais les repas qu'il cuisinait pour lui-même n'étaient pas de ce niveau, car il était toujours obnubilé par le travail. Une omelette de riz avec un manteau d'œuf fondait dans sa bouche. Il y avait aussi un hamburger au tofu de l'Est, du riz pilaf de légumes colorés de premier ordre mêlé à une sauce épicée et un gratin de fruits de mer difficile à trouver dans un milieu montagneux.

Comme plats d'accompagnement, il y avait de la salade et de la soupe ce qui continuait à l'émouvoir.

Violet observait Oscar manger. Elle prétendit qu'elle le ferait plus tard. Il était avéré qu'elle pouvait ingérer du liquide, mais Oscar pensait que ce n'était peut-être pas le cas pour des aliments solides. Il se demanda si elle buvait de l'essence pendant qu'il avait le dos tourné et une image surréaliste de cette scène lui vint à l'esprit.

— Peu importe tant que nous mangeons ensemble...dit-il à voix basse.

Elle était complètement différente de sa femme, mais le fait de la voir cuisiner de dos lui fit ressurgir un sentiment familier empli de nostalgie. Alors qu'il l'observait, il fut noyé dans une grande tristesse au point que les coins de ses yeux devinrent tout rouges. Il comprit alors très bien ce que cela impliquait de laisser un étranger entrer dans sa routine.

— Cela signifie que j'ai vraiment passé un bon bout de temps seul.

L'exaltation de voir Violet revenir à la maison après une course. Le soulagement de savoir qu'il n'était pas seul au moment de dormir. Le fait qu'elle serait là quand il rouvrirait les yeux. Tout cela a permis à Oscar de se rendre compte à quel point il était rongé par la solitude. Il n'avait aucun problème d'argent dans sa vie, mais ce ne fut qu'un bouclier psychologique pour lui faire oublier la réalité et empêcher son cœur de durcir encore plus. Cela ne garantissait pas qu'il allait guérir de ses blessures. Même s'il ne connaissait de cette personne que son tempérament, le fait qu'elle soit si proche dorénavant et qu'elle soit toujours là auprès de lui après chaque réveil toujours fidèle à elle-même, a ouvert une brèche dans le cœur d'Oscar autrefois impénétrable à cause de ses longues années en solitaire. La venue de Violet dans sa vie fut comme des ondulations sur l'eau. Un petit mouvement dans un lac immobile. Les seules choses prises dans son écoulement étaient des cailloux insignifiants, mais pour une vie aussi maussade que la sienne, cela avait été accueilli comme une grande transformation dans un lac sans vent.

Était-ce un bon ou un mauvais changement ? Quoi qu'il en soit, s'il devait choisir, il aurait trouvé cela positif. Au moins, les larmes de chagrin qu'il

éprouvait quand Violet était là étaient de loin beaucoup plus chaudes que celles qu'il avait versées jusqu'à présent.

Après trois jours de passage à vide, Oscar se remit sur pied. Il fut inspiré grâce à une scène en particulier. Son histoire traitait des péripéties d'une fille solitaire qui avait quitté sa maison pour voyager et entrer en contact avec des gens de tout horizon. Une quête pour découvrir le monde et grandir en somme. Bien entendu, la fille en question avait pour modèle la sienne décédée. À la fin de l'histoire, elle retournait chez elle. Elle avait tellement changé que son père ne l'avait pas reconnue. La petite fille découragée essayait de lui faire remémorer une promesse qu'ils avaient échangée dans le passé concernant le fait qu'elle marcherait sur les feuilles qui flottaient dans l'eau.

- Les humains ne peuvent pas marcher sur l'eau.
- Je veux juste capturer l'image. Je vais faire en sorte qu'elle puisse marcher sur l'eau grâce à une bénédiction qu'elle avait obtenue durant son aventure.
- Même ainsi, cela ne me convient pas. La fille de l'histoire est vive, naïve et attachante. Cela ne me ressemble en rien, rétorqua la poupée de souvenirs automatiques.

Oscar lui avait mis des vêtements pour qu'elle ressemble à son personnage principal et lui avait demandé de jouer un peu au bord du lac. Déjà qu'il lui avait fait faire le ménage, la lessive et d'autres tâches ménagères, c'était un peu le pompon. On avait l'impression que Violet était complètement à son service. Même si Violet était une femme professionnelle elle ne pouvait s'empêcher de penser que la situation était gênante.

- La couleur de vos cheveux est un peu différente, mais ils sont blonds comme ceux de ma feuie fille. Si vous mettez ce genre de vêtement alors...
- Monsieur, mon travail ici consiste à mettre à l'écrit votre histoire. Je suis une poupée de souvenirs automatiques, pas votre femme ou votre fille.

— Je...je le sais bien. Je n'ai vraiment pas cet intérêt que vous me prêtez. C'est juste que si ma fille avait été vivante, elle aurait été un peu comme vous.

Violet se sentit mal à l'aise après son ferme rejet.

— Je pensais que vous étiez juste trop têtu. Je ne savais pas pour votre fille...dit-elle en se mordant la lèvre. Son visage témoignait du conflit intérieur qui se déroulait dans sa conscience.

Depuis ces derniers jours, Oscar avait été en mesure de comprendre une chose à son sujet. Elle était du genre à toujours suivre ce qui était considéré comme juste lorsqu'elle était en conflit intérieur.

— En tant que poupée de souvenirs automatiques, je me dois de répondre aux attentes de mes clients, mais ceci ne fait pas partie de mes prérogatives.

Elle se comportait comme si elle luttait intérieurement contre elle-même, et, bien qu'Oscar se sentait coupable, il essaya de revenir à la charge une dernière fois :

— Si vous pouviez jouer le rôle de la fille revenue chez elle une fois adulte et étant prête à accomplir ma promesse, ma résolution d'écrire serait ravivée rapidement. Si vous voulez une compensation, je peux vous donner n'importe quoi. Je suis prêt à doubler votre paie s'il le faut. Cette histoire est vraiment précieuse pour moi. Je veux finir de l'écrire et en faire une étape importante dans ma vie. S'il vous plaît !

— Mais ... je ... je suis peut-être une Poupée, mais je ne suis pas là pour jouer les poupées Barbie...

— Je ne prendrai pas de photos alors

— Vous en aviez l'intention au début ?

— Je veux juste graver cette scène dans ma mémoire pour pouvoir en finir avec cette histoire. Je vous en prie.

Violet réfléchit un peu plus avec un visage ennuyé et finit par se plier aux exigences, perdant face à la persistance d'Oscar. Elle succomba contre toute attente à la pression.

Oscar laissa ensuite derrière lui sa vie de confinement et sortit tout seul acheter des vêtements fantasques et un parapluie pour Violet. C'était une blouse en dentelle blanche avec une ceinture en ruban bleu. Le parapluie était de couleur cyan avec des rayures blanches et des froufrous. Il sembla piquer l'intérêt de Violet lorsqu'elle le fit tourner après l'avoir ouvert et refermé à plusieurs reprises.

— Ce parapluie vous est étrange ?

— C'est la première fois que je vois un parapluie de la sorte.

— Mais vous portez pourtant des vêtements sophistiqués. Les miens ne sont-ils pas à votre goût ?

— Nous portons ce que notre supérieur nous impose de porter. Je ne vais pas moi-même faire du shopping.

On aurait dit une fille qui portait ce que sa mère voulait qu'elle porte. Elle était sûrement bien plus jeune qu'elle ne le pensait malgré son apparence de jeune femme mature. Alors que Violet était toujours perplexe, Oscar ne perdit pas de temps à lui demander de se changer. Le temps en cette fin d'après-midi était nuageux. Rien ne laissait présager qu'il allait pleuvoir, mais l'atmosphère s'y prêtait. L'air froid qui témoignait de l'arrivée de l'automne n'était pas assez fort pour pénétrer les os. Oscar fut le premier à sortir dehors. Il s'assit sur une chaise en bois près du lac tout en fumant une pipe. Il s'était remis à fumer suite à l'arrivée de Violet bien qu'il essaya avant sa

venue de prendre soin de lui. Pendant quelques minutes, la fumée se répandait largement dans l'air puis se fit entendre les grincements stridents de l'ouverture de la porte qui étaient de plus en plus insupportables.

— Je m'excuse pour l'attente.

Il tourna seulement sa tête dès qu'il entendit cette voix monocorde qu'il connaissait si bien maintenant.

— Vous...

« ... ne m'avez pas fait beaucoup attendre » était ce qu'il allait dire, mais les mots ne sont pas sortis, car son souffle s'était arrêté une seconde. Il fut stupéfait comme lors de la première fois qu'il avait observée Violet. Elle était très belle avec ses cheveux détachés – une beauté qui fit oublier pendant un moment tout le reste. Les cheveux qui avaient été tressés étaient légèrement étalés et légèrement recourbés aux extrémités. C'était plus long que ce qu'il avait imaginé. Mais surtout...

— Si ... ma fille avait pu grandir ... peut-être qu'elle aurait été comme ça.

Était-elle vraiment venue juste parader dans ces habits devant lui ? Comme il s'interrogeait à ce sujet, la chaleur inondait sa poitrine.

— Monsieur, est-ce cette image que vous avez de moi avec ces vêtements vous satisfait ?

Dans cette palette de couleurs d'automne, la fille à la beauté inhumaine attrapa sa jupe et essaya de tourbillonner une fois.

— Je dois mimer la traversée du lac, n'est-ce pas ? Est-ce vraiment ce cadre que vous voulez décrire dans votre histoire ? Plutôt que de simplement mimer une traversée, même si c'est pour quelques secondes, ne vaudrait-il pas mieux que je traverse véritablement le lac ? En ce qui me concerne, je suis spécialisée dans les activités physiques et je serais prête à le faire si vous me le demandez.

Violet s'exprimait toujours de façon aussi indifférente, ne prêtant aucune attention à Oscar, submergé par le surplus d'émotions. Il n'arrivait qu'à rétorquer des "aah" ou des "uuh". Celle qui se tenait devant lui était tout le contraire de sa fille. En dépit de posséder les mêmes cheveux dorés, ses pupilles manquaient cette douce lueur. Violet appuya le parapluie fermé contre son épaule tout en le serrant fermement. Elle se tenait à une grande distance du lac, le regardant comme si elle examinait la surface de l'eau. Teints dans les couleurs flamboyantes de l'automne, les feuilles mortes flottaient dessus.

Le vent était instable, soufflant et s'arrêtant. Oscar l'observa avec inquiétude pendant qu'elle léchait un de ses doigts mécaniques du bout de la langue, confirmant la direction du vent. Comme elle reculait régulièrement, elle regarda Oscar avec un petit sourire.

— Ne vous inquiétez pas. Tout va se dérouler comme vous le voulez.

Après avoir rassuré d'une voix qui avait une douce sonorité, Violet bondit. Bien qu'elle fût loin de lui, les yeux d'Oscar la dévisagèrent instantanément tandis qu'elle filait comme le vent. Avant de s'aventurer sur le lac, la poupée de souvenirs automatiques fut tellement rapide que son impact était assez fort pour secouer le sol. Ses jambes robustes rendaient réelle la possibilité de sauter d'une hauteur effrayante. Oscar resta bouche bée. Dès lors, tout semblait s'être passé au ralenti. Atteignant l'endroit voulu, Violet souleva le parapluie qu'elle avait emporté et l'ouvrit avec un air flamboyant. On aurait dit l'éclosion d'une fleur. Les froufrous du parapluie se balançaient harmonieusement, et, avec un parfait timing, le vent poussa ses jambes en avant. Sa jupe et son parapluie se soulevèrent doucement dans les airs laissant entrevoir son jupon. Avec ses longues bottes fabriquées à la main, elle marchait doucement sur les feuilles qui flottaient à la surface de l'eau. À cet instant précis, la scène fut gravée dans la mémoire d'Oscar aussi clairement qu'une photographie. Une fille avec un parapluie qui se balançait et une jupe flottante, s'avancant sur la surface d'un lac.

Les mots de sa fille lui revinrent à l'esprit : « Oui ! C'est ce que je vais faire. Comme ça je pourrai danser sur l'eau pour vous un jour, sur le lac...un jour

». Une voix ... la voix de cette fille, qu'il avait fini par oublier, résonna dans son esprit.

— J'aurais tellement voulu que tu m'appelles encore des centaines de fois...tu me la montreras un jour ta danse sur l'eau, n'est-ce pas ?

— *Père*, dit une voix douce, *je vous la montrerai un jour*

— Sache que ta voix était la plus agréable que je n'ai jamais entendue.

— *Je vous la montrerai un jour...*

— Ah, c'est vrai...avec cette douce et innocente voix que tu as, tu divertirais n'importe qui. Nous avions fait une promesse que j'avais oubliée.



Pendant longtemps, je n'ai pas pu me souvenir de toi correctement, alors je suis content que nous nous soyons revus même si ce n'est que dans le cadre d'une illusion, je suis heureux d'avoir pu te revoir. Ma chère et tendre, chair de ma chair. Tu as été le plus grand des trésors que j'ai eu la chance partager avec la personne qui comptait le plus à mes yeux. Je savais ... que ça ne pouvait certainement pas être accompli. Pourtant, nous nous l'étions toujours promis. Cette promesse, ta mort ... elles m'ont détruit, tout en me donnant la volonté de vivre. Et jusqu'à ce jour, j'ai pu survivre tant bien que mal dans la vie. J'ai vécu une vie désordonnée essayant de me perdre dans des bribes de souvenirs de toi et ta mère. Je m'en suis voulu pour ça, mais, au moment où j'ai rencontré quelqu'un qui te ressemblait fut pour moi une rencontre du destin. Je voulais te revoir pensant que cela me remettrait vraiment sur les rails. Toi, dont je ne peux même pas murmurer le nom de crainte que la tristesse ne m'envahisse...j'aurais tellement voulu voir ton visage radieux. Toi, que j'ai tant aimé et chéri...le dernier membre de ma famille...je t'ai toujours aimé et j'aurais tant voulu te voir une dernière fois.

Il était tellement heureux au point de vouloir rire, mais...

— Fu ... euh ... euh ...

... Ce fut seulement des sanglots qui sortirent. Les larmes coulaient, annonciatrices du brutal retour à la réalité.

— Aah ...

Il entendait le tic tac d'une horloge...c'était en fait le bruit de son cœur autrefois gelé.

— Je...vraiment...

Alors qu'il se couvrait le visage avec ses mains, il réalisa à quel point ses mains étaient devenues ridées. Il se demandait combien de temps était-il resté figé depuis la mort de sa famille ?

— Je voulais vraiment que tu restes à mes côtés !

Son visage était déformé et avec une voix en sanglot il murmura :

— Je voulais que tu vives...je voulais te voir grandir...je voulais contempler la beauté que tu serais devenue. J'aurais tant voulu te voir sous cette forme et ensuite mourir avant toi après que tu aies pris soin de moi. Je voulais mourir de cette manière et pas autrement. Or l'inverse s'est produit. Je veux te revoir !

Les larmes d'Oscar coulaient à flots et venaient frapper le sol. Le son que faisait Violet lorsqu'elle se déplaçait sur le lac était entré en écho avec son univers de souffrance. Le moment de chaleur était parti et la voix de sa fille qui lui était enfin revenue en mémoire, s'évapora de nouveau. Ce mirage de visage radieux disparu aussi comme des bulles de savon. Oscar essaya tant bien que mal d'enrayer la perte de cette illusion avec les mains sur son visage et en gardant les yeux fermés. Il essaya de rejeter le monde auquel elle n'appartenait plus ?

— Ah, cela ne m'aurait pas gêné de mourir maintenant. Peu importe combien de fois je vais me plaindre, elles ne reviendront pas. Mon cœur, ma respiration, arrêtez-vous ! Depuis que ma femme et ma fille sont parties, je ne suis qu'un cadavre vivant. Voilà pourquoi je souhaite qu'à cet instant mon corps puisse tomber raide sur le sol comme si l'on m'avait tiré dessus. Une fleur qui a perdu ses pétales ne peut pas respirer. Je suis semblable à elle.

Il avait beau implorer la mort de tout son soûl, il était évident que rien n'allait se passer. Lui, qui avait souhaité cela des millions de fois, le savait pertinemment.

— Laissez-moi mourir, mourir, mourir. Si ma seule autre option est de vivre dans la solitude alors je préfère mourir et être à leur côté.

La situation resta inchangée jusqu'à ce que...

— Monsieur !

...Dans ce monde qu'il avait négligé, il entendit une voix aussi inerte que la sienne. Avec des inspirations irrégulières, la voix était parvenue à ses oreilles.

— Je...suis en vie !

Il vivait encore bien qu'il luttât pour disparaître afin de rejoindre sa famille. Ce n'était pas une simple demande qu'il suffisait de formuler, mais, avec une vision engloutie par les ténèbres où les rayons du soleil ne pouvaient plus pénétrer, il n'arrêta pas de la formuler tout de même.

— Dieu, je vous en prie... si je ne meurs pas maintenant faite que ma fille puisse être heureuse à travers cette histoire.... Faites qu'elle puisse être à mes côtés pour toujours même si tout est irréel.

Il ne pouvait s'empêcher de souhaiter cela, car sa vie continuait quoiqu'il arrive. Devant Oscar qui se lamentait en ayant oublié ce qu'il avait autour de lui, Violet arriva trempée. Des gouttelettes jaillissaient de ses vêtements froissés qui étaient devenus en piteux état. Elle afficha tout de même une mine réjouie au point de pouvoir considérer cela comme un sourire, chose, qu'elle n'avait jamais montrée jusqu'à maintenant.

— Vous avez vu ? J'ai pu faire trois pas.

Sans lui dire qu'il n'avait pas pu l'observer à travers ses larmes, Oscar répondit tout de même tout en essayant de retenir son nez de couler :

— Hm, j'ai bien vu. Merci Violet Evergarden. Répondit-il reconnaissant.

— Merci d'avoir rendu cela réel. Merci du fond du cœur. Ce fut revitalisant.

— Je ne suis qu'une humble Poupée de souvenirs automatiques, monsieur.

Peu de temps après, Oscar fit couler un bain pour Violet qui était toute trempée. Elle ne se montra pas pour les repas, mais utilisait la salle de bain tous les jours et se reposait dans la pièce qui lui était assignée. Pour Oscar, c'était un robot avec une apparence humaine plus vraie que nature.

— Vraiment, la civilisation a bien évolué. L'avancée de la science est impressionnante.

Il ne revenait pas qu'une intelligence artificielle devait se changer lorsque ses vêtements étaient mouillés. Violet enfila un peignoir et gagna la salle de bain. Cela faisait un bail que personne d'autre qu'Oscar ne l'utilisait régulièrement. Dans un moment d'inattention, il entra par réflexe et vit Violet alors dénudée.

— Ah, je suis, déso...? Son souffle fut coupé net tellement il était perplexe. Oscar poussa un cri de surprise :

— EEEEEEEEEEEHHHHHHH ?!

Oscar assista au plus beau corps nu qu'il ait vu. De longs cheveux dorés, des orbes oculaires d'un bleu magnifique que même une peinture ne suffirait pas à immortaliser ainsi que fines et ravissantes lèvres. C'était un corps de chair avec un cou mince, une clavicule exceptionnelle, des seins rebondis et des courbes féminines. La partie mécanique s'étendait seulement depuis les épaules jusqu'aux doigts. Malgré les nombreuses cicatrices, hormis les bras, le reste de son corps était fait de chair. Ce corps si délicat ne pouvait laisser penser une seule seconde que ce fut un être artificiel. Secoué par cette vision soudaine, Oscar essaya tant bien que mal de regarder plusieurs fois dans la direction de Violet.

— Monsieur, interpela Violet d'une voix alarmante tandis qu'il continuer de la reluquer tellement il fut surpris.

— UAAAAAAH! UAAAAAH! UAAAAHAAAAAH!

Oscar finit par crier. Il pleurait tout en rougissant après avoir crié de toutes ses forces, répétant régulièrement des « Vous étiez humaine ?! »

Enfilant son peignoir, Violet s'exclama :

— Monsieur, vous êtes vraiment un phénomène ! Ses joues étaient devenues roses tandis qu'elle baissait un peu la tête.

Le terme de « Poupée de souvenirs automatiques » fut désormais à la mode de nos jours. C'est à l'illustre Dr Orlando, la sommité mondiale en matière d'automates, à qui nous devons ce nouveau corps de métier. Tout commença lorsque sa femme, Molly, une romancière se plaignit de troubles de la vision. Molly dédia sa vie à l'écriture et tomba en dépression au fur et à mesure que son handicap progressait. Une fois qu'elle fut accablée par la cécité, elle devint apathique au point d'en perdre ses mots. Le Dr Orlando ne put supporter de voir sa femme dans cet état et fabriqua aussitôt une Poupée de souvenirs automatiques. Ce fut un automate capable d'enregistrer la voix d'une personne pour mettre ses mots à l'écrit comme une sorte de scribe. À ce moment-là, le docteur ne chercha qu'à satisfaire sa femme et ne se douta pas une seconde qu'il allait être l'instigateur d'une véritable profession à part entière. De nos jours, la profession de Poupée de souvenirs automatiques est devenue populaire. Moyennant finance, une poupée de souvenirs automatiques use de ses talents rédactionnels pour les personnes ayant besoin d'écrire.

Lorsque Violet prit congé, Oscar apprit de son ami qu'elle était connue dans le milieu. Lorsqu'Oscar lui révéla qu'il crut qu'elle était un robot humanoïde, son ami ne put s'empêcher de lâcher un sourire amusé.

- Tu vis vraiment dans ta grotte ! Tu penses vraiment qu'une machine aussi belle puisse exister ?
- En même temps tu m'as parlé de poupée et tu ne m'as rien spécifié d'autre !
- On n'a pas encore atteint ce niveau d'avancée technologique. Il y a de vraies poupées automates qui font office de copistes et il y en a même des mignonnes. C'est d'ailleurs de ces poupées de souvenirs automatiques artificielles que les humains se sont inspirés pour créer ce métier. Mais je me suis dit que tu en avais besoin d'une vraie et surtout d'elle en particulier pour un gars comme toi qui vit de façon recluse avec peu de contacts humains...elle ne parle pas beaucoup,

mais elle a le pouvoir de soigner le cœur des gens. J'imagine qu'elle a rempli son rôle à merveille, n'est-ce pas ?

— Ouais

Elle était indéniablement taciturne, mais c'était une bonne fille.

— Personne ne vaut Violet Evergarden, mais la prochaine fois je t'enverrai une copiste qui n'est pas à moitié humaine comme Violet histoire que tu aies une assistante en permanence.

Au final, Oscar reçut un colis chez lui. Il y avait dedans une petite poupée qui n'avait rien à avoir avec Violet Evergarden. Elle était complètement artificielle et pouvait enregistrer tout ce que disait une personne en tapant sur sa machine à écrire. On mettait généralement la poupée sur un bureau, habillée dans une belle robe.

— C'est vraiment quelque chose, mais rien ne vaut Violet !

Oscar sourit, regardant la chambre qu'il lui avait prêtée. S'il avait le malheur de dire qu'il était seul, il savait exactement ce qu'elle aurait répondu.

« Monsieur, vous êtes vraiment un phénomène » entendit-il avec une douce voix monocorde et dont il vit les recoins des lèvres s'enroulaient un peu vers le haut.

Même si Violet n'était pas là physiquement, il avait le sentiment qu'il pouvait l'entendre.

Chapitre deuxième

La fille et la poupée de souvenirs automatiques

Je me... souviens.

Une jeune fille était venue...

Elle fut assise, silencieuse, écrivant des lettres.

Je me...souviens.

Le visage de cette personne... Et ma mère avec ce doux sourire...

Cette scène... pour sûr...

Je ne l'oublierai jamais, même à ma mort.

Le métier de copiste existait depuis l'antiquité. Il fut en déclin lorsque furent commercialisées les poupées automates copistes. Mais les professions avec une longue histoire derrière elles sont toujours aimées et soutenues par un petit groupe de personnes. C'était précisément l'augmentation du nombre de ces automates qui poussait paradoxalement les nostalgiques à prétendre que les professions traditionnelles avaient leur charme.

La mère d'Ann Magnolia était une de ces personnes. Elle avait un goût prononcé pour tout ce qui était démodé. Avec ses cheveux noirs ondulés, ses taches de rousseur et son corps svelte, la mère d'Ann ressemblait trait pour trait à sa fille. Venant d'une riche famille, elle reçut une éducation d'élite, se maria et, même après avoir vieilli, avait toujours un look de jeune femme. Le doux sourire qu'elle arborait chaque fois qu'elle riait aux éclats était indescriptible. Observant sa mère, Ann pensait qu'elle avait tout d'une petite fille. Elle était vigoureuse et maladroite à la fois et elle affirmait toujours avec un réel enthousiasme qu'elle voulait essayer tel ou tel vêtement sans jamais s'arrêter, devant ses yeux désabusés. Elle aimait les promenades en bateau et les courses de chiens, ainsi que les arrangements floraux de style oriental que l'on pouvait trouver dans les bordures de courtepoinçes. Elle aimait apprendre et avait un côté de passionné. Si elle allait aux théâtres, c'était pour regarder des pièces romantiques et elle aimait la dentelle et les rubans à tel point que ses robes ressemblaient à celles des princesses des contes de fées. Elle les imposa à sa fille pensant que les parents et les enfants se devaient d'être assortis. Ann s'était parfois demandé ce qui n'allait pas avec sa mère. Ses tenues contrastaient avec son âge, mais elle n'a jamais pu lui exprimer cela clairement.

Ann chérissait sa mère plus que quiconque dans le monde – plus encore que sa propre existence. Même si elle était une petite fille, elle avait cru être la seule à pouvoir protéger sa mère, qui n'était en aucun cas une personne avec la tête sur les épaules. Son amour pour sa mère n'avait aucune limite. À l'époque où cette dernière tomba malade et que la date de son décès fut prononcée, Ann eut sa première rencontre avec une poupée de souvenirs automatiques. Même si elle avait de nombreux souvenirs avec sa mère, ceux qui la marquaient étaient toujours ceux où il y avait un mystérieux visiteur. La

poupée était apparue un jour très dégagé où le ciel était d'un bleu intense. La route était baignée de rayons de soleil caractéristique du printemps. À côté, les fleurs qui avaient commencé à fleurir à l'intérieur du dégel se balançaient au rythme de la douce brise, leurs bouts tremblants. Depuis le jardin de sa maison, Ann observait la façon dont la poupée marchait. La mère d'Ann vivait dans le coin supérieur gauche d'un vieux bâtiment à l'architecture occidentale qu'elle avait hérité de sa famille. Avec ses murs blancs et ses tuiles bleues, entouré d'énormes bouleaux, l'endroit était comme une illustration tirée d'un livre pour enfants. La résidence se trouvait en périphérie, ayant été construite isolée et assez loin de leur ville animée d'origine. Même si l'on cherchait dans toutes les directions, aucune maison ne se trouvait à l'horizon.

C'est pourquoi, s'il y avait des invités, on les apercevrait facilement depuis les fenêtres.

— Qu'est-ce que c'est ?

Vêtue d'un blouson d'une seule pièce qui avait un large col en ruban à rayures de couleur cyan, Ann avait l'air un peu ordinaire, mais n'en était pas moins charmante. Il semblait presque que ses yeux marron foncé lui sortaient de la tête au vu de leur grande ouverture.

Ann enleva dirigea ensuite dehors afin de profiter de la lumière du soleil, et se précipita dans le jardin pour aussitôt revenir chez elle avec ses chaussures fleuries sous la semelle. Elle passa devant l'immense entrée principale, gravit l'escalier en colimaçon rempli de portraits de famille et ouvrit une porte décorée de roses.

— Maman !

Alors que sa fille avait le souffle irrégulier, la mère la réprimanda tout en soulevant un peu son corps de son lit.

— Ann, ne t'ai-je pas dit qu'il fallait frapper avant d'entrer dans la chambre de quelqu'un ? Il faut demander la permission !

Après avoir été réprimandée, Ann laissa échapper un « muh » d'agacement, mais elle s'inclina profondément pour s'excuser malgré tout, ses mains jointes devant l'ourlet de sa jupe. On pouvait se dire à raison qu'elle avait un côté « jeune demoiselle », mais en réalité, elle n'était qu'une simple enfant. Elle n'avait que sept ans et son visage ainsi que ses petits membres reflétaient la douceur.

— Maman, pardonne-moi.

— Très bien. Alors dis-moi, tu as trouvé un autre insecte à l'extérieur ? Si c'est le cas, je ne veux pas le voir !

— Ce n'est pas un insecte ! J'ai vu une jeune fille poupée qui marche ! Elle est vraiment énorme ! Elle ressemble à ces poupées que tu as dans ta collection de photos !

Avec son vocabulaire limité, Ann s'exprimait de manière imagée. Sa mère claqua la langue d'un « tsk, tsk » et lui dit :

— Pardon ? exprime-toi plus gracieusement s'il te plait !

— Mais, maman !

— N'oublie pas que tu es une fille de la famille Magnolia ! Tu te dois de t'exprimer correctement ! Reformule-donc ta phrase !

Les joues bouffies, Ann reformula à contrecœur :

— J'ai vu une poupée en forme de jeune fille qui marchait !

— Ah bon ?

— Il n'y a que des voitures qui passent devant notre maison. Si elle est à pied, cela signifie qu'elle est descendue de la station de train à proximité. En général, ceux qui descendent de là, viennent nous voir.

— En effet !

— Il ne se passe jamais rien ici de toute manière alors c'est sûr qu'elle se dirige vers notre maison ! je...j'ai un mauvais pressentiment !

— Je vois que tu joues au détective aujourd'hui hein ? conclut tranquillement sa mère dont l'attitude contrastait avec celui de sa fille, méfiante.

— Je ne suis pas en train de jouer ! Hé, fermons toutes les portes et fenêtres ... faisons en sorte que cette jeune fille poupée ... cette poupée en forme de jeune fille ... ne vienne pas à l'intérieur ! Je vais te protéger maman.

Sa mère afficha un sourire crispé tandis qu'Ann soufflait par le nez avec détermination. Elle dut se dire qu'elle n'était qu'une enfant et qu'elle avait besoin de se défouler afin d'oublier l'ennui. Ainsi, elle se prit au jeu malgré tout en se levant de son lit avec difficulté. L'ourlet de son déshabillé pêche traînait sur le sol et se tint à côté de la fenêtre. Sous la lumière naturelle du jour, la silhouette de son corps frêle pouvait être aperçue sous le tissu.

— Mais ce ne serait pas une poupée de souvenirs automatiques ? Maintenant que j'y pense, elle devait arriver aujourd'hui !

— Qu'est-ce qu'une poupée de souvenirs automatiques ?

— Je t'expliquerai plus tard, Ann. Aide-moi à me préparer !

Quelques minutes plus tard, la mère demanda à sa fille de la préparer avec l'élégance qu'exigeait la famille Magnolia. Ann n'avait pas changé ses vêtements, mais avait juste ajouté un ruban qui correspondait à la couleur de sa robe. Sa mère, en revanche, portait une robe couleur ivoire avec des volants en dentelle à double couche, ainsi qu'un châle jaune clair sur ses épaules et des boucles d'oreilles en forme de rose. Elle aspergea l'air d'un parfum composé de trente types de fleurs différentes dans l'air avant de le faire sur sa propre personne.

— Maman, es-tu excitée ?

— C'est même encore plus excitant que de rencontrer un prince étranger !

Elle était effectivement sérieuse. La tenue que sa mère avait choisie était celle qu'elle portait seulement pour les occasions importantes ce qui ne manqua pas de faire cogiter Ann.

--Je n'aime pas ça ... ça aurait été bien s'il n'y avait pas d'invités...

Normalement, les enfants attendaient avec impatience les visiteurs tout en se sentant un peu nerveux, mais Ann était différente. À partir du moment où elle avait pris conscience des choses autour d'elle, Ann avait déduit que tous les visiteurs qui venaient pour sa mère à la santé fragile en avaient pour son argent. Sa mère était une personne insouciante et les visites la rendaient toujours heureuse, alors elle avait tendance à vite faire confiance à ses visiteurs. Ann aimait sa mère par-dessus tout, mais ses faibles connaissances monétaires ainsi que sa piètre intuition pour déceler le danger la rendaient très méfiante. Ann ne ferait même pas confiance à une poupée. Mais ce qui l'inquiétait encore plus c'était la motivation qu'avait gagnée sa mère quand elle sut que la poupée de souvenirs automatiques était en chemin. Le fait de faire autant d'efforts pour une rencontre ne manquait pas de fatiguer sa mère et Ann le savait bien. Depuis que sa mère l'ignora en déclarant qu'elle avait hâte de rencontrer son invitée, elles sortirent toutes les deux la saluer, ce qu'elles n'avaient pas fait depuis longtemps. Ann vit sa mère à bout de souffle après avoir descendu les marches, mais sortir dehors sous le soleil éclatant comme si on entraît dans un nouveau monde fut revigorant. La pâle blancheur de la peau de sa mère se démarquait, car elle avait pris l'habitude de ne se déplacer qu'à l'intérieur du manoir. Ainsi, avec l'excès de luminosité, Ann n'arrivait pas à percevoir clairement le visage de sa mère, mais a vu que ses rides avaient augmenté. Elle serra ensuite sa poitrine fermement. Elle savait que le temps était compté.

--Maman est ... un peu plus petite qu'elle ne l'était.

Bien qu'Ann fût encore une petite fille, elle était l'unique héritière de la famille Magnolia après sa mère. Alors qu'elle n'a que sept ans, on lui avait dit de se préparer, car les médecins avaient dit que sa mère n'en avait plus pour longtemps.

--Si le temps presse alors je veux qu'elle soit là pour moi jusqu'à la toute fin !

Ann voulait que sa mère passe son temps précieux uniquement avec elle. Cette poupée de souvenirs automatiques n'était qu'un parasite à son sens.

— Merci de me recevoir

Une lumière radieuse émergea de cette route baignée de soleil. Dès qu'Ann l'eut vu, son mauvais pressentiment se confirma.

--Ah, alors c'est elle qui compte voler ma mère !

Pourquoi a-t-elle eu une telle pensée ? Tout ce que l'on pouvait dire c'était qu'elle réagissait à l'instinct.

C'était une poupée d'une beauté envoûtante. Ses cheveux dorés brillaient comme s'ils étaient nés du clair de lune. Ses yeux, semblables à des orbes bleus, brillaient comme des pierres précieuses. Ses lèvres étaient d'un rouge éclatant et tendres, à tel point qu'elles semblaient avoir été pressées durement. Elle avait une blouse d'un bleu prussien sous sa robe blanche à un ruban accompagné d'une broche d'émeraude. Ses Bottines marron cacao étaient une fabrication artisanale et l'on pouvait voir qu'elles avaient beaucoup servi.

En plaçant son parapluie à rayures blanches et cyan ainsi que son sac sur l'herbe, elle fit montre d'une élégance qui dépassa celle d'Ann et sa mère en s'inclinant respectueusement :

— Je suis enchantée de faire votre connaissance. Je me dirige en tout lieu, là où les clients le désirent. Je suis la poupée de souvenirs automatiques, Violet Evergarden !

Sa voix, aussi exquise que son apparence, retentit dans leurs oreilles. Après avoir été subjuguée par tant de beauté, Ann regarda sa mère, qui était on ne peut plus à l'aise. Elle était semblable à une petite fille qui venait de tomber amoureuse avec les étoiles qui scintillaient dans les yeux.

--J'avais raison ! Je le sens mal !

Ann pensait cette ravissante invitée avait pour objectif de lui enlever sa mère loin d'elle.

Violet Evergarden était une poupée de souvenirs automatiques qui travaillait en tant qu'écrivain public. Ann demanda à sa mère la raison pour l'avoir engagée.

— J'aimerais écrire des lettres pour quelqu'un, mais au vu de la longueur, j'avais besoin de quelqu'un pour écrire à ma place.

Sa mère ricana. Ces derniers temps, elle comptait sur ses domestiques même pour l'aider à prendre son bain. Ainsi, elle n'avait pas la force d'écrire pendant une trop longue durée.

— Mais pourquoi cette personne ?

— Elle est belle, tu ne trouves pas ?

— Certes, mais...

— Elle est très connue dans le milieu. C'est vrai que son apparence de poupée est ce qui la rend populaire, mais elle est aussi réputée pour bien faire son travail. Et puis avoir une femme à nos côtés durant ce séjour est moins malaisant tant au niveau pudique que pratique.

Ann savait que sa mère accordait beaucoup de crédit à la beauté et elle était convaincue que cette jeune fille avait été sélectionnée pour son apparence.

— Si ce n'était que des lettres, j'aurais pu les écrire moi-même !

La mère d'Ann gloussa nerveusement après ce qu'elle venait de dire

— Ann, tu n'arrives pas encore à écrire des mots difficiles. Qui plus est, je ne veux pas que tu y voies le contenu.

Il était ainsi évident qu'Ann était hors course pour être candidate.

--J'imagine qu'elle doit écrire à papa...

Le père d'Ann les avait abandonnées. Il ne restait jamais à la maison bien qu'il ne travaillait pas beaucoup, profitant ainsi du business prospère de la famille qu'il avait hérité. La version officielle est qu'elle l'avait épousé par amour, mais Ann n'y croyait pas du tout. Non seulement il ne visita pas sa mère après qu'elle soit tombée malade, mais en plus, quand il vint enfin à la maison après tant de temps, ce n'était pas pour elles, mais pour récupérer des vases et des tableaux du manoir afin de les vendre. En effet, il avait cet être pathétique avait sombré dans les vices que sont les paris et l'alcool.

Il était pourtant un héritier promis à un bel avenir. Hélas, quelques années après s'être marié, sa famille fit face à de grandes difficultés et les affaires s'effondrèrent, devenant ainsi financièrement dépendante des Magnolias. D'après Ann, il semblait que c'était justement son père qui était à l'origine de ces difficultés.

Ann dépeint toutes les circonstances et exprima tout son mépris envers son père. Après tout, même après un échec, ne pouvait-il pas continuer de faire de son mieux ? Non seulement il abandonna, mais en plus il ignora totalement les difficultés de sa mère et sa maladie, fuyant continuellement. Cela expliquait pourquoi son expression changeait du tout au tout quand elle employait le mot « père ».

— De nouveau cette tête... cela gâche vos charmants traits.

Ann reçut un petit coup de pouce entre les sourcils, étirant la zone. Sa mère semblait déplorer la haine que sa fille pouvait éprouver envers son père. Ainsi, même en ayant été traitée si durement, il semblait que son affection pour son mari soit restée la même.

— Ne sois pas aussi dure avec ton père. Ne dit-on pas qu'après la pluie vient le beau temps ? Il a mené une vie très sérieuse toutes ces années avant d'être ainsi, après tout. Et même si nos routes sont séparées pour l'instant, je suis certaine que nous finirons par nous retrouver un jour.

Ann savait pourtant pertinemment qu'un pareil jour n'arriverait pas. Et quand bien même cela serait le cas, elle n'aurait aucunement l'intention de passer l'éponge et de l'accueillir comme si de rien n'était. À supposer qu'il revienne réellement, était-il possible expliquer sa non-venue par l'amour qu'il

éprouvait pour sa femme, malgré son état de santé critique faisant qu'elle était continuellement hospitalisée ? Il n'aurait donc pas cherché à l'ignorer, c'était juste que la voir dans cet état lui était insupportable.

Il devait pourtant savoir que le temps lui était compté.

— C'est bon même si papa n'est pas là.

C'était comme s'il n'avait jamais été présent. Pour Ann, le terme « famille » n'englobait que sa mère. Par conséquent, tous ceux qui auraient pu causer du tort à cette dernière étaient ses ennemis, même son propre père. Constituait également un ennemi toute personne tentant de voler du temps à sa mère à son détriment. La poupée de souvenirs automatiques, qu'importe qu'elle ait été engagée par sa mère elle-même, n'y faisait pas exception.

— Ma mère est à moi.

Les choses étaient ainsi posées : toute personne susceptible de compromettre leur monde à toutes les deux constituait un danger.

La mère et Violet ont débuté la rédaction des lettres assises sur un banc au style classique. Elles écrivaient sur une table dans le jardin, abritées par un parasol. Le contrat entre les deux femmes s'échelonnait sur une période d'une semaine. La mère semblait avoir prévu un programme très chargé pour Violet !

Peut-être n'écrivait-elle pas que pour une seule personne. Après tout, lorsqu'elle était en bonne santé, la mère avait pour habitude de recevoir de nombreux amis à son manoir, organisant des cérémonies de thé régulières. Néanmoins elle n'avait plus de nouvelles de ces personnes.

--Inutile de leur écrire donc...

Ann ne s'approcha pas trop, préférant espionner au loin en se cachant derrière les rideaux. Elle avait reçu la consigne de ne pas déranger pendant l'écriture de ces lettres. « Même les parents ont parfois des secrets pour leurs enfants, n'est-ce pas ? » Cette phrase sonnait comme un coup de poignard pour Ann, qui entretenait une relation fusionnelle avec sa mère.

--Je me demande de quoi il est question ? Pour qui écrit-elle ? Je suis curieuse...pensa-t-elle en collant sa tête sur la vitre.

La tâche de donner du thé ainsi que des snacks étaient du ressort des domestiques. Ainsi, Ann pouvait jouer la petite fille modèle prétextant les servir alors qu'elle voulait écouter ce qu'il se disait. Tout ce qu'elle pouvait faire était de les regarder, impuissante face à la maladie de sa mère.

--Pourquoi la vie est-elle ainsi ?

Le fait de sortir une phrase d'adulte ne lui donna guère plus de crédibilité du haut de ses sept ans. Alors qu'elle les observait toujours d'un regard mauvais, elle put relever pléthore de détails. Le duo travaillait calmement bien que parfois l'atmosphère fût tantôt solennelle tantôt détendue. Durant les moments amusants, sa mère riait à gorge déployée tout en tapant sur la table. Durant les moments tristes, elle s'essuyait les larmes avec le mouchoir que lui tendait Violet. Il est vrai que sa mère était très émotive, mais pour Ann, elle

ouvrait anormalement trop son cœur à quelqu'un qu'elle venait tout juste de rencontrer.

--Maman va encore être trompée !

Ann avait appris aux dépens de sa mère ce qu'était la dureté, l'indifférence, la trahison et la cupidité. Elle s'inquiétait énormément pour elle qui avait tendance à trop faire confiance aux gens. Elle aurait aimé que cette dernière puisse agir plus prudemment. Mais, peut-être qu'elle avait fait le choix de confier les tréfonds de son cœur à cette poupée, Violet Evergarden.

Durant son séjour, Violet était considérée comme une invitée de marque. Au moment du déjeuner, la mère lui avait proposé de venir se joindre à elles, mais Violet refusa. Lorsqu'Ann demanda pourquoi, la poupée lui répondit avec un ton monocorde qu'elle souhaiter manger toute seule. Ann la trouvait bizarre. Quand sa mère fut alitée, peu importe à quel point les repas préparés par les domestiques étaient chauds, ils n'avaient aucun goût. L'intérêt était de manger en groupe. Ann intercepta une domestique venue apporter le dîner pour Violet et la remplaça stipulant qu'elle voulait le faire. Le meilleur moyen de connaître son ennemi était de commencer par interagir avec lui. Au menu, il y avait du pain moelleux, de la soupe de légume et de poulet avec des haricots colorés, des pommes de terre grillées mêlées avec des oignons garnis de sel, de l'ail et du poivre, du rôti de bœuf avec sa sauce ainsi qu'un sorbet à la poire. C'était un menu assez commun dans la famille Magnolia. Ann avait grandi dans un environnement bourgeois et pour elle, ce fut un repas tout à fait ordinaire.

--Maman n'a pas eu le temps de vérifier, mais demain il faudra augmenter la quantité de viande dans son repas et mettre du gâteau à la place du sorbet. C'est une invitée tout de même.

L'hospitalité était le propre des bonnes familles.

Alors qu'elle atteignait une porte en bois de chêne, celle de la chambre d'amis, elle l'interpella, les mains étant occupées avec le plateau.

— Heeey, c'est l'heure du dîner.

Des bruissements venaient de l'intérieur et, après une pause, Violet ouvrit la porte et sortit la tête. En agissant de la sorte, Ann grommela :

— C'est lourd. Dépêchez-vous de le prendre !

— Je suis terriblement désolée, jeune maîtresse.

Elle accepta immédiatement le plateau en se confondant en excuses de son air apathique, mais pour un enfant, son attitude restait incompréhensible.

Ann s'introduisit dans la pièce après que la porte derrière Violet fut ouverte et plaça le plateau sur un bureau. La chambre d'ami était joliment décorée et régulièrement entretenue par les domestiques. Ses yeux se posèrent sur la valise à roulettes ouverte posée sur le lit. Elle était en cuir avec des autocollants de dédouanement de divers pays et laissait entrevoir un pistolet.

— Ah

Alors qu'elle était perdue dans ses pensées, Violet revint à elle et les deux filles continuaient leurs gestuelles de façon synchrone comme dans un spectacle de pantomime. Au final, Violet mit les pieds dans le plat.

— Jeune maitresse, un pistolet est quelque chose de commun pour vous ?

— C'est un vrai ? demanda Ann tout excitée.

— Pour une femme qui voyage seule, la self-défense est primordiale.

— La self défense ?

— C'est savoir se protéger soi-même.

Alors que Violet plissait légèrement les yeux, le corps d'Ann tremblait au mouvement de ses lèvres. Si elle était un peu plus âgée, la fille aurait compris que ce qu'elle ressentait était de la fascination. C'était une femme capable de subjuguier les gens avec des mots et des gestes comme par enchantement. Ann se sentait beaucoup plus menacée par les charmes de Violet que par le fait qu'elle portait une arme à feu.

— Alors vous...tirez avec cette chose ? dit-elle tout en imitant la forme d'un pistolet avec ses mains. Son bras fut immédiatement redressé par Violet.

— Veuillez être plus ferme. Si votre main est molle, vous serez incapable de résister au recul.

— Nous ne sommes pas en condition réelle. C'est juste un doigt !

— Certes, mais il vaut mieux avoir le bon geste. Vous pourriez en avoir besoin un jour.

--Mais de quoi cette poupée parle ?

— Les femmes ne sont pas censées utiliser ce genre de choses, non ?

— Le port d'une arme à feu n'est pas réservé à un sexe en particulier que je sache répondit Violet sans hésitation. Ann fut admirative.

— Pourquoi en portez-vous une ici ?

— Le prochain endroit où je suis en partance est une zone de conflit. Soyez tranquille, je n'ai aucune intention de l'utiliser ici.

— Heureusement !

L'attitude d'Ann força Violet à lui poser une question en toute curiosité.

— Cette maison ne bénéficie pas de protections ?

— C'est une maison normale, nous n'en avons pas besoin

— Et si un voleur apparaît, vous comptez faire comment pour vous défendre ? demanda Violet le regard perplexe. Elle fut tellement étonnée qu'elle pencha la tête sur les côtés accentuant son côté poupée.

— Si quelqu'un de ce genre apparaît, tout le monde le verrait. Nous sommes en pleine campagne, vous l'avez bien vu en arrivant.

— Je vois. Ceci pourrait expliquer le faible taux de criminalité dans les zones à faible densité de population, dit-elle en hochant la tête comme si on lui donnait un cours. On aurait dit un enfant.

— Vous êtes bizarre ! s'exclama Ann avec force, pointant son index vers Violet. Bien que ce fut sorti avec mépris, Violet fit un petit sourire pour la première fois.

— Jeune maîtresse, ne devriez-vous pas être couchée ? Une fille se doit de dormir tôt sinon cela serait préjudiciable pour elle.

À cause du sourire inattendu, Ann fut interloquée, à tel point qu'elle n'eut plus rien à dire. Toutes rouges, ses joues la trahissaient.

— Je vais aller dormir. Vous devriez faire de même si vous ne voulez pas que ma mère ne vous sermonne.

— En effet.

— Si vous tardez encore pour dormir, des monstres viendront vous inciter à le faire.

— Bonne nuit jeune maîtresse

Ann ne supportait plus la station debout ainsi que de rester ici. Elle quitta rapidement la pièce. En marchant, elle redevint curieuse et lança aussitôt un regard du coin de l'œil. Elle vit Violet, pistolet à la main à travers la porte à moitié ouverte. Son expression était presque figée et il était difficile de comprendre son humeur sur l'instant. Cependant, même la petite Ann réussit à déchiffrer son sentiment en un seul regard.

--Ah...c'est une...solitaire.

Cette arme connotant la brutalité et la férocité contrastait avec son apparence. Ann pouvait difficilement imaginer être attachée à elle, mais elle commençait à se familiariser avec les gants noirs couvrant les mains de Violet.

Alors que cette dernière tenait le pistolet avec ces mêmes mains et pressait le derrière de l'arme contre son front, elle avait l'air d'être en pleine prière. Avant de s'en aller vers le salon, les oreilles d'Ann purent capter les mots de Violet prononcés dans le vide.

— Je vous en prie, donnez-moi un ordre...

Le cœur d'Ann commença soudainement à battre plus vite.

--J'ai le visage très chaud. Ça picote !

Elle ne comprenait pas très bien pourquoi elle avait des palpitations, mais la raison était qu'elle avait entrevu le côté adulte de Violet.

--Étrange. Même si je n'aime pas cette personne, je m'intéresse à elle.

L'intérêt pour quelqu'un était juste une étape avant la romance. Ann ne savait pas encore que la frontière entre aimer et ne pas aimer était mince.

L'observation d'Ann continua même après cela. Il semblait que la progression de l'écriture des lettres allait bon train, car le paquet d'enveloppes avait augmenté. Violet regardait discrètement dans sa direction de temps à autre, la faisant se demander si elle l'avait remarquée. Durant ces moments, le cœur de la petite s'emballait. Elle avait fini par prendre l'habitude de placer ses mains fortement sur sa poitrine pour se calmer. Le changement d'attitude à son égard avait aussi continué.

— Hey. Hey. Mettez-moi un ruban sur mes cheveux.

— Très bien.

Même si elle était triste à l'idée que sa mère soit monopolisée, elle ne se laissait plus submerger par la colère.

— Ce pain est si dur que je ne peux même pas le croquer.

— Le tremper dans la soupe serait une bonne idée pour le ramollir.

Pendant les pauses, Ann en profitait pour rejoindre Violet afin de se balader avec elle.

— Violet. Violet.

— Oui, jeune maîtresse ?

Elle ne s'était pas encore rendu compte que la fille avait délaissé le « vous » pour l'appeler par son prénom.

— Violet, lisez-moi des livres, danse avec moi et attrape des insectes avec moi dehors !

— Veuillez indiquer un ordre de priorité, jeune maîtresse.

Violet avait du mal à la gérer, mais ne l'ignorait pas pour autant.

--Quelle personne étrange. Elle déteint sur moi quand je suis à ses côtés.

Ann était maintenant devenue obsédée par la poupée.

Les moments paisibles ne durèrent pas et l'état de santé de la mère d'Ann se dégradait petit à petit malgré avoir repris du poil de la bête à l'arrivée de Violet. L'exposition au vent dehors avait peut-être été une mauvaise idée. Sa fièvre était sérieuse au point qu'un médecin dut se déplacer au manoir. Malgré la situation, aucune pause n'avait été envisagée par les deux femmes et Violet continua d'écrire les lettres que lui dictait la mère d'Ann depuis son lit. Sans aucune considération pour sa mère, Ann déboula dans la chambre et l'on pouvait lire l'inquiétude sur son visage.

— Pourquoi tu fais autant d'efforts pour ces lettres ? Le médecin a dit que c'était inutile !

— Si je ne le fais pas maintenant, je ne pourrai peut-être jamais le faire. Ne t'en fais pas. Comme ma tête me joue des tours, après tant de diction j'ai fini par avoir de la fièvre. Mais c'est sûrement psychologique.

Le faible sourire de sa mère l'empêcha de répliquer tant il lui perça le cœur. Les moments joyeux avaient disparu comme s'ils n'avaient été qu'illusion pour laisser place encore une fois à l'amertume de la réalité.

— Arrête maman !

Bien que sa mère fût toujours là, bien vivante, elle pouvait s'arrêter de respirer soudainement. Ce sentiment de pouvoir la perdre à tout moment avait ressurgi.

— N'écris plus ces lettres, je t'en supplie !

Si cela lui donnait de la fièvre...si cela lui raccourcissait la vie...

— Je t'en prie, arrête !

...même si c'était le souhait de sa mère, Ann ne voulait pas qu'elle continue.

— Y'en a marre ! hurla-t-elle en relâchant toute l'anxiété qu'elle avait accumulée jusqu'à lors. Ann elle-même fut surprise d'avoir élevé la

voix de cette manière. Le ton de sa voix était plus fort qu'elle ne l'avait imaginé.

— Maman, pourquoi tu ne m'écoutes pas ? Tu préfères être avec Violet plutôt que moi ? Pourquoi ne me regardes-tu pas ?

Elle avait à cet instant fait jaillir tout son égoïsme chose, que l'on ne martèle pas sur n'importe qui. Il aurait été préférable pour elle de le faire plus élégamment. Au lieu de ça, elle fit montre de sa détresse.

— Tu n'as pas besoin de moi ? finit-elle par lui reprocher d'une voix toute tremblotante

Tout ce qu'elle voulait était un peu d'attention. Sa mère secoua la tête avec de grands yeux à ses mots.

— Ce n'est pas ça, tu te trompes. Qu'est-ce qui ne va pas Ann ? répondit-elle en paniquant essayant tant bien que mal d'abaisser la tension.

Ann évita la main que lui tendait sa mère pour lui caresser la tête. Elle ne voulait pas être touchée.

— Tu n'écoutes pas ce que je te dis !

— Tu sais, j'ai envie d'écrire ces lettres !

— Elles sont plus importantes que moi ?

— Il n'y a rien de plus important que toi, Ann.

— Menteuse !

— Ce n'est pas un mensonge, répondit-elle d'une voix calme et pleine de chagrin.

Malgré tout, Ann continuait les attaques. Le fait que les choses ne s'étaient pas déroulées comme elle le voulait a fait exploser son ressentiment.

— Menteuse ! Tu l'as toujours été ! Tout le temps...tout le temps, tu mens ! Ton état de santé ne s'améliore même pas un peu ! Pourtant, tu disais que tu irais mieux !

Après avoir dit la seule chose qu'elle savait qu'elle n'aurait pas dû, Ann le regretta immédiatement. Telle était le genre de scène qui se serait normalement déroulée entre un parent et un enfant qui ne s'aimaient pas. Ce jour fut une exception. Sa mère, rougie par la fièvre, continuait à sourire silencieusement.

— Maman ... hé, appela Ann. La tension avait soudainement disparu. Ann avait du mal à parler bien qu'elle essayait de dire quelque chose.

— Ann, s'il te plaît, laisse-moi seule, murmura-t-elle avec les larmes aux yeux. Les grosses gouttelettes se détendirent et finirent par tomber en cascade sur ses joues. Ann était choquée que sa mère, qui souriait toujours malgré la douleur, malgré la maladie, laissât ses larmes transparaître.

--Maman pleure.

Comme sa mère n'était pas du genre à pleurer, Ann avait cru que les adultes étaient des créatures qui ne versaient jamais de larmes. Après s'être rendu compte que ce n'était pas le cas, le fait qu'elle ait fait quelque chose de terrible lui vint à l'esprit.

--J'ai blessé maman

Même si Ann savait qu'elle, plus que toute autre devait prendre du recul, même si elle était convaincue que la tâche de protéger sa mère lui appartenait le plus, elle l'avait fait pleurer.

— M...Mam...

Ann essaya de s'excuser, mais fut repoussée par Violet, qui l'entraîna hors de la pièce comme un petit chien.

— Arrêtez ! Lâchez-moi ! Lâchez-moi ! S'exclama Ann, incapable de résister et laissée seule dans le couloir.

Les sanglots de sa mère pouvaient être entendus de l'autre côté de la porte, maintenant fermée.

— M ... Maman ... s'exclama Ann, désespérée.

--*Maman, hé...*

— Pardon. Désolée de vous avoir fait pleurer. Ce n'était pas mon intention.

--*Maman ! Maman !*

— Je voulais juste que tu prennes soin de toi. Comme ça...comme ça ... Je pourrais être avec toi ne serait-ce qu'une seconde de plus.

--*Maman...*

— Maman, hé !

--*Est-ce ... ma faute ?*

En raison de la frustration de ne pas avoir reçu de réponse, sa solitude résonna. Elle essaya de frapper violemment ses poings contre la porte. Cependant, même sans se blesser, ses mains devinrent fébriles.

--*Est-ce que j'ai été égoïste ?*

Nous avons une mère qui était au seuil de la mort et une fille qui pouvait être « orpheline » à tout moment...

--*Souhaiter d'être avec elle est vraiment quelque chose de mauvais ?*

Nous avons une mère qui continuait d'écrire des lettres, car elle pouvait ne plus en avoir l'occasion dans le futur et une fille qui détestait ça. Les larmes

qui s'étaient asséchées allaient repartir de plus belle. Ann inspira profondément et poussa un hurlement.

— Y'a-t-il quelqu'un de plus important que moi pour Maman ?!!

Après avoir dit les choses à voix haute, elle continua à parler fort. Sa voix était étouffée et son timbre était craquelant dans sa plainte.

— Maman, n'écris pas des lettres et passe du temps avec moi !!

Se plaindre quand leurs demandes ne pouvaient être satisfaites était caractéristique des enfants.

— Sans toi maman, je serai seule ! Toute seule ! Combien de temps ça va durer ? Je veux être avec maman autant de temps que possible ! Si je dois rester seule après autant que tu arrêtes d'écrire et profite de moi !

C'était ça. Ann n'était encore qu'une enfant.

— Sois avec moi !

Encore trop jeune pour pouvoir faire quoi que ce soit, une simple enfant qui avait vécu à peine sept ans et qui tenait à sa mère plus que tout.

— Je veux être avec toi...

Une enfant qui n'avait pas encore accepté le sort qui lui était réservé.

— Jeune maîtresse !

Violet sortit de sa chambre. Elle fixa Ann dont le visage était larmoyant. Alors que la petite trouvait injuste le fait qu'on l'ait mis à l'écart, la poupée tendit sa main et la posa sur son épaule. Cette action chaleureuse avait fait disparaître toute hostilité.

— Si je vous vole le temps de votre mère, c'est pour une bonne raison. Ne la déteste pas.

— Mais...mais...mais !

Violet baissa le regard pour croiser celui d'Ann.

— Il est évident que vous êtes quelqu'un de fort. Même avec un corps aussi petit, vous prenez soin de votre mère malade. Les enfants en général n'auraient pas votre degré d'engouement. Vous êtes vraiment quelqu'un de respectable jeune maîtresse Ann.

— Non ! ce n'est pas ça ! je voulais juste être avec maman et profiter du temps qu'il reste !

— Et c'est aussi le cas de votre mère, répondit Violet dont les mots renvoyèrent de la pitié.

— Mensonges, mensonges, mensonges, mensonges...je veux dire...elle préfère se focaliser sur la personne à qui elle écrit ces lettres au lieu de moi alors que personne dans son entourage ne se soucie vraiment d'elle !

--Tout le monde ne pense qu'à l'argent !

— Je suis la seule qui se soucie vraiment d'elle.

La façon dont ses yeux brun foncé la voyaient, les adultes et tout ce qui leur était lié étaient enveloppés de fabrications. Ses épaules tremblaient alors que ses larmes coulaient sur le sol. Déformée par ces larmes, sa vision était aussi floue que le monde qu'elle voyait en ce moment. Combien de choses dans ce monde étaient réelles ?

— Quand bien même...

La jeune fille pensait que peu importe combien de temps elle vivrait après, si le monde était rempli d'hypocrisie et de trahison depuis le début de sa vie alors le futur n'avait pas à pointer le bout de son nez.

— Quand bien même...

La quantité de choses jugées vraies par Ann pouvait être comptée sur les doigts de la main. Elles brillaient sans relâche dans un monde grisâtre. Avec elles, elle pouvait tolérer n'importe quel obstacle.

— Quand bien même ! Je n'avais besoin que de maman et de personne d'autre ! Je n'étais pas la première dans son cœur !

Alors qu'Ann hurlait, Violet plaça son index contre ses lèvres à une vitesse qui ne pouvait être perçue par les yeux humains. Le corps d'Ann trembla un moment. Sa voix s'arrêta net. Dans le couloir vide, les sanglots de sa mère pouvaient encore être entendus de derrière la porte.

— S'il s'agit de moi, vous pouvez vous mettre en colère autant que vous voulez. Frappez-moi ou que sais-je, mais, s'il vous plait, évitez d'employer des mots qui attristeraient celle à qui vous tenez le plus et ce, pour votre propre bien.

Violet avait le visage sévère ce qui fait que les larmes se formèrent à nouveau. Les cris qu'elle avait réprimés étaient encore frais et douloureux.

— Ai-je eu tort ?

— Vous n'avez rien à vous reprocher.

— Parce que je suis une mauvaise fille, maman est devenue malade et va bientôt... mourir ?

— Non, répondit Violet en chuchotant d'un ton toujours un peu désintéressé, mais concerné tout de même.

Les larmes d'Ann coulaient toujours depuis ses yeux déformés par les pleurs.

— Vous êtes vraiment gentille jeune maîtresse. Si elle est malade, ce n'est pas de votre faute. Vous ne pouvez rien y faire. C'est comme mes bras, je ne pourrais plus jamais obtenir une peau aussi douce que la vôtre.

— Alors c'est la faute à qui ?

— Plutôt que de chercher un fautif, mieux vaut se concentrer sur comment vivre cette vie qui nous a été accordée.

— Qu'est-ce que je dois faire alors ?

— Pour l'instant, vous êtes libre de pleurer.

Violet ouvrit grand ses bras mécaniques qui firent un faible bruit.

— Si vous ne voulez pas me frapper, alors puis-je vous prêter mon corps pour que vous vous soulagiez ?

Cela pourrait être interprété comme « vous pouvez venir me faire un câlin » bien qu'elle ne soit pas le genre de femme à dire ce genre de chose. Ann avait ainsi un endroit qui s'était ouvert pour pleurer en toute sécurité et n'hésita pas à enlacer Violet. Ann sentait un parfum provenant de différentes fleurs.

— Violet, ne m'éloignez pas de maman.

Dit-elle en serrant fermement son visage contre la poitrine de Violet, la trempant de larmes.

— Ne volez pas mon temps avec maman, Violet !

— Essayez de tenir encore quelques jours de plus.

— Alors, dites au moins à ma mère que je peux rester auprès d'elle pendant que vous écrivez. Faites comme si je ne suis pas là. Je veux juste être à ses côtés et lui tenir la main fermement.

— Je suis vraiment désolée, mais ma cliente c'est votre mère. Il n'y a rien que je puisse faire pour changer cela.

— Je ne supporte pas les adultes ! déclara Ann, pensive.

— Je vous déteste Violet !

— Mes plus sincères excuses, jeune maîtresse !

— Pourquoi écrivez-vous des lettres ?

— Parce que les gens ont des sentiments qu'ils souhaitent transmettre aux autres.

Ann savait qu'elle n'était pas le centre du monde. Quoi qu'il en soit, le fait que les choses ne se soient jamais déroulées comme elle le souhaitait a fait couler plus de larmes de frustration.

— Des choses comme ça n'ont pas besoin d'être livrées ...

Violet continua simplement de la serrer dans ses bras Ann qui se mordait la lèvre de mécontentement.

— Il n'est pas de lettre qui n'ait pas besoin d'être délivrée, jeune maîtresse.

Il semblait que ses mots s'adressaient à elle-même plutôt qu'à la fille ce qui ne manqua pas de faire réfléchir Ann. La phrase resta ainsi gravée dans sa mémoire.

Le temps qu'Ann Magnolia eût passé avec Violet Evergarden était seulement d'une semaine. Sa mère avait réussi à finir tant bien que mal les lettres et Violet quitta avec réticence le manoir une fois que le contrat fut terminé.

— Vous allez dans un endroit dangereux n'est-ce pas ?

— En effet, mais quelqu'un m'attend là-bas.

— Vous n'avez pas peur ?

— Moi, la poupée de souvenirs automatiques, Violet Evergarden, j'accours là où le client désire me voir.

— Je pourrai vous appeler si un jour je veux écrire des lettres pour quelqu'un ? demanda Ann, n'osant pas investiguer plus loin.

Que se passerait-il si la jeune fille mourait avant d'avoir rencontré son client ? Que se passerait-il si Ann ne trouvait personne à qui écrire des lettres ? Ces questions qui étaient des hypothèses où elle ne reverrait jamais la poupée ont fait qu'elle ne put les exprimer verbalement. Sur le départ, Violet lui serra brièvement la main.

Plusieurs mois s'écoulèrent après que Violet fut partie. La maladie de la mère d'Ann avait atteint un point critique. Celles qui furent à son chevet jusqu'à sa mort furent Ann et la domestique de sa mère. Jusqu'à ce qu'elle ferme les yeux, Ann lui murmura continuellement un « je t'aime maman ». La mère ne put que hocher la tête doucement en guise d'affirmation.

Ce fut durant un jour de printemps silencieux et paisible que sa chère mère s'éteignit. À partir de ce moment, Ann fut toujours extrêmement occupée. Concernant son héritage, après une discussion avec les notaires, on décida de geler les multiples comptes bancaires de la famille jusqu'à ce qu'elle soit majeure. Elle embaucha également un tuteur privé qui vécut dans le manoir afin de l'épauler pour ses études. Comme elle voulait marquer profondément

son passage sur terre le plus possible avec la mémoire de sa mère, Ann travailla dur pour obtenir le même niveau de qualification que cette dernière.

Elle ne revit jamais son père. Il assista à l'enterrement, mais ils eurent simplement échangé deux ou trois mots. Après le décès de sa mère, il cessa complètement de revenir au manoir. Ses problèmes d'addictions furent également résolus et Ann ne lui demanda pas la raison de ce changement bien qu'elle fut contente pour lui.

Ann ouvrit un bureau de conseil juridique à la maison après l'obtention de son diplôme. Elle ne gagnait pas beaucoup, mais n'avait plus de domestiques à son service. Elle avait donc assez pour subvenir à ses besoins. Elle fut aussi en pleine histoire d'amour avec un jeune entrepreneur qui venait souvent consulter.

Comme elle n'eut pas succombé au chagrin alors qu'elle avait perdu sa mère à l'âge de sept ans, les gens lui demandèrent comment elle trouvait la force pour être aussi dynamique. Ann répondit que ce n'était pas une séparation éternelle. Sa mère fut bien sûr, décédée. Ses os résidaient dans un caveau familial qui existait depuis des générations, mais Ann ne manqua pas de préciser que sa mère fut une grande source d'inspiration, qu'elle l'avait guidée tout ce temps et qu'elle continuait à veiller sur elle en quelque sorte. Il y avait une raison pour laquelle elle affirma cela en souriant. Tout cela fut connecté avec le peu de temps qu'elle avait passé avec Violet Evergarden.

Le huitième anniversaire d'Ann avait été son premier sans sa mère. Un colis était arrivé pour elle ce jour-là. Il contenait un gros ours en peluche avec un ruban rouge. Le nom de l'expéditeur était celui de sa défunte mère, et le cadeau était accompagné d'une lettre.

Joyeux 8e anniversaire, Ann. Beaucoup de choses tristes ont pu arriver. J'imagine que d'autres choses doivent te mener la vie dure, mais ne cède pas. Bien que tu te sentes très probablement seule et qu'il est difficile de retenir ses larmes, n'oublie pas que ta maman t'aimera toujours.

C'était sans conteste une lettre écrite par sa mère. À cet instant, l'image de Violet Evergarden refit surface. Ce genre de service était-il inclus dans son travail ?

Dans le passé, bien que sa mère fût l'auteur des lettres, tout avait été écrit par Violet Evergarden.

Se pourrait-il que la poupée ait écrit cela en imitant l'écriture de sa mère ? Quand Ann interrogea l'agence postale au sujet de cette livraison surprenante, elle fut informée qu'ils avaient signé un contrat à long terme avec sa mère et qu'ils furent censés distribuer des cadeaux pour son anniversaire chaque année. C'était en effet Violet Evergarden qui avait écrit la lettre et toutes les autres furent soigneusement conservées. On ne lui précisa pas pendant combien de temps les lettres continueraient de venir pour respecter la confidentialité du contrat, mais chaque année une lettre arriva jusqu'à ce qu'elle atteigne ses 14 ans.

J'imagine que tu es devenue une femme merveilleuse maintenant. Je me demande si tu as trouvé un jeune homme que tu aimes. Ta façon de parler et ton attitude sont encore un peu enfantines, alors fais attention. Je ne peux pas donner de conseils concernant la romance, mais j'essaie tant bien que mal de faire en sorte que tu ne fréquentes pas un mauvais garçon. Tu as toujours été plus ferme que moi alors je ne m'inquiète pas vraiment. Je sais que celui que tu choisiras sera une personne géniale. Mais n'aie pas peur de l'amour.

Les lettres continuèrent toujours même quand elle avait 16 ans.

As-tu conduit une voiture ? Tu serais surprise de savoir si Maman te disait qu'elle avait déjà conduit. Je conduisais beaucoup dans le passé. Mais j'étais stoppé par les gens qui roulaient avec moi. Ils n'aimaient pas ma conduite. Mon cadeau pour ton anniversaire cette fois est une voiture avec une couleur qui te va à ravir. Utilise simplement la clé jointe avec la lettre. Vu le temps passé, il y a sûrement de bien meilleurs modèles qui sont apparus, mais j'espère que tu ne te moqueras pas. J'attends avec impatience que tu découvres le monde.

Même quand elle avait 18 ans.

Je me demande si tu es mariée maintenant. Que dois-je te dire ? Devenir une femme à un si jeune âge c'est beaucoup de responsabilités, mais je peux te garantir que ton enfant sera mignon tout plein qu'il soit une fille ou un garçon.

Je ne veux pas insinuer qu'être parent est une tâche difficile, mais tu as fait des choses qui m'ont rendue tantôt heureuse et tantôt triste. Je veux que tu élèves tes enfants en pensant à leur bien-être avant tout. Mais je ne m'inquiète pas vraiment. Peu importe à quel point tu deviens insécure, n'oublie pas que je suis là, à tes côtés. Même si tu es devenue mère, tu restes toujours ma fille alors n'hésite pas à lâcher un cri parfois pour décompresser.

Je t'aime.

Même quand elle avait 20 ans.

Tu as déjà vécu 20 ans. C'est génial ! Alors que tu étais un petit être sorti de mon ventre, rien que de penser que tu es devenue une femme accomplie me fait penser que la vie est amusante. Je suis vraiment triste de ne pas t'avoir vu grandir, de ne pas pouvoir admirer la ravissante jeune femme que tu es devenue, mais j'ai l'espoir que l'on se retrouve un jour. Je te verrai à ce moment-là. Mais je ne doute pas une seule seconde de ta beauté mon Ann à moi. Même si des gens te veulent du mal et te découragent, je peux affirmer avec force que tu es la jeune femme la plus classe et la plus belle qui soit. Aie confiance en toi et va de l'avant en prenant tes responsabilités envers la société. Si tu as vécu aussi longtemps, c'est parce que beaucoup de gens ont pris soin de toi que tu ne les connais pas grâce à la structure communautaire dans laquelle tu vis. Il faut faire en sorte de lui rendre la pareille. Fais-le au moins pour moi. Enfin je dis ça pour en rajouter une couche, mais je sais que tu es une bosseuse. Garde le moral et profite de la vie, ma chérie.

Je t'aime.

Les lettres n'arrêtèrent pas. Les mots écrits par sa mère raisonnaient dans l'esprit d'Ann par une voix qu'elle oubliait de temps en temps. Dans le passé, les sentiments de sa mère malade lui avaient tous été adressés. Chacun d'entre eux était de futures cartes d'anniversaire pour sa fille bien-aimée. Ce qui voulait dire qu'Ann fut jalouse d'elle-même.

« Il n'est pas de lettre qui n'ait pas besoin d'être délivrée, jeune maîtresse. » Les mots de Violet traversèrent la frontière du temps et résonnèrent dans l'esprit d'Ann.

Les lettres furent toujours parvenues à destination même si maintenant elle était mariée et avait un enfant. Elle avait maintenant de longs cheveux noirs ondulés et vivait dans un immense manoir qui lui appartenait non loin de la ville. Elle veilla à sortir le matin d'un certain jour d'un certain mois. Elle attendait quelqu'un à la sortie du manoir en scrutant le paysage. Au moment où ses oreilles entendirent le bruit du vélo du facteur vêtu de sa redingote verte, elle se leva, les yeux brillants. Elle qui attendait anxieusement et trépignait d'impatience, avait désormais la silhouette de sa défunte mère.

Le facteur arriva à la résidence, lui remettant un énorme paquet avec un sourire. Lui, qui connaissait le contenu des cadeaux qui lui étaient envoyés chaque année, lui adressa des mots chaleureux : « En vous souhaitant un joyeux anniversaire, madame. » Elle répondit « merci » avec des yeux brun foncé légèrement humides. Elle demanda enfin ce qu'elle voulait savoir depuis longtemps.

— Connaissez-vous Violet Evergarden ?

Le bureau de poste et l'entreprise derrière les poupées de souvenirs automatiques entretenaient une relation étroite. Une fois qu'Ann lui demanda le cœur.

— Est-elle... ? demanda Ann le cœur battant, ne finissant pas sa phrase.

— Oui, puisqu'elle est célèbre. Elle est toujours active, répondit le facteur en souriant, ayant compris de qui elle parlait.

Une fois que le facteur prit congé, Ann le regarda partir en caressant le cadeau avec le sourire aux lèvres. Ses larmes coulèrent lentement. Toujours souriante, elle gémit un peu.

--Ah ... Maman, tu as entendu ?

Cette jeune femme travaillait toujours en tant que poupée de souvenirs automatiques. Elle avec qui elle avait partagé des choses avait toujours la même fonction et allait bien.

-- Je suis heureuse. Très heureuse, Violet Evergarden.

Depuis le manoir, elle entendit une voix l'appeler.

— Maman !

Elle se tourna dans la direction de la voix. Quelqu'un lui faisait signe depuis la fenêtre où elle avait l'habitude d'observer sa mère et Violet. C'était une fille aux cheveux légèrement ondulés qui était le portrait craché d'Ann.

— C'est un autre cadeau de grand-mère ?

Ann hocha la tête au sourire innocent de sa fille.

Oui et il est bien arrivé ! répondit Anne de façon enthousiaste en retournant le geste. Au sein de la maison, sa fille et son mari se tenaient prêts pour commencer la fête d'anniversaire. Elle se dépêcha de rentrer, pleurant légèrement sur le chemin du retour. Elle se perdit aussitôt dans ses pensées.

--Hey, Maman, tu m'avais dit que tu voulais que je comble mon enfant de tout le bonheur que tu avais expérimenté. Ces mots...m'ont vraiment touchée. Ils ont résonné en moi. C'est pourquoi je vais suivre tes directives. Ce n'est pas l'unique raison pour voir cette personne, mais ça en fait partie. Moi aussi j'ai des sentiments que je veux transmettre. Malgré les nombreuses années qui se sont écoulées depuis notre rencontre, j'ai le pressentiment qu'elle n'a pas changé d'un poil. Avec sa belle voix et ses beaux yeux emplis de douceur, elle mettra à l'écrit mon amour pour ma fille. Violet Evergarden est le genre de femme qui ne vous décevra jamais,

le type de poupée de souvenirs automatiques que l'on voudrait voir travailler encore une fois. Quand je la reverrai, je la remercierai et m'excuserai sans malaise. Après tout, je ne suis plus cette fille qui ne faisait que pleurer.

Ann Magnolia n'oubliera jamais la femme qui l'avait enlacée quand elle était plus jeune.

Je me... souviens.

Une jeune fille était venue...

Elle fut assise, silencieuse, écrivant des lettres.

Je me...souviens.

Le visage de cette personne... Et ma mère avec ce doux sourire...

Cette scène... pour sûr...

Je ne l'oublierai jamais, même à ma mort.

Chapitre troisième

Le soldat et la poupée de souvenirs automatiques

Depuis l'enfance, Aiden field déclara à ses parents qu'il deviendrait un joueur de baseball. Il était mince, avait les cheveux blond foncé et les muscles souples. Bien qu'il n'ait rien d'un beau garçon, il était plutôt agréable à regarder quand on l'observait de plus près. Il avait assez de talent pour le sport au point d'ambitionner de faire carrière dans le monde pro. Après l'obtention de son diplôme, il comptait intégrer une équipe de baseball prestigieuse ce qui rendait fiers ses parents. Malgré son statut d'enfant du village, il était certain d'avoir la capacité de réaliser ce grand rêve. Cependant, la vie lui destina un autre chemin.

Aiden avait grandi et au lieu de devenir une star de baseball, il finit sur un champ de bataille au beau milieu d'une forêt dense dans un continent loin de sa patrie bien-aimée. La nation ennemie que son pays avait combattue dans la guerre auparavant avait laissé fonctionner une installation de forage pétrolier dans le plus grand secret. La mission du 34^e régiment auquel Aiden appartenait était de trouver ladite installation pour y reprendre le contrôle. L'équipe était constituée d'une centaine de personnes au total. Leur stratégie était de se diviser en quatre groupes pour frapper de tous les côtés simultanément. Ce devait être une opération assez aisée, mais à la surprise générale, les groupes se désorganisèrent et prirent la poudre d'escampette.

— Courez, courez, courez ! hurla un des survivants de l'un des groupes.

L'armée ennemie avait-elle bien anticipé le coup ou alors avaient-ils une taupe en leur sein ? Quoi qu'il en soit, l'attaque-surprise du 34^e régiment s'était retourné contre eux et les raids simultanés furent réduits au silence par une pluie de balles dans la pénombre. De base, ce n'était que des jeunes soldats inexpérimentés formés sur le tas qui nourrissaient d'autres ambitions que d'aller au combat. Il y avait un jeune qui ne savait que travailler la terre, un autre qui ambitionnait de devenir romancier et un qui avait une femme, enceinte de son deuxième enfant. Aucun d'entre eux ne voulait venir ici se battre, mais bien qu'amer, la réalité était celle-là.

Après avoir observé la débandade de ses yeux, Aiden se précipita aussitôt dans la forêt à bout de souffle. La terreur d'être abattu par un sniper le fit courir de toutes ses forces tandis qu'il entendit des cris d'agonie pendant sa course haletante.

Le bruit des coups de feu qui retentissaient au point de couvrir le chant des oiseaux ou des insectes lui avait fait comprendre que ses camarades se faisaient exterminer. Le sentiment d'être le chasseur devenu proie, de pouvoir être tué en quelques secondes, eut un énorme ascendant psychologique. Dans le premier cas de figure, il avait le meurtre sur la conscience et dans l'autre, il perdait la vie. Aucune des situations n'était bonne, mais s'il fallait tuer pour survivre, alors l'être humain opterait pour cette solution. Ainsi, Aiden était pour le moment menacé de mort par ceux qui voulaient survivre.

— Attends ! cria une voix derrière. Une petite silhouette sortit de l'obscurité et un homme sortit et se dirigea vers Aiden, une arme à feu à la main. C'était un petit garçon, le soldat le plus jeune du groupe.

— Ale ? Aiden attrapa la main du garçon qui avait cessé de bouger ses jambes et reprit la course.

— Je suis soulagé ! S'il te plaît, ne m'abandonne pas ! Ne m'abandonne pas ! Ne me laisse pas tout seul ! cria-t-il, les larmes aux yeux.

Ale avait dix ans et venait de la même région qu'Aiden. Les deux se connaissaient. Comme il était le plus faible de l'équipe, on se servait seulement de lui pour apporter le ravitaillement. Selon le décret national, tous les hommes de plus de seize ans étaient enrôlés obligatoirement dans l'armée. Ceux qui n'avaient pas encore l'âge pouvaient faire du bénévolat moyennant finance. Le petit garçon avait déjà expliqué sur un ton grossier la raison pour laquelle il s'était engagé. Il l'avait fait pour payer les frais médicaux de sa mère, dont le corps était trop fragile. Avant d'emmener le garçon avec lui, les jambes d'Aiden s'étaient déplacées toutes seules privilégiant ainsi sa survie sur ce dernier.

Ah, et dire que pendant un instant j'ai failli l'abandonner pour sauver ma peau.

— Comme si j'allais te lâcher !

Les deux accélèrent à l'intérieur de la forêt. Tout en courant, ils pouvaient entendre de nombreux cris provenant de différentes directions. S'ils tombaient au mauvais endroit, la mort les attendrait de façon certaine.

— Je ne veux pas ... Je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir !

Les plaintes d'Ale et les cris de terreur alentour déchirèrent les oreilles d'Aiden.

--Je ne ... veux pas mourir non plus. Il y a beaucoup de gens que je veux voir et qui m'attendent. J'ai aussi encore beaucoup de choses à faire.

— Tout va bien, Ale. Tout va bien. Il suffit de courir !

Il voulait calmer le garçon, mais ne put dire plus que cela. Ale était un des officiers supérieurs, mais malgré son statut, arriverait-il à garder son sang-froid alors qu'une telle situation se déroulait ? La réalité, cependant, est qu'il était un jeune garçon. Comme il allait sur la fin de ses dix ans, on ne pouvait le considérer comme un adulte ;

--Ah, que quelqu'un nous sauve ! Je ne veux pas mourir dans un endroit comme celui-ci. Je ne veux pas mourir ! Je veux rester en vie à tout prix.

Les coups de feu résonnaient encore, plus que jamais. Aiden put apercevoir la chute des feuilles des arbres dans une certaine direction et devina que l'ennemi approchait par-derrière. Il voulait arrêter sa propre respiration afin de stabiliser son rythme cardiaque.

— Cours ! Cours ! Cours !

Alors que mentalement, il réprimanda Ale pour ne pas être en mesure de le suivre, il s'en voulut à lui-même par la suite.

--Je vais finir par mourir aussi ! Je vais y laisser ma peau !

Pourtant, il ne pensait pas à lâcher cette petite main. Il n'oserait jamais. Au contraire, Aiden la saisit encore plus fermement.

— Ale, plus vite !

Alors qu'ils furent en mouvement, une explosion retentit. Sa vision fut complètement blanche pendant une seconde. Son corps voltigea, puis tomba immédiatement sur le sol. Il roula sur environ trois mètres jusqu'à se heurter à un arbre abattu. Sa bouche était en sang.

— Ta...

Il perdit conscience l'espace de quelques secondes. Tout était flou bien qu'il eût les yeux grands ouverts, et ses membres pouvaient encore bouger. Le fait qu'il était toujours en vie tenait du miracle.

Ce n'était probablement pas un obus provenant d'une artillerie lourde. Il épousseta son corps, couvert de poussière due à l'impact, et confirma sa situation. Le chemin qu'il avait parcouru tout juste avant avait laissé place à un trou gigantesque. La végétation avait brûlé et tous les environs avaient noirci. Aiden n'avait aucune idée de ce qui avait causé l'explosion, mais il avait compris que leur position avait été découverte et que les ennemis n'auraient aucune pitié à les pourchasser.

— A ... Ale ...

Bien qu'Aiden jeta un regard dans toutes les directions, il était toujours persuadé de ne pas avoir lâché la main du petit. Son corps se raidit quand il comprit la scène.

--Il est nulle part ... Ale ... est nulle part ...

Il avait toujours la main d'Ale dans ses mains, mais le reste du corps avait disparu. Il ne voyait rien d'autre que la moitié d'un bras avec des os qui sortait de sa chair déchiquetée

--Non...Non...

Son cœur battait très fort au point qu'il sentait que ses tympanes allaient éclater. Il se tourna en arrière. Dans un endroit un peu plus éloigné, il aperçut une petite tête inerte entre des arbres calcinés au sol.

— Ale ! Hurla-t-il alors qu'il avait des spasmes à cause de son envie de pleurer. Il se calma quand il la vit bouger avec sa bouche formant un sourire.

--Dieu merci, il est vivant !

— Attends-moi ! s'exclama Ale.

Il était soulagé d'avoir entendu la voix du garçon.

--Il est vivant. Il est vivant !

La petite tête bougea un peu et se tourna vers lui. Il était couvert de sang et son bras avait été arraché, mais il était encore vivant. Aiden était sur le point de porter le garçon et de s'échapper avec lui, mais des coups de feu se firent entendre. Ce n'était pas les bruits sourds des snipers, mais de fusils. Aiden plongea désespérément pour esquiver les balles perdues et il entendit quelqu'un hurler dans les ténèbres.

--Quelqu'un est ...Ouais...

Les seules personnes dans les environs étaient Ale et lui-même. Il ne s'était pas levé jusqu'à ce que les tirs disparaissent. Son cœur battait à un rythme désagréable.

--J'ai le cœur qui bat trop fort... calme-toi ! Tranquille, respire ...

— Pourquoi n'arrêtez-vous pas de tirer ? Vous prenez du plaisir à nous massacrer ?! se plaignit Aiden après avoir assisté au brouhaha de cette pluie de balles.

Une fois que l'accalmie fut revenue, il leva la tête en direction du petit garçon et se rendit compte que sa petite tête avait cessé de bouger.

— Ale...?

Les yeux qui le contemplaient montrant à quel point il comptait sur Aiden, le seul qui pouvait le sortir de là, lorgnaient comme s'ils étaient sur le point de sortir. La bouche du garçon qui gisait sur le dos était grande ouverte prouvant

qu'il avait prononcé ses derniers mots. Ale avait péri en observant Aiden les yeux grands ouverts.

— Ah ... ah ... aah ...! Aah !

Des cris étranges s'échappèrent de la bouche d'Aiden. Il déguerpit de l'endroit à une vitesse folle sentant toujours le regard pesant du petit garçon qui le fixait. Son cœur martelait sa poitrine. Son esprit était dans le tumulte, comme s'il avait hurlé avec l'intensité d'une centaine de personnes. Était-ce dû aux coups de feu ? Ou bien au « Attends-moi » d'Ale ? Chaque partie de son corps chauffait énormément et il cuisait littéralement sur place.

--Ale est mort. Ale est mort.

Il savait qu'il y avait plusieurs autres personnes dans ce champ de bataille qui avait subi le même sort. Entre les tirs et les mines, beaucoup de ses frères d'armes ont dû périr.

Ale est mort. Ale est mort. Le petit Ale est mort.

— Ah ... aah ... aah ... aah ... ah ... ah ...

Ces petits cris continuaient de sortir de sa bouche et reflétaient bien ses sentiments qu'il n'arrivait pas à comprendre. Bien qu'il voulut crier de toutes ses forces, sa voix était trop faible et insignifiante dans cette mer d'innombrables autres voix.

— Ah ... Aah ... Ah ... Ah ... Ah ... AAAAAAAAAAAAAAH !

Les larmes coulèrent à flots de son visage. Il semblait que sa respiration pouvait arrêter à tout moment au vu du catarrhe qui lui obstruait les voies nasales. Ses jambes se déplaçaient seules et elles ne cessaient de courir.

--Non, je ne veux pas mourir ...

Tels étaient la transcription de ses sentiments dans leur plus pure forme, l'instinct de survie, la terreur de la mort.

69

*Maintenant. Maintenant. Maintenant. Maintenant. Maintenant. Maintenant.
Maintenant. Maintenant. Maintenant. Maintenant. Maintenant. Maintenant.
Maintenant. Maintenant. Maintenant. Maintenant. Maintenant. Maintenant.
Maintenant. Maintenant. Maintenant. Maintenant. Maintenant. Maintenant.
Maintenant. Maintenant. Maintenant. Maintenant. Maintenant. Maintenant.
Maintenant. MAINTENANT !*

Qu'est-ce que c'est ? On dirait qu'il y a de la lave qui coule dans ma colonne vertébrale ... c'est trop ... chaud.

Dans l'incapacité de se retenir, Aiden s'étala sur le sol et vomit. Il n'avait pourtant rien mangé et s'en étonna. Il avait en réalité vomi du sang.

Eh, sans déconner ... Je vomis ... du sang ... Je ... pourquoi... ?

Aiden tourna la tête pour regarder derrière lui. Il observa une tache noire s'étalant malgré l'obscurité. Il n'y avait aucun moyen que cela soit de la sueur. C'était bien du sang. Il fut en mesure de confirmer qu'on lui avait tiré dessus lorsqu'il entendit le bruit de bottes s'approcher lentement. C'était un groupe de soldats, armés.

En voyant qu'Aiden pouvait encore bouger, les hommes se mirent à rire. La situation s'apparentait à un jeu, et les ennemis pariaient vraisemblablement sur lequel d'entre eux pourrait le tuer d'un seul coup. C'est dans ce jeu macabre qu'Ale et d'autres camarades avaient perdu la vie.

— C'est le cinquième.

Ils avaient l'air d'avoir le même âge que lui. Ils exultaient à l'idée d'avoir mis dos au mur une personne. C'était sûrement les conséquences de l'ivresse de la guerre et s'ils étaient nés ailleurs et avaient rencontré des gens différents, ils n'auraient probablement pas tourné de cette manière.

Aiden avait tué beaucoup de gens sur les lignes de front de façon aléatoire, mais il venait tout juste de comprendre la réalité de la guerre. Ce n'était que du meurtre pur et simple et ces hommes s'en amusaient. Peu importait la grandeur de la justification de ces conflits, l'essence de la guerre ne changeait pas. Réaliser une telle chose seulement à l'article de la mort lui était risible.

Quelles que soient les raisons qu'avaient les pays pour se battre entre eux, il n'y avait plus de morale pendant la guerre. Ce fut le constat simple et cruel. Aiden était un meurtrier, les ennemis étaient des meurtriers et c'était tuer ou être tué. Il était de ceux qui allaient être éliminés.

--*Comment en sommes-nous arrivés là ?*

Les hommes discutaient alors qu'Aiden était encore couché au sol.

— C'est trente points si on touche le dos.

—J'avais dit qu'il fallait viser la tête ! Idiots, nous allons perdre le pari.

— Cherchons une autre cible. Il ne peut plus bouger de toute manière.

— Vise mieux la prochaine fois.

Une fois la discussion terminée, il serait certainement exécuté. Peut-être qu'on l'abattrait de façon atroce en lui ôtant ses vêtements et en le traînant sur le sol.

--*Non...*

Les larmes coulèrent à nouveau.

--*Non, non, Non.*

Une fois que les hommes qui ricanèrent ne le regardaient plus, il rampa, désespérément, tentant de fuir.

--*Je ne veux pas mourir comme Ale. Non, non, Non, Non, Non. Tout sauf ce genre de mort. Que quelqu'un me vienne en aide. Au secours... Dieu ... Dieu ... Dieu ... Dieu !*

— Hé, tu comptes aller où comme ça ?

En plus de la voix froide, le bruit d'un coup de feu retentit à nouveau.

Sa jambe fut touchée. Vu que son dos avait été touché la première fois, il ne sentit pas la douleur pour le deuxième coup, mais seulement la sensation de chaleur. Pris de panique par le fait que sa jambe ne bougeait plus et que la douleur avait engourdi son corps, Aiden hurla.

Les coups de feu continuèrent comme si Aiden n'était qu'un vulgaire jouet. Ses membres restants furent touchés un par un comme s'il fallait absolument que chaque membre soit touché de façon équitable. Les hommes ricanèrent et la honte, l'humiliation, le désespoir et le chagrin envahirent son corps.

— On dirait une grenouille.

— Ça ne se fait pas ce que tu dis. Allez, dépêche-toi de l'achever.

— Ouais. Tue-le ! Tue-le !

— Cette fois, ce sera la tête.

Aiden entendit le cliquetis d'une arme à feu. Aiden était pétrifié d'horreur par tout ce qu'il venait de subir et serra les poings en fermant les yeux. Il se prépara à la mort. Ce fut à ce moment que quelque chose d'énorme tomba du ciel comme un coup de tonnerre. Tourbillonnant de façon répétitive, elle perça la terre. Était-ce le signe annonciateur qu'une force allait mettre fin à cette guerre ? C'est ce que tout le monde pensa pendant une seconde sous l'effet de la surprise. Cependant, ce n'était pas une force surnaturelle qui fit son apparition, mais une hache géante. Sa lame d'argent avait valsé dans une pluie rouge de sang. Sa manche avait une extrémité pointue dont la forme ressemblait à un bourgeon de fleur.

La hache était le symbole de l'arme par excellence. Plus brutal que les armes à feu et plus efficace que les épées. Même si c'était au beau milieu d'un champ de bataille, une apparition pareille était salvatrice. La bizarrerie ne s'arrêtait pas là et un objet volant qui faisait grand bruit venait dans leur direction.

— C'est un engoulevent !

Ce fut un monoplane qui avait été popularisé dans l'industrie de l'armement et distribué par la prospère partie nord du continent aux autres nations. C'était un genre d'avion de chasse à deux places, un petit peu plus grand qu'un bateau à une place. Sa principale caractéristique est sa forme semblable à un oiseau, l'engoulevent. Il avait de grandes ailes et un fuselage acéré comme ce dernier. Sa coque était mince, mais l'avion était utilisé seulement pour la surveillance au vu de sa vitesse exceptionnelle.

--*De quel côté ? De quel côté est-il ?*

Ni Aiden ni les soldats qui étaient sur le point de lui tirer dessus ne pouvaient se mouvoir. Personne ne savait dans quel camp l'engoulevent était.

Quelqu'un descendit une longue corde de fer qui pendait de l'avion maintenant à basse altitude. Cette personne étendit le bras pour attraper la hache de guerre et la fit tournoyer à plusieurs reprises avant de la reposer sur le sol, fauchant les alentours au passage. Aiden prit une profonde inspiration après avoir vu le spectacle, mais sa respiration n'en fut devenue que plus chaotique.

Cette personne mystérieuse leva lentement la tête. Seul son visage d'un blanc immaculé resplendissait dans les ténèbres. Elle était semblable à une rose blanche qui fleurissait dans la nuit. Même avec sa vision légèrement déformée par les larmes, Aiden pouvait clairement observer à quel point elle était superbe. Ses iris bleus lui rappelaient les mers lointaines du Sud, ses lèvres rouges étaient semblables à la couleur du lever de lune dans le désert. Sa beauté aurait fait battre son cœur la chamade en temps normal, mais dans de telles circonstances, seule la peur se dégageait. Ses cheveux dorés brillaient dans la pénombre, ce qui contrastait avec son ruban rouge bordeaux en guise de décoration. Peu importe dans quel angle on la regardait, elle était aussi belle qu'une poupée.



— Pardonnez-moi pour le dérangement, mais j'ai pris la liberté d'apparaître depuis les airs, dit-elle d'une voix puissante.

— Monsieur Aiden Field est ici ?

Sa beauté ainsi que son élégance laissaient sans voix. Sa présence était un mystère et contrastait avec le champ de bataille. La situation était tellement décalée qu'il était légitime de se demander si on hallucinait. Aiden, soulagé depuis qu'il n'était plus le centre d'attention fut de nouveau frappé de terreur.

--*Pourquoi ?*

Il se demandait pourquoi cette femme le cherchait. Ne sachant pas s'il devait répondre ou pas, Aiden finit par décliner son identité.

— Je...c'est moi ... Je suis Aiden.

Peut-être que révéler son nom était une erreur qui aurait pu empirer la situation. Cependant, les visages des gens de sa ville natale avaient refait surface dans son esprit.

— Aidez... moi...demanda-t-il d'une voix rauque.

Alors que son regard impassible le fixait toujours, elle finit par le saluer gracieusement de la tête.

— Ravie de faire votre connaissance. J'accours là où mon client le désire. Je suis du service des poupées de souvenirs automatiques, Violet Evergarden.

Au moment où les soldats reprirent conscience et pointèrent leurs armes sur la poupée, elle tint fermement sa hache. Cette dernière était plus grande que la hauteur moyenne de l'être humain, mais elle la souleva avec les deux mains comme si de rien n'était. Le groupe d'hommes fut atterré par sa puissance.

— Qu'est-ce c'est que ce monstre ? Tuez-là !

— Cr ... crève, crève, crève, crèveeee !

Des coups de feu résonnèrent avec les cris, mais la poupée se tenait toujours debout sans aucune égratignure, mais cette fois, prête à entrer en action avec sa hache.

— J'y vais...Major ! chuchota-t-elle humblement.

Violet sauta en direction d'Aiden, dans le but de mettre ses assaillants hors d'état de nuire. Même si elle avait l'air petite et fragile, chacun de ses pas était puissant. Malgré l'état dans lequel fut Aiden, il se força à tourner la tête afin de ne rien rater de la lutte au point de voir la scène du coin de l'œil.

On aurait dit que la poupée dansait le rondo, mais elle ne faisait que balancer la hache vers les adversaires en la faisant tourbillonner. Ce fut une technique extrêmement étrange qui lui permettait aussi bien d'attaquer que de se défendre. Elle s'agrippa à la manche de la hache plantée dans le sol, la sortit puis tournoya sur ses talons. Quand les hommes comprirent qu'elle ne laissait aucune faille malgré son corps délicat, ils commencèrent à baisser les armes et à crier.

Même si ses mouvements avaient l'air d'être légers, ses prouesses disaient le contraire. Elle maîtrisait une sorte d'art martial classique de précision qu'Aiden n'avait jamais vu auparavant. Les armes à feu furent brisées par la pointe de la hache, comme si elles furent de simples jouets en plastique. Ils tombèrent à genoux après avoir été frappés par le manche sur leurs épaules.

— C'est ... un monstre ! cria l'un d'entre eux en fuyant. Il ne fut pas poursuivi.

La poupée se concentra uniquement sur l'attaque des soldats en face d'elle de façon mécanique. Il était évident qu'elle avait l'habitude des situations extrêmes à tel point que le mot « habitude » lui-même était un euphémisme.

— Maudite sois-tu ! Crève ! Crève !

La femme continua rapidement à échanger des coups avec les hommes qui tirèrent à l'aveuglette dans l'obscurité en faisant balancer sa hache sans hésitation pour s'approcher d'eux en esquivant les balles. Un des soldats prit une arme dans sa poche et alla tirer en direction de son ventre.

Elle pivota une de ses jambes élancées et lui assena un coup de pied en pleine figure. Elle ne fit aucun mouvement inutile et sa fluidité lui permettait d'attaquer constamment. La différence de puissance était écrasante. Sans aucun doute, la situation n'aurait pas changé même s'il y avait eu plus de soldats. On aurait dit que la force de la poupée était inébranlable tandis qu'elle brandissait son imposante hache fièrement.

--Pourquoi ... ne pas avoir utilisé le tranchant de la hache ? pensa Aiden perplexe.

Avec une hache de ce calibre, elle aurait pu facilement mettre fin à tout ça. Il était évident qu'elle s'était retenue d'infliger des coups mortels. La bataille fut de courte durée. Après avoir battu tout le monde, la femme s'approcha d'Aiden et s'accroupit en fixant son visage.

— Je suis désolée de vous avoir fait attendre

Ce fut alors à ce moment même qu'Aiden remarqua comment celle nommée Violet Evergarden avait un visage aux caractéristiques enfantines. Sa beauté exacerbée lui donnait l'impression d'être une femme mature, mais elle avait la silhouette d'une jeune fille.

Elle n'a pas l'air d'être plus vieille que moi finalement.

— Monsieur...

Violet inspira profondément après avoir observé à quel point Aiden était blessé.

— Me ... Merci ... de m'avoir sauvé. Hum ... comment ... me connaissez-vous ?

Quand Aiden s'exprima, un filet de sang sortit de sa bouche. Violet prit un des bandages dans sac et commença à les envelopper autour de ses blessures.

— Monsieur, vous m'avez demandé de venir. Vous avez contacté le service des poupées de souvenirs automatiques après avoir consulté notre publicité, n'est-ce pas ? Vous nous avez payés.

Aiden chercha aussitôt dans sa mémoire malgré ses pensées floues en raison de la perte de sang. En se creusant les méninges, il se souvenait qu'un soldat de son unité lui avait montré un tract au bar de la ville d'à côté. Le tableau d'affichage du bar était rempli d'annonces variées, de dépliants et de mémos. Cet homme avait trouvé la publicité sur ce tableau.

— C'était donc vrai. Votre service de poupées de souvenirs automatiques agit en tout lieu et en tout temps conformément au souhait du client.

Il sourit après avoir cité la phrase d'accroche de la publicité. C'était ensuite qu'Aiden se souvint avoir bien contacté le service comme punition pour avoir perdu à un jeu de cartes qui lui avait coûté pas mal d'argent.

— Quel type de poupée souhaitez-vous ? Nous prenons en compte toutes les demandes, précisa un jeune homme au bout du fil.

Sans vraiment trop réfléchir, Aiden répondit qu'il voulait une beauté fatale pouvant se déplacer sur la ligne de front et qu'il fallait absolument que ce soit une femme.

— Les poupées qui viennent jusque dans les zones dangereuses sont particulièrement chères.

— N'y a-t-il pas moyen d'avoir un prix ?

— Si vous voulez réduire les coûts alors elle ne pourra rester qu'un jour à vos côtés.

— Soit, on fait comme ça. Mon numéro de compte en banque est le...

Il avait oublié d'annuler la commande après, et n'avait probablement pas parlé très distinctement au téléphone vu qu'à ce moment-là il était alcoolisé. Parmi les personnes qui avaient fait la fête avec lui comme des idiots, personne ne se souvenait de ce qu'il avait fait en raison de leur gueule de bois le lendemain.

Jamais je n'aurais pensé qu'elle viendrait ... De plus, une femme aussi délicate qu'elle en pleine zone de combat ... C'est exactement comme je l'avais demandé.

Le visage de Violet se reflétait dans les yeux d'Aiden et elle n'avait rien d'angélique.

— Comment ... saviez-vous où j'étais ?

— Secret professionnel. Je ne peux pas répondre à cela, répondit-elle sèchement, ne pouvant que le faire taire.

Le fait qu'une simple société d'écrivains publics avait les moyens d'envoyer dans des zones de guerre des poupées de ce calibre et qu'elle était tenue au secret professionnel faisait penser à Aiden qu'il y avait sûrement des choses louches derrière.

— Pour l'instant, monsieur, il vaut mieux partir d'ici. Est-ce que vos blessures vous font mal ? S'il vous plaît, supportez-le.

— Non, je n'ai pas mal ... je me sens juste vraiment chaud. J'imagine que ce n'est pas bon signe ?

À la question larmoyante d'Aiden, Violet ravala ce qu'elle allait dire. Après un moment de silence, elle logea la hache dans un fourreau fixé autour d'elle et enroula ses bras autour d'Aiden.

— Je vais devoir vous traiter comme un bagage pendant un petit moment. Tenez bon !

Après avoir l'enveloppé solidement, elle le souleva. Plus qu'un bagage, il avait plutôt le rôle d'une princesse. Il arriva à sentir l'embarras même dans un moment pareil au point qu'il voulut rire malgré les larmes. À partir de ce moment-là, les actions de Violet furent rapides. Comme elle avait couru à travers la forêt en le portant malgré son poids, il s'inquiéta de tomber sur des ennemis, mais ce ne fut pas le cas. Apparemment, Violet recevait des instructions de quelqu'un.

Une voix de temps en temps pouvait se faire entendre depuis ses grandes boucles d'oreille de perles. Elle se déplaçait tout en répondant faiblement. Ils arrivèrent peu de temps après près d'une maison abandonnée avec l'intention de l'utiliser comme planque temporaire.

--Cet endroit est vraiment sûr ? De toute manière ce n'est pas comme si nous pouvions nous cacher pour toujours.

Aiden devina qu'avec l'état de son corps, il n'en avait plus pour très longtemps. Violet lui avait prodigué les premiers soins, mais son saignement n'avait pas cessé. S'il y avait encore une quelque chance de s'en sortir, le saignement aurait déjà arrêté.

— Nous allons nous cacher ici le plus longtemps possible.

L'intérieur de la maison était couvert de toiles d'araignée et la poussière. Laissant Aiden sur le sol, Violet fouilla dans son sac et en tira une couverture.

— J'ai...pas mal de choses dans ce petit sac n'est-ce pas ?

Les coins des lèvres de Violet se levèrent légèrement à la remarque d'Aiden. Étalant la couverture, elle plaça Aiden en son centre et la referma sur lui.

— J'ai l'impression de suffoquer. Il fait chaud !

— Il fera plus frais plus tard.

— Vraiment ?

— Probablement. C'est ce que l'on m'a dit en tout cas.

Ce furent les mots de quelqu'un qui avait vu un nombre incalculable de personnes mourir. Aiden se sentait encore plus intrigué par Violet. Quel train de vie avait-elle eu ? Comment était-elle si forte ? De nombreuses questions traversaient son esprit, mais ce qui sortit de sa bouche était quelque chose de complètement différent.

— Pouvez-vous écrire des lettres ... à ma place ?

L'expression de Violet se raidit aux paroles d'Aiden.

— Ou bien, votre dispositif de télécommunication a-t-il une portée assez forte pour atteindre ma ville natale ?

— Non, malheureusement.

— Alors, s'il vous plaît ... écrivez des lettres pour moi.

— Vous êtes venue ici ... parce que je vous ai engagé, non ? S'il vous plaît, écrivez-les. Après tout je... je vais bientôt mourir ... donc je veux ... écrire ces lettres.

Sa gorge commença à se dessécher et il toussa après avoir parlé. Tout en regardant le sang craché, Violet frotta ses épaules et hocha la tête.

— Qu'il en soit ainsi, monsieur.

Elle fut dubitative. Elle retira ce qui semblait être du papier de bonne qualité et un stylo de son sac, plaça le papier sur ses genoux et demanda à Aiden de commencer la diction.

— La première est ... pour maman et papa, je suppose...

Il parla de l'amour que ses parents lui avaient donné quand ils l'avaient élevé ou bien de comment ils lui avaient appris à jouer au baseball. Il mentionna aussi le fait qu'ils devaient mourir d'inquiétude parce que les lettres avaient du mal à parvenir sur les zones de guerre. Il précisa aussi les circonstances de comment ces lettres devinrent ses dernières volontés. Il finit par remercier ses parents pour tout et par s'excuser. Avec une vitesse d'écriture impressionnante, Violet capturait ses sentiments avec précision. Chaque fois que les mots s'enchaînaient, elle demandait si les termes utilisés étaient assez bons, afin de proposer un contenu optimal. Aiden n'avait pas été en mesure d'écrire à ses parents très souvent en partie parce qu'il avait du mal à

organiser ses pensées. Mais avec la poupée, c'était différent. Les mots florissaient dans sa tête et il a pu dicter tout ce qu'il avait voulu dire.

— Maman ... Je t'avais dit que je deviendrais un joueur de baseball ... pour obtenir de l'argent afin de restaurer notre maison ... Je suis désolé de ne pas pouvoir tenir ma promesse. Papa ... Papa, je voulais que tu regardes plus de mes matchs. J'étais vraiment heureux ...surtout quand on m'a dit que vous aimiez me voir frapper la balle. Je ... J'avais en réalité commencé le baseball parce que je voulais que vous me félicitez. J'aurais pu faire autre chose tant qu'il y avait cette finalité. Il n'y a rien de plus heureux pour moi que d'avoir été votre fils. J'avais jusqu'à maintenant vécu dans le bonheur. Bien que je sois passé par quelques passes difficiles, je ne pensais vraiment pas que je mourrais comme ça.

Bien que ses parents ne lui eussent pas enseigné l'art du combat ou de tuer...

— Je ne pensais pas que cela arriverait. Normalement ... normalement ... les gens s'imaginent devenir adultes, trouver un ou une partenaire, se marier, avoir des enfants ... Je ... Je ... Je pensais que je serais en mesure de prendre soin de vous. Je ne pensais pas qu'on me tirerait dessus sans que je ne sache pourquoi... et finalement je meurs dans un pays si loin du nôtre, si loin de vous. Je suis désolé. Je suis aussi triste ... mais je sais que pour vous deux, la peine n'en sera que plus forte. Je devais ... revenir à vous en toute sécurité ... vu que je suis votre fils unique. J'étais ... censé revenir. Mais ... je n'en serai pas capable. Je suis désolé. Désolé.

Il avait la haine de ne pas pouvoir voir ses parents à nouveau et se sentait si coupable que ses larmes stoppaient de manière récurrente sa diction.

— Si ... nous avons l'occasion de nous revoir dans une autre vie ... alors j'aimerais vous revoir en tant que fils. Je ne voulais pas que les choses se finissent comme ça. Je voulais ... devenir plus heureux ... j'étais censé vous montrer que j'étais comblé...mais sachez que je l'ai vraiment été. Papa, maman, priez pour moi. Priez pour que l'on puisse se revoir un jour.

Violet écrivit chaque mot qu'il prononçait.

— Je pourrais la peaufiner plus, mais je pense qu'il vaut mieux conserver votre manière de parler.

— Sérieusement ? On n'a pas besoin de rajouter de belles tournures ?

— En effet ... on perdrait en authenticité sinon.

— Quand vous dites ça, je me sens un peu ... plus motivé !

Il se mit à rire aussitôt, mais la toux cracha plus de sang qu'à l'accoutumée.

Violet essuya ses lèvres avec un mouchoir déjà imbibé de sang.

— Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre à qui vous souhaitez écrire ?

Comme elle le pressa avec sa question, Aiden resta silencieux un petit moment. Sa vue était trouble, même si les larmes ne sortaient plus. La voix de Violet était aussi un peu lointaine. Si elle le pressa, c'est que son état était critique, qu'il était sur le point de mourir. Le sourire d'une jeune fille modeste avec les cheveux tressés lui vint à l'esprit.

— Pour ... Maria.

Alors qu'il murmura son nom, son amour l'engloutit au point de lui donner envie de mordre quelque chose.

— Mademoiselle Maria c'est cela ? Elle est de votre ville ?

— Ouais. Si vous livrez ces lettres à mes parents, vous devriez être en mesure de savoir qui elle est. C'est mon amie d'enfance. Nous vivions dans le même quartier depuis toujours... et elle était comme une petite sœur ... mais après qu'elle m'ait avoué ses sentiments, je me suis aperçu que je l'aimais ... aussi. Mais ...comme notre relation était récente... je suis venu ici ... sans rien avoir concrétisé avec elle. C'est vrai que c'est un peu gênant de sortir avec son amie d'enfance... Haha,

mais quoi qu'il en soit... nous ne nous sommes même pas embrassés ... J'aurais aimé en connaître la sensation, car je ne l'avais jamais fait avant ...

— Je vais mettre des mots à ces sentiments dans une lettre. Monsieur, un peu de courage. Tenez bon encore un peu, je vous en prie...

Comme si elle tentait de faire un vœu, Violet serra la main d'Aiden.

Incapable de sentir sa chaleur ou même son toucher, il se mit à pleurer à nouveau.

— Oui ! répondit Aiden après avoir organisé ses pensées brumeuses. Il ajouta ensuite :

— Maria, tout va bien pour toi ?

--La raison pour laquelle je commence cette lettre avec une formulation aussi basique c'est parce que je ne veux pas que tu me sentes mourir.

Je me demande ... si tu te sens... seule ... vu que je ne suis pas là. Ce serait problématique si ... tu venais à pleurer tous les jours... mais j'ai ... toujours vu ton visage en pleurs ... depuis notre tendre enfance... et il est vraiment mignon...alors je te suggère de ne pas pleurer ...devant les hommes de crainte que tu ne les séduis.

Les souvenirs du temps qu'il avait passé avec elle refaisaient surface.

— Tu te souviens de quand tu m'avais avoué tes sentiments ... Tu m'avais dit de ne pas en parler, car c'était gênant, mais...tu sais...j'étais vraiment heureux à ce moment-là.

--*Ton sourire quand tu étais dans mes bras et tes joues toutes rouges.*

— J'étais vraiment heureux...vraiment heureux

Son visage quand elle était encore enfant. Le moment où elle avait laissé pousser ses cheveux. Cette femme qu'il aimait sincèrement, rien qu'en pensant aux moments qu'ils avaient passés ensemble. Tout était gravé au plus profond de lui.

— C'était probablement les meilleurs moments de ma vie ... vraiment. Je veux dire, rien d'autre n'a été aussi fort. C'était encore mieux que quand j'avais gagné mon tournoi de baseball ou quand j'avais été félicité par mon père.

--*Ma Maria. Ma Maria. Ma Maria.*

— Le fait que tu m'aies révélé tes sentiments...

C'était la première fois qu'il recevait une preuve d'amour aussi grande de la part de quelqu'un qui n'était pas de la famille.

— Pour te dire la vérité ... je ... te voyais seulement comme une petite sœur ... mais tu es ... tellement adorable, qu'il m'ait fallu pas longtemps... pour... succomber. Tu deviendras encore plus belle ! Aah, je suis jaloux des gars qui pourront te voir. J'aurais tellement voulu...que...tu deviennes ma femme...construire une petite maison avec toi...et vivre dans notre campagne paisible. Je t'ai aimé, je t'aime, Maria. Maria ... Maria ...

--*Aah, ma bien-aimée. Tu es si ravissante. Si seulement tu étais à mes côtés.*

— Maria, je ne veux pas mourir ...

La respiration de Violet résonna bruyamment dans ses oreilles.

— Maria, je veux ... être auprès de toi...

--Aah ... ma tête ... est en train de fondre ...petit à petit.

— Je veux ... retourner ...auprès ... de toi ...

Il ne pouvait pas garder les yeux ouverts. Mais s'il les fermait, il pensait que les mots cesseraient.

— Maria ... patiente ... peut-être que ...nos âmes se ...retrouveront dans l'au-delà ... quand bien même ... je ne serai... plus exclusivement tien... ne m'oublie pas... n'oublie pas le premier amour que je suis... Moi non plus...je ne t'oublierai pas...Maria...même si la mort nous sépare un temps...

--*Violet, a-t-elle tout écrit ?*

— Ah ... c'est mauvais ... mes yeux ne ...s'ouvriront ...plus. Violet ... Je ...je vous confie ... mes... sentiments ... mer ... ci ... de ...m'avoir sauvé ... et ... d'être venue. Je ne suis pas seul. Je ne suis pas seul.

— Je suis là. Je suis juste là. Je suis à vos côtés.

— S'il vous plaît ... s'il vous plaît ...prenez ma main ...

— J'ai saisi votre main.

— Ah ... vous aviez... raison. C'est vrai qu'il fait... froid. J'ai froid. J'ai froid...

— Je vous caresse la main un peu. Ne vous inquiétez pas, il fera froid seulement un petit moment. Bientôt, vous vous trouverez dans un endroit chaud.

— Je suis seul...

— Tout va bien. Tout va bien.

La voix de Violet semblait un peu peinée. Aiden perdit progressivement la raison. Il ne savait plus où il était et pourquoi ses pensées étaient troubles.

— Papa...

--Hey ... J'ai peur ...Maman, je ne sais pas pourquoi, mais... je ne vois rien ... Ça fait peur ...

— Maman...

J'ai peur. C'est effrayant, effrayant, effrayant.

— Tout va bien ! répondit Violet

Comme quelqu'un le rassura avec douceur, Aiden se calma et sourit légèrement. En fin de compte, malgré la difficulté qu'il avait à faire des phrases, ses derniers mots furent, « Mari...a...embrasse...moi... »

--J'ai toujours voulu ... t'embrasser. Mais ... J'étais toujours trop embarrassé pour le faire ... alors je voulais savoir si tu étais d'accord pour prendre l'initiative.

Peu de temps après avoir pensé ça, il entendit le son d'un contact de lèvres.

--Aah, je pars tout de même de ce monde avec mon premier baiser...celle de la fille que j'aime... ... Maria, merci du fond du cœur. J'espère que l'on se reverra.

— Bonne nuit, Monsieur

Ces mots eurent un lointain écho dans ses oreilles. Il n'était plus trop sûr de qui les avait prononcés, mais dans un dernier élan, il répondit.

— Mer...ci ...

Violet étreint les lettres du jeune homme désormais mort avec les yeux alors en pleurs et les emballa soigneusement dans son sac. Debout fermement, elle répondit au dispositif de communication.

— Je vais partir de la zone à risque. Transmettez les coordonnées du rendez-vous prévu à l'unité de transport. J'ai aussi une requête personnelle. Permettez-moi d'emmener avec moi un cadavre. Ce sera à mes frais.

Pas une seule larme ne coulait de son visage.

— Eh bien, je comprends que cela soit un poids, mais il ne peut pas en être autrement... j'entends bien. Je ne fais pas toujours ce genre de chose en effet, mais je vous en prie... Oui...merci beaucoup.

Elle parlait de façon désintéressée comme une fonctionnaire, mais elle portait le corps d'Aiden Field une fois de plus en le tenant cette fois avec plus de légèreté que la première fois, et sans être gênée par les taches de sang qui tombaient sur sa robe blanche.

— Monsieur, je vais vous ramener chez vous.

Elle s'adressa au garçon inerte qui avait certes les yeux fermés, mais le sourire aux lèvres.

— Je vais tout faire pour vous ramener à la maison.

Dans son visage inexpressif, seules ses lèvres rouges tremblaient légèrement.

— Ainsi... vous ne serez plus seul.

Le jeune homme dans les bras, elle quitta la maison en silence. Dans la forêt, des coups de feu et des cris pouvaient encore être entendus, mais Violet ne tourna pas le dos.

L'activité des compagnies postales ainsi que de celle des poupées de souvenirs automatiques était liée. Leur étroite collaboration faisait que les lettres qu'elles écrivaient étaient livrées par des postiers. Ce fut ici un cas particulier, car la demande de livraison des lettres provenait d'un pays lointain en proie à la guerre. C'est pourquoi dans ce genre de situation, la poupée de souvenirs automatiques s'occupait elle-même de les faire arriver à bon port.

C'était une belle zone agricole entourée de champs de riz dorés. C'était une petite ville splendide où il faisait bon vivre qui correspondait parfaitement à ce qu'avait décrit le jeune homme. Elle comprit ainsi que son ardent désir de faire sa vie ici n'était pas surfait. Bien qu'elle fût une étrangère, à chaque fois que Violet jetait un œil en dehors de la charrette, elle trouvait des passants la saluer. Bien que l'ambiance fût chaleureuse, elle était pourtant annonciatrice d'une nouvelle bien triste. Elle était en direction de l'endroit où était né Aiden Field. Violet arriva et raconta la situation aux parents âgés de la victime qui avaient bien voulu lui ouvrir la porte. Elle leur remit les lettres ainsi que le corps. Elle les informa ensuite de ses derniers instants, sans omettre aucun détail. Maria, la jeune fille qui apparaissait dans les souvenirs du jeune Aiden était présente. Ils écoutèrent Violet sans dire un mot tout en versant des larmes. L'image et la vision du jeune homme laissèrent ainsi une marque indélébile dans leur cœur à tout jamais. La jeune fille avait le visage tout rouge et fut dépitée après avoir lu la lettre d'Aiden.

— Pourquoi lui ? Pourquoi devait-il mourir ? demanda Maria en pleurs, tirant le bras de Violet alors qu'elle était sur le point de partir.

La poupée resta silencieuse, et ne put répondre à ses questions. Bien qu'elle fût normalement inexpressive et qu'elle était du genre à dire franchement les choses, elle ne trouva pas les mots.

— Je vous remercie.

Violet ne s'attendait pas à entendre un remerciement.

— Nous n’oublierons jamais votre gentillesse, précisa la mère alors qu’elle la serra dans les bras.

Comme Violet n’avait pas l’habitude des étreintes, son corps se contracta et bougea bizarrement.

— Merci ...d’avoir ramené notre fils.

Violet fut stupéfaite de tant de chaleur chez les parents d’Aiden.

— Je vous remercie du fond du cœur, ajouta la mère d’Aiden en pleurs, témoignant sa gratitude.

Violet fut très embarrassée et ne put répliquer qu’avec un faible « Non ... Non ... » Un flot de larmes s’écoula doucement depuis les orbes bleus de la poupée.

— Non, c’était le moins que je puisse faire.

Seule une goutte de larme réussit à atteindre ses joues blanches.

— Je suis désolée ... de ne pas être arrivée à temps pour le sauver.

Ce n’était pas les mots d’une poupée de souvenirs automatiques, mais d’une jeune fille

— Je suis désolée de l’avoir laissé mourir.

Personne ne lui fit de reproches. Pas même Maria, qui se lamentait avec ses « Pourquoi », ne rejeta pas la faute sur elle. Tout le monde se prit seulement dans les bras à tour de rôle et restait digne.

— Je suis désolée

Violet continua à présenter ses excuses à plusieurs reprises avec une petite voix.

— Je suis désolée de l’avoir laissé mourir.

— Merci pour tout, répliquèrent encore une fois les proches d'Aiden Field.

Personne ne te reproche quoi que ce soit, Violet Evergarden.

Chapitre quatrième

Le transcripteur et la poupée de souvenirs automatiques

Pour cet enfant, cette personne représentait tout son monde. Il n'aurait jamais pensé qu'elle partirait un jour. Et quand bien même elle n'était plus là, elle restait sa tendre et chère gardienne jusqu'à ce qu'il devienne conscient des choses qui l'entouraient. Elle le retrouvait lorsqu'il s'enfuyait en pleurant et l'encourageait lorsqu'il faisait quelque chose de bien. Dès qu'il tendait sa main, elle le prenait aussitôt dans ses bras. Elle était radieuse et brillait dans tous les domaines, bien plus que lui. Il pensait ainsi que c'était comme cela que devait agir un parent.

Prends ma main. Autrement, je ne pourrais plus marcher. Regarde-moi. Je ne peux plus vivre si tu ne me surveilles pas. Ne t'en va pas. Cette responsabilité est la tienne.

Les responsables de ce canular selon lui ? D'ignobles énergumènes qui lui avaient détruit son monde en lui enlevant cette personne ô combien importante. Des criminels, ni plus ni moins, et ne serait-ce que d'avoir eu l'idée de la lui retirer de sa vie constituait un acte immoral en soi.

Après s'être arrêté de fixer, une bonne fois pour toutes, la porte d'où le son de la sonnette annonçant un visiteur ne retentissait plus, il en vint à mépriser tout ce qui avait conduit à sa chute. Il ne fit pas de déni en se satisfaisant de sa situation. Il ne faisait désormais confiance à personne et ne témoignait d'aucune once de compatibilité avec autrui. Il s'était juré de ne plus s'effondrer afin de marquer une rupture avec son ancien lui, cet enfant qui pleurait continuellement devant la porte en attendant que cette personne revienne.

Il pensait que devenir une telle personne était la marche à suivre.

« La capitale de l'astronomie ». Tel était le second nom d'Eustitia, ville localisée sur une petite pente de diverses montagnes. Ses habitants, vivant à environs 1500 mètres au-dessus du niveau de la mer, étaient des observateurs enchantés par les nuits étoilées. Le centre d'Eustitia, construit en rasant les montagnes, était son observatoire. Autour, les constructions faites de pierres se rassemblaient densément.

La seule voie pour rejoindre la ville qui était parsemée de vastes terres était de prendre un train au pied de la montagne et sauter dans la télécabine qui grinçait en s'élevant. À la différence des autres métropoles scintillantes de plusieurs centaines de kilomètres éclairées au néon, Eustitia était un monde sous un ciel intouché par la pollution lumineuse créée par l'humain, enveloppée dans un voile noir naturel.

Ce qui lui valait toutefois sa réputation de capitale de l'astronomie était surtout sa supériorité dans l'observation astronomique. La ville abritait en effet un prestigieux institut, leader dans le domaine, nommé d'après un roi de la navigation ayant réussi à mettre la main sur une colossale richesse durant sa vie, Shaher. Les observatoires érigés à de nombreux endroits sous l'influence de la passion de ce feu Shaher existaient encore grâce à ses descendants qui avaient bien voulu les entretenir.

L'institut de recherche d'observation astronomique de Shaher assurait un large panel d'activités telles que découvrir de nouvelles étoiles, rechercher tout ce qui était en relation avec l'astronomie et la fabrication de télescopes.

Son personnel était amené à répertorier et étudier les livres de toutes les étoiles connues et avait aussi la charge d'en rechercher de nouvelles. Ayant été établis comme annexe à l'observatoire astronomique, les quartiers principaux abritaient une bibliothèque géante qui pouvait à la fois faire saliver les adeptes de livres ou bien les faire s'évanouir d'un simple regard. Bien entendu, chacun des livres se consacrait aux étoiles et à leurs mythes. La quantité de travail que l'institut devait fournir était ainsi phénoménale.

Dans l'atrium, des escaliers de fer en métal qui semblaient s'étendre à l'infini servaient de pont entre chaque étage, alors qu'un chandelier doré et formant l'image d'une étoile s'étendait depuis le plafond. Aucun espace ne pouvait être visible entre les livres placés sur les étagères.

Plusieurs bureaux et chaises étaient dispersés à travers la pièce, mais les canapés étaient en plus grand nombre. Entre ceux qui étaient recouverts de tissus luxueux et ceux qui étaient simples, il y avait différentes formes et textures qui faisaient office de support pour les chercheurs.

Les personnes qui travaillent ici étaient en charge de différentes tâches telles que la classification, la fourniture d'aide aux visiteurs ou encore le décodage d'anciens écrits de pièces de littérature étrangère. Parmi eux, le travail qui était considéré comme le moins attrayant se trouvait dans le département des manuscrits, qui préservait des livres si vieux qu'ils étaient à la verge de la détérioration. Comme son nom l'indique, c'était ici qu'étaient conservés les livres écrits à la main.

Bien que les personnes dudit département travaillent régulièrement sur les manuscrits à une cadence impressionnante au quotidien, ils se trouvaient cependant dans une crise sans précédent. La cause était qu'une collection qui abritait une quantité astronomique de livres avait été achetée par une famille influente. Le grand nombre de livres était un problème, mais le plus dur était surtout de les conserver, étant donné l'état de délabrement dans lequel ils étaient.

Rien que le fait de tourner les pages était délicat, car elles pouvaient se déchirer ou bien certains passages étaient difficilement lisibles. D'autant plus que le nombre de personnes travaillant dans le département des manuscrits s'élevait à quatre-vingts employés. Même sans prendre de congés durant toute une année, il semblait invraisemblable de pouvoir retranscrire les manuscrits à temps.

Après avoir enfin compris l'ampleur de l'état précaire de ces manuscrits, il a été décidé d'urgence de les retranscrire simultanément. C'est ainsi que les transpositeurs en vinrent à travailler avec des professionnels d'un tout autre domaine d'expertise, les spécialistes inégalées de la transcription : les poupées de souvenirs automatiques.

La télécabine n'arrêtait pas de faire des va-et-vient. Devant celle-ci étaient alignées différentes femmes bien habillées et d'âges bien différents. Des femmes portant des lunettes pour la lecture à des filles dans la fleur de l'âge, il y avait des tenues aussi bien orientales qu'occidentales, des couleurs d'yeux divers ainsi que des origines variées. Chacune d'entre elles était remarquable. Leur seul point commun était le fait qu'elles avaient été engagées par l'institut Shaher.

La dernière qui avait sauté dans la télécabine portait des hautes bottes d'un brun cacao. L'émeraude verte de la broche placée sur sa poitrine brillait et contrastait avec ses cheveux d'or et ses merveilleux yeux bleus. De son ruban rouge foncé qui ornait sa tête, émanait un doux éclat et ses rubans blancs faisaient d'elle l'incarnation de la pureté féminine. Sa jaquette d'un bleu prussien était délicatement en accord avec son air calme et digne dont le sourire contrastait avec sa peau de lait. Elle rétracta son parapluie rayé couleur blanc et cyan afin de le placer en contrebas et finit par hausser la tête.

Se présentant dans une tunique traditionnelle colorée, une poupée de souvenirs automatiques aux cheveux flamboyants qui était montée dans la télécabine avec elle, chuchota à l'une de ses collaboratrices : « Dans mon pays, les gens comme ça, sont appelés 'Les lys marchant parmi pivoines' ».

Autrement dit, c'était une fleur unique qui brillait plus que toutes les autres dans la ville. Sa beauté faisait qu'elle était difficile à approcher à la différence des autres, moins intimidantes, dont l'approche était plus aisée. Alors que les autres poupées se pavanaient et discutaient ensemble, elle marchait seule, d'un pas tranquille et décidé, vers sa destination.

Un jeune homme observait la ville à travers un petit télescope depuis l'une des chambres du quartier principal de Shaher. Les heures de travail n'ayant pas encore débuté, il portait avec négligence une chemise non repassée et à demi boutonnée regardant allégrement la vue de dehors depuis la fenêtre à côté de son lit.

— Léon, hey. Viens voir. Les dames qui « accourent partout et à tout moment » sont arrivées.

L'autre jeune homme, Léon, répondit à son colocataire avec un froncement.

— Allons-nous changer non ? Puisque les copistes ne vont pas tarder à arriver.

Un regard pointilleux et en amende pouvait être vu depuis l'arrière de ses lunettes finement encadrées. Ses jeunes traits faciaux encore en développement indiquaient qu'il était dans la moitié de son adolescence. Ses longs cheveux étaient d'un vert océan assez rare et sa peau, qui était de la même nuance depuis sa naissance et non un produit de brulures du soleil, était d'un brun magnifique. Contrairement à son colocataire, il avait déjà mis sa cravate et boutonné ses ourlets.

— Les poupées de souvenirs automatiques, huh. Ce sont des femmes fabuleuses qui savent utiliser les mots pour servir leur client. Ne sont-elles pas dignes d'être mentionnées ?

Léon répliqua à voix basse à l'homme qui devait avoir cinq ans de plus.

— Un peu comme des prostituées non ? J'ai entendu dire qu'elles ciblaient des hommes riches pour se marier.

— Qui t'a dit une chose pareille ? Ne t'avise pas de leur dire quelque chose comme ça en face vu que tu ne sais pas t'exprimer. Toutes les femmes sont effrayantes quand elles sont énervées et spécialement celles-là. Il se peut qu'il y ait des filles comme cela parmi elles, néanmoins elles ont fait tout ce chemin pour venir aider de modestes citoyens comme nous. Montre-leur du respect.

- La Fondation Shafer va les payer non ? Si c'est leur travail, en quoi devrais-je leur montrer du respect ? On ne pouvait pas louer de vraies poupées de souvenirs automatiques pour le coup au lieu de faire venir toutes ces femmes dans nos quartiers ?
- Tu parles de l'invention originale du professeur Orlando ? Il me semble que cette suggestion a déjà été faite. Il y a eu beaucoup de discussions, mais on ne pouvait pas se permettre d'en louer dix-huit, car elles sont chères. Et il n'y a pas beaucoup d'entreprises qui font du business en louant ce genre de choses. Les poupées humaines sont aussi plus faciles à rassembler en nombre vu qu'elles sont liées pour la plupart à des compagnies postales.

Même si Léon n'était pas satisfait par ces propos, il les comprenait bien. Les affaires postales mondiales variaient certes en fonction de chaque continent, mais même les services de livraisons des colis postaux n'avaient pas un modèle uniforme vu qu'il y avait des entreprises privées.

Il était même dit que nous avions atteint une aberration sans précédent dans le secteur, car les agences de poste au sein du même continent offraient un service de livraison dans un secteur limité et qu'il fallait payer des frais supplémentaires si on voulait envoyer une lettre dans une destination plus éloignée. Cependant, les poupées épistolaires étaient en collaboration avec tous les services de postes locaux.

Elles donnaient aussi l'impression de n'offrir leurs services qu'aux riches, mais c'était un cliché, car elles avaient un large éventail de clients différents. C'était juste que pas mal d'entre elles sortaient du lot et étaient sollicitées plusieurs fois par les mêmes clients.

- On ne peut pas étendre leurs heures de travail trop longtemps, mais bon, le prix est abordable et puis ce sont pour le coup de jolies poupées humaines alors que demande le peuple ? Elles font même des corrections dans les textes. De plus, Léon... Si c'était des hommes qui venaient, avoue que tu t'en ficherais ? Léon ne répondit pas.

- Je pense sérieusement que ta haine envers les femmes... est disproportionnée. Je n'en connais pas la cause... Mais je crois que tu en seras guéri si tu tombes amoureux. Tu rates beaucoup de choses en restant cloîtré dans ton coin.

Léon fut comme mordu par le cynisme de son interlocuteur. Bien qu'il ne fût pas friand qu'on lui dise cela en face, son mécontentement lui allait bien et était son expression courante.

- Pourquoi tout le monde dit que c'est bizarre de ne pas avoir de relations ?
- Non, ce n'est pas que c'est bizarre. C'est juste du gâchis. C'est quoi ton but dans la vie ?
- Les gens peuvent vivre sans ça ! J'adore mon travail et cet endroit. C'est pourquoi je ne comprends pas la décision de la Fondation Shaher. Nous avons un travail noble et de hautes vertus et laisser des femmes ici avec autant d'hommes ne peut que finir par...
- Un travail noble hum...
- C'est n'est pas quelque chose que tout le monde peut faire. Toi et moi sommes ici parce qu'on a été choisi. La technique de décryptage des documents requiert d'apprendre toutes sortes de langues. Nous, du département des manuscrits, sommes des hommes avec beaucoup de talent.
- C'est quand même bien morne de fréquenter que des hommes. Nous avons certes des dames en charge de la collection de la littérature sur les fleurs, mais la plupart sont dans le département des références. J'aurais souhaité être pris là-bas. »

Léon resta silencieux tout en observant son colocataire sourire grandement à la venue des femmes. Il mit sa jaquette qu'il portait habituellement par-dessus sa chemise et quitta la chambre. Même s'il entendit son nom être appelé par-derrière, il l'ignora.

Les couloirs étaient enveloppés d'une douce atmosphère matinale. Depuis les fenêtres, les premiers rayons du soleil brillaient tout en se déversant dans le hall sombre et les oiseaux chantants pouvaient être entendus. C'est d'ailleurs

en cherchant les oiseaux qu'il a pu voir un de ses collègues écrire les mots « Bienvenue poupées de souvenirs automatiques » sur une bannière accrochée en hauteur.

Les hommes qu'il croisait dans les dortoirs étaient impatients. Même ceux qui ne se rasaient habituellement pas la barbe en avaient profité pour se faire beaux et se regardaient fréquemment dans leur miroir de poche.

— Salut Léon ! Finalement le jour fatidique est arrivé, hein ?

— Pourquoi est-ce qu'il fait une telle tête apeurée ? Enfin tu me diras, il est toujours comme ça.

Il passa par la place sans saluer ses collègues sarcastiques.

— Tout le monde est tellement ivre de bonheur à propos des 'femmes' et de l'amour'. N'est-ce pas pathétique ?

Même après s'être fait sermonner la même chose avec répétition, dans le silence d'un si bon matin, Léon claqua sa langue et donna un coup de pied au mur avec sa botte de cuir poli.

— « Allez tous vous faire voir avec votre 'romance' !

Dehors, les oiseaux réagirent immédiatement à la violence du son et tous ceux qui s'étaient installés sur les arbres environnants s'étaient envolés. À cause de son pied qui lui faisait mal, Léon laissa échapper un grognement après avoir marché quelques pas.

Le hall d'entrée des quartiers principaux de Shaher, où les constellations et les personnages mythiques étaient peints sur le dôme au plafond, était l'endroit où les poupées de souvenirs automatiques s'étaient réunies. Leur bavardage incessant résonnait dans tout le hall. Se tenait en face de la foule colorée et des visages brillants un membre du personnel du département des manuscrits de Shaher, qui portait une robe noire ample connue sous le nom de 'robe académique' avec un chapeau carré et un pompon de même couleur. Il laissa échapper ce qui ressemblait à un toussotement volontaire.

Sur un signal de sa main, d'autres membres avec la même tenue apparurent de derrière en ligne. Même s'il y avait plusieurs femmes, les hommes étaient en plus grand nombre. Parmi eux se démarquait Léon, malgré-lui mis en valeur de par son jeune âge au milieu d'adultes. Chacun d'entre eux avait l'air d'en avoir dans la tête ce qui était logique vu qu'ils étaient des spécialistes qui venaient de différents pays.

— Chères poupées de souvenirs automatiques, nous sommes terriblement désolés de la longue attente. Je suis le chef du département des manuscrits, Rubellie.

Les bavardages cessèrent immédiatement après que le premier homme qui se soit montré ait parlé. Comme si elles étaient synchronisées, les poupées se penchèrent élégamment de différentes manières et d'une voix unifiée :

— C'est un plaisir de vous rencontrer, maître.

La présence de toutes ces femmes rendait l'ambiance joyeuse, ce qui contrastait avec le vieux hall maussade. Après un bref instant, les dames se regardèrent et se mirent à glousser. Apparemment, saluer au même moment était quelque chose qui n'avait jamais encore été fait. Bien entendu, chacune d'entre elles était des rivales réparties dans les différentes sections pour la retranscription. Pour faire honneur à leur vieille profession, les poupées de souvenirs automatiques recevaient un enseignement très poussé concernant l'étiquette. Il était donc normal pour elles d'être gracieuses dans leurs faits et gestes ainsi que dans leurs paroles.

Quoique flatté, Rubellie toussa une nouvelle fois et se mit à reparler :

- Votre période de contrat est d'un mois. Pendant ce temps, nous ferons une copie d'une centaine de précieux livres. Le nombre total de membres du personnel dans notre département des manuscrits est de 80 personnes. Mes très chères poupées, l'objectif de ce mois est d'atteindre 80% de retranscription. Pour être honnête, j'aurais souhaité que vous restiez plus longtemps, mais la possibilité de louer les services de femmes extrêmement occupées comme vous est de seulement 30 jours. Et puis votre profession est beaucoup sollicitée par les militaires alors nous ne pouvons vous bloquer trop longtemps. Tous ceux du département des manuscrits vous ont attendu avec impatience et, du plus profond de nos cœurs, nous comptons sur vous pour nous aider.

Alors qu'il retirait son chapeau et s'inclina, les autres membres firent de même. Rien n'avait encore commencé, mais quelque chose de chaleureux se dégageait de ces érudits qui avaient plus que jamais besoin de s'ouvrir à des personnes extérieures pour avancer, et pas n'importe lesquelles.

Après les présentations, le sujet en était revenu au travail à effectuer. La refonte des manuscrits était supposée se faire par paire. Rubellie annonçait les partenaires un par un, et les personnes appelées étaient tout de suite envoyées dans la salle de travail. Aligné avec tout le monde dans le hall, Léon attendait aussi que son nom soit appelé.

Il semblait que son colocataire fut placé avec une poupée qui portait une tunique colorée. Pendant qu'il l'escortait, il se retourna vers Léon et leva son poing bien serré.

— Suivant : Léon Stéphanotis. Léon, s'il te plaît avance d'un pas. Ta partenaire est... de la compagnie postale C.H, mademoiselle Cattleya Baudelaire. Mademoiselle Cattleya Baudelaire, s'il vous plaît avancez d'un pas.

Les membres du département des manuscrits retinrent leur souffle en voyant la femme zigzaguer entre les poupées restantes pour se diriger à l'avant. Elle avait des traits faciaux et un corps de poupée, au sens propre comme figuré, et son aura montrait que sa beauté n'était pas la seule chose attirante chez elle.

— Ê-êtes-vous mademoiselle Cattleya Baudelaire ?

La poupée tourna un petit peu sa tête en direction de Rubellie, dont la gorge était devenue sèche pendant une seconde. Avec des orbes couleur océan et de longues mèches blondes qui les recouvraient d'ombre, la femme lui jeta un regard ensorceleur qui pouvait laisser perplexe n'importe qui sans hésitation.

— Non, je suis sa remplaçante. J'accours là où mon client le désire. Je suis du service des poupées de souvenirs automatiques, Violet Evergarden.

Sa voix était si douce qu'elle captiva tout le monde et prit le contrôle du hall.

— Je suis de la même agence de poste qu'elle. Elle a par erreur été affectée à deux missions simultanément, d'où la raison de ma présence. Sa période d'absence sera d'une semaine, après cela

Cattleya reviendra. Cependant, un message d'excuse de la part du président aurait déjà dû vous être délivré...

Une jeune secrétaire se mit à côté de Rubellie tout étourdi.

— Je suis désolée. En y repensant, nous avons reçu un appel trois jours auparavant. M'étant dit que le seul changement à faire était dans le registre des noms, je l'avais remis à plus tard et...hum... Rubellie lui fit un signe de la main :

— Non, bien... Tant qu'il y a quelqu'un. Mademoiselle Evergarden, nous vous laisserons donc travailler avec notre grincheux Léon. Léon, votre partenaire a soudainement changé, mais un parfait gentleman tel que vous n'aura pas de problème avec ça, pas vrai ? »

Avec toute l'attention de la salle sur lui, Léon resta silencieux, ne prononçant aucune réponse.

— Léon... ? Dit Rubellie qui lui jeta un coup d'œil depuis le côté.

C'était comme si le temps s'était arrêté. Il en avait même oublié de cligner des yeux et de respirer. Une anomalie que Léon n'avait jamais ressentie auparavant pesait sur sa poitrine.

--Mon cœur... palpite. Qu'est-ce que... qui est cette femme ? Qu'est-ce qu'elle m'a fait ?

Ses yeux étaient grand ouverts, sa bouche tombante, ses oreilles viraient au rouge tellement l'idée de se faire appeler « maître » lui faisait de l'effet. Une telle réaction fut causée notamment par la rare beauté qui émanait d'elle.

— Léon. Hey, Léon ?

Même les mots de son supérieur ne pouvaient l'atteindre.

--Un sentiment étrange... brûle à l'intérieur de mon corps.

Violet inclina légèrement sa tête au regard qu'il lui lança, si ardent qu'il aurait presque pu faire fondre quelqu'un. Léon Stephanotis avait seize ans et naquit au mont Eustasia où il fut élevé et d'où il contemplait toujours le ciel étoilé au point d'être devenu passionné d'astronomie. Son temps était dédié aux étoiles et il n'y avait pas de places pour les autres. C'était comme cela que les choses étaient supposées être, même maintenant.

Jusqu'à aujourd'hui, il n'avait jamais connu l'amour et son cœur misogyne fut touché pour la première fois par une femme.

- Je vais maintenant commencer à écrire ce que vous me dictez maître. Si vous le désirez, je pourrais plus tard vous faire parvenir une copie parfaite. J'ai aussi entendu dire que tout devait être retranscrit à la machine. Cela vous convient-il si j'utilise la mienne ?

Les salles de travail étaient devenues animées depuis l'arrivée des poupées. Plusieurs livres reposaient sur les sofas alignés. La zone principale était encombrée de gens travaillant côté à côté, poussant de côté les livres et les diagrammes pour libérer de l'espace afin que les poupées puissent s'installer. Une telle chose était bien sûr logique, vu que l'effectif avait doublé. Léon et Violet s'assirent l'un à côté de l'autre et l'espace entre eux était si petit que leurs genoux pouvaient se toucher à tout moment.

- Utilise celle en face de toi. D'ailleurs les machines dernier cri de l'Institut ont toutes un mot de passe commun que tu ne dois divulguer sous aucun prétexte.
- C'est logique, tout ce qui concerne le travail du maître doit rester confidentiel.

Pas du tout intimidée par un appareil avec lequel elle n'était pas familière, Violet commença à utiliser la machine à écrire. Les yeux de Léon restèrent posés sur son profil éblouissant.

--C'est bizarre... comme je le pensais, je ne me sens pas bien.

Léon luttait contre ses mystérieuses palpitations sans avoir la moindre idée de ce qui pouvait causer ça. Mais il ne pouvait pas se permettre de « tomber malade » à un pareil moment, quand tout le monde travaillait si consciencieusement. Ainsi, sans informer quiconque de sa situation, il essayait désespérément d'agir comme si de rien n'était. Toutefois, personne n'était dupe.

- Léon... rougit.

- Oh, Il en pince pour elle ? C'était sûr !
- Alors il est intéressé par les femmes. Je pensais que...
- Ah toi aussi ? Je pensais pareil.
- C'est vrai quoi... On ne l'a jamais vu sortir avec une fille.
- Wahow, je me sens comme un père regardant son fils grandir.

Les collègues et amis de Léon avaient vite compris le changement dans son expression et s'étaient inquiétés. Mais ils avaient fini par l'observer depuis leurs chaises tout en le taquinant.

Il était le plus jeune astronome qui soit, possédant assez de connaissances pour faire partie du département des manuscrits et avoir l'approbation du chef. Ses collègues auraient pu faire preuve de jalousie à son égard, mais il n'en était rien et le traitait plutôt comme un petit frère. Les regards de ces derniers se firent ressentir chez Léon, mais il préféra ne rien dire en préférant leur renvoyer un regard noir. Ceux visés rigolèrent légèrement et retournèrent à leur activité.

Ses mains toujours sur la machine à écrire, Violet donna un signe d'agrément et fixa Léon de nouveau.

- Je suis prête maître. Vous pouvez commencer la diction.
- Le premier travail de retranscription que nous ferons est une œuvre en lingua franca qui traite d'une comète vieille de deux-cents ans nommée Alley. Je vous préviens, je traduis rapidement. Normalement, quand nous formons des paires ici, l'un fait la traduction et l'autre écrit. Si vous ne pouvez pas suivre le rythme, vous ne serez qu'un poids mort.
- Ne vous en faites pas.

La brève réponse pleine de confiance frappa Léon qui n'avait maintenant qu'un désir, casser cette fierté qui émanait d'elle.

- Eh bien, voyons votre habileté.

Tout en faisant attention, il tourna la page du livre qui était sur le point de se délabrer.

- Une grande flèche de lumière transperça les cieux sombres et vint faucher de plein fouet le cou de St Barberousse. Pour citer l'éminent astrologue Ariadne, 'la flèche de lumière est un présage de mauvais augure'. Après que l'éclat de la lumière se soit éteint, un fléau se répandit, et le royaume sombra avec la nouvelle de la mort de son monarque. Il est aussi dit que la mort de St Barberousse était due à cette grande flèche de lumière qui déchira aussi bien son corps que son âme. De ce qu'a révélé Ariadne, il y avait déjà eu des apparitions de ce genre de flèches par le passé. La raison de son existence serait à l'origine d'un enlèvement. Une femme mariée fut en effet emportée par le roi Reinhart du royaume des fées. À cette occasion, son mari, un notable, fut offert en sacrifice. Cependant pour la jeune femme, la mort de son mari, ainsi que le fait de devenir l'épouse de Reinhart n'étaient pas une tragédie. En effet, le sacrifié fut ressuscité dans un nouveau corps au royaume des fées qui se dit être un lieu à mi-chemin entre la vie et la mort où les âmes subsistent pour l'éternité.

Léon récitait calmement sans jamais faire de pause, ne jetant pas une seule fois un regard à celle qui écrivait. Il pouvait entendre clairement le son de ses doigts frapper sur la machine pendant qu'il parlait. Se demandant où elle en était, il s'arrêta une fois pour vérifier...

- Maître, continuez, je vous prie.

Violet venait juste de finir de copier sa récitation. Il fut pris de surprise pendant une seconde.

--Elle doit taper plus rapidement que moi.

Mais plutôt que d'être impressionné, il fut frustré.

- Je peux traduire encore plus vite s'il le faut.

Léon racla sa gorge et se prépara à recommencer la traduction.

- La mort du noble avait impacté les paysans. La plupart devinrent fous en voyant la flèche de lumière. Certains se jetèrent dans le lac en voyant sa réflexion et s'y noyèrent, d'autres la prirent en chasse

et ne revinrent jamais. Plusieurs autres témoins de l'évènement perdirent l'esprit. Ceci était d'autant plus marquant que la flèche de lumière était vue comme un bon présage dans nos contrées. Selon une légende d'Orient que nous avait contée un troubadour, lorsqu'une flèche de lumière embrasait le ciel sur son passage, les habitants remplissaient des sacs d'air pour respirer jusqu'à ce qu'elle soit passée. Il était aussi notoire de voir des personnes les rues vendant des sacs remplis d'air de montagne. Cependant, devant cette calamité, les habitants n'avaient d'autre choix que de regarder la scène, impuissants. Les grandes choses commencent et se terminent toujours dans des endroits inaccessibles. Si la fin ultime devait venir, elle serait au moins aussi grandiose que ce spectacle.

Il ne s'arrêta même pas pour reprendre son souffle malgré sa respiration alourdie. Après avoir parlé, il se retourna aussi vite que possible vers Violet.

— Maître ?

Elle avait déjà fini d'écrire en ayant parfaitement retranscrit le récit sur le document. La frustration qui l'oppressait auparavant se transforma en irritation. Il ne supportait pas de la voir si calme.

— Mais quelle condescendance !!

Les doigts de Violet bougèrent rapidement sur le clavier.

— Non ! N'écris pas cela ! Je n'étais pas en train de réciter !

— Mes excuses.

— Je gagnerai quoiqu'il en coûte... Non ! N'écris pas cela non plus !

— Mes excuses.

Après avoir réitéré ce process pendant plusieurs heures, les deux avaient fini par avoir pas mal d'avance sur les autres duos. Pendant qu'il vérifiait, les documents copiés, Violet observa Léon, qui se tenait le cou à force d'avoir trop lu.

— Nous avons été capables de reproduire l'équivalent de deux jours de travail. Maître, vous êtes formidable.

— Ah, Vous croyez ? S'avouant vaincu, Léon ne se réjouissait pas des compliments de Violet.

Sa vitesse de transcription était impressionnante même pour quelqu'un du département des manuscrits. Outre le fait d'être un spécialiste, il avait perdu face à une étrangère envers qui il nourrissait de la rancœur.

— Vu que nous sommes deux fois plus rapides que les autres paires, est-ce que cela veut dire que si nous continuons à ce rythme nous pourrions finir en moitié moins de temps que ce qui était prévu ?

— C'est... impossible.

Léon scrutait le tableau d'affichage des progressions sur le mur de la salle commune. Le nom de chaque paire, l'objectif à atteindre et le progrès réalisé dans la journée y étaient affichés. Toutes les paires présentaient une progression plus rapide que prévu. Ce fut à ce moment que Léon regarda les autres poupées. Alors que ce fut leur première pause après avoir travaillé huit heures d'affilée, elles étaient toutes souriantes et une atmosphère cordiale régnait entre elles. Au contraire, à l'instar de Léon, les hommes du département des manuscrits étaient tous exténués. Ce serait une exagération de dire qu'ils étaient semblables à des corps entassés, mais il y avait pas mal de personnes qui s'étaient écroulées sur les bureaux les plus proches.

— Comment pouvez-vous encore avoir autant d'énergie vous les filles ?

— Que voulez-vous dire ?

— Normalement, n'importe qui serait fatigué après autant d'heures de travail.

Violet cligna des yeux quelques fois d'un air interrogateur.

— Certes, écrire rapidement requiert certainement de la concentration ainsi qu'une certaine endurance, mais ce n'est rien comparé à nos voyages.

— Quand vous dites « voyages », vous parlez de vos déplacements pour aller retrouver vos clients ?

- Oui. Cela fait partie de notre travail d'aller partout et à tout moment, rencontrer un client qui a besoin de nous, quand bien même ce dernier habiterait dans une jungle profonde ou bien dans un village reculé derrière une douzaine de montagnes. Les poupées de souvenirs automatiques peuvent endurer dans l'absolu toutes sortes de moyens de transport avec leur seul bagage durant une année entière.
- Alors que vous êtes des femmes ?
- La plupart des poupées sont de sexe féminin effectivement.
- Mais il y a des endroits dangereux non ?
- En effet. Mais tout le monde a un minimum de force et a des bases en self-défense. Physique. Comme je suis de la compagnie postale C.H, je suis aussi formée pour aller dans les zones de conflits. Dans ces cas-là, je transporte des armes à feu avec moi, ce qui rajoute un poids non négligeable à mon bagage. Écrire quelques heures à côté n'est...

Il semblait qu'elle souhaitait dire « n'est rien ». Léon ressentit à nouveau une sensation désagréable dans son torse. Mais en même temps, son avis changea sur les poupées, lui qui pensait qu'elles n'offraient leur service que pour les clients riches.

- Et dire que je les ai considérées comme des filles vénales.

Elle avait une posture qui semblait ne jamais s'affaïsser, même après plusieurs heures de longs efforts. Elle avait des conditions de travail exigeantes qui faisaient qu'elle n'avait pas de jours de congé. Son travail la menait même dans des zones dangereuses. Quelqu'un de normal ne pouvait pas faire tout ça.

- Pourquoi faites-vous... un travail aussi dur ?

--C'est n'est pas le genre de choses qu'accomplirait une personne qui aurait pour objectif de se marier avec un homme fortuné

- C'est le rôle qui m'a été confié, répondit Violet sur le vif.
- Par votre entreprise ?

- Certes, mais en aucun cas je n'ai pensé que c'était un métier étouffant. Au contraire, aller vers les gens et recevoir petit à petit leurs sentiments est véritablement magique. C'est comme si on me contait une histoire qui prenait une forme concrète juste après. C'est très unique.

Ses mots firent oublier la fatigue à Léon. Dans un passé maintenant révolu, Léon connaissait quelqu'un qui avait comme lui, maintenant, l'habitude d'observer les étoiles et il ressentait un certain romantisme lorsque cette personne lui en parlait. L'empathie, l'admiration et la crainte qu'il ressentait envers cette personne qui n'était plus de ce monde, tout comme le sentiment d'accomplissement d'avoir déchiffré un manuscrit pour la première fois, étaient exceptionnels.

- Vous avez raison, dit Léon, totalement en phase avec ce que disait Violet. Même si... vous êtes une femme... vous l'avez compris.
- Et quel est le rapport avec le fait d'être une femme ?
- En effet...Il n'y en a aucun.

Après que Léon lui montra à sa manière qu'il l'avait complimentée, Violet esquissa un petit sourire quand ce dernier eut le dos tourné

Les poupées de souvenirs automatiques qui avaient reçu le surnom de « femmes fatales » au département des manuscrits, continuèrent leur rythme effréné.

L'élégance de ces dames ainsi que leur bon niveau d'instruction ne plaisait pas seulement aux hommes. En effet, elles étaient aussi prisées par des clientes. Parmi ces poupées, la plus remarquable d'entre elles était la partenaire de Léon, Violet Evergarden. Son charme naturel en était une des raisons, mais ce qui attirait surtout les hommes était sa sympathie. Elle commença ainsi à gagner des fans.

— Sois prudent. Les gens te jalourent Léon.

Sur le coup, Léon ignora l'avertissement, mais ne tarda pas à en subir les conséquences. En effet, même après avoir fini de rechercher du matériel ou d'écrire des manuscrits, le duo se promenait ensemble dans le bâtiment, ce qui ne manquait pas d'attirer les convoitises. Pourtant, Léon, qui était peu habile avec les mots et fermé avec les femmes, ainsi que Violet, littéralement une poupée vivante au comportement un peu mécanique, n'avaient rien d'une paire enviable. Cependant, la logique n'atteignit pas ceux dont la vue était embrumée d'amour. Et ceux les plus jaloux étaient les hommes extérieurs au département des manuscrits.

— Alors, de quoi souhaitez-vous parler ?

Se confrontant à une difficulté dans la traduction, Léon se dirigea vers la bibliothèque pour aller chercher un dictionnaire. Comme celui qu'il voulait était situé en hauteur, il dut grimper une échelle, laissant Violet attendre sur une chaise voisine. Alors qu'il revenait triomphant après avoir finalement mis ses mains sur le livre tel un chasseur de trésor, il retrouva Violet entourée de trois jeunes hommes du département des référencements, qui lui souriaient jusqu'aux oreilles.

— C'est dommage d'avoir un partenaire tel que Léon. Il a vraiment un sale caractère.

- Si la Fondation Shaher ne l'avait pas pris son aile, il n'aurait pas pu vivre une vie aussi décente vu qu'il est orphelin.
- Une fleur rare comme vous ne peut que se faner à ses côtés. S'il devient lourd, n'hésitez pas à passer chez nous. Surtout si vous êtes passionnée d'étoiles, on est meilleur que les hommes du département des manuscrits sur ce sujet-là.

Violet écouta ce qu'ils disaient, sans expression.

--Ridicule.

Léon claqua sa langue. Bien qu'il fût d'un tempérament impulsif, il avait reçu de tels traitements maintes et maintes fois qu'il en était devenu habitué. Plutôt que d'être furieux, il ne put s'empêcher de penser sur un ton amusé :

--Et c'est reparti.

Il était très conscient de là où il venait et de son mauvais caractère, du fait qu'il était plus jeune et que très peu de monde l'appréciait. C'était probablement dû au fait qu'il n'était pas amical lorsqu'il s'adressait avec les gens qui ne faisaient pas partie du département. Sa réputation auprès d'eux n'était pas très positive. Il n'aurait peut-être même pas eu son travail au sein du département des manuscrits s'il n'avait pas attiré l'attention de son patron, Rubellie. Léon vivait une vie où il ne cherchait pas l'affection des autres, dès lors, il ne pouvait jamais être déçu d'une diffamation de la sorte. Il n'était même pas offensé.

— Je suis aussi orpheline.

Les mots de Violet résonnèrent à travers le silence de la librairie comme jamais. S'il était déjà notoire que sa voix était magnifique, c'était la première qu'elle sonnait de façon si pure.

— Je n'ai donc pas eu de vie « décente » comme vous l'avez suggéré, répondit Violet d'un ton cinglant qui résonna une fois encore.

--*Elle... ment, pas vrai ?*

C'est ce que Léon pensait, mais il pouvait voir son attitude sereine et sincère.

— Et cela ne fait que quelques années que j'ai appris à lire.

Bien qu'il ne fût pas blessé par toutes les remarques qu'il avait reçues, il fut violemment secoué par la confession de Violet.

- Je vous prie de m'excuser pour ma froideur, mais les personnes du département des manuscrits sont plus joyeuses et expérimentées que moi quand il s'agit d'avoir des interactions sociales.

Violet, toujours aussi belle, se révéla ainsi sans aucune once prétention

- Si vous discutez de naissance ou d'enfance, permettez-moi de ne pas me joindre à vous.
- V...Vous plaisantez n'est-ce pas ?
- Pas du tout. Comparé à maître Léon, je suis celle qui ait eu la vie la plus difficile et je n'ai pas besoin qu'on me le dise pour le savoir.
- S-Sa mère avait une vie de vagabonde !
- Je ne connais même pas le visage de mes parents. De plus, je suis moi-même une vagabonde, vu que je voyage dans le cadre de mon travail. Si vous essayez de me faire sentir supérieur à lui, c'est raté.
- Vous... dites cela pour couvrir Léon, car c'est votre partenaire hein ?

Violet se retourna vers l'homme au visage rouge de colère qui avait dit cela.

- Je vous dis tout simplement la vérité... Libre à vous de me croire ou non.

Ses mèches d'or se secouèrent pendant que ses lèvres d'un rouge profond attendaient que ses pensées prennent forme. Violet Evergarden n'était pas du genre à se laisser faire, quelle que soit la pression qu'elle subissait.

- Mon contrat est peut-être avec la Fondation Shaher, mais pour le moment, seul Léon Stephanotis est mon client et maître. Si vous essayez de le blesser, je le protégerai de toutes mes forces. Certes, cela outrepassé mes fonctions, mais c'est la nature d'une Poupée que d'aller au bout des choses.

Le jeune homme, qui fut bouche bée, ne savait que répondre.

- Allons-y, nos mots ne la toucheront pas.

Les trois hommes quittèrent rapidement Violet. Bien entendu, le monde où elle vivait était différent du leur. Même s'ils étaient des êtres humains comme elle, même s'ils parlaient le même langage, c'était un fait. C'était comme si chacun se trouvait sur des rives opposées. Les mots ne pouvaient atteindre l'autre côté. Malheureusement, beaucoup ne réalisèrent pas cette triste vérité. Un observateur demanda à voix basse ce qu'il venait de se passer et on lui rapporta en chuchotant :

— Qu'est-ce qui ne va pas avec elle ? Parler de la sorte juste parce qu'elle est belle... pour qui elle se prend ?

— Il semblerait qu'elle se prenne pour une orpheline... »

Les commérages continuèrent sans aucun remords. Les gens commencèrent à parler si fort que seuls les sourds ne les entendraient pas alors que Violet était assise dans le secteur, toujours aussi élégante et continuant d'attendre Léon. Pour une certaine raison, la vision de Violet lui était insupportable tant elle l'irradiait de dignité. Quand il l'avait vue pour la première fois, il avait aussi pensé qu'elle était sublime et que, sans aucun doute, elle était la plus belle des femmes qu'il avait rencontrées jusqu'à maintenant.

La noblesse qui émanait d'elle était admirable, cependant, il y avait plus encore derrière cette beauté singulière.

-- Quelque chose... Quelque chose de différent. Quelque chose plus pure et incommensurable. Quelque chose...

Elle semblait encore plus éblouissante qu'avant, ce qui lui fit mal à la poitrine. Léon claqua sa langue à nouveau et marcha lentement, approchant sa main de Violet.

— Maître, s'exclama Violet en levant la tête.

Au même moment, Léon lui prit le bras et la fit se lever. Ils se frayèrent un chemin à travers les longs couloirs de la bibliothèque à un rythme rapide.

— Maître, avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ?

— En effet.

— C'est parfait.

— Ça ne l'est pas.

— Que voulez-vous dire ?

— Ce n'est pas bon du tout.

-- *N'est-ce pas de ma faute si les gens commencent à penser mal d'elle ?*

Le sujet n'alla guère plus loin que ça.

— Je vois. D'ailleurs, est-ce que cette bibliothèque possède des livres autres que ceux du département des manuscrits ?

— Hah ? Bien entendu... Il y a des tonnes de livres sur les constellations. Est-ce qu'il y en a que vous souhaiteriez lire ?

— Oui. Pour quelqu'un qui voyage souvent, c'est utile.

Violet agissait comme si ce qu'il s'était passé auparavant n'avait pas eu le moindre effet à son égard. Son centre d'intérêt était une pile de livres à proximité. Même la chaleur excessive de la main de Léon qui s'était agrippée autour de son bras ne la perturba pas. Même s'il souhaitait partir aussi tôt que possible, il s'arrêta en chemin.

— Alors commencez à choisir tout de suite. Il vous faudrait une carte pour emprunter ces livres. Ce serait pénible de vous en faire faire une, alors agissons comme si c'était moi qui les empruntais.

— Mais... nous sommes encore en service.

León se sentit irrité suite à la rigidité de Violet.

— Emprunter quelques livres ne fait pas de mal et puis je vous ai fait attendre. Vous êtes gênée pour des choses insignifiantes, mais pour dire ce que vous pensez, vous êtes inflexible.

— Mes excuses.

— Je ne suis pas en colère donc ne vous excusez pas.

— Vous ne l'êtes vraiment pas ?

En effet, le visage de León affichait un mécontentement clair.

— Je ne le suis vraiment pas. J'ai juste tout le temps l'air énervé.

Avec ses lèvres effilées comme si elle boudait, Violet plissa un peu les yeux.

— On dit de moi que je suis inexpressive. Tel est mon visage, répondit-elle sur le même ton que Léon.

— Nous sommes donc un peu semblables, ajouta-t-il.

Léon trouva difficile de se libérer de son emprise.

- Alors je lui ai dit que c'était flippant. Et tu sais ce qu'elle m'a répondu ? Elle m'a sorti un « t'es mignon ! » kuuuuuh ! J'avoue que j'ai été désorienté, puis c'est elle qui est censée être mignonne pas moi ! Hé, tu m'écoutes Léon ?

Trois jours s'étaient écoulés depuis le début de la collaboration avec les poupées. Comme d'habitude, son colocataire faisait le moulin à parole au point de ne pas arriver à enfiler son pyjama. Il parlait des poupées depuis le beau matin, mais Léon avait lâché à mi-chemin. Alors qu'il attachait sa cravate, quelque chose d'autre occupait ses pensées.

- Je ne suis pas intéressé par ce que tu dis. Je n'arrive pas à penser à autre chose que l'observation de la comète d'Alley qui va se dérouler dans quatre jours.
- Ah je me disais bien que je parlais dans le vent... La comète d'Alley a un cycle de 200 ans c'est ça ? Si on la rate, on ne la reverra pas.
- Je me demande comment elle peut être si belle.
- Le trait de lumière créé par la comète lorsqu'elle passe est fantastique, à la limite de l'irréel il est vrai. J'ai aussi hâte de la voir et je pense inviter ma partenaire. D'ailleurs, ta sublime partenaire ne partira pas dans quatre jours ?
- Ma poitrine me fait mal quand je la regarde...
- Pourquoi ne pas essayer d'inviter cette Violet d'ailleurs ? Non, mais attends, tu me parles de la comète ou de Violet depuis tout à l'heure ?

-- *Encore quatre petits jours, hein ?*

L'observation de la comète d'Alley était un grand événement pour tout le personnel de Shaher. Une comète qui avait un cycle aussi long était une grande chance pour un jeune comme lui. Mais la comète n'était pas seule à occuper l'esprit de Léon, car la date d'observation de cette dernière coïncidait avec le départ de Violet.

Après chaque journée de travail, il comptait les heures restantes avec elle. Dès l'aube, il réfléchissait sur des sujets de conversation à avoir en sa présence ou bien sur une méthode afin d'aller déjeuner avec elle pour que la douleur vive dans sa poitrine se soulage un tant soit peu.

— Bref, peu importe, ô combien tu l'aimes, elle reste une poupée de souvenirs automatiques. Elle disparaîtra de ta vie un moment ou un autre. Ainsi sont les femmes d'ailleurs, en général : quand tu penses que tout va bien, avant que tu ne le réalises, elles mettent les papiers de divorce sur la table et s'en vont. Oui, parce qu'elles se gardent de dire les choses et finissent par exploser de frustration au lieu de communiquer au fur et à mesure pour régler les problèmes.

-- Je ne veux pas m'attacher à elle de cette façon. Je ne veux pas. Je ne veux pas.

Il secoua la tête pour tenter de cesser de penser à elle, mais en vain. Comme pour se réprimander, Léon serra tellement fort son nœud au point de ne plus pouvoir respirer. Mais à vrai dire, sa respiration était déjà en peine depuis l'arrivée de Violet. Il était d'usage à l'Institut Shaher de cesser toute activité durant le déjeuner, car selon son directeur, M. Rubellie, cela était nécessaire pour produire un travail de qualité. Il y avait ainsi une cafétéria qui pouvait accueillir non seulement les visiteurs, mais aussi l'ensemble du personnel de chaque département. On pouvait acheter ses repas ou bien les apporter soi-même, dans tous les cas l'espace était libre. Léon était habituellement à ladite cafétéria, mais aujourd'hui, il avait refusé l'invitation de ses collègues. Il se promenait seul dans les couloirs avec un sandwich à la main et une boisson.

-- Où est-elle passée ?

Il trouva la personne en question sans trop de peine.

Il y avait un balcon accessible par les escaliers de secours très peu utilisés. Une statue faisant l'allégorie d'une étoile se tenait majestueusement au milieu du balcon, au bout de la rampe en pierre. Violet était assise aux abords de la statue au point que l'on aurait pu croire qu'elle était blottie contre elle. L'une de ses mains tenait une boisson tandis que l'autre nourrissait les oiseaux avec des morceaux de pain. Ses cheveux d'or brillant émettaient une lueur douce

et lui conféraient encore plus une aura surhumaine. Les oiseaux s'envolèrent une fois que Léon ouvrit la porte.

— Vous n'aimez pas être vue quand vous mangez ?

Sans être surprise du tout par la présence de son interlocuteur, Violet hocha la tête. Léon se rapprocha et s'assit à ses côtés.

— Pourquoi ? demanda-t-il, mordant dans son sandwich baguette.

Violet détourna les yeux comme si elle était en pleine réflexion.

— Quand je mange ou dors, je suis sans défense. Ainsi, je ne peux être sur mes gardes si un ennemi attaque.

— Ennemi dites-vous ? Quand bien même vous voyagez seule, votre métier est si risqué ?

— C'est juste une habitude. Il se trouve que j'étais de l'armée, avant.

— Hah ? Vraiment ?

— Oui. Est-ce étrange ?

Léon sursauta quand Violet s'approcha lentement de sa nuque pour l'observer. Les yeux vert-océan de Léon se plissèrent un peu devant les yeux brillants de Violet.

— C...C'est juste que...que...peu importe comment on vous regarde, vous êtes une simple jeune femme.

— Simple... ?

Il avait découvert ses bras mécaniques durant le travail, mais il pensait que cela résultait d'un accident. Quand elle précisa qu'elle fut dans l'armée, il fit le rapprochement aussitôt. Les mutilés de guerre n'étaient pas rares parmi les anciens combattants. Il y avait eu une guerre au sein de notre continent que l'on appelait tout simplement la Grande Guerre continentale. Elle prit fin quelques années auparavant. Mais même après avoir entendu cette révélation, Léon, qui ne connaissait pourtant rien au passé de Violet, n'arrivait pas à la voir autrement que comme elle était maintenant, à savoir, une jeune femme « normale ».

— Vous n’êtes qu’une simple femme ...

Et pour Léon, la première d’entre elles. Violet eut encore une fois une expression réfléchie.

— Maître, vous n’êtes vraiment pas commun !

— Eh, comment ça ?

— Partout où je vais, on me dit que je suis bizarre.

— Peut-être à cause de votre tenue qui entrave votre déplacement.

— La vôtre vous entrave plus que la mienne.

— C’est vrai. Durant l’été, certaines personnes ne mettent rien en dessous de la robe de travail, car ils ont trop chaud.

— Ce serait terrible si le vent venait à souffler en ces circonstances.

Léon ne put s’empêcher de rire en voyant le sérieux de Violet.

— D’ailleurs, maître, avez-vous quelque chose à me dire ?

— O-Oui ... Ce n’est pas grand-chose, mais pour votre dernier jour ici, il y aura la comète d’Alley qui fera son apparition. Et, hum ... ça va être vraiment un grand évènement, alors je suis venu pour vous informer.

— La comète d’Alley est celle mentionnée dans ce manuscrit non ?

— En effet. Elle a un cycle de 200 ans, donc nous ne serons pas en mesure de la revoir. Voulez-vous l’observer ?

En demandant, Léon priait intérieurement qu’elle dise oui.

— Oui, je voudrais la voir, acquiesça Violet.

Léon serra son poing, écrasant le sandwich qu’il tenait en main.

— Vous êtes sûre ? Si je vous parle de ça, c’est parce que nous sommes partenaires. Je n’avais pas besoin de vous inviter en soi.

— Suis-je invitée oui ou non ?

- Oui vous l'êtes ! L'observation se fera avant l'aube il faut donc nous tenir prêts vers deux heures du matin. Vous serez probablement fatiguée lors de votre départ, ça ira ?
- Aucun problème. Pour moi, deux heures de sommeil suffisent.
- Vous pourrez dormir plus, vous savez. C'est surtout les employés du département qui doivent mettre en place les préparatifs. Je vais prendre congé. Bonne soirée à vous.

Léon s'éloigna du balcon. Après avoir pris plusieurs tournants dans le couloir, il s'adossa au mur et s'accroupit sur place. Ses joues étaient pourpres et de la sueur coulait de son front. Lorsqu'il porta sa main à ses lèvres, il se rendit compte qu'il souriait. Le « je voudrais la voir » de Violet résonna plusieurs fois en lui.

— Fu ... fuha ... fuhaha ...

Heureusement que personne n'était dans les parages, car il éclata de rire, revenant à ses esprits quelques secondes plus tard. Il se leva à la hâte, redressa ses vêtements et s'essuya le front.

— Je...C'est bizarre ... Qu'est-ce que j'ai ?

Ne sachant toujours pas nommer le sentiment qu'il éprouvait et qu'il assimilait à une maladie quelconque, Léon laissa échapper une voix misérable et couvrit son visage de ses deux mains. Pendant ce temps, Violet, qu'il avait quitté un peu avant, observait la moitié de sandwich qu'il avait oublié.

L'observatoire d'Eustitia était équipé d'un grand télescope astronomique, considéré comme le plus grand du monde. Il y avait aussi d'innombrables petits télescopes mis à disposition. Vu que l'observatoire était déjà situé au meilleur endroit possible pour contempler les étoiles, peu importait d'où l'on regardait le spectacle. Au milieu de la nuit, encore trop sombre pour y voir quoi que ce soit correctement, Léon rejoignit Violet après avoir apporté un télescope à monter, deux couvertures et quelques objets divers.

— Laissez-moi vous aider, maître.

— Ce n'est pas le peine.

— Mais cela semble bien lourd...

— Il n'en est rien je vous dis !

Violet marchait derrière Léon, quittant de plus en plus le paysage urbain. Bien que ce fût une saison chaude, dans une ville montagnaise le froid restait assez fort pour picoter la peau durant la nuit. Pour couronner le tout, ils s'élevèrent de plus en plus haut dans la montagne. Une fois arrivés à l'endroit désiré, leurs corps étaient complètement frigorifiés.

— Couvrez-vous avec ça. Et buvez de la soupe. Je vais installer le télescope.

D'autres observateurs pouvaient être aperçus çà et là dans la zone où Léon et Violet se trouvaient. L'on aurait dit que nous étions dans une vaste étendue à ciel ouvert, mais non loin devant se trouvait le bord d'une falaise escarpée. L'essentiel était qu'il n'y avait rien qui obstruait la vue et les arbres environnants créaient une bonne résistance contre le vent. Il n'y avait pas de meilleur cadre pour le retour de cette comète.

— Maître, est-ce la comète d'Alley ? demanda Violet à la vue d'un petit morceau de lumière dans le ciel.

— Et vous n'avez encore rien vu. Plus la comète s'approche du Soleil et plus elle s'évapore avec la chaleur, et c'est ce qui crée cette fameuse forme de queue assimilable à une étoile filante. Le moment où l'on

peut voir ce processus est lorsque le soleil se couche ou bien juste avant qu'il ne se lève. Cela va prendre un certain temps, mais cela vaut la peine d'attendre. Prenez place.

Violet fut progressivement encerclée par tout le matériel de Léon. Il y avait un tapis usé vraisemblablement par de nombreuses utilisations, des coussins qui avaient également bien servi, une grande couverture douce et chaude ainsi qu'un bon bol de soupe qui réchauffait l'intérieur du corps.

— Vous avez toujours froid ? Je sais que les femmes sont assez frileuses au point de trop se plaindre alors vous pouvez prendre une polaire si vous voulez.

Bien qu'il parlât de façon brutale, il n'en restait pas moins un garçon attentionné.

— Vous êtes très gentil maître, murmura Violet.

— N...ne d...dites pas n'importe quoi ! Déjà, je ne suis pas gentil et j'ai du mal avec les femmes. Je dirais même que je ne les supporte pas.

— Ah bon ? Pourtant vous êtes très attentionné. Mais il est vrai que je ne vous vois pas parler avec les autres femmes.

Léon afficha un air indifférent.

— Sincèrement, je déteste les femmes...

Après avoir prononcé cette phrase, il voulut voir la réaction de Violet, mais elle ne dit rien, attendant qu'il continue.

— C...Ce n'est pas comme si je les détestais toutes ... C'est juste que c'est comme une malédiction... Dès que je suis auprès d'une femme, ça se finit toujours mal d'une certaine manière. Mais je sais bien que dans ce vaste monde, il y a des femmes correctes.

— Une femme vous a-t-elle traumatisé par hasard ?

La question de Violet fit mouche dans la cicatrice de Léon. En effet, il n'avait parlé de ça avec personne, ni même avec ses collègues les plus proches.

--Elle sera... bientôt partie, de toute façon. Peu importe ce que je peux lui dire, nous ne reverrons plus. C'est peut-être l'occasion de me confier à quelqu'un pour une fois dans ma vie ?

Léon réfléchissait tout en regardant les yeux de la charmante Violet. Heureusement, elle était du genre taciturne et il ne la voyait pas aller faire des ragots pour révéler le passé du jeune homme. Et même si elle le faisait, les conséquences seraient minimales.

— Pouvez-vous me promettre... de ne le dire à personne ?

Léon, qui ne pouvait pas commencer à se confier sans cette précaution, lâcha le télescope dont il venait de terminer l'installation et plaça ses deux mains fermement sur celles de Violet.

— Comme vous le souhaitez.

Ses mains, qui avaient été très froides à cause de cette soirée glaciale étaient maintenant tendues et moites au vu de son haut degré de nervosité.

— Je ... je ... je suis né et ai grandi dans cette ville, comme vous l'avez appris à la bibliothèque.

— Vous écoutiez ...?

— En effet. Comme ils l'avaient dit, ma mère était une vagabonde, une gitane. Connaissez-vous les gitans ? Ce sont ce qu'on appelle des gens du voyage. Ils excellent dans la danse, le chant et l'artisanat et gagnent leur vie en faisant des spectacles. Dans un sens, ils sont similaires à vous les Poupées de souvenirs automatiques.

En parlant, Léon commença à se remémorer les souvenirs de ses feux parents

— La plupart des gitanes sont des femmes à l'esprit libre. Il y a celles qui courent après les hommes partout où elles vont, et celles qui sont du genre à tomber amoureuses d'un seul en visant une relation sérieuse. Ma mère tomba amoureuse d'un homme de cette ville et me donna naissance.

La mère de Léon lui avait dit que la couleur verte était très rare pour les cheveux. C'était la résultante d'un métissage multi ethnique. Voilà pourquoi il était si spécial et précieux, disait-elle – parce qu'il était le résultat d'un amour de tant de gens différents. Sa mère avait des cheveux blonds qui sentaient toujours bon. Comme elle n'appliquait jamais de teinture, on se moquait d'elle, mais elle voyait cette couleur comme une bénédiction, peu importe ce

qu'on lui disait. Ceci donnait donc du poids à son discours. Concernant son père, il n'en avait pas beaucoup de souvenirs, car il n'était pas souvent à la maison. Il travaillait au département archéologique de Shaher. Il avait une barbe touffue et pas taillée et il ne se tenait pas droit. À première vue, il n'inspirait pas confiance, mais la mère de Léon était raide dingue de lui.

— C'est ma mère qui a fait en sorte que mon père l'épouse. Elle lui en avait fait la demande.

Il est vrai que cette situation était peu commune, mais c'était la vérité.

Il ne comprenait pas comment sa ravissante mère s'était éprise d'un homme réservé qui passait le plus clair de son temps à regarder les étoiles. De même, il ne comprenait pas pourquoi son père l'avait acceptée. Pourtant, les deux semblaient toujours bien s'entendre. Chaque fois que son père entendait sa mère chanter joyeusement alors qu'il lisait son journal sur le canapé, il se motivait à se lever et l'invitait à danser avec lui. Bien qu'il ne fût pas très bon danseur, il ne faisait pas de mouvements brusques. Pendant ce temps, leur fils regardait un livre illustré sur les étoiles tout en les écoutants éclater de rire. C'était l'image que l'on pouvait avoir de la vie de Léon. Il était ainsi persuadé d'être dans une bonne famille. L'on dit que la plupart des problèmes des couples mariés sont centrés sur les enfants, mais ce n'était pas le cas chez lui.

Après tout, c'était de son père qu'elle était tombée amoureuse, il n'était que le fruit de leur relation. Ceci expliquait pourquoi lorsque son père ne revint pas à la maison à cause d'une recherche concernant son travail, cette dernière abandonna Léon pour partir le rejoindre. Elle contacta le département de littérature qui stipula qu'il était parti en exploration dans des ruines abandonnées d'un ancien royaume. Ce dernier s'effondra à cause de la famine et après de multiples catastrophes naturelles elle laissa place à une magnifique forêt. Comme l'endroit fut laissé à l'abandon, la forêt était devenue le repaire de brigands et de bêtes sauvages. La rumeur disait que celui qui entrait dans les ruines devenait maudit et ne rentrait pas en vie, mais la disparition de six chercheurs dont on n'avait pas même retrouvé les corps fut plus forte que la rumeur. Le personnel du département archéologique était des explorateurs et périr au cours d'un voyage n'était pas quelque chose de rare. La mère de Léon s'était pourtant préparée à cette éventualité en épousant

son père, mais entre accepter les choses et être capable de les surmonter, il y avait une différence. Elle dû choisir entre son mari et son fils et avait fini par choisir celui qu'elle aimait le plus, son père.

La dernière fois qu'il l'avait vue, c'était de dos lorsqu'elle ouvrit la porte arrière de leur maison avec la ferme intention de s'aventurer dans ce vaste monde empli de lumières. Avant cela, elle avait silencieusement fait ses valises et donné assez d'argent à Léon pour qu'il puisse tenir quelques mois avec quatre semaines de nourriture. Elle lui donna les noms d'adultes sur qui compter au cas où il lui arrivait quelque chose et, rejetant son rôle de mère une bonne fois pour toutes, lui tapota la tête une fois.

Au moment où elle fit demi-tour, elle était tout simplement devenue une femme qui partait à la poursuite de son mari. Bien sûr, il était triste d'avoir été abandonné par sa mère.

La partie la plus difficile de l'histoire n'avait pas encore été contée tant elle était bouleversante. En effet, Léon avait appelé sa mère d'une voix fébrile tout en pleurant. Celle-ci l'entendit et, après avoir ouvert la porte sans hésitation, l'on aurait pu croire qu'elle allait regretter son geste, mais elle énonça au lieu de ça :

— Je reviendrai bientôt !

C'est ainsi qu'elle s'en alla avec un mensonge d'adieu bien cruel et sans jamais revenir.

--Les bons moments que nous passions à trois ne reviendront sûrement jamais.

Avait-elle l'intention de quitter son enfant pour fuir quelque part ? Ou peut-être, le scénario qu'il voulait le moins imaginer, s'était-elle donné la mort, car elle n'avait pu trouver sa raison de vivre ailleurs que dans l'amour de son père ?

Et Léon s'en voulait de vouloir encore se poser des questions

-- Les Femmes sont égoïstes ... elles sont obsédées par la romance et l'amour et ne pensent pas à la peine qu'elles peuvent causer à autrui. Tant que tout va bien dans leur monde, les autres peuvent bien crever. C'est à

cause de l'amour que les gens deviennent fous et méprisables. Est-ce vraiment correct pour un parent d'agir de la sorte ?

Quid des sentiments de son enfant ? Comment discerner le vrai du faux ? Alors que ses souvenirs se succédaient les uns après les autres, les « pourquoi » et les « comment » se répétèrent inlassablement. Comment Léon était supposé guérir de ses blessures du passé ?

Pour cet enfant, cette personne représentait tout son monde. Il n'aurait jamais pensé qu'elle partirait un jour. Et quand bien même elle n'était plus là, elle restait sa tendre et chère gardienne jusqu'à ce qu'il devienne conscient des choses qui l'entouraient. Elle le retrouvait lorsqu'il s'enfuyait en pleurant et l'encourageait lorsqu'il faisait quelque chose de bien.

Dès qu'il tendait sa main, elle le prenait aussitôt dans ses bras. Elle était radieuse et brillait dans tous les domaines, bien plus que lui. Il pensait ainsi que c'était comme cela que devait agir un parent.

--Prend ma main. Autrement, je ne pourrais plus marcher. Regarde-moi. Je ne peux plus vivre si tu ne me surveilles pas. Ne t'en va pas. Cette responsabilité est la tienne.

Tel était ce qu'un parent était censé être.

--En tout cas c'est ce que je pensais.

Après avoir fini de révéler son histoire, Léon se frotta la poitrine quand il sentit les battements de son cœur s'intensifier. Quand bien même il n'avait révélé son passé que de façon superficielle, ceci avait suffi à le faire s'émouvoir.

--Je suis vraiment un imbécile. Je ne suis pourtant plus un enfant.

Il avait eu une enfance frustrante, mais il avait eu ses moments de bonheur. La Fondation Shaher avait décidé de le prendre sous son aile après avoir été informé de sa situation pour l'élever jusqu'à ce qu'il soit un citoyen d'Eustitia apte et indépendant. Il réussit ensuite à obtenir le travail de ses rêves et fut pleinement conscient que de tenir une rancune éternelle envers sa mère était irrationnel. Toutefois...

--Mon triste passé ne disparaîtra jamais pour autant.

Pour égaliser ses battements de cœur, Léon prit une profonde inspiration. Violet resta assise à ses côtés sans rien dire. Un coup de vent se fit ressentir secouant ainsi les arbres alentours. L'on pouvait entendre les cris d'insectes qui résonnaient doucement tandis que le ciel était rempli d'innombrables étoiles et d'une comète. Ce n'était peut-être pas le meilleur sujet à aborder durant cette nuit pas comme les autres. Cependant, les lèvres rosées de Violet s'ouvrirent de façon inattendue,

— Maître ... Votre mère était très importante pour vous, n'est-ce pas ?

Elle s'exprima d'une manière totalement décontractée, mais la façon dont elle avait prononcé le terme « importante » sonnait comme si elle ne connaissait pas la signification du mot qu'elle avait employé. Comme si le mot fut vidé de son sens. Léon regarda ensuite Violet.

— Je ne suis plus vraiment sûr, mais ça l'était probablement avant vu que c'était tout de même ma mère. Et votre famille alors ?

— Je n'en ai pas. Je suis dans l'armée depuis toute petite et après vous avoir écouté, j'ai une vague idée de ce concept de famille maintenant. Cependant je fus recueillie par quelqu'un.

Violet tourna la tête afin d'observer Léon avec ses grands yeux bleu océan. Son regard avait quelque chose de particulièrement solennel quand elle regarda les cheveux verts de Léon, caractéristique du fruit d'un amour merveilleux.

— Et elle ne vous manque pas cette personne ?

Violet se figea complètement durant quelques secondes. Ses pupilles tremblaient sans relâche, ce qui indique qu'elle était en perte de mots. Une main agrippa sa broche émeraude.

— Ce que je vais dire pourrait me discréditer en tant que Poupée, mais pour être franche, je ne comprends pas les sentiments tels que la solitude, la tristesse ou l'amour. Je peux les définir, mais je ne sais pas si je peux les ressentir. Vu que je n'arrive pas à ressentir ces émotions, il se pourrait bien que je me sente seule.

Il aurait pu essayer de la contredire, mais les paroles de cette énigmatique jeune fille étaient bien trop sincères. Elle avait le corps et l'esprit d'une vraie

poupée, mais Léon garda néanmoins ses mots en tête. Dans l'obscurité de la nuit, Violet apparut plus petite que pendant la journée. Même si elle avait tout d'une poupée, elle n'en était pas une. Elle était un simple être humain enveloppé dans une couverture.

— Vous ... vous consacrez trop à votre travail, je pense. Quand bien même vous êtes une Poupée de souvenirs automatiques, vous restez une jeune femme normale. Il est normal de se sentir seul, vu tout ce que vous faites. Moi-même je le suis parfois. Mais ne vous arrive-t-il pas de penser à cette personne de temps en temps ?

— Si bien sûr.

— Est-ce que votre cœur vous fait mal parce que vous êtes loin d'elle ?

— En effet.

— Ne vous sentirez-vous pas plus léger si vous la voyez à nouveau ?

Violet ferma les yeux. Peut-être qu'elle pensait à la personne en question. Finalement, ses orbes bleus se rouvrirent.

— Je pense bien que oui.

À sa réaction enfantine, Léon éclata de rire.

— Haha, j'ai l'impression de parler à une enfant.

— Ah oui ? Peut-être que si je manque de compréhension c'est parce que je manque de maturité.

— Qui sait ? De toute manière c'est de l'instinct tout ça. Et comment va-t-elle, cette personne à qui vous pensez ?

Violet fut surprise et fut à court de mots un instant.

— Nous sommes séparées depuis un bon moment déjà, mais c'est comme si elle était toujours près de moi.

Ce fut une réponse qui restait vague. La façon dont Violet parla de son bienfaiteur faisait imaginer à Léon un vieil homme à l'instar de son tuteur légal. Ce devait sûrement être une personne stricte pour avoir fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui.

- Si vous avez entendu que cette personne était dans une situation dangereuse à l'autre bout du monde alors que vous étiez encore sous contrat avec moi pour votre travail, que feriez-vous ? Bien sûr en n'étant pas certaine de le sauver ou de revenir en vie.

L'interrogatoire aurait pu être plus délicatement mené, car Il était évident qu'elle irait sauver un de ses proches, mais Léon voulait tout de même une réponse concrète et Violet cligna des yeux en silence.

- Pardon. J'ai demandé quelque chose de bizarre. Ce n'est pas évident de répondre.
- Non pas du tout. Au contraire, répondit Violet, mettant sa main sur sa poitrine comme Léon l'avait fait plus tôt. J'ai essayé de trouver d'autres solutions, mais je n'y suis pas parvenu. Je pensais juste à la manière dont je vous aurais présenté mes excuses pour quitter mon poste alors qu'il est interdit d'interrompre une mission. En tout cas je serais certaine d'y aller et d'accepter toute punition adéquate ensuite pour le manquement à mes devoirs. Mais cette personne est presque tout mon monde. Si elle meurt, je n'ai plus de raison de vivre.

Léon resta bouche bée et ne s'attendait pas à ce qu'elle parle aussi bien avec aussi peu d'hésitation.

- Maître ?
- Ah, ce n'est rien... vous m'avez juste surpris, car vous n'êtes pas du genre à énoncer les choses aussi directement.
- Ah bon ? Je ne me rends pas compte.
- Non ... hum ...
- Maître, pardonnez-moi de vous interrompre, mais la queue de la comète est en train de devenir très grande.

Après la remarque de Violet, Léon tourna la tête soudainement. Haut dans la pénombre, une boule de lumière grandiose un brin irréaliste resplendissait. Elle traversa le ciel avec la lueur de sa queue qui s'étendait faiblement. Sa forme rayonnante faisait d'elle un émissaire de lumière venu briser le monde de la

nuits. Tout le monde fixait la comète sans bouger comme si ce fut le coup de foudre au premier regard. Elle avait non seulement volé le cœur de ses spectateurs, mais aussi ses émotions et le temps. L'on pouvait dire que c'était le charme de ce corps céleste qui résidait loin dans les cieux. Léon bondit sur le télescope et confirma que c'était bien la comète qu'ils attendaient tant.

— Violet ! Venez regarder !

Oubliant toute la conversation d'avant, Léon fut submergé par la splendeur de la comète. Violet changea de place avec lui et jeta un œil au télescope. Elle ouvrit légèrement la bouche pour montrer son admiration.

— C'est la première fois que je vois une étoile de si près.

— Ce n'est pas une étoile ! C'est une comète ! La regardez-vous comme il faut ? Elle ne passe qu'une fois tous les 200 ans pardi ! Nous ne la reverrons jamais ! C'est un spectacle unique !

— Oui, je le sais bien. C'est merveilleux ...Je ne pensais pas que des choses aussi magnifiques pouvaient exister.

— C'est incroyable, n'est-ce pas ? Voilà pourquoi j'étudie l'astronomie !

Des éclats de rire ainsi que des bouchons de bouteilles qui sautaient pouvaient être entendus. Tout le monde se laissa gagner par l'euphorie. Violet laissa le télescope pour contempler la situation de ses yeux. Dans ce ciel d'avant aube qui recouvre de sa lumière les montagnes des alentours emmurées dans le silence, les gens profitaient du moment autant qu'ils le pouvaient. Notre Poupée de souvenirs automatiques, qui elle aussi était une vagabonde dans l'âme, ne resta pas indifférente.

— Vous êtes en train de sourire ?

Trop occupée à observer la comète, sans vraiment répondre à la question, Violet répondit cette fois avec une vive détermination :

— Maître, les observations astronomiques sont vraiment superbes, n'est-ce pas ?

Cette nuit qui apparaît tous les deux cents ans se conclut en apothéose.

Vers midi, quelques heures après l'observation de la comète d'Alley, Leon accompagna Violet au téléphérique, après avoir demandé à Rubellie de pouvoir prendre une pause rapide. Ils avaient réussi à converser durant l'observation de la comète, mais, maintenant, tous les deux étaient complètement muets. Le téléphérique était en train de monter lentement. Une fois arrivé, celui-ci allait emporter Violet et certainement tout espoir de la revoir. Pourtant, Léon ne fit que frotter sa poitrine de sa main sans dire quoi que ce soit. En effet, une vive douleur lui perçait la poitrine, de toute part.

— Maître, je vous remercie beaucoup de m'avoir aidé à porter mes bagages. Je peux me débrouiller seule à partir d'ici.

Malgré la remarque de Violet, Léon n'arriva pas à se résoudre à lui redonner sa petite valise. Elle pencha la tête vers lui.

— Hé, vous...m'entendez ?

Léon déblatéra des choses d'une voix rauque et rougit tant il était confus. Il ne savait même pas ce qu'il voulait dire exactement. Si Violet avait été un homme, il aurait pu facilement lui dire de venir lui rendre visite à nouveau. Mais c'était une femme, être qu'il avait en horreur. Pourtant, il s'étant tant attaché à elle. Cette jeune femme, Violet, différait de toutes les autres qu'il avait rencontrées jusqu'à maintenant. Les sentiments qu'il nourrissait envers elle étaient eux aussi inédits. Il ne savait pas comment dire au revoir à une telle personne.

--Si maman ... était toujours là, aurais-je été capable de le faire ?

Ce fut une mauvaise habitude de Léon d'associer la perte de sa mère à tout. Alors qu'il n'avait même pas encore ouvert sa bouche, le téléphérique arriva devant eux.

— Maître, il est temps. Même si ce fut court, je vous remercie d'avoir pris soin de moi.

— Ah, mais non... !

Il hésitait trop et n'arrivait pas à verbaliser ce qui comptait vraiment. Divers sentiments se mêlaient en lui. Le chagrin, la frustration, le ressentiment, et un

soupçon de soulagement plutôt que de colère. Léon tendit la petite valise à Violet qui le salua de façon courtoise en guise de reconnaissance. Elle se tourna ensuite sur ses talons et fut dos à lui.

--Nous n'allons plus jamais nous revoir...

Les plis de sa jupe blanche se balançaient, son ruban vacillait et ses bottes firent un bruit léger.

--Je ne pourrai plus la contempler.

Son orbe bleu océan, ses lèvres de rubis et ses cheveux d'or étaient des choses qu'il n'avait jamais vues que dans les livres.

--Je ne la reverrai plus.

Le vide qu'il avait ressenti lorsque sa mère l'abandonna en claquant la porte fut plus intense que jamais.

— J...Je ne veux pas me contenter de juste l'attendre ici.

Quand Léon réalisa cela, il agrippa les épaules de Violet juste avant qu'elle ne parte et fit en sorte qu'elle lui fasse face.

— Maître ?

Ses orbes semblables à des pierres précieuses reflétèrent ses traits déformés par l'amertume.

— Violet ...

Un peu de force lui vint naturellement sur la poigne qu'il exerçait sur Violet. Ses prothèses de bras émirent des cliquetis secs en rythme avec les battements de son cœur.

-- Aie du courage, pour une fois dans ta vie !

La première personne qu'il n'ait jamais voulu accueillir dans son cœur fut une poupée de souvenirs automatiques, un ancien soldat d'une beauté absolue. Peut-être qu'ils n'allaient pas bien ensemble, mais c'est justement parce qu'elle était ce qu'elle était qu'il s'était attaché à elle.

-- Cet amour que tu n'as pas pu exprimer jusqu'à maintenant de ta bouche.

— Violet, je sais que cela va vous troubler ce que je vais dire, mais c'est le moment où jamais.

-- *Mon cœur, mes émotions, ma personne... Hors de ma vue !*

— Je vous aime.

-- *Au diable tout cela !*

— Au sens romantique du terme.

Ce fut beaucoup mieux que de garder cela pour lui. Le silence s'en était suivi et Léon put sentir une brûlure en guise de regret qui s'étala lentement depuis ses pieds. En effet, Violet fut visiblement troublée.

--*Si possible ... J'aurais bien voulu lui faire mes adieux ... sans être haï.*

Allait-il devenir l'un des nombreux hommes qui tombèrent sous son charme ?

— Maître...

Le temps de Violet semblait se déplacer plus lentement en raison de sa surprise.

— Maître... Je...

Elle qui d'habitude affichait un calme impérial, sa voix était inhabituelle.

--*Qu'est-ce qui ne va pas ? Allez, rejetez-moi !*

Elle a dû faire face à tant d'hommes durant son séjour. Ce fut probablement la même chose partout où elle allait, se disait-il. Il aurait aimé qu'elle garde la même attitude que d'habitude.

— Je...

Mais Violet ne resta pas aussi imperturbable que d'habitude. Elle regarda un peu partout avant de se tourner vers Léon. Elle regarda ensuite ses propres mains et s'agrippa à sa broche émeraude. Comme si elle voulait fermement confirmer l'existence de quelque chose.

— Je ... quand vous m'avez montré la comète, je me suis alors dit que des moments aussi merveilleux existaient vraiment. Je pense avoir compris ce que c'était de s'amuser alors je vous en suis reconnaissant.

Son ton était différent qu'à l'accoutumée. Cette jeune femme du nom de Violet Evergarden était semblable à une poupée, une fleur inaccessible.

— J'ai eu le sentiment d'avoir été traité comme une fille normale.

Elle était le genre de femme qui prétendait ne rien comprendre aux sentiments, mais qui faisait preuve d'une perspicacité hors pair.

— Toutefois...

Elle était touchante.

— Je ne vous vois pas de cette manière. Comme vous l'aviez dit auparavant, je suis encore une enfant sans expérience en termes de relations humaines sans aucune idée de ce qu'est véritablement l'amour. Cependant, bien que je sois ce genre de jeune femme, si nous venons à nous rencontrer de nouveau, je voudrais passer d'autres agréables moments avec vous. Ce n'est peut-être pas ce que vous vouliez, mais voilà le fond de ma pensée, affirma-t-elle.

Léon après avoir laissé échapper un « aah » inclina sa tête.

— Je vois.

Ce fut un rejet meilleur qu'il ne l'avait imaginé. Mais de toute manière, il aurait su rester digne quoi que fut la réponse.

— Mes excuses, maître.

Léon secoua légèrement la tête pour ne pas laisser ses larmes sortir.

— Vous n'êtes pas coupable de quoi que ce soit. C'est moi qui suis en tort et qui vous mets en porte-à-faux alors que vous êtes sur le départ.

— Non, vraiment.

— Je vous ai causé du tort.

— Non, vous n'avez pas fait une telle chose. Je... Je suis en fait...

Violet tenta vraisemblablement de dire quelque chose d'extrêmement important. Léon, comprenant la situation, ne put s'empêcher de plisser les yeux afin de compenser la gêne qu'il avait.

— Je suis en fait...

Dans son champ de vision flouté se tenait après tout, debout devant lui, son premier amour.

— Très heureuse.

C'était une fille du même âge que lui, qui conservait encore une certaine innocence

--Alors, vous ressentez des choses finalement ?

Il avait envie de rire, mais s'il le faisait, ses larmes se seraient déversées. Elle qui du début à la fin était indifférente, lui montra une belle expression de ses sentiments. L'on aurait pu se dire qu'il n'y avait pas meilleur dénouement dans ces circonstances, car son cœur, après cette défaite, pouvait encore se relever.

— Violet.

— Oui ?

— Je... Je... Je fais certes partie du département des manuscrits en ce moment, mais la vérité est que je voulais faire partie de celui d'archéologie comme mon père.

Violet fut toujours à l'écoute malgré le changement de sujet soudain.

— J'avais espéré que ma mère revienne avec lui si j'attendais ici... Mais en m'enfermant dans cette ville, je ne fais que me complaire dans ma suffisance. Maintenant...

Alors qu'il bafouillait, Léon réussit tout de même à aller au bout.

— Je suis décidé. Je vais explorer le monde, comme vous.



Comme il pouvait le voir à travers les yeux de Violet, à aucun moment il n'avait l'air « cool » dans la mesure où il révélait un tel côté de lui à une dame. D'autant plus qu'il n'était pas lui-même, mais il continua tout de même sur sa lancée.

— Je ferai face aux dangers lors de mes expéditions. Je pourrais même y perdre la vie sans laisser de traces comme mes parents... mais... soit. Je pense que c'est la voie qui me convient.

— Oui.

Violet accepta ses mots d'un trait sans y trouver quoi que ce soit à redire. La poitrine de Léon se comprima à sa réponse sincère.

— Et puis, un jour, bien sûr, nous pourrions nous rencontrer à nouveau sous un ciel de nuit étoilé quelque part. Nous sommes des voyageurs après tout. À ce moment-là, irez-vous contempler les étoiles avec moi ?

Violet hocha grandement la tête.

— Avec grand plaisir !

Ses yeux se plissèrent de la même manière que lorsqu'elle avait déclaré son émerveillement lors du spectacle de la comète

Léon, toujours la poitrine serrée, se sentit soudainement libéré de la pression alors qu'il contemplait ce visage où il n'y avait pas de sourire à proprement parler.

— J'attendrai ce moment avec impatience, dit-il, tout en ne sentant plus la tristesse.

--Alors...c'est le moment...

Mais le fait qu'ils devaient se dire adieu était inévitable et il eut tout de même le courage de la retenir un tant soit peu. Il faut dire qu'il regrettait fortement son manque d'initiative qu'il dut traîner comme un boulet depuis longtemps. Léon recula pour se mettre à distance de Violet. Juste avant que la porte ne se ferme, elle lui répondit d'une voix claire :

— Maître, je travaille pour l'agence postale CH. Je me précipite partout pour fournir un service aux clients qui me demandent. Cependant, la nuit, quand tout le monde dort, je suis, comme vous le dites, juste une femme normale. Juste Violet Evergarden. Si vous me recroisez un jour au loin sous un ciel étoilé, appelez-moi et j'accourrai. D'ici là, j'essaierai de mémoriser les noms de quelques étoiles.

Dès que la porte se ferma avec un bruit sourd, la cabine se mit à descendre. La main qui était jusqu'alors sur la poitrine de Léon remua dans les airs de façon maladroite. Violet lui renvoya le geste. Lorsque Violet ne fut devenue qu'un point au loin, il quitta la plateforme pour se rendre à son travail. Il était plongé dans ses pensées. L'autre Poupée de souvenirs automatique qui aurait dû être à la place de Violet allait arriver cet après-midi et il avait encore beaucoup à faire. Sa demande de transfert pour un autre département n'allait pas se faire de sitôt. Mais, une fois aventuré dans le monde extérieur, il savait que sa rencontre avec Violet, dans une scène aussi belle que sous une nuit étoilée était une possibilité aussi rare qu'une comète passant tous les 200 ans. Néanmoins, il resta tout de même motivé. Dorénavant, il ne méprisera plus quiconque le quittant le dos tourné.

Tel fut l'effet de la promesse avec cette jeune femme.

Une certaine nuit, quelque temps après ce jour fatidique, sous le ciel étoilé d'un désert dont il ne connaissait pas le nom, un érudit errant repéra une jeune femme aux cheveux d'or étincelant au clair de lune. Alors qu'il l'appelait timidement, elle se retourna et s'exprima d'une voix claire :

— Cela fait un bail.

Il avait rêvé de ce jour, s'interrogeant sur ce qu'il allait lui dire s'il la recroisait réellement. En cas de rencontre sous un ciel de nuit sans nuages, ils pouvaient parler de sa beauté. Si c'était un jour de pluie, ils pouvaient parler de légendes liées aux étoiles. Si c'était un jour comme celui où la comète de 200 ans avait fait son apparition, ils pouvaient parler des moments passés où ils l'avaient observée ensemble. Néanmoins, peu importe quand ils se verraient et à quel point il changerait, il était conscient que les sentiments qu'il nourrissait pour cette personne ne changeraient pas.

— Avez-vous au moins mémorisé le nom de quelques étoiles ?

Ce qui sortit de sa bouche n'était pas prémédité, mais la jeune femme acquiesça avec un sourire. Cette réaction spontanée et naturelle venait de quelqu'un qui avait autrefois clamé ne pas comprendre les sentiments. Malgré la simplicité de l'acte, cela avait suffi à ce que sa poitrine se serre de douleur tant il fut envahi par son charme.

— Violet...

Léon pointa son index vers le ciel. Dans le ciel nocturne du désert, un éclat semblable à celui d'un bijou brillait puissamment. Ce fut une scène très appropriée pour un jour de retrouvailles.

--Laissons de côté le fait que mes sentiments pour vous soient toujours intacts. Pour le moment, nous allons profiter de l'instant...

— Si vous avez du temps libre, seriez-vous partante pour le passer avec moi ? demanda-t-il à la jeune femme et à la nuit étoilée.

Chapitre cinquième

Le prisonnier et la poupée de souvenirs automatiques

De la grêle virevoltait çà et là. Tout commençait avec un seul flocon jusqu'à ce que le sol soit entièrement couvert. Pour les villages qui n'étaient pas préparés au froid, pour les voyageurs qui traversaient les routes à pied ou bien pour les champs et les montagnes qui présentaient encore des vestiges de l'automne, l'hiver se faisait sentir. Pourquoi les quatre saisons existaient-elles ? Personne ne pouvait répondre à cette question, mais il était incontestable que ces dernières étaient nécessaires pour la bonne régulation du monde et de son cycle. Au beau milieu d'un champ de bataille, une fille observait le ciel. Comme cette substance blanche et froide qui tombait sur le sol l'intriguait, la jeune fille se tourna vers son maître et lui posa une question.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est de la neige, Violet, répondit-il.

Il enleva ses gants imprégnés de l'odeur de la poudre à canon et ouvrit ensuite sa main devant elle. Un flocon vint se poser pour aussitôt disparaître. La jeune fille laissa échapper un souffle devant l'étrangeté de la scène. Pour la première fois, elle essaya de répéter un mot qui avait attiré son attention.

— De la neige...

L'intonation était celle d'un petit enfant qui venait de commencer à apprendre des mots.

— Oui, de la neige.

— Y a-t-il... un type de neige qui ne fond pas ?

La jeune fille se tourna vers un cadavre sur le sol qui tenait encore son arme. La neige l'avait ainsi recouvert, le résultat était similaire à celui d'une couche de sucre en poudre. Il n'y avait pas qu'un seul cadavre dans la zone. Nos deux protagonistes étaient entourés d'innombrables corps inanimés et gelés de soldats ayant pour seule sépulture ce manteau blanc.

— Major, pourquoi la neige a-t-elle fondu sur votre main, mais pas sur les cadavres ?

Elle pointa un corps abandonné avec sa hache comme pour illustrer ses propos. Ne faisant aucun commentaire sur son attitude enjouée, il se contenta de baisser l'arme du défunt.

— La neige fond au contact de la chaleur. Si elle tombe sur du froid, elle ne fait que s'empiler. Donne-moi ta main.

La jeune fille suivit les ordres de son supérieur. Il lui enleva son gant qui était de la même couleur que les siens. La neige tomba sur sa peau exposée semblable à de la porcelaine et se transforma en eau. L'espace d'une seconde, la jeune fille sans émotion, semblable à une poupée écarquilla les yeux.

— Elle a fondu ...

Elle enchaîna ensuite avec un « Hooh » d'émerveillement.

On ne pouvait pas discerner l'expression sur le regard de son supérieur et maître alors qu'il observait sa réaction de côté. Il semblait aussi distant et, une fois qu'il essuya la goutte sur la main de Violet avec son doigt et rétorqua :

— C'est pourtant évident

— Vraiment ? Je pensais vraiment que ça ne fondrait pas sur ma main.

Alors qu'il lui tenait la main, la coulée d'eau tomba sur la sienne, beaucoup plus imposante.

— Je dégage donc de la chaleur, déclara la jeune fille. Malgré l'évidence, c'était pour elle extraordinaire.

— C'est bien la preuve que tu es en vie.

— Mais ... on m'a souvent dit que j'étais froide ou bien faite de glace.

— Qui ça ?

— Eh bien ... ils ont péri.

En jetant un coup d'œil, on pouvait remarquer parmi les cadavres qui gisaient dans la prairie que certains portaient le même uniforme que nos deux protagonistes. Elle n'affichait aucune tristesse tandis que le vent de l'hiver soufflait fortement entre eux.

— À partir de maintenant, fais-le-moi savoir quand tu es importunée.

La jeune fille ne semblait pas comprendre pourquoi elle devait lui rapporter ce genre de chose, mais elle hocha la tête en guise d'affirmation, puis regarda le visage de son supérieur avec la même expression que lorsqu'elle vit la neige se fondre. Elle remarqua que de la neige s'était accumulée sur ses épaules et tenta de la lui enlever.

— Ainsi la neige efface les couleurs lorsqu'elle s'empile ?

Son supérieur lui prit la main et remit son gant

— En effet. Pas seulement les couleurs, mais aussi des sons.

La main de la jeune fille se fit de plus en plus chaude grâce au gant.

— Je vois.

Elle scruta les orbes vert émeraude de son vis-à-vis qui représentait tout pour elle. En effet, elle pouvait se voir dans ces derniers, voir l'éblouissante jeune soldat inexpressive et recouverte de sang qu'elle était.

— S'il neigeait, dans le monde entier...

La jeune fille marqua une petite pause.

— Il serait moins aisé pour les gens de se tuer.

Elle se tourna vers son supérieur et continua.

— Est-ce que la neige pourrait effacer vos inquiétudes, Major ?

— Violet, répondit-il, en adoptant un ton comme s'il s'adressait à une jeune fille innocente en plein apprentissage, effacer quelque chose c'est le cacher, pas le résoudre.

La prison d'Altaïr était une installation construite sur une grande parcelle de terrain, entourée d'une clôture exceptionnellement grande et recouverte par un ciel gris. Le nombre actuel de prisonniers était d'environ 2 200. Il y avait environ 400 employés et cette prison était considérée comme la plus grande du continent. Mais elle était surtout connue pour sa bonne gestion au point qu'aucun prisonnier dans l'histoire n'était jamais parvenu à s'en échapper. Le centre pénitencier était située dans la région de Cornwell, localisé dans la partie nord du continent.

C'était un territoire extrêmement froid où il neigeait toute l'année. Les distances entre les villes étaient importantes au point qu'il fallait une demi-journée en voiture pour rejoindre la ville voisine. Par conséquent, si un prisonnier arrivait par chance à se frayer un chemin à l'extérieur, le risque de mourir d'hypothermie était très haut. Ce rempart naturel était propice à une prison et expliquait pourquoi personne n'arrivait en sortir ô combien il était déterminé.

Maintenir le centre en bon état tout en réhabilitant les prisonniers générait beaucoup de capitaux. Depuis la porte principale et ses hauts clochers qui surplombaient les environs, l'on pouvait voir une usine divisée en d'innombrables sections. Il y avait une large variété de produits qui étaient fabriqués, des vêtements jusqu'aux savons et détergents. La plupart étaient pour le compte d'entreprises privées.

Si les prisonniers participaient à la main d'œuvre c'est parce que c'était nécessaire au bon fonctionnement du centre pénitencier en plus de leur octroyer des emplois stables lorsque viendra le jour de leur retour à la société. Et puis cela permettait de réduire grandement les penchants primaires criminels de ces prisonniers. Ainsi, seule une infime minorité de ces derniers étaient en détention totale et ne participait à rien.

Toutefois, ceux qui étaient éligibles à ce travail étaient ceux qui avaient commis les crimes les moins graves. Les criminels de deuxième, troisième et quatrième catégorie disposaient d'une liberté d'action réduite et subissaient un traitement plus ou moins sévère en fonction de leurs crimes et des circonstances aggravantes. On considérait que ces prisonniers étaient trop dangereux, peu importe le travail qui leur aurait été confié.

Les prisons en général n'étaient pas laxistes au point de laisser échapper beaucoup de prisonniers. Mais le centre pénitentiaire d'Altaïr était clairement dans la catégorie supérieure. Il existait cependant une personne qui était peut-être capable d'une telle prouesse, mais afin d'éviter qu'elle n'inspire les autres, elle était maintenue cachée. L'extrême propreté de la prison pouvait en étonner plus d'un et des répliques de tableaux célèbres faisaient office de décoration dans les couloirs. On était plus proche d'un hôpital que d'une prison.

En général, un visiteur n'attendait pas longtemps dans la salle d'attente et son nom était annoncé aussitôt pour que l'interrogatoire puisse commencer au plus vite. Le visiteur devait fournir des détails sur la personne qu'il était venu voir, annoncer la raison de sa présence et même fournir ses antécédents médicaux. Rien n'était omis par les autorités de l'administration pénitentiaire et, à la fin, le visiteur devait présenter sa carte d'identité afin de procéder à une vérification finale.

Si aucun problème n'était trouvé lors de l'entretien, la visite était autorisée par la suite dans une grande salle avec des compartiments séparés par de fines parois. Apporter de la nourriture était aussi autorisé tant qu'elle subissait un contrôle préalable. Il n'était pas recommandé d'apporter une tarte au risque de la voir défigurée par les fouilles. Les visiteurs se mirent enfin à avancer vers la grande salle. Bien qu'on rendît visite aux prisonniers, car il y avait des gens qui tenaient à eux, cela ne changeait guère leurs péchés. Mais parmi les visiteurs, il y en avait un qui n'était là que pour le travail. Une Poupée de souvenirs automatiques se tenait debout fermement et en silence dans cette ambiance froide et terne.

Au vu de sa mission, elle avait reçu un traitement spécial et attendait dans une salle privée pour les notables.

L'environnement lugubre ne convenait pas à une telle beauté. Ses iris bleus qui ressemblaient à des saphirs étoilés lui donnaient un charme mystérieux. Le ruban rouge foncé enveloppant sa tresse et sa chevelure d'or exceptionnelle semblaient être enveloppés dans une lueur digne d'une constellation. Enfin la broche vert émeraude située sur le centre de sa veste d'un bleu prussien était plus qu'un simple accessoire, c'était ce qui faisait son identité. Avec ses bottes en tricot cacao, elle avait incliné ses jambes élégamment en diagonale lorsqu'elle s'assit sur la chaise. Elle contrastait tellement avec cet environnement terne, que les personnes du staff n'avaient pu s'empêcher de la regarder en silence lors de son escorte.

La jeune femme qui ne faisait pas beaucoup de mouvements à l'instar d'une poupée, faisait balancer ses yeux devant l'horloge placée sur un des murs de la pièce. Ainsi il fallait du temps et de la volonté pour avoir un rendez-vous avec la personne qu'elle était venue voir, mais elle n'avait en aucune mesure l'air d'être frustrée de patienter. On pouvait juste sentir un sentiment d'inconfort émanant d'elle un peu avant de rentrer dans la salle. Un "toc" se fit ressentir dans la pièce où seul le bruit des aiguilles de l'horloge et des soupirs d'admiration pour sa beauté de la part des membres du personnel pouvait se faire entendre.

— Mademoiselle Violet Evergarden, les préparatifs sont terminés.

Une femme aux formes généreuses avec une voix rauque s'adressa à Violet. Son uniforme de gardienne pénitentiaire vert foncé semblait un peu trop serré au point que les boutons sur sa poitrine risquaient de sauter.

Violet se leva rapidement tout en saisissant son sac de voyage et un parapluie ouvert qui avait été laissé sur le sol. Une autre gardienne écarquilla les yeux. En effet, elle était à la fois admirative de Violet, mais lançait des regards assassins à sa collègue, car elle aurait bien voulu être à sa place. Celle qui avait eu la chance de l'escorter amena Violet dans un passage que seul le personnel autorisé pouvait emprunter.

— Je m'appelle Chaser. Bien qu'il n'y ait pas grand-chose à voir, je vais vous présenter un peu les lieux.

La voix rauque et peu mélodieuse de Chaser raisonna dans les couloirs et se mêla au bruit de leurs pas. Les fenêtres du couloir donnaient sur l'extérieur recouvert de neige.

— Vous êtes célèbre, paraît-il, dans le milieu, Violet Evergarden. J'ai été interloquée d'apprendre que le personnage de la princesse dans "La Rose de glace" avait été basé sur vous. Vous savez, la pièce de théâtre scénarisée par Oscar. Vous savez, ma collègue m'envie tellement, car j'ai eu l'honneur de vous escorter et de vous montrer les environs ! Cette histoire est populaire parmi les fans d'Oscar, alors il fallait s'y attendre. Je n'ai pas vu la pièce, mais elle m'a garanti que c'était du grand art.

Chaser parla tout en contemplant Violet. Violet ne fit qu'opiner du chef comme à son habitude, mais cela pouvait être interprété comme de l'indifférence.

-- C'est quoi son problème ? Elle est vraiment prétentieuse. Elle a peut-être un joli minois, mais il y a des limites.

Chaser détourna son regard de Violet et claqua sa langue. Il semblerait que la "beauté froide" que Violet incarnait semblait en irriter plus d'un puisqu'elle ne daignait pas beaucoup parler. Bien que les gens eussent pris ça pour de la suffisance, ils ne comprenaient pas que c'était parce qu'elle avait du mal à s'exprimer. Pour atteindre leur destination, il fallait emprunter un escalier. La personne que Violet était censée rencontrer se trouvait visiblement en sous-sol.

Bien que Violet ne demandât pas pourquoi il n'y avait pas d'ascenseur, Chaser prit la peine de l'expliquer.

— En bas c'est rempli de criminels avec de lourds motifs d'incarcération et des pathologies mentales. Alors pour réduire les possibilités de fuite, un seul accès est disponible et c'est

l'escalier. C'est vraiment éprouvant pour le staff notamment pour les gens comme moi de monter et descendre les marches.

Que ce soit dû à un manque d'exercice ou à son surpoids, Chaser descendait les marches avec beaucoup de difficulté. Alors qu'elle était en sueur et qu'elle se plaignait, Violet ne pouvait s'empêcher de la regarder inquiète. Dès qu'elle semblait perdre l'équilibre, la jeune fille était prête à la rattraper et c'est ce qu'elle fit un moment en surgissant à une vitesse anormale en attrapant le col de Chaser et en la retenant dans les airs.

— Oeh... Ueh !

Alors qu'elle étouffait, Chaser devint apeurée lorsqu'elle fut soulevée par le cou.

— L-Laissez-moi descendre !

Violet la remit debout de sorte à la remettre dans une position stable et s'exclama :

— Mes excuses pour ce traitement brusque mademoiselle !

Chaser fut rouge après avoir entendu Violet !

— Pas de mademoiselle avec moi ! Je suis mariée et j'ai un enfant !

— Vraiment ? Je vous prie de m'excuser encore fois alors, madame.

— Ah, non, ce n'est pas ça...

—C'est quand même dur de ma part de réagir comme ça alors qu'elle m'a sauvée.

— Gente dame ?

— Ce n'est pas la question en fait !

— Il semblerait que je vous ai offensée. Auriez-vous la gentillesse de me dire en quoi ? Je m'efforcerai de faire plus attention la prochaine fois.

Chaser était abasourdie et ne s'attendait pas autant d'égard de la part de Violet qui n'avait pas changé d'un poil dans son attitude depuis le début. Chaser réalisa que son attitude froide était juste naturelle chez elle.

— Je voulais seulement vous dire que c'était moi la fautive. Vous comprenez ? Je vous ai crié dessus alors que vous m'aviez aidée et puis...je suis lourde...alors merci, répondit Chaser avec un sourire.

Violet secoua sa tête.

— Une femme ou deux, ce n'est rien. Comparé à un tank, vous êtes une plume.

— C'est quoi cette comparaison absurde ? Bien que vous ayez le corps frêle, vous m'avez soulevée comme si de rien était. On ne dirait pas que vous avez autant de force. Vous n'êtes vraiment pas une Poupée comme les autres... Vous êtes comme ça avec tout le monde ?

— J'ai toujours été plus forte que la moyenne des gens. Et puis c'est notamment grâce à mes prothèses fabriquées par la société Estark qui sont de haute qualité. Elles me permettent d'effectuer des mouvements ou des prises que les humains normaux ne pourraient effectuer en temps normal ce qui est très pratique. Mais que voulez-vous dire par "je suis comme ça avec tout le monde" ?

Alors que Violet enlevait l'un de ses gants noirs sans hésitation, cela suffit à convaincre Chaser bien que sceptique au début, mais qui finit par se dire qu'il y avait une bonne raison derrière la mise en place de ces prothèses.

— C'est juste que vous vous exprimez de façon soutenue comme si vous aviez en face des nobles. Enfin, j'imagine que vous devez travailler pour beaucoup de clients riches et que vous avez pris l'habitude de parler comme ça.

— J’ai toujours usé de la forme soutenue depuis le début avec tout le monde. Je vous prie de m’excuser si mon langage vous incommode.

— Ce n’est pas déplaisant, juste surprenant. Enfin, disons que je suis flattée, ce n’est pas souvent que l’on me prend pour une demoiselle vu mon âge.

— Vraiment ?

Pour la première fois, Chaser réussit à capter une expression de la part de Violet. L’on aurait pu croire à un début de sourire.

— Une certaine personne m’a appris à m’exprimer ainsi. Le fait que vous me complimentez à ce sujet est un honneur. En effet, tout ce que j’ai appris est un trésor.

À la confession très humaine de Violet, l’esprit de Chaser fut plus apaisé.

— Avançons prudemment. Ce serait fâcheux si madame venait encore à glisser.

— Vous pouvez juste m’appeler Chaser vous savez.

— Dame Chaser.

— Chaser !

Après avoir été réprimandée, Violet cligna des yeux plusieurs fois en essayant de prononcer le nom de Chaser comme pour s’entraîner.

— Chaser... Alors, appelez-moi Violet.

Chaser fut interloquée par la gestuelle et l’attitude de Violet. L’on aurait pu graver son portrait dans une peinture.

— Que cette jeune femme m’appelle par mon prénom me donne un sentiment spécial.

— C’est bien mieux, répondit Chaser non sans émoi.

Descendre les escaliers prit un bon bout de temps. Une fois en bas, elles se retrouvèrent dans un autre couloir assez vaste au point de pouvoir laisser passer deux charrettes tirées par des chevaux côtes à côtes. Le long des murs du couloir, il y avait des portes qui avaient de petites fenêtres. Chaque cellule derrière ces portes était identique : la seule variable était les gens qui y résidaient. Il y avait des vieux, des jeunes filles, et même des petits enfants. Ils avaient tous la même combinaison blanche et noire caractéristique des prisonniers. Il était difficile à croire aux premiers abords qu'ils étaient coupables de graves méfaits surtout que personne n'avait l'air d'être agité.

— Étonnant n'est-ce pas ? On se croirait plus dans un asile que dans une prison.

Comme Violet hocha la tête en silence, Chaser continua de parler.

— Il y a des gens qui n'éprouvent aucune once de culpabilité et, dans des circonstances normales, ont l'air tout à fait ordinaires. Même moi je ne pensais pas qu'ils avaient l'air d'être des criminels lors de ma venue ici. Bien entendu, quand on parle avec eux, on peut déceler la folie qu'ils ont en eux, mais de dehors, ils ont l'air vraiment normaux. Cela laisse sans voix, n'est-ce pas ?

Chaser se mit à rire.

— En effet.

Chaser ne sut pas exactement pour laquelle de ses affirmations Violet avait hoché la tête, mais elles s'arrêtèrent en tout cas à la dernière cellule.

— Nous y sommes. Voici la suite royale de votre client. Celui que l'on surnomme le roi du crime.

Il y avait deux gardes devant la porte, bien armés. Les deux hommes robustes furent ébahis un moment par la beauté de Violet, mais ils se maîtrisèrent et reprirent leur expression imperturbable.

— À partir de là, vous ne pouvez garder avec vous seulement ce qui est autorisé. On ne sait jamais, il pourrait utiliser un objet

comme arme, vu comment il est persuasif pour se les approprier. Bien entendu, nous sommes là pour surveiller, mais nous ne voulons pas lui laisser d'ouvertures. Nous ferons exception pour vos outils de travail, mais sachez que même un stylo n'est pas censé être autorisé. Donnez-nous sinon tous les autres objets tranchants que vous possédez en dehors de vos outils nécessaires.

— Tout ?

— Oui, tout !

Après avoir écouté l'un des gardes, Violet fut pensive, mais finit par accepter en lui donnant sa petite valise ainsi que son parapluie, ses fidèles compagnons de voyage. Le garde perdit un petit peu l'équilibre après s'être saisi de la valise, plus lourde qu'il ne le pensait. Elle enleva ensuite ses bottes aux couleurs cacao pour en sortir sous les semelles des couteaux.

— Hey, ils ont bien fait leur boulot l'équipe d'inspection ! grommela l'un d'entre eux.

Elle retira sa veste bleu prussien et en sortit une arme à feu depuis l'intérieur de ses manches. Elle souleva un peu sa jupe et s'empara des balles de rechanges qui étaient attachées avec une jarretière autour d'une de ses cuisses. Elle alla encore un peu plus haut et prit dans le même temps un étui où résidait un couteau balistique. Enfin, elle tendit ses mains vers ses beaux et soyeux cheveux dorés tressés. Un ruban rouge foncé maintenait le tout et, de ce ruban, elle sortit une sorte de fine aiguille dorée, puis une deuxième puis une troisième.

— Mais pour quelle raison portez-vous tout cela ? fit remarquer Chaser, terrifiée par cette armada cachée insoupçonnée.

— Je les utilise notamment pour percer la carotide.

Tous restèrent bouche bée devant ce que venait de dire Violet.

— Mais...qui êtes-vous ?

— Ce n'est qu'en cas de légitime défense, car on me dit souvent qu'une femme voyageant seule n'est pas en sécurité. Toutefois je ne vois pas en quoi j'attirerai l'attention au vu de ma simple fonction.

Après s'être exclamée aussi simplement, Violet Evergarden prit un stylo à plume ainsi qu'une lettre qui brillait depuis sa valise.

— Il n'y a vraiment plus d'armes cachées ?

Après cette demande de confirmation Violet, pensive, mit un temps avant de hocher la tête.

— La seule arme qui me reste est ma personne. Vu que je suis une arme vivante, cela m'embêterait de ne pas pouvoir passer. Il faut que je remplisse ma mission.

Cela aurait pu être pris comme une blague, mais après le nombre d'armes trouvées sur Violet, personne n'osa rire. Le cadenas de la porte fut retiré et elle s'ouvrit avec un bruit sourd.

L'intérieur était plus spacieux que l'on ne pouvait imaginer. En effet la pièce était deux fois plus grande que les cellules des autres ce qui mettait en avant le manque de meubles. Il y avait seulement un lit avec un matelas, un lavabo sans miroir ainsi qu'une petite salle de bain cachée par un rideau, rien d'autre. Beaucoup de livres étaient dispersés sur le sol et sur une table située au milieu de la pièce munie de deux chaises. Tout était blanc et on avait l'impression d'être dans une maison de poupées. Comme un temple ou un sanctuaire, c'était vide et triste.

— Hey, Violet Evergarden je présume ?

L'homme s'assit sur une des deux chaises. Il avait des chaînes qui retenaient son cou, ses poignets ainsi que ses chevilles. Sa manière élégante de s'exprimer était semblable à celle d'un gentleman. Ses cheveux d'un gris cassant faisaient penser à de la cire, peut-être à cause du manque de contact avec le soleil. La pâleur de sa peau sortait encore plus de l'ordinaire d'autant plus qu'il avait un uniforme noir et

blanc. Le grain de beauté sous l'un de ses yeux de renard de couleur marron vert était sa particularité. Derrière son beau sourire et son attitude, personne ne pouvait se douter que c'était le prisonnier le plus surveillé d'Altair.

— Je suis enchantée de faire votre rencontre. J'accours là où les clients ont besoin de moi. Je suis Violet Evergarden, du service des poupées de souvenirs automatiques de la compagnie postale CH.

Tandis que Violet s'inclina élégamment, le prisonnier se mit à s'asseoir. Ses poignets faisaient un bruit sourd à cause des menottes et de sa gestuelle.

— Prends place.

Les prothèses de Violet firent un bruit strident lorsqu'elle posa ses mains sur la table collée au sol pour ne pas qu'elle serve d'arme.

— Vous me connaissez ?

— J'ai lu les notes données par mon employeur.

— Ah oui ? Alors essaie de lister mes faits d'armes.

Sans surprise, Violet avait tout parfaitement mémorisé et commença à les énumérer.

— Maître, vous étiez tout d'abord un criminel de guerre de premier ordre recherché durant la Grande Guerre. Après votre désertion vous avez cumulé agressions, viols et meurtres avec incendie volontaire. Après avoir acquis une renommée grâce aux médias, vous avez fondé une secte et, en tant que leader, avez été responsable d'un suicide de masse par ingestion de poison d'environ 400 de vos fidèles ayant suivi vos directives. Vous avez pour finir, dépecé les corps pour entasser les parties les unes sur les autres afin d'en faire une tour.

L'homme applaudit Violet.

— Tu m’as bien étudié, j’en suis heureux Violet. Mais pas besoin de m'appeler maître. Appelle-moi par mon prénom.

Il répondit comme si les charges qui lui étaient imputées étaient irréelles. Mais l’on pouvait remarquer des indices de sa folie tandis qu’il prenait un malin plaisir à écouter la longue liste de ses péchés.

Violet suivit ses instructions sans hésitation

— Monsieur Edward Jones, murmura-t-elle de façon froide. Monsieur Edward, c’est un peu rude de ma part vu que nous venons de nous rencontrer, mais j’aimerais me mettre au travail aussi vite que possible. À qui s’adresse cette lettre ?

— Déjà ? Parlons un peu plus quand même !

— Un temps de visite a été fixé.

— Je veux que tu écrives une lettre, mais elle ne sera que d’une phrase. On a donc tout le temps de discuter jusqu’à la dernière minute.

— J’ai exactement 30 minutes.

— Ils sont vraiment radins sur le temps. Mais j’imagine que c’est parce que tes services sont chers. Tu es comme une courtisane de luxe n’est-ce pas ? Tu es prête à tout faire tant que tu es payée.

— Je ne propose pas de services d’ordre sexuels. Je suis une poupée de souvenirs automatiques.

—Haha, ce n’est pas ce que je sous-entendais. Tu n’as vraiment pas changé. Dans le passé, quand je t’avais vu sur le champ de bataille, tu étais semblable à une poupée de porcelaine.... Une poupée sans âme. C’était ma première impression de toi.

Les sourcils de Violet se crispèrent à ces mots et l’expression faciale de Violet qui ne laissait d’habitude rien transparaître fit un mouvement.

—Ah, tu ne te souviens vraiment pas de moi ? J'étais un ancien soldat comme toi. Même si nous n'avions jamais parlé, nous avons pris part à la même mission, mais dans des camps différents. Tu te rappelles de la bataille de Gate Ghost, lors de la trêve entre nos deux pays ? Tu étais très souvent sélectionnée pour faire partie des forces spéciales et tu collais toujours l'un de tes supérieurs alors tu ne laissais aucune ouverture pour que l'on vienne t'approcher. Même les gars de ma division n'arrêtaient pas de parler de toi et de ta beauté au point que l'un d'eux avait tenté une approche, mais il n'était pas revenu avant que la mission ne commence. Tu lui as fait quelque chose ?

Violet ne répondit pas à la cascade de paroles et resta bouche bée.

— Ou peut-être que c'était ton supérieur qui s'en est chargé ? Tu sortais avec lui ? Enfin vous aviez plutôt l'air d'un maître avec son chien enragé que d'un couple. Ou bien couchais-tu avec lui ? Je suis vraiment curieux... Aah, ne fais pas cette tête, ça fait peur. Les femmes deviennent vraiment plus fortes et effrayantes quand elles sont énervées et ça me rend nerveux. Mais vu que je suis ton client, ton "maître", tu ne peux pas me mordre Violet.

— Vous connaissez mon passé...

Après avoir enfin obtenu une réaction de la part de Violet, Edward balança sa tête de gauche à droite comme un enfant.

— Oui je sais que tu étais une soldate recrutée pour tes capacités de combat hors du commun. Je sais que tu as laissé tomber ton passé pour devenir une poupée. J'ai beaucoup enquêté sur toi tu sais, mais c'était avant mon incarcération. Violet, as-tu déjà été en état d'arrestation ? j'imagine que non, car tu es une héroïne après tout. Ce doit être génial d'être un ex-soldat d'un pays ayant obtenu la victoire tandis que les prisonniers comme nous ne peuvent se doucher que tous les trois jours. Horrible n'est-ce pas ? La nourriture est la plus dégoûtante qui soit et comme je ne fais pas de travaux forcés, je suis condamné à rêver éveillé toute la

journée. Du coup, je finis par penser à toi très souvent au point de me demander si c'est de l'amour.

Le regard d'Edward passa du visage de Violet à sa poitrine. Il la contempla comme s'il voulait la lui lécher en ayant pris une position des plus ambiguës.

— Monsieur Edward, vous ne m'aviez pas engagé pour écrire une lettre ? demanda Violet sans perdre la face et la tonalité de sa voix malgré le regard pervers de son vis-à-vis.

À son attitude "rebelle", Edward sourit tout en balançant ses mains menottées sur la table. Le choc se fit ressentir.

— Je t'ai dit que je te ferais écrire une lettre !"

Il avait arrêté de sourire et, comme insatisfait, continua de marteler la table de ses mains sans se soucier de les blesser.

— Monsieur Edward

Les bruits sourds continuèrent incessamment au point que l'oreille ne put plus les supporter.

— Monsieur Edward.

Clac, Clac, Clac. Sa peau se râpa et du sang jaillit de ses plaies. Ce comportement autodestructeur était terrifiant.

— Edwar—

— AA
AAA
AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA AH

Edward hurla soudainement comme un loup et son cri qui glaçait le sang et cela résonna dans toute la pièce. On frappa de l'extérieur. Lorsque Violet se retourna, elle vit les gardes regarder par la petite fenêtre de la porte afin de vérifier la situation. Cependant, ils n'entrèrent pas, car Violet leva la main en leur disant que tout allait bien.

— Je ne sais pas pourquoi personne ne m'écoute !

Edward fit des mouvements circulaires avec son cou. Puis il fixa un endroit comme si quelqu'un d'autre que Violet était là.

— C'est tellement rageant. Hey, Violet, tu as la belle vie n'est-ce pas ? Nous avons eu le même parcours, mais pourtant tu es traitée avec respect et les gens t'écoutent, hein ? Moi, ce n'est pas mon cas et à partir du moment où on m'a catégorisé comme un criminel, je n'ai plus eu de considération.

Il trembla tout en serrant les poings.

— Tu trouves ça juste ? Je veux dire, quelle est la différence entre nous ? En termes de chiffre, tu as tué plus de gens que moi, on est d'accord ? Mais pourtant, on me considère comme un criminel de guerre. Tu sais ce que ça veut dire ? Cela signifie que l'on considère que j'ai commis des méfaits durant le conflit. Comme mon pays a perdu la Grande Guerre, les forces alliées menées par ton pays m'ont condamné pour crimes contre l'Humanité. En effet, quand fut enfin venu le temps du retour à la mère patrie qui jadis louait ma force, mon propre pays m'a utilisé comme bouc émissaire. C'est injuste, intolérable même ! Si j'ai tué autant de gens c'est parce que mon pays m'a dit de le faire et maintenant on me traite comme si tout ça n'était pas normal, que j'étais déviant. Je ne peux pas pardonner à ces gens-là ! Les responsables sont les hauts placés, pas moi ! Mais ils m'ont vendu pour sauver leur peau ! Je voulais juste trouver ma place en ce monde et vivre une vie paisible, mais peu importe où j'allais, j'étais puni. Je n'aime pas les punitions, cela me fait peur... Hey, dis-moi, y'a-t-il un pays où l'on peut faire ce que l'on veut sans que cela ne soit considéré comme un crime ?

— J..J'ai voyagé dans beaucoup d'endroits, mais jusqu'à maintenant, je n'ai rien trouvé de tel, répondit Violet toujours sur le même ton.

Le sourire d'Edward grandit tandis qu'il donna un coup de pied dans le coin de la table avec ses genoux comme pour montrer son indignation. Les chaînes attachées à ses chevilles firent un bruit désagréable.

— AAAAAAAAAAH, AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH ! hurla-t-il encore une fois.

— AA
AHAAA
AAAAAH ! AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !

Parfois les gens essaient d'avoir le dessus sur les autres en criant et en étant intimidants.

— Haah, haah... haah...

En effet c'est une méthode simple et efficace.

— Je ne peux plus supporter ça plus longtemps !

Mais cela ne marche pas à tous les coups.

— Aah, je ne peux plus ...plein de choses me dégoûtent, huh.

Violet resta de marbre.

— Pourquoi les gens se contentent de me regarder sans m'écouter ?
Comme si c'étaient des cadavres vivants !

Apathique, Violet l'observa simplement avec ses orbes bleus, comme une poupée sans âme.

— Hey, hey, Violet...Ce n'est pas comme si j'avais tué gratuitement, tu sais. J'ai eu beaucoup de raisons de le faire. Tu as le temps de les écouter ? La première concerne ma zone géographique. Concernant la secte, les fidèles se sont tués, car ils voulaient utiliser leur vie pour me donner de la forme. Ils préféreraient devenir une partie de moi plutôt que de mourir simplement et retourner poussière, un truc du genre. J'étais tellement ému par leur passion que je leur avais demandé de le

prouver. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? Et puis c'est mon droit de disposer comme je veux des cadavres qui sont devenus une partie de moi-même. Quel est le problème si j'ai envie de me mutiler les poignets par exemple ? Hormis le fait que du sang s'écoulera sur le sol, mais je peux le nettoyer moi-même, c'est mon problème quoi. Enfin, notre problème. Peu importe la relation que j'avais avec eux, mourir pour moi était pour eux le plus bel acte qui soit et j'étais flatté. Ceci est entre moi et mes fidèles, cela ne concerne personne d'autre. C'est une forme d'amour, mais au tribunal, on a préféré me cataloguer de criminel. Je voulais que les gens m'écoutent, mais personne n'a saisi le fond. Aah, je t'envie tellement Violet. Tu es toujours la même, peu importe le temps qui passe. Ravissante, charmante et traitée avec tous les honneurs contrairement à moi. Mais c'est justement parce que tu es une beauté que j'ai envie de te tripoter, te mettre au sol, te déchirer tes vêtements, saisir ta tête en pleur dans mes mains et faire des trous dans ton corps et jouer avec. Hey Violet Evergarden...

Après avoir parlé autant, Edward avait retrouvé sa légèreté et ses yeux noisette se rétrécirent doucement. Il avait l'air tellement doux qu'il aurait pu faire oublier son comportement d'avant à quelqu'un. Mais les traces de sang restèrent sur la table, preuve qu'il avait perdu le contrôle juste avant.

— Elle et moi... Quelle différence ? Il posa cette question tout en regardant dans la direction opposée à Violet.

Edward stipula que ses sentiments pour Violet étaient complexes. Rien n'était établi et sa curiosité, sa libido, ses pulsions meurtrières et sa haine s'étaient entremêlées. Ainsi Edward n'était pas une seule personne distincte. Violet mit sa main dans sa veste et sorti délicatement un mouchoir. Elle était le genre de jeune femme à toujours avoir quelque chose de caché sur elle, situation inattendue oblige. Elle tendit le mouchoir vers Edward.

— Je n'ai pas mal !

— Mais vous saignez !

— Je...n'arrive pas à te comprendre. Tu as vu mes chaînes n'est-ce pas ? Plutôt que de me tendre un mouchoir, pourrais-tu nettoyer les taches de sang à ma place ? Je ne pourrais pas le faire correctement si je le faisais.

Violet s'élança et posa le mouchoir sur sa main.

— Dépliez vos mains afin que je les nettoie correctement.

Edward avait en effet serré le poing tellement fort que ses ongles avaient pénétré la peau. Violet enroula le mouchoir autour de ses ongles afin de stabiliser le tout ce qui ne manqua pas de dissiper Edward.

— Cela fait longtemps qu'une femme ne m'avait pas touché, précisa Edward avec la voix enrouée.

— Je ne suis pas une femme.

— Hein ? Tu n'es pas un homme que je sache.

— Ce n'est pas mon propos.

— Alors qu'est-ce que tu es au juste ?

À la question d'Edward, Violet ferma les yeux ce qui mit en avant ses cils brillants dorés. Elle resta silencieuse un petit moment comme si elle ne savait pas quoi penser. Même cette attitude de sa part fut attirante. Comme Edward l'avait dit, tout chez elle était charmant.

— C'est simple.

Enfin, ce n'était que la surface des choses.

— Je suis...

--Une ex-militaire et femme soldat ?

— Je suis...

--Une jeune femme avec beau corps ?

— Je suis...

--Une beauté froide ?

— Je suis une arme.

Violet ne se définit même pas comme une personne.

— Une arme ?

— En effet. Je ne suis pas ce que l'on peut appeler une "femme". Comme vous l'avez dit monsieur Edward, j'ai tué beaucoup de gens. Je suis un assassin, peu importe comment l'on me considère aujourd'hui, et le titre que l'on me donne. En réalité, j'aurais dû être ici et la seule différence entre nous est comment nous considère autrui.

Edward cligna des yeux plusieurs fois comme abasourdi.

— Tu admets que tu es une meurtrière ?

— C'est la vérité bien que j'aie mis cette vie de côté, je reconnais ce que j'ai fait. Et puis j'ai toujours des armes sur moi malgré la fin de la guerre.

— C'est surprenant... Je ne m'y attendais pas. Et dire que j'étais persuadé que tu essayais de cacher ton passé prétendant qu'il ne s'était jamais réalisé en te recréant une nouvelle identité.

Les yeux creux d'Edward se saisirent de Violet. L'on pouvait voir sa silhouette se refléter dans ses pupilles. Ses cheveux dorés, ses iris d'un bleu encore plus cristallin que celui de la mer, ses lèvres d'un rose pur... Elle était captivante.

— Tu es belle !

À ces mots, Violet esquissa un sourire tendu.

— La plupart des gens ne voient que l'apparence des choses, mais ce pas parce que l'on a des cornes que l'on est forcément un monstre.

Les mains de Violet étaient chaudes alors qu'elles étaient posées sur celles d'Edward, mais ses paroles furent d'une grande froideur pour les oreilles d'Edward. Un lourd silence s'ensuivit.

— J'aurais aimé que tu ressenties l'engourdissement que je subis.

Il y avait encore plus de sang, car Edward tenait fermement les mains de Violet.

— Hey, dit-il avec un regard passionné en direction de Violet.

— Qu'est-ce que tu penses du fait de tuer ?

— J'ai compris plus tard que c'était quelque chose de mal.

— Qu'est-ce que tu ressentais quand tu tuais ?

— Je n'avais qu'une envie, de fermer les yeux au plus vite.

— Te considères-tu comme un être humain normal ?

— Non.

— Tu te vois comme spéciale alors ?

— Non, je suis quelqu'un de repoussant.

— Es-tu contente que la guerre soit finie ?

— J'ai un sentiment de devoir accompli.

— Étais-tu contente quand la guerre avait commencé ?

— Non.

— Mais le champ de bataille t'appelle, n'est-ce pas ?

— Je ne compte plus retourner dans l'armée.

— Pourquoi ? Même si tu ne le veux pas, le pays se chargera de t'y envoyer contre ta volonté. Le fait que tu ne sois même pas dans la réserve est louche, car les supérieurs auraient dû garder un oeil sur toi au vu de tes capacités. Enfin même si tu es passée entre les mailles du filet, ils te retrouveront.

— Si c'est son souhait alors j'y retournerai. Actuellement, il m'a ordonné de suivre la profession de poupée.

— Ordonné ?

— Oui.

— C'est cet homme qui était toujours à tes côtés ?

— Oui.

— Ah bon ? C'est bien dommage...Quelle a été la chose la plus angoissante pour toi jusqu'à maintenant ?

— Je ne comprends pas très bien votre question.

— La chose la plus triste pour toi ?

— Je ne comprends pas ce qu'est la tristesse.

— Est-ce que tu détestes quelqu'un ?

— je ne comprends pas ce qu'est la haine.

— Est-ce que tu aimes quelqu'un ?

— Je ne comprends pas ce qu'est l'amour.

— Est-ce que tu as des émotions ?

— Je ne sais pas.

— Pourquoi vis-tu ?

— Je suis née alors la seule chose à faire est de vivre jusqu'à la mort.

— Tu as déjà eu envie de mourir ?

— Non.

— Et si je te disais que tu ne devais plus porter d'armes de ta vie ?

— Je ne l'accepterai pas.

— Tu aimes les armes ?

— Probablement.

— Tu aimes blesser les gens ?

— Non... enfin probablement que non.

— Tu es bien vilaine en fait ?

Violet se pinça la lèvre après cette question.

— Probablement...

Edward avait le sourire aux lèvres

— Que dois-je faire ? marmonna-t-il sèchement. Que dois-je faire
Violet
?

—Y'a-t-il un problème, monsieur Edward ?

— Je risque vraiment de tomber amoureux de toi !

— Ne vous méprenez-vous pas, tout simplement ?

— Me méprendre à quel sujet ?

— Vu que nous sommes pareils, je ne fais que véhiculer un sentiment de familiarité que vous prenez vraisemblablement pour de l'amour.

— Nous ne sommes pas pareils vu que je prends du plaisir en tuant. Toi tu es comme une machine et le terme de poupée de souvenirs automatiques te convient à ravir. Tu as vraiment été corrompue de la plus belle des manières. Moi je ne suis qu'un ex-meurtrier qui tuait les gens de sang-froid et non un être aussi pur que toi.

— Mais je... n'hésiterais pas à tuer si mon maître me l'ordonne, continua Violet plein de sincérité. Je pense donc que nous sommes similaires et que c'est la raison pour laquelle vous m'avez fait venir, je me trompe ? Vous vouliez voir de vos propres yeux une autre version de vous-même qui a pris un chemin différent. Si c'est le cas, je trouve ça fort regrettable d'avoir fait tant d'effort pour un caprice.

Edward secoua la tête après les paroles de Violet. Ses joues pâles devinrent rouges et ses yeux devinrent grands ouverts.

— Je n'ai aucun regret, Violet Evergarden, dit-il en riant puis en se cognant les genoux. Alors c'est ainsi ? Tu étais plus proche de moi que je ne le pensais et tu l'es toujours. Je vois... Je vois...aah, quel est ce sentiment ? Désolé de m'être emporté tout seul. Mais...tu es si belle...si sublime Violet et tu viens de me le prouver en direct. Cette conversation en tête à tête que j'ai eu avec toi est un moment fort de ma vie. On aurait dû se voir plus tôt, mais dans un endroit plus approprié que cette forteresse impénétrable.

— Non, je trouve que ce cadre est le plus approprié qui soit pour nous.

— Vraiment ?

— En effet. Monsieur Edward, il est presque temps. Qui est le destinataire de votre lettre ? Faisons de notre mieux pour la rédiger afin que mon déplacement ne soit pas vain.

Edward ne fut pas enthousiaste. Au contraire, il la regarda tenir son stylo et son bloc note plein de ressentiment à son égard.

- Hey, je peux toucher le bras avec lequel tu écris ?
- Je ne peux satisfaire votre demande.
- Ne sois pas si distante. Tu peux bien me faire cette faveur ?
- La prison ne vous fait pas de faveurs ?

À cette question qui tenta de repousser la demande d'Edward, il acquiesça comme un petit enfant avec un sourire innocent.

- Bien entendu qu'elle en fait, notamment pour les prisonniers dont la peine de mort a été décrétée. Il leur accorde un dernier souhait avant de mourir.

Violet ferma les yeux et regarda ensuite ses propres doigts mécaniques qui tenait le stylo.

- Je vois. Elle avait employé le même ton qu'avec Chaser avant et les mêmes mots.
- Monsieur Edward, je vais vous le redemander encore une fois...
- Aah, désolé, je n'ai pas répondu à ta question ?
- Oui. À qui s'adresse cette lettre et quel en sera le contenu ?
- Je ne veux pas que l'on entende le contenu alors je vais te le murmurer. J'envoie cette lettre à l'unique personne que j'aurais aimé faire disparaître, mais dont la rébellion face à lui a mené à mes ténèbres.

Edward pointa du doigt le plafond

- À Dieu.

Violet n'osa pas dire que la lettre ne saurait être délivrée aux cieux. Elle regarda la direction que pointait Edward et cligna des yeux comme si la lumière était trop vive. Edward s'approcha d'elle et mit son visage près de son oreille.

— Écris-lui ça...

Seule Violet entendit ce qu'il lui murmura. Après avoir fini ce qu'il avait à dire, il lui donna un baiser sur la tempe.

— Au revoir, Violet !

Comme si tout était calculé, les salutations d'Edward marquèrent la fin de l'entrevue. Violet quitta la cellule avec une lettre scellée dans les mains. Elle s'inclina en guise d'affirmation aux gardes qui lui avaient demandé si tout s'était bien passé. Le fait que Violet restait toujours aussi imperturbable après l'entretien avec Edward ne manqua pas d'alarmer Chaser. Comme tout à l'heure, elles marchèrent côte à côte dans les couloirs sombres de la prison. Elles avaient déjà gravi l'interminable escalier qui semblait mener ironiquement jusqu'aux cieux pour arriver dehors. Violet ne pensait pas que Chaser l'accompagnerait jusqu'à la sortie alors qu'il n'y en avait qu'une et qu'elle avait bien stipulé que ce n'était pas nécessaire de se donner cette peine. Peut-être parce qu'il neigeait, on ne vit plus les traces de pas de Violet qui furent recouvertes d'un amas d'un blanc pur. La neige recouvrait véritablement tout, que ce soit son passage, les odeurs ou les sons.

— Violet...

Alors qu'elle allait entrer dans le véhicule affrété pour elle par le directeur du centre pénitentiaire, Violet se retourna après avoir été interpellée par Chaser.

— Où comptez-vous aller maintenant ?

— Je compte retourner auprès de ma compagnie postale un petit moment. C'est actuellement là où je vis.

— Je vois, répondit-elle alors que ce n'était qu'une approche pour parler d'autre chose. Dites-moi, à qui allez-vous délivrer la lettre de ce psychopathe ?

— Je suis tenue par le secret professionnel, répondit Violet de façon amère.

— Je l’ai entendu quand vous étiez à l’intérieur, car j’étais aussi chargée d’observer la conversation dans une pièce séparée. Il veut l’envoyer à Dieu, n’est-ce ? Pourquoi ne pas jeter la lettre de cette racaille tout simplement ?

— Non, répondit Violet en agitant la tête de gauche à droite. Après tout c’est vers Dieu que sera mon retour aussi. Je la garde d’ici là.

La manière dont Violet agrippa fermement la poignée du sac où la lettre avait été placée, avait fait mouche dans la poitrine de Chaser

— Pour une raison que j’ignore... j’ai envie de continuer à parler avec cette femme. Elle est...différente de moi. Elle est d’une beauté et d’un mystère extraordinaires bien qu’elle ait un côté à glacer le sang.

— Il est peut-être persuadé que son sort est scellé et que c’est le diable qui l’attend, mais je pense que vous, vous pouvez encore faire vos preuves pour rencontrer le Créateur.

Quand on y regardait de plus près, Violet n’était qu’une petite fille dans le corps d’une adulte et qui était à peine plus grande que les enfants de Chaser. Bien qu’elle donnât cette impression de maturité, sa petite silhouette frigorifiée par la neige la trahissait.

— Vous croyez ?

— C’est... ce que je pense. Je ne vous connais pas, mais vous avez veillé sur moi au point de me sauver d’une glissade qui aurait pu me coûter cher et j’ai quand même trouvé le moyen de mal parler de vous. Je suis du genre à dire que tout va bien quand mes proches sont en bonne santé, mais quand viendra le temps du retour vers Dieu et le Jour des Comptes, je prendrai votre défense et, même s’il le sait déjà, je lui dirai que vous étiez quelqu’un de bien. Que vous n’êtes pas comme Edward, dit-elle fièrement en gonflant la poitrine.

Est-ce que Violet avait souri ou acquiescé en silence aux paroles de Chaser ? En tout cas, la réponse fut sans appel.

— Chaser...

Pendant quelques secondes, elle afficha une expression semblable à celle d'un enfant qui pleurait et riait, car il venait de retrouver sa mère.

— Merci... répondit Violet d'une voix claire.

— Violet !

Après avoir soulevé gracieusement sa jupe et s'être inclinée, Violet se retourna et sauta dans le véhicule où elle ferma ensuite la porte. Les adieux de Chaser résonnèrent dans ce monde devenu blanc.

— Violet !

Le véhicule commença à partir et sa silhouette se fit de plus en plus mêlée à la neige.

— Violet ! ! Je vais vous demander d'écrire une lettre pour moi un jour ! Alors tâchez de garder votre travail jusque-là !

Chaser n'avait pas quitté l'endroit où elle était même quand Violet fut à perte de vue. Son cœur, son esprit, était comme enseveli sous la neige. Le paysage qu'observait Chaser en voyant s'éloigner le véhicule était tout simplement magnifique. À l'intérieur dudit véhicule, Violet essuya le peu de neige qui était tombée sur sa tête. Elle avait fondu au contact de sa main.

— Major...dit-elle, le grade de la personne qui était sa raison de vivre.

— Major...Je veux vous voir. Où êtes-vous actuellement ? dit-elle à voix haute.

— Je vous en prie, donnez-moi un ordre, continua-t-elle. C'était ce qu'elle voulait le plus au monde.

La poupée cessa d'observer le paysage à l'extérieur de la fenêtre. Elle avait fermé les yeux, plongée dans ses pensées. Elle avait l'impression d'entendre les sons lointains et nostalgiques d'un champ de bataille.

Chapitre sixième

Le major et la poupée meurtrière automatique

Leidenschaftlich. N'importe qui, à l'entente de ce nom, penserait à une nation militaire. C'était en effet l'image de ce pays.

Nation maritime située au sud du continent, le climat y était chaud tout au long de l'année. Ses habitants connaissaient à peine la neige. Sans surprise, donc, la région était spécialisée dans l'exploitation des ressources naturelles maritimes ainsi que leur utilisation pour la manufacture de nombreux produits dérivés.

Leidenschaftlich était alors une figure emblématique du commerce : Leiden, la capitale, abritait un port de renommée mondiale servant de passerelle entre plusieurs continents. L'on disait même que l'économie de nombreux pays en dépendait et ne pouvaient tenir le coup économiquement si malheur arrivait à Leidenschaftlich. Cela expliquait pourquoi cette terre fut toujours l'objet de toutes les convoitises : au cours des siècles, d'innombrables armées venant des pays voisins ou par les mers combattirent et périrent devant ses forts. N'importe quel historien pouvait confirmer que le pays était celui comptant le plus de batailles à son actif.

Par conséquent, le pays put avoir le statut de territoire occupé. Mais jamais les citoyens n'abandonnèrent leur patrie et réussirent toujours à repousser les envahisseurs et récupérer leur terre. Tel était l'état d'esprit du peuple vivant dans la nation appelée Leidenschaftlich. Cette situation de danger perpétuel obligea très tôt le pays à faire de l'amélioration de ses défenses une priorité absolue. Ainsi le commerce lui permit de s'approprier des cultures et des armes de différents pays, en les améliorant. Ce contexte si particulier faisait de Leidenschaftlich une nation militaire renommée dans tout le continent.

Au sein de Leidenschaftlich, il était une famille qui existait depuis sa fondation : les Bougainvillea. Les ancêtres de celle-ci étaient considérés comme des héros nationaux. La légende voulait que Ratchet, le chef de famille de la première génération, fût un patriote dévoué repoussant une armée de bandits grâce à ses compétences aussi bien à l'épée qu'en stratégie militaire, sauvant de fait de nombreuses vies.

Naturellement, en accord avec ces faits, intégrer l'armée constituait une grande tradition ancestrale au sein de la prestigieuse famille Bougainvillea. Celle-ci perdura jusqu'à nos jours, c'est-à-dire jusqu'à la 26^e génération ! Et c'est sur un tournant dans la vie de Gilbert Bougainvillea, le chef de famille de la 26^e génération, que va débiter l'histoire suivante.

Gilbert Bougainvillea l'a vue pour la première fois lors d'une rencontre fortuite après plusieurs années avec son frère aîné, Dietfried, dans la plus prestigieuse auberge de la capitale, Leiden.

Ceux qui avaient du sang Bougainvillea étaient nés avec des cheveux noir ébène, des yeux émeraude, des membres élancés, une taille fine et des épaules larges. Dietfried avait les cheveux aussi longs qu'une femme qu'il attachait avec un ruban et contrevenait au protocole en portant le col de son uniforme blanc de marine grand ouvert, laissant apparaître un collier en or autour du cou.

— Hé, Gil. Comment ça va ? Comme toujours tu affiches une mine bien sérieuse... Comme papa !

Parallèlement, bien qu'il soit de la même lignée, Gilbert était tout le contraire de son frère aîné. Regard charmeur, cheveux soigneusement peignés en arrière, ses yeux étaient d'une teinte plus douce que le vert profond de son frère, brillants telles de véritables émeraudes. Contrairement à l'expression impartiale de son frère, la sienne était virile : ses traits faisaient en effet songer à une sculpture de marbre, accentués par ses cils si longs qu'ils créaient une ombre. Ceux qui le décrivaient comme un bel homme au visage mélancolique étaient très certainement dans le vrai, objectivement.

Comme pour marquer son opposition avec son frère, il portait le col matelassé de son propre uniforme – noir violacé comportant des épaulettes de lin bordeaux et un tissu décoratif à plis en accordéon brillant autour de la taille, soigneusement boutonné jusqu'au cou. Les couleurs assez sobres correspondaient assez bien au personnage de Gilbert.

Au dernier niveau d'un immeuble de douze étages, dans une pièce où le logement pour une nuit valait le salaire mensuel moyen, les deux frères se serrèrent très fort dans leurs bras avant de s'asseoir sur un canapé. Il y avait les camarades de Dietfried, déjà venus rendre visite à son jeune frère à Leiden. Tous buvaient et fumaient au comptoir du bar installé à l'extérieur de chaque appartement. Une fumée blanche tourbillonnait au plafond.

— Fidèle à toi-même... mon frère.

Gilbert fit cette réflexion en contemplant la silhouette de son frère aîné, qui ressemblait à tout sauf à celle d'un soldat. Ses compagnons avaient un style similaire. Dans tous les cas, Dietfried avait une apparence bien peu commune dans un tel milieu.

— Nous sommes en congés, tu sais ? Il est vrai que nous autres, marines, avons pas mal de liberté une fois que nous gagnons la terre ferme.

— Voyons ! Que tu sois ici ou en mer tu t'habilles toujours ainsi, non ? Que dire de ces cheveux... Je ne sais pas ce qu'en aurait pensé notre pauvre père !

— Quel tracas cela m'aurait causé... Qu'il nous ait quittés n'est pas plus mal.

Dietfried dit cela le plus normalement du monde, au grand dam de son frère cadet qui lui répondit par un regard noir. Peut-être, car son frère n'avait pas peur de lui lancer de tels regards, Dietfried soupira et se sentit obligé de rectifier le tir.

— Aah... Mille excuses. Il a peut-être été un père exemplaire pour toi, mais, me concernant, cela n'a pas été le cas.

— Était-ce la seule raison pour laquelle tu n'as pas assisté à son enterrement, me laissant jouir de tout l'héritage ?

— N'est-ce pas mieux ainsi ? Cette famille ne m'a jamais convenu, et je ne suis pas fait pour en être le chef. Plutôt que de laisser l'honneur de notre brillante lignée être entaché par mes faibles compétences simplement parce que je suis l'aîné, autant confier cette tâche à un homme convenable et vertueux. Ne serait-ce que pour le bien des futurs descendants. Allez, Gil, cela fait déjà bien longtemps, non ? Pardonne-moi, je ne veux pas passer notre temps ensemble à culpabiliser pour le passé. Je me suis peut-être séparé de la maison

des Bougainvillea, mais je veux rester ton frère. Parlons de choses amusantes !

Gilbert honora alors cette demande et se tut, comme pour conclure le sujet.

C'était une coutume ancestrale dans la famille Bougainvillea de s'engager dans l'armée. Bien que l'Armée de terre et la Marine étaient des organisations de défense servant le même pays et composant théoriquement le même corps, en pratique elles constituaient des entités séparées. Pire, les deux étaient régulièrement en conflit. La cause ? Elles devaient toutes deux se partager le budget militaire de Leidenschaftlich. L'argent et les intérêts sont des causes de conflit, quel que soit le lieu et quelle que soit l'époque.

Dans l'histoire de la famille Bougainvillea, Dietfried avait été le premier à choisir la Marine plutôt que l'Armée de terre. Non seulement il s'y était engagé, mais il s'y était aussi fait un grand nom. Tout cela était dû à sa confiance en ses propres efforts et talents, même sans utiliser la gloire de ses parents. Gilbert le reconnaissait, c'est pourquoi il ne pouvait s'empêcher de penser que son frère était celui qui aurait dû diriger la famille.

— Vu que tu es là... Pourquoi ne pas rendre visite à notre mère ? Pour elle, mais aussi pour moi, je serais bien plus à l'aise si tu étais là également.

Si son frère n'avait pas été grand spécialiste du déni, les choses auraient été certainement moins compliquées

— Notre famille est grande. Rendre visite à mère implique également de rendre visite à nos sœurs, à grand-mère ainsi qu'à tous les autres aînés. Cela me fatigue d'avance en soi, mais en plus je les vois déjà me sermonner de tous les reproches possibles et imaginables. Je n'en vois donc pas l'intérêt.

C'était couché sur le dos et les jambes croisées que Dietfried prononça ces paroles, devant Gilbert qui ne pouvait contenir son choc devant tant de détachement.

— La famille ne représente-t-elle vraiment rien pour toi ? Ne pourrais-tu pas mettre un peu d'eau dans ton vin, pour une fois ?

- C'est justement parce que nous sommes une famille que j'ai besoin de garder mes distances. Avec toi c'est différent, c'est plus simple... Gilbert, je te suis vraiment reconnaissant. Parce que je me suis engagé dans la Marine, tous les espoirs de nos parents ont été redirigés vers toi. Et tu as répondu à leurs attentes. Alors je comprends qu'on ne me demande pas trop de revenir à la maison... car tu as su combler ma place avec brio. Mais je suis venu en hâte pour célébrer ta promotion... car après tout nous sommes frères !

Au fond même son frère cadet était fasciné par le charisme de Dietfried, notamment par sa façon douce de sourire les yeux fermés. Il avait beau avoir une personnalité égocentrique et autoritaire, il avait une sorte d'aura qui attirait les autres vers lui. Il était toujours entouré et respecté par de nombreuses personnes, sans jamais se montrer timide. Comme Gilbert ne pouvait aimer personne parce qu'il était trop sévère, son frère aîné avait tout ce qui lui manquait, au point de le rendre infiniment envieux. — D'ailleurs je t'ai apporté un petit présent !

Dietfried fit un signe de la main à un de ses amis proches. L'homme apporta alors un sac de chanvre de la pièce voisine.

- Voici l'arme que j'utilisais dernièrement. Je t'en fais cadeau. Avec elle, nul doute que tu bénéficieras encore de nombreuses autres promotions.

Le sac avait été négligemment placé sur la table ovale entre eux deux. Dietfried sourit fortement lorsque Gilbert remarqua que quelque chose bougeait à l'intérieur du sac et se leva immédiatement du canapé, dégainant immédiatement sa propre épée de son fourreau.

- Calme-toi Gil, tout va bien. Il n'y a rien d'étrange. Enfin si, peut-être bien haha. Elle peut être difficile à maîtriser et légèrement dangereuse, mais elle se comporte bien quand on ne lui donne pas trop d'ordre. Mais, bien qu'elle soit tout à fait charmante, ne pense pas à faire des choses étranges avec... Il me semble que huit personnes ont essayé de se faufiler dans son lit et se sont fait

arracher le cou. Son caractère rude est gênant. Pour résumer, cela ne te servira pas de doudou.

— Que contient ce sac ?

— C'est une arme... Rien de plus... Ne t'y attache pas futillement. Compris ?

— Je répète ma question : qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur ?

— Ouvre-le donc.

Gilbert dénoua la corde étroitement nouée autour du sac de chanvre qui s'était débattu. La personne à l'intérieur ressemblait à une princesse sirène, certainement à cause du sac qui était à ce moment-là autour de sa taille.

— Nous ne lui avons pas encore donné de nom. Nous nous sommes contentés de « toi » jusqu'ici.

Alors il s'agissait d'une petite fille. Ses vêtements colorés par la suie étaient des guenilles composées de cuir et de fourrure de mauvaise qualité. Elle portait un collier semblant symboliser la subordination. Une odeur qui ressemblait à un mélange de pluie, d'animaux sauvages et de sang émanait de son corps. Tout ce qui l'enveloppait était sale. Cependant, plus qu'une enfant sale et pouilleuse...

--C'est impossible... Est-elle vraiment de ce monde ?

...Elle était très belle. La respiration de Gilbert s'arrêta net à la vue de la fille. Ses cheveux cendrés, longs jusqu'à la taille, brillaient plus que n'importe quel bijou en or. Son visage comportait trop de griffures et d'éraflures, mais cela contrastait avec ses magnifiques yeux bleus. Des yeux entre la couleur du ciel et celle de la mer regardaient Gilbert droit dans les yeux. Les deux se sont regardés pendant un moment, sans qu'aucun des deux ne daigne bouger. Le temps semblait s'être arrêté.

— Allez, présente-toi correctement !!

Dietfried saisit agressivement la tête de la jeune fille et la força à se prosterner. En voyant cela, Gilbert écarta la main de son frère et l'enveloppa des siennes. Elle trembla dans ses bras.

— Ne sois pas violent avec un enfant !! Et je rêve ou fais-tu dans le trafic d'être humain ?

Tout en la prenant dans ses bras, Gilbert semblait enragé. Son expression de pure colère, assortie d'une veine sur le front, interrompit toutes les autres conversations dans la pièce. Seul Dietfried garda son sang-froid et rétorqua.

— Je n'ai aucunement besoin d'esclaves, simplement de soldats.

— Alors qu'est-elle ? Pourquoi m'offrir une si jeune enfant ?

— Comme je l'ai bien dit, ce n'est pas une enfant, mais une arme. Tu es toujours si méfiant, c'est incroyable !

Gilbert observa la jeune fille. Elle semblait avoir environ dix ans. Son visage finement orné donnait une impression adulte, mais elle était trahie par ses petites épaules et ses petites mains. Mais en quoi était-elle une arme ? Elle n'était qu'une enfant qui pouvait facilement tenir dans les bras. La colère de Gilbert laissa progressivement place à de la tristesse. Ne lâchant pas la fille, il fixa son frère et se leva de son siège.

— Je l'emmène avec moi. Appeler cette... petite une arme... Je... ne veux plus jamais te revoir.

À ces mots, Dietfried éclata de rire en maintenant le regard. Ses compagnons en firent de même. Gilbert était envahi par la grossièreté et le dégoût, ainsi que par un peu de peur, tandis que d'innombrables rires sous-jacents résonnaient dans ses oreilles. C'était une atmosphère bizarre. Il se sentait différent d'eux, mais il peinait à comprendre ce sentiment.

--Est-ce que c'est moi qui ne suis pas normal ?

Gilbert était en infériorité numérique dans un petit groupe. Or la majorité donne toujours l'impression d'avoir raison même quand ce n'est pas le cas. Tel est son effet pervers. La norme n'est que la dictature de la majorité.

— Qu'est-ce... Qui est si drôle ?

Dietfried se leva calmement, s'approcha de Gilbert et lui tapota l'épaule.

— Gil... Cela peut sembler très soudain, désolé. Tu es certainement une personne très respectable et c'est pourquoi tu as du mal à admettre ce que je dis. Ainsi une démonstration vaut mieux qu'un long discours. Allez toi, viens !

Sans tarder, elle s'extirpa des mains de Gilbert et rejoignit Dietfried. Cependant, elle avait semblé être troublée par Gilbert, l'espace d'un instant. Ses yeux bleus, qui semblaient briller, étaient une invitation à la regarder.

Gilbert se leva aussitôt également. On le guida vers la pièce voisine, d'où la jeune fille était venue dans le sac de chanvre – une chambre de luxe. Dans cette pièce se trouvaient d'autres « marchandises ». Il fallait constater comment elles étaient entreposées. Au milieu de la pièce assez espacée, le lit était contre le mur, se trouvaient cinq autres sacs de chanvre assez grands pour contenir des adultes. Ils se tortillaient constamment. Des sons faibles, semblables à des cris de bétail, se mêlaient à des mots qui ne pouvaient être discernés. Il était fort probable que les personnes à l'intérieur avaient été, en plus de cela, attachées et bâillonnées.

Quel que soit le motif, traiter des humains de cette manière était immoral. Ceux qui pouvaient rester de marbre dans une telle situation étaient mauvais, pensait Gilbert. La folie se propageait dans tout son corps, mais malgré tout il réussit d'une manière ou d'une autre à sortir un son de sa gorge.

— Qui... sont-ils ? Pourquoi sont-ils attachés ? Frère, explique-moi donc ce qui se passe...

Son cœur bourdonnait sordidement, comme s'il savait en quelque sorte ce qui allait se passer.

- Ah, en effet, je devrais d'abord les présenter. Ces ordures ont infiltré notre navire quand nous nous sommes arrêtés dans un port.

Dietfried donna doucement un coup de pied dans un des sacs avec ses chaussures en cuir poli.

- Je suppose qu'ils cherchaient des objets de valeur. Mais non content de n'avoir rien trouvé, ils ont pris la peine de tuer les trois cuisiniers sur lesquels ils sont tombés dans les cuisines, pour les réduire au silence. Pour nous, qui vivons dans la mer, il est très important d'avoir des repas satisfaisants.

Il leva sa jambe en arrière et l'enfonça assez pour que le bout de sa chaussure touche le sac. Gilbert fit une grimace en entendant le cri venant de l'intérieur du sac.

- Ces hommes... Ont tué nos meilleurs cuisiniers, y compris le chef. Spécialement venus de l'étranger pour travailler pour nous, sur notre bateau... Cela te donne une idée de leur valeur. On ne parle pas de femmes de joie. Nous, la Marine, traitons les choses qui se passent sur chaque navire selon nos propres règles. Certes nous sommes sur la terre ferme en ce moment, mais... cela s'est passé dans le navire, donc ceci est valable. Maintenant, je vais te montrer quelque chose d'intéressant... Hé, faites-les sortir. Aussi, donnez-leur des armes.

Sur ordre de Dietfried, les compagnons qui étaient également venus dans l'autre pièce délièrent les sacs de chanvre un par un et laissèrent sortir les voleurs. Alors que les hommes relâchaient les cordes tout en pointant des armes sur les voleurs, ils remirent ensuite un couteau à chacun d'entre eux. Les cinq hommes intrigués avaient les lèvres tordues et répétaient « Qu'est-ce que cela signifie ? ». Les ignorants, Dietfried fit un geste volontairement exagéré, de la main.

- Maintenant, c'est le début du jeu le plus mystérieux et le plus fascinant du monde. Messieurs... Eh bien, il n'y en a pas ici. Pas de dames non plus. Alors, chères raclures, vous aurez l'honneur de

rencontrer cette morveuse que j'ai trouvée sur un continent plus à l'est !

En étant montrée du doigt, la jeune fille fixa le bout de ses doigts avec un visage impassible. Dietfried poursuivit.

— J'ai rencontré cette chose il y a un mois environ, lorsque nous avons complètement massacré une piteuse flotte armée qui complotait pour détruire l'un des ports de commerce maritime de Leidenschaftlich. Une nuit, au milieu de la bataille, nous fumes frappés par une énorme tempête... Alliés et ennemis coulèrent aux alentours de la côte, c'était une catastrophe. Il semble que cela ait fait la Une des journaux. Je n'étais pas au courant parce que moi-même j'étais à la dérive.

Gilbert était sceptique, car il n'avait jamais été informé que son frère avait évité de justesse la mort. En fait ils n'avaient jamais vraiment eu l'opportunité d'en discuter.

— Le bateau coula et nous arrivâmes avec quelques camarades, à l'aide d'un petit canot de sauvetage, sur une île déserte qui n'était marquée sur aucune carte. C'est là que je l'ai trouvée. Seule, regardant au loin depuis la cime d'un grand arbre. Ses parents étaient-ils morts ? Avait-elle subi un accident en mer comme nous ? À ce jour nous n'avons toujours pas découvert son identité.

Dietfried admit donc ne pas en savoir davantage sur elle.

Premièrement elle n'est pas désagréable physiquement, n'est-ce pas ? Puis son potentiel... Dans une dizaine d'années, elle pourra probablement anéantir des pays entiers. Mais c'est encore une enfant, et je n'ai aucun intérêt pour les morveux. Je ne m'y intéresse pas, mais je sais que d'autres les aiment. Comme certains de mes anciens subordonnés, par exemple. Nous venions de dériver, choqués, et pourtant ils semblaient avoir retrouvé toute leur énergie et étaient prêts à lui sauter dessus ! C'était épouvantable. J'étais très en colère et les ai priés de ne pas m'énerver encore davantage en leur sommant d'arrêter, mais...

Dietfried s'interrompit tout en saisissant les épaules de la jeune fille pour l'emmener juste devant les voleurs. Ses yeux bleus semblaient déjà les analyser de fond en comble. Les bandits rirent sèchement de la petite fille, traitée comme un animal de compagnie, ainsi que de la tirade de Dietfried. Leur réaction était assez rationnelle : toute personne normalement constituée se serait demandé ce que pouvait exactement faire cette fille.

— Il était trop tard. Avec un simple bâton, elle en poignarda un dans le cou, puis déroba son arme dans son étui au niveau de la taille avant de lui tirer une balle dans le cœur.

Gilbert, à la vue de l'expression de son frère, comprit qu'il ne plaisantait pas.

— Nous n'avions pas demandé notre reste. Je savais qu'il existait certainement dans ce monde des peuples très redoutables... Mais tout cela dépassait l'entendement. Si une simple enfant était si forte, qu'en était-il des adultes de son pays ? Nous avons beau fuir, elle nous traquait sans cesse ! Elle n'approchait pas forcément, mais elle n'était jamais bien loin pour éviter que nous ne la semions. Nous avons fait et refait le tour de l'île, nous étions à bout... J'étais épuisé et voulais conclure. Ainsi je décidai d'une attaque groupée avec mes camarades. Je criai « Tout le monde, finissons-en... Feu !! ». Je parlais d'en finir avec elle...

Pris d'un soudain effroi, Dietfried poursuivit.

- Mais ce fut elle qui, juste après, bondit et assassina tous mes collaborateurs. Toutefois, elle m'épargna.

Sa façon de parler était celle de quelqu'un qui avait manifestement de la rancune. Dietfried lança à la fille un regard provocateur.

- Depuis, je fus poursuivi par ce démon sanguinaire. Elle ne me lâcha pas un seul instant. Elle aurait pu me tuer à tout moment, mais, pour une raison que j'ignorais, ne l'avait pas fait. Communiquer par la parole était compliqué, ainsi il me fallut un certain temps pour comprendre qu'elle et moi étions parfaitement seuls sur cette île. As-tu la moindre idée de l'effroi que cette découverte avait provoqué en moi ? J'en perdis la raison au point de lui ordonner « Tue-moi ! ». À ma grande surprise toutefois, ce ne fut pas moi, mais un animal caché dans l'herbe qu'elle tua. C'est alors que je compris... Je compris qu'elle avait tué, car je lui en avais donné l'ordre. Pour m'en assurer, je fis diverses expériences répétées sur des insectes et autres animaux, et à chaque fois le verdict fut sans appel : dès que je disais le mot « tuer », elle s'exécutait immédiatement telle une poupée mécanique. Il me semblait alors évident que cette logique s'appliquait également à des personnes. Je ne sais toujours pas pourquoi elle m'avait choisi. Peut-être qu'elle était d'accord pour recevoir des ordres de n'importe qui ou, alors s'était-elle contentée de se soumettre à la personne qu'elle percevait comme la plus influente du groupe. Cette fille n'avait l'air de ne maîtriser aucune langue, mais comprenait sans problèmes l'ordre de tuer... Quelle forme de vie primitive. Comme si ôter la vie était sa raison d'être. Malgré tout, je la gardai à mes côtés et attendis les secours avec elle. Ensuite je l'ai emmenée chez moi.

Pendant ce temps, les personnes se tenant devant la porte et dans la salle s'étaient dispersées. Dietfried poussa la jeune fille vers les voleurs après lui avoir donné un couteau. Celui-ci était trop grand pour ses mains.

— Frère !

Tout en refusant d'y croire, Gilbert tenta de réprimander son aîné.

Frère !! Ne fais rien d'irréfléchi !

Sachant que ce cela n'allait pas être suffisant, il tendit un bras comme pour former un barrage. Dietfried esquissa un léger sourire avant de pointer les voleurs du doigt, tout en faisant un signe de tête à la jeune fille.

— Tue.

Gilbert était sur le point d'attraper les petits doigts de la fille. Mais, en une seconde, sa main disparut.

L'exécution fut instantanée. La fille se jeta tel un chat sur l'homme le plus proche avec le couteau dans sa direction, lui tranchant la gorge aussi proprement que si elle avait coupé un fruit d'un arbre. De son cou, la "branche", jaillit une grande quantité de sang. Sa tête, le "fruit", trembla sans relâche. Elle n'avait pas hésité une seule seconde et enchaîna immédiatement. Utilisant le corps du premier homme comme tremplin, la jeune fille bondit et enroula ses jambes nues autour du cou d'un autre voleur, lui enfonçant alors le couteau dans le crâne. Des cris d'agonie mortelle résonnaient dans la pièce.

La fille déroba ensuite l'arme de la seconde victime et fit face aux trois personnes restantes. Affolés, ils criaient de désespoir en comprenant la gravité de leur situation. Mais à peine eurent-ils le temps de manifester leur panique que la petite fille, vive, usa de son petit corps pour leur passer entre les jambes et les poignarder les uns après les autres. Elle était si légère, mais la façon dont elle balançait ses bras était si lourde. Son corps était encore plus impressionnant que celui de Gilbert, qui avait pourtant été formé aux techniques de combat les plus sophistiquées ainsi qu'au maniement des armes au sein de l'armée. Elle avait l'air de n'avoir ni poids ni centre de gravité. Chaque fois qu'elle volait, du sang frais coulait à flots.

— Par pitié... S'il te... plaît...

Tels étaient les mots du dernier survivant, implorant pour sa vie. Il saisit que toute résistance était futile, usant alors de sa voix fluette et tremblotante.

Je ne recommencerai plus... Je compenserai même pour ce que j'ai fait... Alors par pitié, épargne-moi !!

Sûrement repensait-il aux probables dernières paroles des cuisiniers qui se trouvaient dans une situation analogue. Il lâcha ensuite son arme pour ne montrer aucune résistance. La fille, toujours en tenant son couteau ensanglanté, regarda derrière son épaule comme pour demander approbation.

— Stop !!, cria Gilbert

— Vas-y !!, cria Dietfried en faisant signe de se couper le cou avec son pouce.

La fille entrouvrit légèrement sa bouche. Telle semblait être sa façon de manifester quelques réserves. Voyant cela, Dietfried, hésitant un moment, se mit à sourire aux lèvres.

— Tue, ordonna-t-il une nouvelle fois, toujours souriant.

La jeune fille bougea son bras tout en regardant Dietfried, dérobant alors la vie du dernier homme. La série de meurtres avait duré moins d'une minute en tout. Respirant fortement, elle regarda à nouveau dans leur direction. Elle ne parla pas, mais ses yeux demandèrent : « Est-ce bon ? Puis-je disposer ? ».

— Mais qu'est-ce que..., se demanda Gilbert, figé. Suis-je en train de rêver... ?

— Tu as pu le constater de toi-même Gilbert. Ce n'est pas une simple gamine. Une fois que tu la maîtrises, elle devient la plus puissante arme du monde !

Gilbert sembla en effet avoir bien compris cela, à ses dépens.

— Néanmoins, comme je te l'ai dit, elle ne me rassure guère.

C'était relativement compréhensible. La fille, malgré qu'elle eût ôté la vie de cinq personnes, resta là, errant comme une âme en peine dans l'attente de nouveaux ordres.

— Elle me suit partout. Elle suit n'importe qui lui donnant des ordres. C'est bien utile, mais, hélas, je ne vois pas comment m'en débarrasser. Et puis elle est si douée, ce serait dommage de simplement la jeter à la poubelle ! Ainsi, Gilbert, je te la donne. Prends-là. Il faudra gérer ses quelques problèmes de fille, mais, vu que c'est toi, je suppose que tu y arriveras sans problème.

Gilbert comprit alors que Dietfried était plus que tout terrifié par cette fille. Son sourire était toujours forcé.

— Puis je pense que tu es plus doué que moi pour ce genre de choses.

Le frère aîné tentait désespérément de confier une vie qu'il n'arrivait plus à gérer à son frère cadet. Apparaissait donc la véritable raison pour laquelle il voulait voir son frère, derrière le prétexte de fêter sa promotion.

— Allez, tu vas la prendre avec toi Gilbert... N'est-ce pas ?

Une fois de plus, la peur se fit ressentir à travers sa voix.

Finalement, Gilbert prit la fille avec lui. Certes, c'était en partie par empathie pour son frère qui, pour la première fois, avait admis avoir peur de quelque chose. Cela semblait si surréaliste aux yeux de Gilbert. Mais, surtout, il s'agissait d'arracher cette fille des griffes de Dietfried.

— Au revoir, monstre. Voici ton nouveau maître.

Tels étaient les mots d'adieux de Dietfried à la petite. Bien qu'il ne l'eût jamais traitée comme une humaine, il lui donna une petite tape amicale sur la tête.

La jeune fille resta silencieuse, mais se retourna plusieurs fois sous la direction de Gilbert. Il mit sa veste d'uniforme sur la fille aux pieds nus, la serra dans ses bras et s'arrêta au milieu de la rue. Même avec un événement aussi important, la ville de Leiden restait inchangée. Le paysage était si lumineux au point de se couvrir les yeux et de se demander si ce n'était pas la lumière du soleil. Ainsi l'auteur de cette boucherie s'évada. Ces cadavres allaient certainement être éparpillés et retrouvés un peu partout, dans le cas où ils étaient effectivement retrouvés. Gilbert savait pertinemment que son frère allait s'occuper de cette affaire avec grand soin.

— Ne songe même pas à l'abandonner dans un orphelinat. Si jamais elle se mettait à commettre des meurtres en série, tu en serais le premier responsable.

Gilbert prit très au sérieux l'avertissement de son frère. Et, disons-le, après avoir admiré son style de combat hors norme, il était complètement hors de question pour lui de la laisser s'évaporer dans la nature. La fille le contemplait, pensive, avec des yeux d'orpheline classiques.

— En un jour, elle a tué cinq personnes...

Comment faire face à une pareille situation ?

Gilbert semblait différent de Dietfried, mais, dans le fond, ils se ressemblaient beaucoup. Tous deux voyaient les choses objectivement, analysaient les situations pour essayer de trouver la meilleure stratégie.

Même s'ils avaient tous deux un côté très humain, leur qualité de soldat leur conférait cette carapace et ce caractère de marbre.

Il ne comptait la confier à personne, et ne jamais la négliger. De toute façon il n'avait pas d'autre choix. Mais, rationnellement, cette dernière le lui avait été présentée comme une arme ; ainsi semblait-il logique pour Gilbert que la première étape allait être d'apprendre à s'en servir.

Leidenschaftlich était en plein conflit avec de nombreux pays du continent et menait une guerre d'expédition. De tout temps, les raisons des affrontements entre êtres humains varient, de l'eau et du carburant à la terre et à la religion. Toutes sortes de problèmes complexes étaient inclus, mais le principal objectif de Leidenschaftlich en participant à la guerre était d'empêcher le pillage monopolistique du commerce maritime dû aux invasions d'autres pays.

Les guerres entre grands pays étaient simplement appelées guerres continentales. L'origine de la guerre continentale actuelle était que le nord du continent s'était déplacé vers le sud, envahissant les nations correspondantes. Le Nord avait donc pénétré les zones économiques du Sud pour y pratiquer le braconnage et la colonisation. Du point de vue du Nord, cela était en réalité vital.

Pendant longtemps, de nombreux pays du Nord et du Sud échangeaient matières et services entre eux. Le Nord, qui manquait de ressources naturelles, dépendait trop de ce commerce avec le Sud. Lorsque le Sud s'en rendit compte, les prix ne cessèrent d'augmenter. Dès que le Nord se mit à réclamer des tarifs plus raisonnables, le Sud menaça de mettre fin à leurs échanges commerciaux. Ce fut donc le Sud le premier à abuser de sa position économique. En réponse, pour le moins irrationnel, les pays du Nord, indignés, décidèrent donc de prendre le contrôle du Sud. En coopération les uns avec les autres, ils multiplièrent les invasions et les attentats à plusieurs reprises.

Il aurait été bon que le conflit n'oppose que le Nord et le Sud. Mais une autre guerre eut lieu en même temps : une guerre sainte entre l'Est et l'Ouest. Les pays de l'Ouest et de l'Est avaient été fondés à l'origine comme une seule nation avec une seule religion principale. Tout en vénérant le même Dieu, les modes de culte et les interprétations doctrinales avaient fini par diverger, divisant donc la région entre l'Ouest et l'Est.

Bien que l'Ouest et l'Est formaient initialement un même pays, l'Ouest fit le choix de s'allier au Sud pendant que l'Est, proche du Nord, apporta un soutien certain à celui-ci dans le projet d'invasion du Sud. L'Alliance du

Nord-Est appela à la reconsidération du traité commercial du Sud et à la cession des zones de pèlerinage appartenant à l'Ouest, là où la Ligue du Sud-Ouest exigea une compensation pour l'agression des forces militaires, exprimant clairement son intention de résister. Ainsi le continent se retrouva embourbé dans la guerre.

Au milieu de tout cela, Leidenschaftlich était la clé de voûte des pays du Sud. C'était le premier pays commerçant du continent, ainsi qu'une grande nation militaire. La chute de Leidenschaftlich était donc synonyme pour le Sud de soumission totale au Nord. Le Sud cristallisait donc beaucoup trop d'enjeux.

Aucune des deux parties ne pouvait se permettre d'être vaincue.

Leidenschafthlich disposait de services secrets pour la protection intérieure, d'une Marine contrôlant même des eaux étrangères et de la classique Armée de terre. Les forces aériennes étant déployées à la fois dans l'Armée de terre et dans la Marine. Depuis que Gilbert s'était engagé, il avait été intégré dans l'unité d'attaque de l'Armée de terre. Sa venue dans l'armée coïncidait avec la détérioration des relations avec les pays du Nord. Il fut envoyé sur le champ de bataille à l'âge de dix-sept ans et y avait combattu pendant environ huit ans, ayant eu entre temps l'occasion de revenir visiter sa mère patrie plusieurs fois par an.

Gilbert ne fut que récemment promu au rang de major, compte tenu de ses exploits guerriers honorant ses attentes familiales. Il avait pris temporairement congé du champ de bataille afin d'accomplir quelques formalités, notamment recevoir une récompense pour sa promotion. Rencontrer la jeune fille à un moment aussi opportun pourrait être considéré comme le destin : avec elle en main, la promotion pour un poste de haut rang était assurée.

Gilbert décida de l'enrôler dans une unité spéciale dont le commandement général lui avait été conféré dans le cadre de sa promotion au grade de major. L'objectif derrière la création de cette unité était de former des agents talentueux agissant à l'occasion d'opérations secrètes et de façon relativement autonome des forces principales. Cette unité spéciale s'inscrivait plus que jamais dans le cadre de la préparation pour la guerre contre le Nord. Cela semblait en tout cas le cadre idéal pour élever la jeune

filles qui ressemblait à un soldat assassin tout en la tenant à distance des combats directs. Il restait toutefois le problème de l'âge : comment enrôler une personne trop jeune ? Beaucoup voyaient d'un mauvais œil la présence d'enfant dans l'armée. Pour que son engagement soit approuvé, il fallait donc directement la présenter aux autorités militaires supérieures, comme l'avait fait Dietfried avec Gilbert.

À peine quelques jours plus tard, après avoir déposé un recours direct auprès des autorités compétentes, Gilbert eut l'autorisation de mener des expériences privées sur le terrain d'entraînement afin de déterminer si la jeune fille pouvait réellement être une "arme". Gilbert lui-même fut surpris de la rapidité de leur approbation. Mais sa réputation et ses faits d'armes y étaient sûrement pour beaucoup dans la complaisance dont firent preuve les supérieurs hiérarchiques à l'égard d'un jeune homme à peine promu major. Ceci sans même parler du fait qu'il était le chef d'une famille influente : ceux qui connaissaient l'homme nommé Gilbert Bougainvillea savaient qu'il ne plaisantait pas. Ainsi tous avaient une confiance aveugle en lui.

Néanmoins, tout n'était certainement pas rose.

Un jour, Gilbert et la jeune fille se trouvèrent sur le terrain d'entraînement de la base militaire de Leiden. Il s'agissait d'une institution principalement fréquentée pour l'entraînement aux techniques de combat au corps à corps. Le bâtiment formait une sorte de boîte rectangulaire spacieuse. Gilbert avait prévu de montrer les capacités de combat de la jeune fille à un nombre restreint de personnes. Outre le fait de tuer, ses capacités physiques étaient déjà assez étonnantes. Cependant, lorsque le moment de les voir à l'œuvre vint, la petite se transforma quasi immédiatement en bête de foire.

— Ces fanatiques du meurtre...

Des rideaux sombres bloquaient les fenêtres de la salle d'entraînement dans laquelle un grand tapis lourd et sale était déroulé par terre. Dix condamnés à mort avaient été mis en place, majoritairement pour viol et meurtre ainsi que vol ayant débouché sur un meurtre. La mission de la fille ? Les combattre seule. Comme si la voir venir à bout de 10 criminels violents était de nature à prouver que Gilbert disait vrai. Gilbert lui-même, ainsi que la maison des

Bougainvillea, faisait partie de cette faction de l'armée complètement opposée à ces mécanismes de test diaboliques.

— Devrais-je exiger une annulation ?

— Non, mais... hésita Gilbert, dépité et empli de rancœur.

Néanmoins il n'y avait pas d'autre moyen de la garder près de lui. Il était un soldat, elle était une tueuse, et pour pouvoir vivre avec lui, elle devait gagner sa place et avoir un endroit auquel elle appartenait. Hésiter ne servait à rien, se disait-il. Après tout, sur le champ de bataille, elle allait avoir à affronter non pas dix, mais des milliers d'hommes ravis d'avoir la guerre comme exutoire. Celui qui devait plus que jamais affirmer sa détermination n'était autre que lui-même, pensa Gilbert, afin de devenir un « utilisateur » qualifié. En réfléchissant à cela, Gilbert se rendit compte que le bouton de manchette de sa manche était tiré.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

La fille le regardait. Comme elle était inexpressive, savoir à quoi elle pensait était impossible. Elle semblait simplement observer l'attitude de son nouveau maître avec ses énormes yeux bleus. Peut-être était-elle inquiète pour son nouveau maître ?

— Ne t'en fais pas, tout va bien.

Elle ne comprenait théoriquement pas les paroles, mais Gilbert lui dit malgré tout cela avec bienveillance. Mais elle tira sa manche à nouveau, comme pour réclamer un ordre.

— Ça ira pour l'instant, plus important..., lui dit-il en souriant avant d'être interrompu par une voix venant de l'arrière. — Gilbert !

— Hodgins.

Un homme du même âge que Gilbert l'aborda avec un sourire insouciant. Rien qu'en le regardant, il semblait être un homme bon qui avait du succès avec les femmes. Il avait un beau visage et des yeux tombants, ses traits ciselés étaient exceptionnellement masculins. Ses cheveux roux

caractéristiques formaient des ondulations douces. Son uniforme militaire était usé, un tissu écossais ornemental était suspendu à sa ceinture. Il donnait une impression complètement différente de Gilbert, qui était vêtu de la même tenue, mais sans aucun accessoire.

— Aahh, tu es en vie ! C'est si bon de te voir !! Et promu major qui plus est !

Cet homme prénommé Hodgins tapota l'épaule de Gilbert de façon continue. Peut-être fusse à cause de la différence de corpulence, mais Gilbert bondit légèrement vers l'avant comme s'il allait plonger.

— Hé, arrête donc, c'est douloureux !!, dit Gilbert à plusieurs reprises.

Telle était la relation entre les deux vieux amis.

La jeune fille regardait Hodgins d'un air méfiant, mais, concluant qu'il n'avait aucune mauvaise intention envers son maître, elle lâcha le bouton de manchette de ce dernier.

— Désolé, désolé ! J'ai reçu une médaille il y a peu. En remerciant tout le monde, j'ai appris que t'étais dans une situation assez particulière. J'ai donc demandé à mon supérieur de me laisser venir ici. Est-ce que tu vas bien ? Tu manges à ta faim ? Pas de fiancée, je suppose ?

— Tu n'as même pas besoin de ma réponse on dirait bien...

— Tu as une personnalité si attachante, c'est ce qui m'a rapidement sauté aux yeux depuis que nous nous sommes rencontrés... C'est vraiment étrange. En tout cas, ce n'est pas une femme, mais une enfant que tu as gagnée.

Tout en disant cela, Hodgins posa ses yeux sur la fille.

— Comment t'appelles-tu ?

Silence total.

— Elle est bien timide on dirait.

— Le fait est que... Elle n'a pas de nom. Il s'agit d'une orpheline qui ne sait pas s'exprimer.

Gilbert énonça cela tout en faisant dos à la petite fille, comme s'il avait honte de ce qu'il était en train de dire.

— Ho... C'est terrible. Elle est si mignonne. Et pourquoi ne lui en choisirais-tu pas un beau ?

Hodgins dit cela, mais elle ne réagit toujours pas. Il pouvait presque entendre le bruit d'une horloge à travers ses yeux bleus. Ce fut comme si elle avait repéré une cible, mais qu'elle était en pleine analyse approfondie de celle-ci.

— Cela risque d'être très embarrassant si tu continues de me fixer comme ça... Hé, Gilbert, je suis au courant de ton histoire, mais est-ce que cela te convient vraiment ?

— C'est-à-dire ?

Hodgins se leva pour défaire de la poussière se trouvant sur ses genoux. Gilbert dut, étant plus petit, lever la tête.

— Je pense qu'il est encore temps de reculer. Vas-tu vraiment laisser cette fille participer à ce combat de coqs ? Nos supérieurs sont peut-être d'accord, mais qu'en est-il de toi ? Vas-tu envoyer cette beauté à la mort ?

— À vrai dire je ne m'en fais pas trop. Allez, Hodgins, il est temps pour nous de nous diriger vers les gradins.

— Gilbert. Attends !

Se tournant vers la fille qui n'avait nullement participé à la discussion, Gilbert demanda.

— Tu... vas y arriver, hein ?

Cette question fut vide de sens dans la mesure où elle ne pouvait pas répondre. Mais Gilbert eut tout de même besoin de se rassurer.

— Bien... sûr que tu vas y arriver.

Il fut d'un coup en proie au doute, doute amplifié par les paroles culpabilisantes de son ami. Mais il n'eut d'autre choix que de s'accrocher et d'y croire. Cela été nécessaire pour bâtir cet avenir où vivre avec elle. Dès l'instant où je t'ai accueillie, nos destinées ont fusionné, se disait-il. Gilbert eut désormais la conviction qu'elle était sous sa responsabilité.

— Je te regarderai depuis là-haut.

Laissant la jeune fille avec le superviseur de l'entraînement, Gilbert s'assit sur l'un des gradins situés le plus en haut. Hodgins s'assit près de lui de façon tout à fait naturelle. Alors qu'il sortait une cigarette et en proposait une à Gilbert, ce dernier la prit en silence. La cigarette entre ses lèvres, il utilisa le bout de celle de Hodgins pour l'allumer.

— Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas fumé !

— Ce n'est pas évident avec une enfant à ses côtés, en même temps...

— Elle semble y être habituée pourtant. Mais en pensant à ses petits toussotements, je ne pouvais me résoudre à continuer.

Hodgins lança un petit regard complice à Gilbert.

— Gilbert, as-tu toujours été ainsi ? Tu t'es bien adouci. Te poser, acheter une maison... Je pense que c'est le type de vie qui te siérait le mieux !

— Ironique de la part de quelqu'un qui n'a aucunement l'intention de se marier.

— Que veux-tu... Je suis ce genre d'homme qui ne peut se contenter d'une seule personne ! Enfin, revenons à nos moutons. Cette fillette... Est-elle si douée pour les combats que tu le prétends partout ?

— Bien évidemment, répondit Gilbert sans la moindre hésitation.

— Hé ! Ne sois donc pas si sûr de toi !

— Même moi, je ne peux rien contre elle, et pareil pour toi. Enfin, reste à tester le cas où elle est désarmée, toutefois.

— C'est une blague ? Aucune chance de perdre contre une enfant ! Et tu sais bien que je ne me retiens pas contre mes ennemis, peu importe le sexe.

— Ce n'est pas le propos. Elle est hors norme, tout simplement.

Hodgins se pencha pour observer la jeune fille en bas. L'homme qui servait de superviseur lui remettait des armes. Armes, épées, arcs... Elle pouvait piocher celle qui lui convenait. Après un moment d'indécision, elle a pris une hachette, puis un couteau et une arbalète. Des rires se rependirent, car elle avait choisi plusieurs armes malgré sa si petite silhouette. Cependant, dès l'instant où elle testa son arbalète, la pièce devint d'un coup très calme. Par la suite, une vague de murmures bruyants s'ensuivit.

— Plus l'arme est puissante mieux c'est, je suppose.

Tout le monde commença à se rendre compte de la singularité de cette si jolie créature en apparence. Gilbert avait expliqué qu'elle ne tuait que sur « commande ». Toutefois, il avait été imposé que le donneur d'ordre n'allait être nulle autre que l'arbitre de la rencontre, ceci dans un souci de valider ses capacités de façon objective.

— De façon objective, cela n'a aucun sens, mais si cela peut les aider à reconnaître son pouvoir, alors nous n'avons guère le choix, je suppose...

Les prisonniers étaient enfin déliés. On leur donna des matraques. Leur précision et leur puissance étaient moindres par rapport à la hache de la fillette, néanmoins ce n'était pas comme si ce détail aurait vraiment joué contre une enfant conventionnelle. D'autant plus qu'il s'agissait d'un dix contre un : ils avaient l'avantage du nombre, il suffisait que son arme soit usée ou qu'elle la perde.

— Alors... Tu mises sur qui ?

— Hein ?

— Et bien pour la rencontre, là. Personnellement, après tes dires, je parierais sur la petite. En revanche parions des cigarettes, ces temps-ci les marchandises ont plus de valeur que la monnaie.

— Comme tu le voudras. Et pour information je n'en ai pas du tout !

— Ah ce n'est rien, je vais t'en prêter !! Parie donc 5 cigarettes sur elle également. Si l'on gagne, on triple la mise. Si l'on perd, tu m'invites à un repas, boisson comprise !

— Je n'ai pas besoin de cigarettes.

— Mon bon Gilbert, les cigarettes en ce moment sont une denrée précieuse. Elles peuvent aisément être échangées contre des informations, voire contre d'autres biens. Si on gagne, utilise-les donc pour acheter de vrais vêtements à cette petite. Ceux qu'elle porte sont certes fonctionnels, mais ils n'ont rien de mignon !

Après sa tirade, Hodgins quitta son siège. Gilbert n'était guère surpris. En effet, Hodgins était bien ce genre d'homme, appelant à la morale en s'opposant à ce qu'une fillette soit mise dans une arène puis, la minute suivante, parier sur cette enfant !

Lorsque Hodgins revint, les gradins étaient presque intégralement remplis. Alors que les yeux de tout le monde étaient rivés, l'arbitre fit son mouvement. Personne ne savait pourquoi tout cela avait lieu, en réalité, pas même l'arbitre ; ce dernier se contenta juste de demander l'approbation de Gilbert pour commencer. Dès l'instant où ce dernier la donna, tout se mit en route : les prisonniers et la jeune fille furent placés de part et d'autre du terrain. L'arbitre cria alors :

— C'est parti !

Enveloppée dans une chaleur étouffante, la tuerie commença. Les prisonniers souriaient en regardant la fille. Aucun ne bougea immédiatement pour tenter de la tuer. Après tout, leurs corps pouvaient enfin se mouvoir après un si long moment, ils pensaient probablement qu'il serait ennuyeux de mettre fin aux choses si facilement. Pendant ce temps, la jeune fille resta complètement immobile, malgré l'ordre du superviseur de "tuer". Comme une figurine, elle se tenait immobile, sa hache à la main.

— Alors tout ceci n'était que mensonge ? Comme c'est pathétique.

Un spectateur lâcha ces paroles, peu importe que Gilbert fût à portée d'écoute.

— Il n'y a aucune chance qu'une enfant soit de taille face à des adultes après tout. Annulez tout.

— Quel échec pour les Bougainvillea. De penser qu'ils soient tombés si bas au point de quémander de l'attention avec des histoires à dormir debout.

Une personne se permit même de faire la critique de la famille de Gilbert.

— Quelle perte de temps, s'exclamèrent les soldats environnants.

— Hé, Gilbert ? appela Hodgins.

Gilbert resta néanmoins silencieux face à toute cette pression environnante.

— Mais pourquoi ne bouge-t-elle pas ?

Gilbert l'observa. Elle tenait la hache si fermement... Il n'y avait nul doute : la volonté de se battre était bien présente.

— Cela vaut pour les deux autres armes aussi... Elle n'a pas l'air hésitante et ne montre aucun signe de peur... Alors que manque-t-il, si ce n'est un ordre ?

Pendant qu'il réfléchissait, le plus grand homme du groupe sortit du rang pour charger la fille, en agitant le bâton et en riant. Il se rapprocha dangereusement, mais la fillette ne montrait toujours aucune volonté de bouger.

— Hé, Gilbert !! À ce rythme-là, ils vont l'écrabouiller !

La fille réagit à la voix criarde de Hodgins en levant les yeux vers les gradins. Ses orbes bleus trouvèrent les verts de Gilbert parmi les nombreux autres soldats.

— Dépêche-toi d'aller les arrêter !!

Leurs regards se rencontrèrent et, pendant une seconde, Gilbert eut le sentiment que leurs battements de cœur étaient également synchronisés. Boum, boum, boum... Il sentait le son inquiétant de son propre cœur résonner dans ses oreilles. Pour une raison quelconque, le temps s'écoulait lentement. Hodgins était trop bruyant de son côté pendant que les supérieurs maudissaient la fille avec des mots inappropriés. Il pouvait les entendre, mais c'était comme s'ils étaient dans un film au ralenti. Il vit le prisonnier s'approcher de la fille d'un pas langoureux comme s'il était près d'elle. L'espace entre eux se refermait... Dans ce péril mortel imminent, elle ne regardait que Gilbert. Peu importe le nombre de fois où l'arbitre donnait l'ordre, ses yeux ne reflétaient personne d'autre que Gilbert.

— Elle fixe... son seul et unique maître.

Gilbert compris alors : il prononça le mot magique.

— Tue !

Il parla relativement bas, assez bas pour n'être entendu que par les spectateurs environnants. Pourtant, sa voix atteint la fille. Ni une ni deux, s'ensuivit immédiatement le bruit de la hache tranchant le vent. La lame de la hache en bois était d'une quinzaine de centimètres de long. L'arme mortelle fut libérée de la main de la jeune fille, s'envolant en l'air. Elle la lança après l'avoir fait tournoyer en l'air pendant un petit moment. Elle parut faire cela sans la moindre difficulté, se déplaçant avec une extrême douceur et n'ayant

aucun doute quant à la manière de se défendre contre l'adversaire qui se profilait à l'horizon.

— Ah...

Ce petit son pitoyable sortit de la bouche du prisonnier. Au même moment, l'audience s'esclaffa.

— AAAH...AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !!

La hache avait transpercé son crâne, faisant couler le sang à flot.

— OOOOH...AAAAAAAAAAAAAAAAAH... AAAAAAAAAAAAAAAAAAH !!

Aussitôt, la jeune fille tira une fléchette avec l'arbalète, touchant ainsi la hache plantée dans le crâne du prisonnier. Ceci avait pour but de la faire s'enfoncer plus. Le prisonnier continua de crier jusqu'à s'effondrer en arrière avec une expression agonisante et douloureuse.

Tous les bavardages cessèrent.

Sans faire attention à la foule, la jeune fille se déplaça avec ses petits pieds en direction du prisonnier en convulsion, dirigeant l'arc vers son torse et tirant une autre flèche tout en s'approchant. Ce fut un meurtre impitoyable, précis et mécanique. La flèche de fer lui perça la poitrine et lui ôta définitivement la vie.

La jeune fille récupéra ensuite la hache sur le cadavre et l'agita vers le bas, permettant au sang et à la graisse sur la lame d'éclabousser le sol. Elle semblait également adepte de la technique consistant à ramasser les flèches en vue de les réutiliser. Bien que son aura soit celle d'une jeune enfant lorsqu'elle se tenait immobile, elle devenait celle d'un chasseur habile lorsqu'elle se déplaçait.

Personne n'avait prévu que le tapis posé sur le terrain d'entraînement allait être taché du sang des prisonniers. Mais tout le monde dut s'y résoudre : le sang allait bien couler. Une jeune fille soldat qui allait graver son nom dans l'histoire de l'armée de Leidenschaftlich était sur le point de naître. Alors que

les spectateurs faisaient cette prédiction avec crainte, leurs regards se tournèrent vers Gilbert.

Ce dernier se leva, s'appuyant contre le rail de sécurité du gradin. Une fois de plus, il donna l'ordre en criant à pleins poumons.

— Tue !!!!

La fille bougea alors comme une poupée automatique. Elle accéléra, son petit corps s'abaissant progressivement. De nouveau, elle lança la hache, encore étincelante de sang, dans le point vital d'un autre prisonnier. Les prisonniers se séparèrent alors en deux groupes : ceux qui se dispersèrent et ceux qui chargèrent sur elle en brandissant leur bâton, malgré leur affolement. Ceux qui s'enfuirent furent abattus sans pitié et à plusieurs reprises à la tête par les flèches. Les courageux, eux, coopérèrent entre eux et encerclèrent la jeune fille. Ils semblaient avoir opté pour une attaque directe et groupée, en essayant de lui voler ses armes.

Mais ils apprirent à leurs dépens que c'était une erreur.

Pendant ce temps, leurs corps cachèrent visuellement la jeune fille. Mais, soudainement, les prisonniers crièrent et se roulèrent par terre. Leurs chevilles avaient été touchées, et ce n'était pas une attaque au hasard : elle les avait poignardées et tailladées à plusieurs reprises. Cette tactique a pu être exécutée grâce à sa flexibilité impressionnante. Sa silhouette, debout, le couteau à la main, au milieu de ceux qui étaient tombés, était terriblement extraordinaire, comme une fée conçue à partir de pétales de sang.

Alors qu'un prisonnier tenta de s'échapper en traînant les pieds, elle se précipita pour lui saisir la tête par–derrière et lui arracher la gorge avec le couteau, mettant fin à sa vie en silence. Ses mouvements de main étaient semblables à ceux d'un chef qui décapite poissons et volailles. Elle se tourna ensuite vers les prisonniers qui attendaient d'être démantelés, les assassinant un par un. Au cours du processus, le couteau devint finalement inutilisable et elle ne pouvait plus tuer avec rien d'autre que les matraques.

— Non ! Non ! Non !

— C'est un monstre !! Aidez-nous ! — NOOOOOON !!

Un bâton était utilisé par personne. Les visages des prisonniers tombèrent dans le désespoir les uns après les autres. Peu à peu, même certains des soldats sur les gradins, pourtant habitués aux atrocités du champ de bataille, se mirent à vomir et à détourner le regard de ce spectacle. Cependant, Gilbert observa tout. Saisissant fermement son épée et réprimant ses émotions, il garda les yeux grands ouverts jusqu'à la fin.

Celle qui servait de bête de foire pour ce jeu était la fille. Mais il voulait la soutenir et ne pas la laisser livrer à elle-même au milieu des regards. Après que tous les prisonniers aient été tués, la jeune fille regarda l'arbitre alors armé d'un fusil. Nous disait-elle qu'elle avait encore soif, que ce n'était là qu'un échauffement pour elle ?

L'arbitre, effrayé, pointa son arme sur elle. Mais allait-il vraiment tirer ? Même s'il l'avait voulu, de toute façon, les chances de gagner étaient minces : la domination de la fille était absolue. Ses techniques de combat utilisant plusieurs armes compensaient sa moindre constitution physique. Oui, ses compétences exceptionnelles surpassaient la simple force brute.

Où avait-elle appris tout cela, et avec quoi ? Même si elle pouvait parler, on ne pouvait pas espérer de réponse concrète.

Ses techniques d'assassinat montraient clairement qu'elle avait le don de s'imposer par la boucherie. Le fait d'être en infériorité numérique n'était même pas un problème. Le public de ce "spectacle" était enchanté par elle et ne put s'empêcher d'applaudir son merveilleux talent. C'était un prodige. Si la mort était une personne, elle l'aimait sûrement déjà beaucoup.

La petite tueuse qui avait obéi aux ordres de son seigneur dirigea son regard vers Gilbert. Les yeux bleus et verts se rencontrèrent de nouveau.

— Stop.

Il secoua la tête de la fille. Ce faisant, elle lâcha le bâton qu'elle tenait et s'agenouilla sur place.

Assise sur la mare de sang, la fille respira profondément. Même si elle était recouverte de sang et de graisse, sa silhouette, telle qu'elle inspirait et expirait avec de si petites lèvres, n'était que celle d'une enfant. Cela témoignait qu'elle ressentait de la peur.

Hodgins avait dans un premier temps été déçu de Gilbert, le pensant réellement insensible, mais fut un peu soulagé de voir qu'il était plus touché qu'il ne le prétendait, avec pour preuve son visage pâle et ses points tremblants. Hodgins était le genre à fournir la réplique amusante même dans ce genre de situations. Toutefois, cette fois-ci, il se contenta de tapoter le dos de Gilbert.

— C'est une sacrée découverte, major Gilbert !

Gilbert ne répondit pas à ce compliment léger.

De par cet évènement, il comprit lui-même deux choses. La première était que la fille avait effectivement une force inégalée et qu'elle était vraiment un monstre. La seconde était qu'elle n'allait probablement écouter que ses ordres.

L'exploit de la jeune fille avait provoqué l'agitation de l'armée de Leidenschaftlich. Peu de temps après, Gilbert reçut des instructions. Le supérieur direct l'informa qu'une nouvelle troupe avait été créée pour qu'il la dirige en tant que commandant en chef.

Comme prévu à l'origine, l'escouade d'attaque fut nommée Force Offensive Spéciale de l'armée de Leidenschaftlich. Gilbert devait guider cette unité vers la bataille finale à venir. De plus, il devait encore faire une chose : améliorer une arme secrète qui ne figurait dans aucun des documents officiels répertoriant les soldats constitutifs de la troupe. Et pour cause : Leidenschaftlich avait déclaré son existence en tant qu'armement, non en tant que personne, avec pour unique utilisateur Gilbert Bougainvillea. En réalité, l'unité avait été pensée autour d'elle.

La journée passa en un éclair, alors qu'il fallait traiter de la paperasse relative aux préparatifs et aux diverses correspondances au sujet de l'escouade. Gilbert la saluait officiellement en tant que subordonnée, et bien qu'il lui fût théoriquement interdit de sortir, en pratique on l'autorisa à se promener dans le quartier général. Elle ne fut peut-être pas enregistrée en tant qu'être humain, pourtant elle allait toujours être à ses côtés désormais.

Avec l'aide de Hodgins, Gilbert réussit à persuader une femme officier, par ailleurs effrayée, de s'occuper des besoins quotidiens de la jeune fille. Celle qui s'était fait couper les cheveux et qui portait un uniforme militaire tout neuf devint célèbre dans les bureaux du siège, et certains allèrent jusqu'à se rendre dans la chambre de Gilbert pour la voir. S'ils se trouvaient à des postes moins élevés que le sien, il était aisé de les mettre à la porte. Toutefois, il convenait d'y aller avec davantage de pincettes quand il s'agissait de supérieurs hiérarchiques. Nombreux d'entre eux la regardaient avec des yeux pervers, ce qui était la cause de nombreux soupirs quotidiens de Gilbert.

-- Je fais quelque chose de terrible.

Il était certain que la jeune fille était différente des êtres humains normaux, en dehors de sa force et de sa capacité à massacrer plusieurs personnes à la

suite. Mais elle n'en restait pas moins une jeune fille : peu importe le nombre de victimes, elle n'était qu'une petite enfant, et si elle ne parlait pas, c'est parce que personne ne le lui avait appris.

--Si c'est vraiment un monstre... Est-ce que je fais bien de l'utiliser ? Est-ce moral de s'en servir en tant qu'arme ? N'y a-t-il vraiment nulle part où je peux la laisser ?

Gilbert se posa cette question malgré la responsabilité envers elle qu'il avait expressément prise. Tout ça était bien trop compliqué, mais il prit la décision de mettre sa conscience de côté pour en faire un soldat d'exception. Après tout, elle ne pouvait pas mieux tomber, c'était presque le destin : avec un combattant hors-norme réagissant au rythme de ses ordres.

La cérémonie de départ s'acheva. La veille du jour du départ, Gilbert décida de se confier à la jeune fille, au dortoir. Sa silhouette juste avant de s'endormir, pourtant négligée, était tout simplement adorable. Ses cheveux d'or lâchés étaient doux comme la soie. Dire que le lendemain, ils allaient de nouveau être tachés de la couleur du sang. Il la fit asseoir sur le lit pendant qu'il se mit à genoux sur le sol, à hauteur de ses yeux.

— Écoute-moi bien. À partir de demain, tu vas me suivre sur le champ de bataille. Je vais emprunter ta force. Tu ne comprends certainement pas pourquoi tu dois faire tout ça, mais... Désormais, tu es avec moi.

La jeune fille se contenta de l'écouter, comme à son habitude, sans un mot.

— Tu ne sais rien. Tu ne sais rien d'autre à part te battre. Je me sers de toi pour ça, alors toi aussi sers-toi de moi... L'or, les positions de pouvoir... Vole-moi tout ce que tu veux. Essaie de penser à plein de choses. Tu vois, je... C'est tout ce que je peux t'offrir. En fait, je voudrais te donner des parents pour t'élever correctement. Mais je ne peux pas.

Gilbert admit avec douleur ce qu'il entendit réellement par là.

— J'ai... peur... que tu tues quelqu'un à mon insu. Je veux que tu comprennes pourquoi cela me terrifie tant. C'est bien si ça prend du temps. Même si ce n'est qu'un peu, s'il te plaît, embrasse mes valeurs. Si tu essaies, tu pourras devenir bien plus qu'un « outil ». Trouve un endroit à toi, près de moi, où tu te sentiras chez toi pour vivre, tout simplement.

Il parla désespérément avec ses mains posées sur ses maigres épaules. Elle ne comprenait pas ce qu'il disait de toute façon, mais même en étant conscient de cela, n'ayant pas d'autre méthode pour transmettre sérieusement ses émotions, Gilbert continua, souriant, en légère détresse face à la jeune fille qui continuait de ne rien dire,

- J'ai décidé... de t'appeler Violet. C'est le nom d'une déesse mythologique des fleurs. Sûrement, quand tu grandiras... tu deviendras une femme digne de ce nom. Tu comprends, Violet ? Ne sois pas un outil, mais sois « Violet ». Deviens une fille digne de ce nom.

La jeune fille, fixa avec étonnement l'homme qui l'appelait, en clignant des yeux plusieurs fois. Ce faisant, alors qu'elle était censée ne pas savoir parler, pour une raison quelconque, elle hocha lentement la tête et ouvrit la bouche.

- Major.

Les yeux de Gilbert s'élargirent d'étonnement devant le murmure qui s'échappait de ses lèvres.

- Tu peux... parler ?

Son cœur s'emballa au point de lui faire mal. Les mots qu'il prononça pendant les innombrables jours qu'il passa à converser avec elle, défilèrent en tête.

- Major.

- Est-ce que tu comprends tout ce que je dis, Violet ? demanda-t-il avec un mélange d'excitation et d'appréhension.

- Major. Violet.

- Oui, exactement, Tu es Violet.

- Major.

- O-oui... Je suis...ton Major.

Pourquoi s'était-elle soudainement mise à parler ? Pourquoi le premier mot qu'elle avait prononcé était-il honorifique ? Avait-elle appris qu'on l'appelait "Major" en entendant quelqu'un l'appeler ainsi ? Avait-elle donc compris qu'il essayait de lui donner un nom et avait décidé à son tour de lui en donner un ? Elle seule connaissait les réponses à ces questions. Finalement, elle ne pouvait toujours rien dire d'autre que « Major » et « Violet ».

Excessivement attristé, Gilbert posa sa tête sur son épaule et soupira. Elle le laissa simplement faire. L'ignorant alors que sa tête pendait négligemment, elle continua à murmurer « Major ». C'était une tentative de le mémoriser, comme pour ne jamais oublier ce mot.

— Major.

Entre ses mèches dorées, ses yeux bleus s'ouvrirent lentement. Des bruits d'explosions se firent entendre dans les environs. Le ciel était d'un azur ensoleillé, mais les oiseaux volant au-dessus ne voyaient guère autre chose qu'un violent combat empli de flammes. Dans une plaine inhabitée qui était presque un désert, l'unité était divisée en deux : une partie à l'attaque, une partie à la défense.

Celle qui avait les yeux bleus n'avait probablement pas sa place ici. D'une beauté rare, bien des gens auraient rêvé d'avoir son teint porcelaine. Tout son corps était couvert de terre alors qu'elle était allongée sur le dos, à plat ventre, sur le sol, fixant l'homme qui la regardait avec agitation et marmonnant.

— Major... Depuis combien de temps... Suis-je inconsciente ?

— Même pas une minute. Tu as juste eu une très légère commotion cérébrale à cause de l'impact d'une explosion. Est-ce que ça va ? Ne force pas trop.

Telle était la réponse de son maître aux yeux émeraude. Son uniforme de combat, d'un vert végétal et de fourrure blanche, s'accordait parfaitement avec ces derniers ainsi qu'avec ses beaux traits de visages mettant en avant son expression blasée. La jeune femme se releva immédiatement, malgré les ordres contraires, et confirma la situation. En première ligne se trouvaient des soldats qui portaient les mêmes uniformes militaires, formant une barrière protectrice dans le camp pour bloquer les coups de feu.

Derrière eux se trouvait un gigantesque trou avec de nombreux cadavres répartis tout autour. Les médecins de combat étaient partout, même si l'on espérait peu de survivants. De l'autre côté de la barrière des alliés, au-delà de la poussière soufflée par les ennemis, un canon de gros calibre, responsable de la plupart des cadavres, était placé hors de portée. Il avait probablement reculé en raison des bombardements et rien ne présageait qu'il allait avancer sous peu.

— Major, je vais traverser vers l'autre camp, causer une perturbation et rompre leur équilibre. Ensuite, je ferai tomber le canon. Vu sa taille, il devrait prendre du temps à recharger. S'il vous plaît, aidez-moi.

À peine cela dit, la jeune femme leva la hache de guerre qu'elle tenait alors qu'elle avait perdu connaissance. La voix qui sortait de ses lèvres tâchées de rouges était si douce.

À côté des sabres, des fusils et des canons qui étaient courants, la hache de guerre constituait une arme rudimentaire. Elle était menaçante dans les combats rapprochés, mais très désavantagée face à un adversaire à distance. Pour compenser cela, la hache à long manche maniée par la jeune femme était énorme : sa longueur totale était probablement supérieure à sa taille.

Le soi-disant "Major" eut une expression angoissée pendant un moment, mais il éleva immédiatement la voix et donna ses ordres.

— Violet va arrêter les boulets de canon ! Avant-garde, protégez-la d'où vous êtes ! Arrière-garde, couvrez Violet et débarrassez-vous de ceux qui s'en mêlent !

Les soldats derrière le dos du major se mirent rapidement en formation pendant qu'elle se préparait, plaçant par-dessus son épaule le manche de sa grande arme – du même diamètre que le corps d'un enfant humain. La raison de ce geste ne pouvait être comprise qu'au moment où elle se mit à agir.

— Feu !

Un boulet de canon tiré après le signal passa sur la trajectoire de Violet alors qu'elle se lançait dans une course, atterrissant sur le sol et créant une fumée blanche au moment où il éclatait. C'était une bombe fumigène ; une façon de cacher sa silhouette à la ligne ennemie qui ne pouvait alors distinguer qu'un vague brouillard. Les troupes avec des étoiles dans leurs drapeaux d'armée – une preuve d'alliance avec le Nord – s'arrêtèrent de bouger au niveau du rideau de fumée inattendu.

— Ont-ils l'intention de fuir ? se demanda surpris un des soldats du Nord.

Ce dernier desserra accidentellement sa main de la gâchette de son fusil, se faisant alors réprimer par le commandant. Ce dernier cria alors des instructions pour tirer sur l'écran de fumée, mais au fur et à mesure que les balles étaient tirées sur la cible invisible, elles disparaissaient. Cela ne fit place qu'à l'anxiété, car c'était un gaspillage de munitions évident.

La fumée blanche se répandit comme la poudre. Cette vue était la seule nuance des guerriers dont la mission était de prendre la vie de leurs ennemis. La situation était de plus en plus anxiogène, au point qu'un tremblement indescriptible s'empara de leurs corps alors que Leidenschaftlich se faisait si discret en pleine bataille.

La zone entre les deux camps commença à s'éclaircir de nouveau. Quel que soit le prochain mouvement de l'armée de Leidenschaftlich, il n'était pas question qu'elle charge soudainement sur eux. Une fois la fumée dissipée, n'allait-il plus y avoir personne ? Ou plutôt, allait-il y avoir une "bête" terrifiante qui allait foncer droit sur eux ?

— Q... quelque chose fonce droit sur nous ! cria quelqu'un.

La seconde hypothèse fut donc la bonne.

Quelque chose qui ressemblait à un serpent sortit du rideau de fumée et s'enroula autour de la cheville d'un des soldats. Il fut comme aspiré dans cette blanche fumée et, immédiatement après, laissait entendre des cris d'angoisse fatale.

Peu de temps après, l'objet non identifié revint. En y regardant de plus près, cela ressemblait à une longue chaîne dont l'extrémité était dotée d'un ornement en forme de physalis. Comme son utilisateur tenta deux fois le même mouvement, la personne suivante le stoppa à l'aide de son sabre.

La chaîne se retira rapidement, revenant au bout de quelques secondes. Comme si le coup précédent n'avait été qu'un essai, elle frappa tous les tireurs de l'avant-garde au visage avec une rapidité d'un cran supérieure. Le mouvement se faisait avec l'ornement de la pointe de la chaîne, qui était en fait une grappe de faucilles acérées. Elle arracha alors douloureusement les

yeux et le nez des soldats, rendant rapidement des dizaines de personnes inaptes au combat.

— AAH...AAAAAAH...AAH... AH, AH !

— AAH !! ÇA FAIT MAL, ÇA FAIT MAL, ÇA FAIT MAL ! AH, AH, AH... NON...
NOOOOON !

— MAIS TUEZ-LA ! NE LAISSEZ PAS CETTE CHOSE NOUS ATTEINDRE !

De multiples commandes et cris s'embourbèrent.

Le commandant, que les soldats protégeaient, finit par se découvrir. Comme si elle visait une proie sans défense, la chaîne s'allongea. Les faucilles à l'extrémité agrippèrent sa tête. Suite à un bruit d'explosion semblable à un coup de feu, ni une ni deux, cet ornement qui était en théorie une simple décoration écrasa le visage du commandant sur place.

Le sang jaillit, la chair s'éclaboussa. Le commandant tomba à genoux et s'effondra, son corps sans vie. Les alliés du Nord furent dans un premier temps, totalement médusés face à cette brutalité inouïe, avant de progressivement remplir à nouveau le fond sonore de cris intenses.

— À l'attaque !! Peu importe qui est l'ennemi, juste tuez-le !!, déclara quelqu'un malgré la situation.

Il semblait que le canon situé au loin était enfin prêt à tirer de nouveau. Leur intention était probablement de faire exploser l'ennemi non identifié.

La chaîne imbibée de sang se détacha impitoyablement de sa victime et retomba dans la fumée, visant le canon une fois de retour. L'artilleur se mit en position une fois que les préparatifs de la décharge furent terminés. Cependant, il ne fut pas attaqué de la même manière que le commandant : au contraire, l'arme le lia par les mains et les pieds, comme pour l'attacher au canon du fusil.

Jusqu'à présent, la chaîne se retirait dans la direction d'où elle venait. Elle avait probablement une fonction d'extension et de contraction, et ne pouvait rien tirer de trop lourd. Cela étant, cette fois-ci, la chaîne fut tirée dans la direction opposée. Des bruits de machines se faisaient entendre au-delà de la fumée.

L'utilisateur de la chaîne se montra enfin. Il n'attendit pas le chaos complet pour cela. Un seul soldat se tenait au milieu de l'écran de fumée, rétractant la chaîne qui liait fermement le canon et l'artilleur. Il était équipé d'une hache de combat de la taille d'une personne.

— Q... Quoi... !?

L'arme de l'intrus était étrange : la chaîne s'étendait en effet à partir du manche de la hache. Tout en usant de sa chaîne pour se propulser, l'intrus fonça à grande vitesse vers le camp ennemi. Ce dernier était également armé d'un pistolet dans l'autre main, tirant à vue sur les passants, jusqu'à arriver de façon majestueuse sur le canon du fusil et s'exposant aux soldats de l'armée de l'alliance du nord.

Le guerrier armé de la hache de guerre si particulière qui avait pénétré la défense ennemie n'était autre qu'une petite fille aux yeux bleus et aux cheveux d'or. Elle portait l'uniforme militaire de Leidenschaftlich comme preuve qu'elle en faisait partie. Les soldats furent stupéfaits non seulement par le fait qu'elle était une femme ou son aspect juvénile, mais aussi par sa beauté frappante.

— Avertissement. Rendez-vous si vous tenez à la vie.

L'étonnante jeune fille soldat donna un coup de pied à la chaîne avec ses bottes militaires, la faisant trembler violemment sur le canon, exigeant la soumission.

— Ceux qui ne lâcheront pas leurs armes par terre... Seront considérés comme ayant l'intention de se battre et seront abattus au nom de l'armée de Leidenschaftlich.

Avant de finir la dernière phrase, Violet leva sa hache au-dessus de sa tête.

Sans aucun signal toutefois, la bataille reprit. Violet sauta dans la horde de soldats venus la chercher avec des yeux emplis de rage. Plusieurs lames étaient pointées simultanément vers le haut, comme pour l'embrocher.

— Je vous avais prévenus...

Aussi incroyable que fut l'arme qu'elle maniait, il paraissait bien inconscient de se jeter seule dans le camp ennemi. Mais même ainsi, une pluie de cadavres éclata autour d'elle. C'était la même chose que sur le combat d'arène au camp d'entraînement de Leidenschaftlich.

Une pluie de sang éclaboussa le sol. Au milieu de l'orage rouge, elle était une fleur qui germait magnifiquement.

Manipulant la hache de guerre, ce qui était déjà assez alarmant en soit, Violet frappa et taillada les ennemis. Comme son arme devenait inutilisable, elle leur volait les leurs : pistolets, baïonnettes, fusil... Tout ce qui pouvait servir. Elle ne montra aucune réticence à utiliser une quelconque arme. Au contraire, à mesure qu'elle les volait, ces dernières semblaient devenir encore plus vigoureuses entre ses mains.

Même contre des soldats beaucoup plus grands et plus forts qu'elle, comme un acrobate, elle sautait comme si elle dansait, mettant à profit ses extraordinaires capacités physiques. Sa silhouette était alors spectaculairement impressionnante. Elle possédait la force de mille personnes dans les techniques du corps et d'armes.

Les troupes du Leidenschaftlich arrivèrent peu après dans l'enfer des cris d'agonie dans lesquels le camp ennemi avait sombré. La victoire appartenait indiscutablement à la Force Offensive Spéciale de l'armée de Leidenschaftlich.

Cette bataille fut déclenchée par le fait que la troupe de Gilbert se déplaçait vers l'objectif suivant. Que ce soit par une fuite d'informations ou par le fruit du hasard, ils tombèrent sur une unité ennemie et furent donc obligés de combattre.

Après avoir confié la torture des prisonniers de guerre à quelqu'un d'autre, Gilbert Bougainvillea marcha d'un pas droit tout en montrant sa reconnaissance aux soldats, confirmant les dommages que chacun avait subis. Dans son champ de vision se trouvait Violet, assise par terre, tenant sa hache de guerre et s'appuyant contre un des camions militaires, les yeux fermés.

— Violet. Je t'ai apporté de l'eau.

Il lui tendit la gourde, qu'elle accepta juste après avoir ouvert les yeux. Après l'avoir un instant porté à ses lèvres, elle fit couler l'eau sur son visage. Le sang et la boue furent ainsi rincés.

— Est-ce que tu vas bien ? Tu n'es pas blessée ?

— Major, il n'y a pas de problème. Une balle a effleuré l'épaule, mais le saignement a déjà cessé.

Les bandages sous sa tenue de combat étaient teintés de sang. Une trousse de premiers secours était posée sur le sol. C'était elle qui avait le plus contribué à la bataille précédente, pourtant personne n'exprima sa gratitude envers elle, à l'exception Gilbert. Tout le monde se contentait de l'observer de loin, comme si une clôture avait été placée autour d'elle.

— Il n'y a rien à faire si ce n'est nettoyer le véhicule. Nous n'atteindrons pas le prochain point de ravitaillement avant quelques heures. Va donc te reposer. Gilbert pointa alors le plus gros véhicule de l'escouade.

Violet fit un signe de tête et se dirigea alors vers le véhicule en traînant sa hache. Elle sauta dans le camion militaire à toit escamotable et s'accroupit sur une place faite pour pouvoir y faire dormir une seule personne. Elle s'endormit immédiatement.

Après avoir confirmé que Violet était bien entrée dans la voiture, Gilbert commença à donner des ordres aux autres soldats. Toute la troupe se mit alors en route et évacua la zone.

Le soleil se couchait, le ciel passait de l'orange au cobalt foncé, lorsque l'unité arriva enfin à destination. La ville abritait le quartier général de l'armée de Leidenschaftlich. Les troupes de Gilbert ont été accueillies et saluées par des camarades au dortoir. Ils y restèrent quelques jours.

Gilbert dit brièvement à ceux qui n'étaient pas blessés de « ne pas exagérer », à la fois pour faire preuve d'autorité et à la fois pour leur confirmer leur droit de sortir. En fin de compte, le nombre de membres des forces spéciales restés dans le dortoir était faible. Violet dormit dans sa chambre, la seule chambre individuelle des lieux.

— Major. Major, ce n'est pas la peine.

Alors que Gilbert se dirigeait vers sa chambre avec un plateau-repas, un des membres de la division locale l'appela avec insistance.

— Je vais m'en charger, dit le jeune homme.

Mais Gilbert secoua la tête.

— Cela a déjà été dit plusieurs fois, mais certains de nos collègues n'en sont pas ressortis vivants... Aussi, c'est mon travail.

— ... Ont-ils été... tués par cette fille ? Par... Violet ?

— C'est bien cela. Bien entendu nous avons tenté d'en savoir plus, et on nous a affirmé que ces hommes s'étaient rendus coupables d'actes qui auraient indubitablement entraîné leur mort.

L'explication était très vague, mais toute personne pourvue d'un tant soit peu de logique humaine pouvait comprendre de quoi il en retournait.

— C'est donc pour cela qu'elle a sa propre chambre ?

Il y eut peu de réactions. Il fallait dire qu'aux yeux des autres, Violet semblait recevoir un traitement spécial, car elle était une fille. Ou était-ce parce qu'elle avait obtenu « les bonnes grâces » de Gilbert ? Il était possible d'interpréter les choses de façon assez obscène si on le voulait bien.

Gilbert prononça un discours qu'il avait l'habitude de répéter.

— Elle est incontestablement la pièce maîtresse de notre unité. Dans des circonstances normales, elle aurait eu une médaille appropriée sur la poitrine qui vous aurait obligés à la saluer dès que vous l'apercevez. Mais comme son existence est officiellement secrète, ce n'est pas le cas. Néanmoins, ne peut-elle donc pas au moins être traitée avec le respect qu'elle mérite par rapport à ses exploits ? Quoi qu'il en soit... Même si vous proposiez vraiment votre aide par courtoisie, je ne peux l'accepter. Si à l'avenir il y a la moindre chose, je ne manquerai pas de vous appeler.

Le jeune homme était perplexe, mais s'inclina avant de partir, tout simplement. Alors que le bruit de ses pas s'éloignait, Gilbert soupira.

--Devrais-je donc me faire tatouer sur le visage « Non merci » ?

Quelques années s'étaient écoulées depuis qu'il avait recueilli la petite Violet. Peu importe où il allait ou qui il rencontrait, il était sans cesse questionné sur elle. Il n'y avait rien à faire.

Une rumeur plausible courait dans l'armée des Leidenschaftlich : le fils de la famille des Bougainvillea, les héros du pays, aurait gardé auprès de lui une jeune fille soldat révéree en tant qu'as de la guerre. On la surnommait « La jeune guerrière de Leidenschaftlich » – bien qu'il fût matériellement impossible de remonter à qui avait inventé ce surnom. Ce n'était pas un titre que l'on aurait donné à n'importe qui. Naturellement, les hommes

commencèrent à la courtoiser, malgré sa désignation de « sorcière au visage d'ange ». Cela n'est pas allé sans poser certaines difficultés à Gilbert.

-- Je l'ai pourtant élevée pour qu'elle soit digne de son prénom.

La vaisselle se mit à vibrer lorsque Gilbert monta le vieil escalier en bois du dortoir. Bien que la majorité du personnel reçût l'ordre de ne pas approcher sa chambre, il trouva de nombreux hommes tentant de jeter un coup d'œil à l'intérieur. Il ne manqua pas de leur crier dessus, alors que les nommer aurait suffi à les faire partir. Il soupira à nouveau, car il devait s'arranger pour que le chef de leur unité les punisse. Il ouvrit la porte après avoir frappé.

— Violet.

À l'appel, elle leva la tête de sa position recroquevillée sur le matelas, portant une chemise d'homme bien large.

— Allons manger.

Gilbert, qui avait apporté sa propre part, la posa sur la table au coin de la pièce et s'assit sur la chaise qui l'accompagnait. Il lui remit ensuite sa part sur le plateau.

— Peux-tu tenir ça... avec ce bras ?

— Merci beaucoup. Je vois que le côté droit est indemne.

Elle s'inclina gracieusement pour remercier Gilbert. Décidément, elle avait parcouru un certain chemin depuis le jour de leur rencontre. Même son corps se métamorphosait en celui d'une femme à mesure que passaient les années.

— Major... Ça ne vous dérange pas de ne pas sortir ?

Après avoir dit à Violet de manger, dans la mesure où elle tenait sa cuillère sans toucher à son repas, Gilbert répondit.

— Les rapports s'accumulent, et il y a aussi une réunion pour décider de la stratégie de la prochaine bataille. Jouer, c'est le travail des autres. Mais c'est une autre histoire si c'est ta volonté à toi... Je suppose que tu aurais pu y être autorisée sans problème, si tu avais eu des choses de prévues.

— Avec qui ?

— N'importe qui !

Violet secoua la tête en signe de négation. Elle n'avait presque aucun contact avec les autres personnes de l'escouade. « Une cuillère à soupe de peur et deux cuillères à café de manque de tact » résumait bien cette situation. Et puis, ceux qui la regardaient continuellement combattre voulaient inévitablement garder leurs distances. Gilbert était ouvert, mais c'était loin d'être le cas de tous.

--Bon, ce n'est pas grave.

Après tout, elle avait grandi en parlant à peine à d'autres personnes en dehors de lui.

--Et puis, ce serait problématique qu'elle s'attache trop à quelqu'un d'autre finalement.

Si initialement cette pensée était motivée par la peur rationnelle de se voir voler « son arme », d'autres sentiments ambigus étaient rentrés dans l'équation.

— Si tu manques de quoi que ce soit, adresse-toi donc à une femme officier pour qu'elle te l'achète. Sauf si tu préfères le faire toi-même.

— Non, j'ai tout ce dont j'ai besoin.

— Comme tu n'utilises pas tes économies, elles se sont accumulées... Tu es une adolescente maintenant, tu devrais avoir un accessoire ou deux. Certes tu n'auras pas beaucoup d'occasions de les porter, mais, au cas où, c'est toujours bien d'en avoir.

— Qu'est-ce qu'une « adolescente » ?

— Des enfants de ton âge. Même si tu es peut-être... plus âgée que ça en fait.

Quatre ans s'étaient écoulés depuis leur première rencontre, sans que Gilbert ne connaisse jamais son âge réel. En supposant qu'elle avait dix ans à l'époque, elle en avait désormais quatorze. Si elle était normale, Violet aurait toujours eu un visage angélique. Pourtant, ses traits extrêmement sophistiqués ont effacé cette innocence et lui donnaient déjà des airs de femme mure.

Après lui avoir appris à parler, Gilbert avait essayé de l'interroger sur son passé, mais elle disait n'avoir aucun souvenir avant de rencontrer Dietfried. Rien si ce n'était, lui avait dit Violet, se retrouver dans une île inhabitée, attendant les ordres de quelqu'un.

— Et qu'est-ce que les « adolescentes » achètent ?

— Et bien... N'étant pas marié et n'ayant pas vu mes sœurs très souvent, champ de bataille oblige, je ne m'y connais guère. Mais... Je suppose qu'elles achètent des choses telles que des robes, des broches, bijoux ou encore de jolies poupées.

Violet observa sa hache de guerre et son sac militaire placés dans le coin de la pièce. La hache reposait derrière son maître, enveloppée dans un tissu sale. Son bagage ne contenait que cela.

— Je pense qu'il n'y a pas de sens à ce que je possède des choses de ce genre. Recevoir Witchcraft du Major est suffisant. Elle est aussi belle que je l'espérais et elle est aisément maniable.

La hache qu'elle avait utilisée sur le précédent champ de bataille était forgée sur mesure, sur commande spéciale de Gilbert. L'inventeur lui avait donné le nom de « Witchcraft ».

Gilbert sourit amèrement tant cette réponse ressemblait bien à Violet : désirer des armes d'exécution et se détourner des choses que les gens ordinaires désiraient.

— Si j'avais fait plus pour toi quand tu étais plus jeune, je me demande si tu t'intéresserais à ces choses.

En effet, il n'avait jamais essayé de lui acheter des robes ou des poupées. Pendant les quatre années qui suivirent sa rencontre avec Violet, l'unité n'avait cessé de se déplacer sur le continent, sans jamais faire de pause conséquente. Telle était la vie militaire. Gilbert, qui venait d'être promu major et avait la responsabilité de diriger les troupes, était toujours occupé par les affaires quotidiennes, et avait fait de lui apprendre à parler sa plus grande priorité. Cependant, grâce à Gilbert, mais aussi à ses propres exploits, elle s'était au moins forgé une solide réputation dans l'armée, malgré sa singularité. Il avait fait des efforts considérables pour familiariser cette fille unique à la vie en société. Et il avait réussi.

Gilbert fixa Violet. Sa peau crémeuse ne fonçait jamais, quelle que soit son exposition au soleil. Ses traits de visage étaient remarquables, même sans maquillage. Il avait souhaité, qu'un jour, elle soit digne de son prénom. Il fallait bien constater qu'elle empruntait la bonne direction tant elle devenait de plus en plus éblouissante. Si seulement elle avait eu l'opportunité de porter autre chose qu'un uniforme militaire, elle aurait sûrement eu une grâce et une finesse à faire pâlir n'importe quelle femme de la noblesse.

--Enfin... Je suppose qu'on ne peut pas faire autrement pour l'instant.

Gilbert lui apprit à parler ainsi que les bonnes manières. Elle n'avait jamais tué en dehors des ordres, sauf en cas de légitime défense. Elle n'était donc pas si instable qu'elle en donnait l'air : peut-être Gilbert aurait-il dû outrepasser ses craintes et l'envoyer dans un organisme approprié ? Elle aurait très certainement eu les capacités d'y vivre une vie relativement normale, loin du champ de bataille. Mais voilà, elle avait été prise sous l'aile de Gilbert. Fatigue, blessures, balles, tel était son quotidien. Ce dernier se sentit misérable en la regardant sur le lit, épuisée, en train de terminer sa soupe froide.

— Violet, demain... Non, après demain... Je me libérerai. Profitons-en donc pour nous balader !

— Pourquoi ?

— Tu as grandi, et il me semble que cela fait un moment que tu n'as pas eu de nouvelles affaires, n'est-ce pas ? Allons donc en acheter.

— Celles que j'ai actuellement conviennent tout à fait.

— On dirait bien que tu n'as pas de pyjama en tout cas, répondit Gilbert, pointant sa chemise trop grande.

Il laissait toujours l'achat de ses articles quotidiens à des femmes officier, il ne s'en était jamais chargé lui-même. Ses vêtements de nuit étant tous tachés par les meurtres des différentes personnes ayant tenté de s'introduire dans sa chambre, Gilbert lui avait prêté quelques pièces en attendant.

Même si elle ne s'attachait à rien, Violet refusa. Comme si les articles qu'elle avait reçus de Gilbert constituaient une exception.

— Mais... C'est un don du Major. Elle convient tout à fait.

Gilbert s'attendrit immédiatement à l'écoute de ces doux mots.

— Je ne veux pas que tu portes... des vêtements usés, comme quand tu étais petite dans les dortoirs. De nos jours ils vendent des choses bien plus confortables ! Mais si tu veux, ce ne sera pas forcément un pyjama... Peut-être simplement t'emmener manger quelque chose ?

— Si le Major souhaite sortir, je l'attendrai ici. Ce sera bien plus facile si je reste ici, n'est-ce pas ? Je fermerai à clé.

Elle mima une personne se faufilant dans son lit.

— Après tout, étant blessée, j'aurai bien du mal à me retenir.

Violet était consciente du danger qu'elle pouvait représenter. Certes elle tentait de se retenir de tuer quand on s'introduisait dans sa chambre pour tenter de la violer, mais il y avait toujours des morts. Elle savait que si elle était isolée des autres, c'était avant tout pour leur propre sécurité.

— Je... voudrais... que tu m'accompagnes justement. Juste une fois...
Me laisserais-tu agir comme un parent ?

C'était légèrement forcé, mais pas irréaliste. Après tout, si Gilbert s'était marié tôt, il n'aurait pas été étrange pour lui d'avoir un enfant à peu près du même âge que Violet. Il lui avait tout appris, de la langue au comportement en société. Leur relation pouvait être décrite comme suit : parent et enfant, frère aîné et sœur cadette, professeur et élève...

— Major... n'est pas mon père. Je n'ai pas de parents. Il serait étrange d'utiliser le Major comme un substitut.

...Et bien évidemment, comme maître et servante. Sa voix si douce toucha Gilbert en plein cœur.

— Quand bien même, pour moi tu es...

--*Tu es...*

Il ne put continuer correctement. Qu'était-elle pour lui ? Quel mot la définissait le mieux ? « Arme » pourrait être le plus approprié. Néanmoins, aurait-il été si protecteur envers une simple « arme » si celle-ci n'avait pas été du sexe opposé ? Dans ce cas, elle était soit sa « fille », soit sa « petite sœur ». Néanmoins, même s'il tentait de mimer des liens familiaux, Violet, elle, ne semblait pas interpréter les choses ainsi. En effet, Violet ne considérait pas Gilbert comme son parent. Mais, quelque part, elle le considérait comme supérieur, autrement elle s'en serait prise à lui depuis longtemps. Mais Violet cherchait ses ordres pour ses attributs de combat grandioses. Les liait donc une sorte de relation de coopération interchangeable : il lui donnait des instructions sur le champ de bataille, elle lui prêtait sa force pour la victoire. Telle était la vérité immuable.

— Je... t'...

Ils n'avaient donc aucun véritable lien.

— Je...

Voyant Gilbert ne pas trouver ses mots, les yeux de Violet exprimèrent un sentiment de confusion.

— Si c'est un ordre de votre part...

— Ce n'est pas un ordre...

— Si... Vous le voulez...

Violet était décidément incorrigible, au plus grand dam de Gilbert, souriant malgré tout dans cette situation complètement unilatérale.

— Oui, c'est ce que je veux !! Alors, s'il te plaît !

Une fois le sourire apparu sur le visage de Gilbert, Violet sembla soulagée et, d'un signe de la tête, lui répondit.

— Très bien. Major !

Elle avait vraiment l'air d'une poupée.

Le soir, deux jours après, pour la première fois en quatre ans de vie commune, ils sortirent ensemble pour autre chose que le travail. Gilbert avait en quelque sorte réussi à obtenir du temps libre en commençant plus tôt. Il partit chercher Violet dans sa chambre.

Il avait informé ses collègues qu'il allait quitter le quartier général, mais au lieu de recevoir des regards froids, Violet et lui ont au contraire été libérés avec joie, comme si ces derniers assistaient à quelque chose d'exceptionnel. Dans le cas de Violet, il était tellement rare qu'elle sorte. Dans le cas de Gilbert, comme il était normalement occupé par des documents et des réunions avec les autorités, il n'avait jamais de temps pour lui. Le motif qu'il invoqua pour son congé était « compromis », si bien que tout le monde pensait peut-être qu'il avait une commission en lien avec le travail. Le fait qu'on ne lui demande pas de précision lui allait très bien. Ils se rendirent au centre-ville à pied. Ils se promenaient côte à côte, comme à l'accoutumée, mais le fait de se promener en ville auprès de Violet, vêtue d'une jupe, rendait Gilbert nerveux. Il ne pouvait s'empêcher de l'observer du coin de l'œil, discrètement.

Le ciel commença à s'assombrir. Des lampadaires illuminaient le quartier commerçant. Des guirlandes de lanternes reliaient les bâtiments pris en sandwich de chaque côté de la grande rue, imitant l'éclat des étoiles. Le temps était chaud, l'ambiance propice à la prise d'un verre tout en écoutant de la musique joyeuse. Pourtant, ni Gilbert ni Violet ne souriaient comme s'ils s'amusaient, ils marchaient seulement sans expression. Le duo entra dans un grand magasin de vêtements encore ouvert. C'était un magasin étrange, avec des vêtements suspendus du sol au plafond. Peut-être était-ce parce la ville abritait le quartier général de l'armée, mais les deux soldats furent accueillis sans aucunement attirer l'attention.

— Cela vous va comme un gant ! Cela également !!

Le gérant du magasin était une femme dans la quarantaine. Elle discutait à Violet comme si elle choisissait des vêtements pour sa propre fille. À la vue de Violet qui semblait mal à l'aise, Gilbert glissa discrètement quelques mots à la dame.

- Les vêtements sont magnifiques et lui vont très bien, mais... C'est un peu trop tape-à-l'œil pour elle. N'oubliez pas qu'elle est un soldat avant tout.
- Ho, alors pourquoi ne pas essayer ça ?
- En effet, cela m'a l'air bien. Je vais vous attendre ici alors, s'il vous plaît, aidez-la aussi à choisir des sous-vêtements.

La commerçante toucha doucement la poitrine de Violet, son visage devint outré.

- Vraiment, ce qu'elle porte n'est même pas de la bonne taille !

Alors que les deux femmes disparaissaient dans l'arrière-salle, Gilbert put enfin respirer. Il se couvrit la bouche avec une main et se tourna sur le côté, heureux qu'elles ne l'aient pas vu devenir rouge comme une tomate.

-
- Merci pour vos nombreux achats ! À très bientôt, je l'espère !

Une fois leurs achats terminés, alors qu'ils quittaient l'aimable commerçante, ils auraient tout à fait pu rentrer. Mais Gilbert en décida autrement, quand il vit Violet observer avec fascination les rues éclairées par les lanternes.

- Les étoiles semblent être descendues du ciel.

Puisqu'ils étaient là, pourquoi ne pas faire un petit tour du centre-ville en soirée ? Ils se rendirent d'abord devant un stand de boissons. Les stands vendant de l'alcool venant des quatre coins du pays avec cette délicieuse odeur de viande grillée et de pomme de terre frite attiraient les foules. Certains, semblant déjà pompettes, chantaient gaiement tous ensemble une mélodie improvisée. Les gens se rassemblaient dans cette atmosphère apparemment divertissante, ce qui constituait une bonne occasion pour les danseurs de récolter quelques pièces.

Au fur et à mesure que les deux avançaient, le nombre de magasins de nourriture diminuait, laissant place à une file de vendeurs de rue vendant des pierres précieuses et des accessoires en tout genre. Gilbert avait entendu d'un collègue ayant apprécié se balader dans les environs que les magasins

différait entre le jour et la nuit. Toutefois, ni ce collègue ni Gilbert et Violet n'avaient vraiment profité de l'ambiance de journée. En avançant, le nombre de personnes ne différait pas énormément, mais cette partie du quartier semblait plus calme, plus sereine.

Jusqu'ici, rien ne semblait avoir particulièrement éveillé l'intérêt de Violet. Mais, d'un seul coup, ses pieds s'arrêtèrent net.

— Y a-t-il quelque chose qui te plaît ?

— Non, répliqua-t-elle, malgré qu'elle demeurât absorbée par quelque chose.

Gilbert l'attrapa par le bras et l'emmena à l'intérieur.

— Bienvenue ! dit avec bienveillance le vieil homme qui tenait la boutique.

Des boîtes de verre contenant des bijoux étaient disposées en rangées sur un tapis de velours noir posé sur le sol. Gilbert ne pouvait pas dire s'ils étaient authentiques, mais il estimait que le travail apporté était plus élaboré et plus élégant que celui des autres vendeurs. Violet examina attentivement les produits et Gilbert tressaillit lorsqu'elle dirigea son regard vers lui comme pour l'abattre avec.

— Alors, qu'est-ce que c'est ?

— Ce sont... Les yeux du Major.

Disant cela, Violet pointa une gemme. Son petit doigt porcelaine montra une émeraude en broche. La couleur ressemblait en effet au mystérieux vert des yeux de Gilbert. Le bijou était de forme ovale, scintillant à l'intérieur de son enveloppe de vert encore plus fort que les autres bijoux.

— Comment... appelle-t-on ça ?

Violet posa la question comme si elle ne pouvait pas trouver les mots. Le commerçant répondit alors.

— C'est une émeraude !

— Pas... Le nom...

— Que voulez-vous donc savoir, si ce n'est pas le nom de la pierre ?

— Quand je l'ai vue je... Je me demandais quel adjectif convenait le mieux...

— Ah ! dit le vendeur, en riant un bon coup. « Magnifique » convient tout à fait, jeune fille.

Du point de vue du commerçant, le rire était une réaction logique. En tant que marchand de bijoux, ce mot était ancré dans sa routine. Pourtant Violet, qui était une définition parfaite de ce terme, ne le connaissait pas et peinait à prononcer pour la première fois le terme qu'elle venait d'apprendre.

— « Magnifique »...

— Vous... Vous ne connaissiez pas ce mot ?

— Je ne connais pas « Magnifique ». Cela veut dire la même chose que « beau » n'est-ce pas ?

— C'est vrai ? Je suis surpris, vous semblez si intelligente !

--*Ah... Quelle situation embarrassante !*

Gilbert se tenait stupéfait entre les deux. Sa température corporelle montait d'un coup. Ce sentiment ressemblait à celui d'un malaise intense, avec des sueurs froides, des battements de cœur rapides et une gêne qui lui brûlait les entrailles. C'est lui qui lui avait appris à parler. Pendant les quatre années qu'ils avaient passées ensemble, il lui avait inculqué le nécessaire pour les conversations quotidiennes. Cela comprenait le jargon militaire.

--*Vraiment, je...*

Il ne lui avait pas appris un mot aussi simple. Dans la mesure où elle avait acquis des bases solides, il eut pensé qu'elle allait connaître logiquement d'autres mots. Mais il l'avait façonnée à son image, même si elle avait parcouru du chemin depuis l'époque où elle ne savait dire que « Major ».

— Êtes-vous une orpheline de guerre ?

— Non. Mais je n'ai en effet pas de parents.

Elle ne connaissait certes aucun autre mot que « tue ». Mais après l'avoir prise sous son aile, ce fut essentiellement le jargon militaire que Gilbert lui avait inculqué. Ce fut la première fois qu'ils faisaient les magasins, par exemple.

--Je pensais agir comme un parent, et pourtant...

Il ne lui avait finalement pas prodigué de véritable éducation, c'était ce qu'il se disait.

--Dire que je ne lui ai jamais dit « magnifique » alors que je lui dis continuellement « tue » alors que le premier terme lui sied tellement.

Pendant que Gilbert se morfondait dans ses regrets, la discussion se poursuivait.

— Et, par hasard, savez-vous écrire ?

— Uniquement mon prénom...

— Quelle incompétence de vos géniteurs ! Même moi, j'en suis capable.

— Écrire est une bonne chose ?

— Oui, pour écrire des lettres par exemple !

— Des lettres ... ?

— Oui. Par exemple, si vous êtes loin de votre village natal.

— Je vois...

Gilbert claqua discrètement son portefeuille sur une boîte de verre, comme pour interrompre leur échange.

— Ah oui, dans votre cas... Cela me paraît compliqué... Eh bien...

— Je t'en achète une. Fais ton choix Violet ! dit Gilbert d'une petite voix semblant masquer de la colère.

— Est-ce un ordre ? demanda-t-elle, en clignant fermement des yeux.

— En effet, oui. Choisis ce que tu veux.

La vérité est qu'il n'avait pas voulu appeler cela un ordre. Cependant, il pensait ne pas avoir d'autre choix pour qu'elle l'écoute. Violet regarda à nouveau les boîtes de verre et, comme prévu, lui montra la broche en émeraude

— D'accord. Alors, celle-ci.

Alors que Gilbert faisait pression sur le commerçant avec une expression raide, ce dernier sourit simplement et remit la broche en disant :

— Revenez quand vous voulez !

Il s'agissait d'une broche très chère, il était donc évident que le propriétaire du magasin était satisfait de sa bonne affaire ! En acceptant la broche, Gilbert tira une fois de plus Violet par le bras et quitta la boutique. Les rues étaient pleines de gens venus profiter de la ville du soir. Au sein de la foule, les deux personnes attirant habituellement toujours les regards et l'attention sur elles, peu importe où elles allaient, ne constituaient cette fois-ci qu'une poussière parmi cet amas de gens. Comme Violet n'était pas habituée à la foule, ses yeux se déplaçaient dans toutes les directions et ses jambes étaient à la traîne. Leurs mains se lâchèrent alors et les deux se séparèrent. C'est alors que Gilbert se retourna finalement pour regarder Violet. Ses cheveux dorés étaient cachés dans la masse humaine.

— Major.

Il pouvait entendre son appel au milieu du bruit. Peu importe le nombre de personnes présentes ou le fait de ne pas pouvoir la voir, cette voix ne pouvait pas lui échapper. Depuis la première fois qu'elle avait dit « Major », son intonation était gravée dans ses oreilles. Il se dépêcha de revenir sur ses pas.

— Violet...

Violet fixa Gilbert avec une expression calme alors que lui, agité, respirait à pleins poumons. Il semblait que le fait de se perdre ne l'avait pas rendue nerveuse le moins du monde.

— Major. Que dois-je faire avec ça... ensuite ?

Elle lui montra la broche, qu'elle tenait fermement depuis le moment de l'achat.

— Accroche-la à l'endroit de ton choix !

— Mais je risquerais de la perdre...

Gilbert soupira

— En combat oui... Mais tu n'as qu'à la porter pendant tes jours de congés. Toutefois, puisque tes yeux sont bleus, un bijou de couleur bleue aurait peut-être été plus indiqué.

Violet fit un hochement de tête négatif en guise de réponse.

— Non, celle-ci était la plus belle, répondit-elle en l'accrochant à ses vêtements. Elle est de la même couleur que les yeux du Major.

Ses propos étaient clairs. Le souffle de Gilbert se trouva coupé suite à ces mots si doux.

--Pourquoi diable dis-tu que mes yeux sont beaux à un moment pareil ?

Même si elle avait l'air d'une fille sans cœur, en réalité elle adorait l'homme qui l'avait élevée sans lui apprendre comment exprimer ses émotions.

--Je n'ai... pas le droit d'entendre des mots si gentils !

Sans avoir la moindre idée de ce à quoi Gilbert pensait, Violet poursuivit.

— J'ai toujours pensé... qu'ils étaient « magnifiques ». Mais je ne connaissais pas ce mot, je ne l'ai donc jamais dit.

Comme si elle avait du mal à enfiler la broche, elle continuait de pousser l'aiguille.

— Mais oui. Depuis le début, je trouve les yeux du Major magnifiques.

La vision de Gilbert se brouilla à cause de ces mots chuchotés l'espace d'un instant. Il se remit à voir normalement, alors qu'il se battait contre cette flamme intérieure.

--Tu... Tu ne peux pas faire cette tête-là ici... Reprends-toi !!

Gilbert réussit à se contenir. Après tout, le métier de soldat nécessitait de savoir rester impassible.

— Laisse, je vais...

Il lui prit la broche des mains et lui accrocha lui-même. Violet admira alors la jolie pierre accrochée au niveau de son col.

— Major... Merci beaucoup !

Sa voix baissa encore d'un ton.

— Merci beaucoup...

À force de se voir répéter cela à maintes reprises, il devint mal à l'aise et sa poitrine était à deux doigts d'exploser.

-- Je ne peux rien dire. Je n'en ai pas le droit.

Il se demandait à quel point son cœur serait soulagé s'il mettait sérieusement ses pensées en mots. Culpabilité, regret, amertume, frustration, colère, tristesse... La soupe de sentiments mijotant dans sa tête était sur le point de déborder.

Le champ de bataille changea soudainement quelques jours après. La guerre continentale avait commencé par un conflit économique entre le Nord et le Sud et des conflits religieux entre l'Ouest et l'Est, qui avaient éclaté chacun de leur côté en même temps. Toutefois, ces conflits s'interconnectèrent et rendirent la situation encore plus compliquée. Gilbert et la Force Offensive Spéciale de l'armée de Leidenschaftlich n'étaient généralement pas envoyés sur des champs de bataille de grande envergure, mais sur des opérations plus petites un peu partout. C'était à l'Unité de Raid de gérer officiellement le front, toutefois, les « petites opérations » – en d'autres termes, les escarmouches – se multiplièrent sans relâche sur le continent : il ne s'agissait plus d'affrontements anecdotiques où les forces adverses ne s'affrontaient que sur des zones bien précises.

Le vaste champ de bataille Nord-Sud fut nommé « Intense ». Il se situait en plein milieu du continent. La totalité de sa région était constituée de terres sacrées au sens de la religion partagée par l'Ouest et l'Est. Cette zone abritait une ville de pierre et le plus grand centre d'approvisionnement du territoire du sud-ouest. Désireux de prendre possession de la partie occidentale des terres sacrées, l'Est prêta donc main forte au Nord et, par conséquent, l'Ouest rejoignit le Sud.

Il était trois heures du matin quand un rapport informant que les lignes de défense d'Intense furent percées arriva. Ces lignes de défense, qui étaient pleines de camps militaires, furent rapidement anéanties par les attaques du Nord et restèrent vacantes. Dans le même temps, des conflits de moindre importance dans diverses régions naquirent. Les détails de l'incident montrèrent que le Nord, qui manquait de ressources naturelles depuis le début, et l'Est, qui lui avait offert son soutien, commencèrent à avoir des difficultés à s'approvisionner et décidèrent donc de concentrer leurs forces sur Intense, pariant donc tout sur une frappe ciblée.

Les camps du Sud-Ouest, qui n'étaient pas préparés à répondre immédiatement à des attaques-surprises d'une différence de pouvoir écrasante, se relevèrent. Le pilotage des opérations fut remis à Gilbert et à

son unité, qui appartenait à l'Union Alliée des Nations du Sud-Ouest. Tout le monde au sein de l'unité avait bien entendu eu vent du rapport sur la percée des lignes de défense. Un messager était venu annoncer officiellement que chaque soldat rassemblé était destiné à prendre part à la bataille décisive, dans laquelle toutes les armées étaient supposées se rassembler.

Il semblait que les troupes des nations alliées du Nord-Est avaient déjà atteint les terres sacrées et en avaient pris le contrôle. En réalité, la bataille suivante ne visait pas simplement à reconstituer un site ou à récupérer des terres sacrées : il s'agissait d'une bataille finale totale dans laquelle les nations perdantes allaient se voir expropriées de leurs territoires. Les pelotons dirigés vers divers endroits se rassemblèrent dans une forteresse établie à la périphérie des terres sacrées d'Intense.

Il était tard dans la nuit lorsque Gilbert et les autres arrivèrent au quartier général. Au campement, il retrouva Hodgins après si longtemps.

— Alors tu es vivant !

Cette fois-ci, ce fut Gilbert qui interpella Hodgins et lui tapota l'épaule. L'homme roux sourit largement en se retournant.

— Gilbert... Hé ! Donc tu étais vivant aussi. Tu t'inquiétais donc pour moi ?

Beaucoup de mes subordonnés sont morts, mais moi... j'ai survécu.

Il était responsable d'une partie des troupes stationnées à Intense. Son sourire ne suffit pas à dissimuler son moral au plus bas suite à la mort de ses compagnons. Malgré son autodérision habituelle, les poches sous ses yeux étaient profondes et son visage était sale.

En changeant d'endroit, Gilbert et sa troupe jetèrent un coup d'œil sur le site du champ de bataille de la ligne de défense d'Intense, mais ne trouvèrent rien d'autre qu'un tas de cadavres éparpillés sur le sol. Il n'y avait même pas le temps de leur faire une prière silencieuse : tous étaient censés se préparer pour la bataille décisive.

Les conditions étaient probablement difficiles à supporter pour Hodgins, car il s'agissait de camarades à qui il avait confié sa vie et à qui il se confiait

quotidiennement. Cependant, dès qu'il aperçut Violet à son arrivée, il montra enfin un regard vraiment joyeux.

— Est-ce... cette petite fille ?

— « Violet ». C'est ainsi que je l'ai nommée.

— Tu peux être bien pompeux parfois ! La petite Violet, hein ? Nous nous sommes déjà rencontrées quand vous étiez plus jeune, mais je suppose que vous ne vous en souvenez pas ! Appelez-moi « major Hodgins ».

Tenant un bol de la soupe qui était distribuée, Violet le salua. Même dans l'obscurité, ce regard fascinant l'hypnotisa, mit en valeur par le feu de la lampe. Gilbert le ramena à la réalité.

— Quelle... Quelle beauté !

Hodgins mit ses mains sur l'épaule de Gilbert et se mit à chuchoter, dos à Violet.

— Tu... c'est... vraiment mauvais, tu sais ? Une jeune femme comme ça dans une zone de combat... Enfin, je veux dire... il ne semble pas nécessaire d'avoir peur, je connais ses exploits, mais...

— Je garde un œil sur Violet, il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter.

— Oui, mais... comment dire ? C'est du gâchis. Ce n'est pas comme si la force physique était le seul don dont elle avait été dotée. Ce serait... génial si elle avait un travail qui utilisait ses autres attributs.

Ces mots transpercèrent le cœur de Gilbert. C'était assez douloureux d'entendre ses pensées être pointées du doigt par quelqu'un d'autre. De plus, la cause de tout cela était Gilbert lui-même, qui avait fait le choix assumé de la faire combattre.

--Bien sûr, je le sais... Mieux que personne !!

Peu importe à quel point elle était étonnante ou semblait déborder d'autres talents, tant qu'elle était enchaînée à un soldat comme Gilbert, elle ne pouvait être rien d'autre qu'une poupée meurtrière automatique.

— Tu sais, une fois la guerre terminée je... pense à quitter l'armée et à ouvrir ma propre entreprise. Quand ça arrivera... Je me demande si je pourrais inviter... la petite Violet.

Hodgins sortit une cigarette de la boîte effritée et la mit en bouche. Comme il n'y avait qu'une seule cigarette dans la boîte, elle fut saisie par Gilbert. Il n'était pas assez fou pour ne pas accepter l'offre de son ami dans la nuit précédant la bataille décisive, après d'innombrables semaines d'abstinence. Rapprochant leurs visages l'un de l'autre, les deux hommes se partagèrent le feu.

— Quand un soldat dit quelque chose comme ça juste avant le dernier champ de bataille, cela veut normalement dire "cela", dit Gilbert avec une expression sinistre tout en expirant de la fumée.

— Non, absolument pas ! Je ne vais pas mourir. C'est un projet que j'ai en tête depuis un moment, celui d'acheter une compagnie déjà existante.

— Et avec quels fonds ?

— Ceux que j'empocherai grâce à un pari que nous avons fait sur le gagnant de cette guerre ! Toutes nos économies en jeu !

— Pourquoi... mènes-tu un mode de vie si frivole ?

— Vois-tu, je ne viens pas d'une famille de tradition militaire. Ma famille dirige une entreprise ordinaire dans notre pays. Et je suis le deuxième fils. Je me suis engagé dans l'armée parce que celui choisi pour succéder à la tête de l'entreprise familiale était mon frère aîné. Si un deuxième fils sans emploi peut apporter quelque chose à sa famille, ce serait de la protéger en protégeant le pays, n'est-ce pas ? C'est pourquoi, si le Sud gagne et que Leidenschaftlich n'a plus à

se battre, même si ce n'est que pour une heure de moins, j'ouvrirais ma propre affaire. Après tout, je suis le genre d'homme qui peut tout faire s'il s'y met sérieusement ! Alors certes, rester dans l'armée et monter en grade serait une bonne option également, mais... Je pense avoir trouvé ma voie.

Gilbert était sincèrement envieux de Hodgins alors qu'il parlait timidement de ses rêves. Ils n'allaient peut-être même pas avoir de lendemain. Dans de telles circonstances, son ami a pu dire qu'il y avait des choses qu'il souhaitait faire et planifier un avenir avec elles. N'importe qui se serait moqué, mais Gilbert voyait cela comme quelque chose de fascinant.

--Je n'ai absolument aucun projet. Nulle part d'autre où je pourrais aller.

Il était arrivé à ce constat en agissant comme on l'attendait d'un enfant né dans la noble famille militaire qu'était la famille Bougainvillea.

--Et Violet dans tout ça ?

Elle s'assit par terre, à une petite distance, en regardant le feu de joie. Comme elle était toujours aux côtés de Gilbert, personne ne l'appelait, mais il pouvait sentir que les regards des soldats du camp étaient concentrés sur elle. Elle n'était pas faite pour un tel milieu.

--Supposons qu'elle puisse... vivre le reste de sa vie vêtue de plus beaux vêtements, adaptés à une adolescente comme elle... Non, pas trop jolis non plus. Si elle pouvait vivre dans un endroit... où elle pourrait agir de son propre gré, et non sur mes ordres... Je pense... qu'elle pourrait... en tirer quelque chose de meilleur.

— Eh bien, si les affaires fonctionnent bien, si ton offre de te confier Violet tient toujours... Je voudrais bien y répondre favorablement.

Gilbert était un soldat. Il n'avait jamais ressenti d'anxiété ou de peur lorsqu'il reçut des promotions dans l'armée. Dieu lui avait donné un destin qui lui correspondait parfaitement.

Comme Hodgins n'avait pas prévu de recevoir une réponse de quelque chose qui semblait de prime abord une parole en l'air, il fut sur le point de laisser tomber sa cigarette en prononçant un "Hah", comme pour demander une répétition. Violet, qui était restée silencieuse, réagit lentement et leva la tête dans leur direction.

— Je répète donc. Si cela convient à Violet, j'envisagerai peut-être que tu la prennes sous ton aile.

— Vraiment ? Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd ! Je veux un contrat, écrit !

Gilbert toussota alors qu'il était saisi par le col et agité d'avant en arrière.

— J'ai dit « peut-être » donc calme tes ardeurs !!

— M-Mon entreprise aura certainement besoin d'une fille qui n'aura pas peur de se rendre dans les zones les plus dangereuses.

— Si tu lui fais faire des choses dangereuses, je refuse.

— Dangereux ou non... Ce n'est pas vraiment moi qui en déciderai, pas vrai ?

— Poursuivons cette discussion plus tard. À plus tard, Hodgins !

— Hé, Gilbert ! N'oublie pas ce que tu viens de dire, quoi qu'il arrive ! Quoi qu'il arrive, compris !?

Ignorant les dires de Hodgins, Gilbert emmena Violet avec lui dans leur tente. Ils allaient passer la nuit, seuls. Comme plusieurs unités étaient rassemblées, il n'y avait pas assez de place pour tout le monde et Violet ne pouvait pas avoir de chambre pour elle. Lui faire partager sa tante avec de nombreux hommes inconnus n'était pas une bonne idée, après tout il était hors de question que le nombre de soldats diminue juste avant la bataille !

Les deux tentes étaient destinées à l'entrepôt des bagages et disposaient d'un espace limité pour s'allonger. S'ils se retournaient pendant leur sommeil, leurs corps se touchaient. Gilbert s'en rendit compte et fut étrangement nerveux à ce sujet.

--Rhoo, allez... Je l'ai portée le jour de notre rencontre.

Ce jour où elle était couverte de sang et ne savait pas parler, bien qu'il fut terrifié, il l'avait quand même embrassée. Pendant tout ce temps, elle l'avait regardé comme s'il était quelque chose de mystérieux. À l'heure actuelle, alors qu'il observait son visage avec ses jolis cheveux détachés, elle était ravissante, mais restait une jeune fille. Cependant, ses traits matures semblaient ceux d'une femme, et dans son corps habitait l'âme d'un féroce guerrier.

Peut-être parce que Gilbert la regardait, Violet se tourna vers lui. Leurs regards se rencontrèrent.

— Major.

Elle l'appela à voix basse, comme si elle était sur le point de dire un secret.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demanda-t-il de la même manière.

— Que... dois-je faire... plus tard ?

— Que veux-tu dire... ? Demain, c'est la dernière bataille. Nous remplirons nos devoirs en tant que force offensive.

— Non, je veux dire... Après-demain. Que devrais-je faire quand demain se terminera ? Major... Vous en parliez avec le major Hodgins. Que vous me confieriez à lui.

— Alors tu nous écoutais ?

Violet était inexpressive, comme à son habitude, mais sa voix semblait étrangement nerveuse

— Cela... n'a pas encore été décidé.

Alors que Gilbert parlait de manière hésitante, Violet demanda.

— Vous suis-je donc devenue... Inutile ?

— Violet ?

— Vais-je être transférée au major Hodgins... Ensuite ? Pour recevoir des ordres de sa part ?

Les questions trahissaient le fait qu'elle se considérait comme une "chose".

— Je... ne pourrai probablement pas recevoir les ordres du major Hodgins. Moi-même... je ne le comprends pas très bien... Mais je ne peux pas bouger si ce n'est sur ordre de ceux que j'ai reconnus. C'est pourquoi... je serais plus utile... En restant aux côtés du major.

Le visage de Gilbert s'assombrit devant cette phrase mécanique.

— Tiens-tu... tant que ça à suivre mes ordres ?

Il n'était qu'un supérieur qui ne disait rien d'autre que "tuer". Voici qui l'avait élevé. Voilà l'homme qu'il était.

— Les ordres sont tout pour moi. Et... s'ils ne sont pas donnés par le Major... je...

--Pourquoi est-ce que je me sens si mal encore ?

Les choses demeuraient inchangées. Violet le contraria tout en se considérant comme un outil. Elle le faisait même sans que personne ne le souhaite. Telle était sa nature. Telle était sa façon de vivre. Tel était le type de personne étrange qu'elle était.

--Pourquoi ?

Il était trop difficile pour lui de la voir ainsi.

--Pourquoi est-ce que...

— Pourquoi est-ce que ça doit être moi ?

— Hein ?

Elle put à peine entendre ce qu'il disait. Gilbert cracha péniblement des mots avec une expression de franchise qu'il n'avait jamais montrée à Violet auparavant :

— Après cette bataille... Ne suis plus mes ordres. Je prévois de te laisser partir. Fais une chose que tu aimes, tu n'as pas à suivre les ordres de qui que ce soit. Tu peux... vivre par toi-même n'importe où maintenant, n'est-ce pas ?

— Mais... si je faisais ça, quels ordres aurais-je...

— Ne suis plus les ordres de personne !

Au vu de son expression de visage, Violet rappelait qu'elle n'était qu'une jeune fille. Gilbert avait envie de la confronter, de lui demander pourquoi elle allait sur le champ de bataille. Pourquoi son corps était-il enclin à la guerre ? Pourquoi s'était-elle confiée à d'autres personnes et était-elle devenue leur outil ?

--Pourquoi m'a-t-elle... choisi comme maître ?

— Est-ce... un ordre ?

Comme si elle rejetait l'idée, Violet fit désespérément appel, sans grand changement dans son expression.

— Est-ce un ordre du Major ?

--Ah... pourquoi ? Pourquoi ?

— Non, ce n'est pas... ça...

— Mais vous m'avez dit « Ne suis plus mes ordres ».

--Non, ce n'est pas ça !!!!

La frustration de ne pas voir les choses se dérouler comme il le souhaitait s'installa dans sa tête et a éclata.

— Pourquoi... penses-tu que tout est un ordre, quoi qu'il arrive ?! Crois-tu... vraiment que je te vois comme un outil ? Si c'était le cas, petite, je ne t'aurais jamais pris dans mes bras, ni veillé à ce qu'aucun insecte ne s'asseye sur toi en grandissant ! Quoi qu'il en soit... tu ne réalises pas... ce que je ressens... pour toi. Normalement... n'importe qui comprendrait... sûrement. Même quand je suis en colère, même quand les choses sont difficiles, je... !

Il pouvait voir le reflet de son visage pathétique à travers les yeux de Violet.

— Je... Violet..

Ces yeux bleus fixèrent toujours Gilbert. Mais il en était de même pour les yeux verts. Avant de s'en rendre compte, il la regarda droit dans les yeux. D'un mois à quatre ans, ils ne se quittaient jamais.

— Ma... jor...

Dès le moment où ses lèvres roses dirent leur premier mot, Gilbert fit tout son possible pour la protéger. Il n'était qu'un jeune homme lors de leur première rencontre, il n'avait strictement aucune expérience concernant les enfants.

— N'as-tu pas de sentiments ? Ce n'est pas ça, n'est-ce pas ? Ce n'est pas que tu n'en as pas, hein. Tu peux faire un visage comme ça, donc tu as des sentiments. Tu as... un cœur comme le mien, n'est-ce pas ?

On pouvait probablement entendre ses cris dans les tentes voisines. En pensant à elle une seconde, il sentit sa poitrine se nouer. Il n'avait pas le droit de la sermonner si durement.

— Je ne... comprends pas... les sentiments, dit Violet d'une voix tremblante, comme pour indiquer qu'elle ne comprenait pas la situation.

— Tu dois penser... que je suis effrayant là... N'est-ce pas ? Tu n'as pas aimé... que je crie soudainement, pas vrai ?

— Je ne sais pas.

— Tu es irritée d'entendre des choses que tu ne comprends pas, n'est-ce pas ?

— Je ne... sais pas. Je ne sais pas.

— C'est un mensonge...

— Je ne sais pas, dit-elle en agitant la tête, le plus sérieusement du monde. Je ne sais vraiment pas.

Bien entendu que Violet avait des sentiments, elle était humaine. Mais il manquait une qualité essentielle : la capacité à les décrypter, à les comprendre. Telle était la façon dont elle avait été élevée.

--À qui la faute, d'un côté ?

Gilbert mit une main sur ses paupières et ferma les yeux. De cette façon, il ne pouvait plus voir son visage. Il n'entendait que le bruit de sa respiration. Il ne pouvait plus la voir.

— Major.

Alors qu'il rejetait la réalité, la voix de Violet résonnait dans ses oreilles.

— Je ne me... comprends pas. Pourquoi ai-je été fabriquée si différemment des autres ? Pourquoi ne puis-je pas... suivre les ordres de quelqu'un d'autre que le Major...?

Elle avait l'air extrêmement désespérée.

— Seulement, quand j'ai rencontré le Major, je me suis dit « Suis-le ».

Rien qu'en l'écoutant, il pouvait dire à quel point elle était jeune, même s'il ne voulait pas le voir.

— Tout en me demandant ce qui se disait au milieu du tourbillon de mots que je ne pouvais pas discerner, le fait que le Major m'ait embrassé en premier lieu... c'était... probablement... ce qui m'a fait réagir ainsi. Jamais personne d'autre n'a fait cela pour moi... auparavant ou même actuellement... avec de bonnes intentions. C'est pourquoi... Je veux... suivre les ordres du Major. Si j'ai... les ordres du Major, je peux aller n'importe où.

Depuis petite, elle n'avait jamais œuvré à autre chose que la protection de Gilbert.

--Vraiment, à qui la faute ?

Après un moment de silence, Gilbert murmura à voix basse

— Violet, je suis désolé.

Il ouvrit les yeux et tendit la main vers elle, plaçant la couverture sur elle jusqu'à sa bouche.

— J'ai fini par t'accuser de quelque chose dont tu n'es pas responsable... J'aimerais que tu me pardonnes. Demain, c'est... la bataille décisive. Les attentes de beaucoup reposent sur ta force. Alors, va te coucher. Nous parlerons plus tard... de ce que nous ferons après.

Il tenta d'utiliser le ton le plus doux possible.

— Oui, soupira Violet de soulagement. Je vais certainement essayer d'être utile. Bonne nuit, Major !

— Aah... Bonne nuit, Violet.

Après quelques mouvements des draps, Gilbert n'entendit peu de temps après rien d'autre que les sons réguliers de la respiration de Violet. Tournant le dos à celle-ci, il essaya de trouver le sommeil comme elle. Cependant, des larmes coulèrent de ses yeux fermés.

--L'intérieur de mes paupières est chaud. C'est comme si mes globes oculaires brûlaient !

Les larmes longtemps retenues coulèrent à flots. Il faisait de son mieux pour ne pas laisser sa voix s'échapper. La main sur le visage, il endura la douleur qui envahissait son cœur.

--À qui... la faute ?

Cette pensée le hanta continuellement.

Une gigantesque muraille de pierre protégeait les terres sacrées d'Intense. Son aspect extérieur dégagait quelque chose de malsain, mais à l'intérieur la structure était semblable à celle d'un jardin de buis contenant un cours d'eau complexe, des moulins à vent et un champ ouvert. Il n'y avait qu'une entrée et une sortie. Une longue route unique, appelée "La Route du Pèlerinage", conduisait au centre-ville, la pente augmentant au fur et à mesure pour aboutir à une cathédrale.

Elle abritait des écritures qui décrivaient de manière crédible la Genèse continentale, les diverses divinités vénérées sur tout le continent, les batailles antiques qui ont eu lieu et l'eschatologie. Le lieu était considéré comme sacré, car c'était là qu'avait été construite la cathédrale dans laquelle étaient conservés les écrits originaux.

La Genèse continentale décrivait les caractéristiques et les actions des divinités et en ce lieu, étaient abrités les éléments les plus fiables de foi. C'était une terre de paix où tous les groupes se rencontraient grâce à la diffusion de ces écrits originaux. Gilbert et l'armée du sud-ouest eurent donc à s'introduire dans cette terre de paix en vue de la reconquérir.

— Le tout est de déterminer comment nous allons nous infiltrer.

Tôt le matin, alors que le soleil n'était pas encore levé, les commandants revirent leurs plans une dernière fois lors d'une réunion. En tant que chef survivant, Hodgins se vit confier la tête des stratégies principales. Il dessinait de petits schémas et écrivait des notes à la plume sur une boîte à bagages. "Il n'y a qu'une seule porte", "La ville est comme un jardin", "La capture serait difficile".

Selon Hodgins, qui n'avait cessé de combattre dans Intense, il existait en cette terre sainte un ordre de chevaliers chargé de protéger les écritures. Un chemin souterrain avait été aménagé pour rejoindre au plus vite les lieux en cas d'éventuelle tentative de vol des écrits originaux.

- Les forces principales s'engageront dans une bataille directe aux portes. Nous avons pensé à grimper les remparts à la main en vue d'une attaque-surprise, cependant ceux-ci sont impraticables. Cette stratégie est donc impossible à moins de sacrifier nos troupes et concéder directement la victoire à l'alliance Nord-Est. C'est pourquoi je voudrais compter sur les forces annexes alliées à l'Union du Sud-Ouest. Tout d'abord, le major Gilbert de la Force Offensive Spéciale de l'armée de Leidenschaftlich.

Sollicité par Hodgins, Gilbert leva la main. Ensuite, on appela les noms des commandants des quatre unités de raid qui s'étaient alliés avec Leidenschaftlich. Il s'agissait d'unités issues de pays différents, et elles se rencontraient pour la première fois en face à face.

- À vrai dire, les écritures conservées dans la cathédrale pour le culte des pèlerins sont une copie. Les originaux ont été déplacés dans un autre lieu par l'Ordre immédiatement après l'invasion de l'armée du Nord-Est. Je ne sais pas si l'ennemi s'en est aperçu, mais les aqueducs souterrains sont toujours utilisables. L'Unité de Raid les empruntera donc en douce. L'escouade 1 prendra le contrôle de la cathédrale et tirera une fusée de signalisation pour déclarer la victoire. Cela aura uniquement pour but de semer la zizanie dans le camp ennemi. Les escouades 2 et 3 se dirigeront vers le centre-ville. La bataille se concentrera vers l'unique entrée. La garde sera probablement dispersée tout autour de la ville, bien sûr, c'est pourquoi nous devons disperser nos forces très méthodiquement. L'ennemi sera surpris par la déclaration de victoire et prendra alors la longue, longue route de pèlerinage. À cet instant, nous les abattons. L'escouade 4 attaquera en avant-garde pour la percée de la porte.

L'escouade 1 a été choisie comme unité de Gilbert.

Le numéro importait peu finalement, les dangers étaient les mêmes et la mission dont ils avaient la charge était la plus importante.

- Ce plan, c'est si et seulement si les conditions sont idéales. Or en pratique c'est rarement le cas. Si l'unité de raid échoue, il y a la possibilité de se retirer et de brûler l'endroit de l'extérieur. Les champs sont vastes, donc le feu s'y propagera rapidement. Mettre le feu aux terrains sacrés est émotionnellement atroce. S'il vous plaît, comprenez bien... Nous, de l'Armée du Sud, ne sommes pas athées. Je ne suis pas athée. Ce serait une solution extrême, mais, concrètement, cela pourrait être notre seule opportunité. Plus le temps passe, plus l'autre partie progresse en fortifiant la zone de pèlerinage d'Intense et plus il devient difficile de la regagner. Les gens à l'intérieur subiraient également plus de dommages. Je veux mettre un terme à cette guerre qui prive les pays du Sud-Ouest de leurs ressources, même s'il en coûte de salir les visages de ces pays avec de la boue. Tout le monde pense la même chose, n'est-ce pas ? La clé de voûte sera... la Force Offensive Spéciale de l'armée de Leidenschaftlich. Nous comptons sur vous.

On le lui dit d'un ton ferme, Gilbert répondit humblement.

- Je le sais. La cathédrale est sûrement la zone la mieux défendue. Mais il n'y a pas lieu de s'en inquiéter. « L'arme » de Leidenschaftlich est là, après tout. J'aimerais que chaque unité soit à l'aise et se concentre sur sa mission, notamment de nous couvrir.

Les mots de Gilbert semblaient inférer de la force à ses camarades alors qu'ils s'apprêtaient à partir en guerre. Tous les gens présents lui souhaitèrent bonne chance en levant la main pour lui serrer la sienne. Gilbert termina sur ces mots.

- Je veux vraiment... Que cette bataille soit la dernière.

Autour de la muraille de pierre entourant les terres sacrées d'Intense se trouvait un canal d'irrigation. C'était une voie d'eau suffisamment profonde pour que l'eau atteigne la taille d'un adulte. Sur son parcours, on pouvait apercevoir de nombreux abîmes en forme de cascade alimentant le sol. L'intérieur du système de drainage se subdivisait en de nombreux chemins, et si certains menaient à la ville, il devait y avoir ceux qui menaient à la cathédrale.

Les unités commençaient leur infiltration en descendant prudemment une échelle installée. Les escouades 2, 3 et 4 ont suivi des itinéraires séparés les uns après les autres, et finalement, Gilbert et l'escouade 1 se retrouvèrent seuls dans cet aqueduc souterrain extrêmement long. Ils croyaient fermement qu'une embuscade les attendait, déçus de ne pas en avoir trouvé la trace.

Certains membres de la troupe devenaient trop optimistes quant à la bataille décisive, au point de commencer à bavarder joyeusement. Gilbert jeta un coup d'œil à Violet et constata qu'elle n'y participerait pas. Le visage qu'elle faisait chaque fois que sa vie était menacée était toujours sans émotion, mais légèrement différent de son expression habituelle.

--Violet... sait ressentir le danger.

Après un certain temps, on pouvait enfin voir la fin de ce chemin qui était un canal souterrain. Il y avait une échelle et, par-dessus, quelque chose qui ressemblait à un couvercle en fer. Au-delà se trouvait la surface.

Les jambes de Violet cessèrent totalement de bouger. Tous les autres s'arrêtèrent naturellement aussi.

— Major, l'ennemi est probablement déjà en position au-dessus de nous.

— As-tu entendu quelque chose ?

- Non, j'ai supposé cela justement parce que je n'ai rien entendu. Si j'étais leur commandant, j'éradiquerais le groupe de raid ici même. Si nous grimpons cette échelle et sortons de là, nous serons probablement tués. Major, je ferai la suite seule, déclara Violet, en détachant la hache de guerre qui lui a été spécialement fabriquée du support sur son dos.
- Certainement pas. Nous ne savons pas combien ils sont.
- S'ils sont nombreux, raison de plus pour moi de mettre en déroute les ennemis afin que tout le monde puisse monter en sécurité. J'attends donc vos ordres, Major.

La poitrine de Gilbert se serra suite aux mots « ordres ».

- Major, vos ordres.

Lui accorder cela revenait à l'envoyer à la mort.

- Major !

Elle insistait pour qu'il lui demande une telle chose ! Le regard de Violet, mais aussi de tous les autres, était tourné vers Gilbert.

- La fusée de signalisation est-elle prête à être utilisée ?

Après un court moment de planification, tout le monde s'aligna contre le mur tandis que Violet se tenait seule sous le couvercle de fer. Empoignant fermement Witchcraft, elle manœuvra la chaîne de contrepoids. Tordant son corps de toutes ses forces, elle tira la pointe de la chaîne vers le couvercle. Le couvercle s'envola alors avec un fracas exceptionnel. De l'autre côté, on pouvait apercevoir les visages surpris des soldats ennemis. Cependant, avant qu'ils ne puissent arroser Violet de balles, la pointe de la chaîne tendue pressa une capsule et libéra la fameuse fusée de signalisation. La lumière aveuglante submergea les soldats ennemis.

- J'y vais !

Violet grimpa rapidement l'échelle et disparut. Très vite, des cris se firent entendre.

— Allons-y aussi ! Allons quelque part où nous pouvons nous cacher pendant que Violet nous soutient !

Gilbert grimpa l'échelle en menant les troupes, alors que Violet faisait de gros dégâts à des dizaines de personnes.

La voie d'eau souterraine ne menait pas à la cathédrale, mais à un raccourci vers celle-ci. Les membres de l'unité se précipitèrent donc directement vers le bâtiment qui leur servirait de bouclier et s'y cachèrent.

— Sniper ! Préparez-vous !

Le but était de viser les soldats qui entouraient Violet. Elle pointa Witchcraft contre le sol et se propulsa en l'air. Alors qu'elle posait ses pieds sur son extrémité, elle semblait danser dans les airs tout en se protégeant des balles.

— Feu !

Les balles passèrent près de Violet et atteignirent les soldats qui la coinçaient. Au même moment, pendant qu'elle tournait dans les airs, elle s'arma de son fusil dans l'étui de son uniforme militaire. Avant d'atterrir, elle tira sur deux ennemis qui s'apprêtaient à attaquer Gilbert et les autres depuis l'ombre. Alors que ses pieds touchaient le sol, elle saisit non pas le manche de sa hache, mais sa chaîne et se retourna. Le cou de quelques soldats ennemis tentant de s'échapper s'envola. Ainsi Violet ouvrit des voies pour les alliés en se débarrassant de l'avant-garde qui protégeait les lieux. Tout se passa très rapidement.

— Tout le monde, chargeons !!

Sur ordre de Gilbert, tout le monde sortit son sabre et rejoignit Violet. Pas une seule âme ne douta d'elle en ce moment même. Ce jour-là, leur meilleur assassin exerçait son talent.

Pendant ce temps, une bataille désespérée avait lieu aux frontières entre le Sud et le Nord. L'unité de siège dirigée par Hodgins réussit à franchir les portes malgré les nombreuses victimes, en s'engageant dans les environs.

— C'était un combat assez élégant, je dois dire.

En donnant les ordres par–derrière, Hodgins se lécha les babines.

— Quoi de plus facile pour un commerçant comme moi ? Je vois clairement les avantages futurs que je pourrai tirer de cette guerre ? Ont–ils vraiment si peur de la destruction de la ville ? C'est leur précieux nouveau fournisseur, après tout. Les terres sacrées qu'ils ont vues même dans leurs rêves. N'est–ce pas ? N'est–ce pas ? dit–il avec un sourire sans peur. Escouade de soutien, apportez une catapulte ! Détruisons le moulin à vent que les ennemis utilisent comme couverture ! Nous allons l'abattre et écraser leur arrière–garde ! Leurs soldats viendront les uns après les autres, mais ne cédez pas ! Celui qui peut faire le meilleur usage de ce fort, gagne ! Apprenez–leur quel côté est le meilleur !

— Ouais ! crièrent les troupes, comme si tout le monde agissait en harmonie.

L'issue de la bataille était encore difficile à déterminer. Cependant, cela signifiait aussi qu'ils avaient une chance de gagner. Au fond de la pente qui s'étendait derrière l'ennemi, on pouvait voir la majestueuse cathédrale. Pas une seule notification n'en était encore sortie.

--*Gilbert, je compte sur toi. Je suis fatigué de tout ça...*

— Je suis en colère depuis hier... non, depuis toujours ! Mettons fin à cette stupide guerre !

Levant son arme, Hodgins entra dans le nuage de poussière pour se battre aux côtés de ses camarades.

— Les forces principales ont débuté l'invasion des portes. Les unités du nord-est qui contrôlent cette zone sont divisées en deux, entre les portes et la cathédrale. Difficile encore de déterminer dans laquelle le général principal se trouve. Pour être victorieux, nous devons lui trancher la tête et prendre le contrôle de la cathédrale. Si leur moral baisse, la victoire nous sera assurée !

Les membres de la Force Offensive Spéciale de l'armée de Leidenschaftlich se cachaient dans un bâtiment voisin, face à la cathédrale. Ils se réorganisèrent après avoir écouté les soldats correspondants envoyés depuis la porte principale. La cathédrale, visible depuis les fenêtres du bâtiment, était protégée par un mur d'acier si solide qu'il en était presque risible de vouloir s'y introduire. Des soldats armés encerclèrent la périphérie de la tour cylindrique de la cathédrale. En revanche, le reste du personnel de la Force offensive était en nombre réduit. Les blessés emmenés dans le bâtiment n'étaient bien évidemment pas comptabilisés, et le sommet de la cathédrale était très haut avec un accès unique qui semblait être par cette petite porte que l'on pouvait observer. Cependant, entrer directement ainsi serait du suicide : après tout, tout le monde était épuisé, les soldats s'étaient repliés vers cet endroit pour se préparer, mais ne pouvaient pas y rester éternellement.

Malgré le fait que tout le monde fût assis, Violet restait à la fenêtre. Gilbert pensait qu'elle surveillait l'ennemi, mais elle semblait en fait avoir prévu quelque chose.

— Major, regardez donc ce bâtiment.

Il jeta un petit coup d'œil à l'extérieur. Le bâtiment en question était un bloc sans aucune particularité.

— Le toit est ouvert et la distance avec la cathédrale n'est pas trop grande. Je devrais être capable de passer d'un toit à l'autre avec suffisamment d'élan.

— C'est-à-dire que...

Il pensait logiquement que c'était impossible. Bien que le fossé entre le bâtiment et la cathédrale ne fût pas si éloigné, la prise de pied à l'arrivée allait se révéler compliquée. D'autant qu'elle n'avait pas le droit à l'erreur, à cette hauteur la chute était incontestablement fatale.

— Il y a des vitraux sur les côtés, je peux sauter et passer au travers. Certes ce ne sera pas le sommet directement, mais le saut sera plus accessible et sécurisé. Bien sûr, il sera nécessaire de les briser avec une arme à feu avant. Tirer dévoilera notre position. Ainsi le Major et les autres devront se replier et rejoindre les escouades 2 et 3 pour demander de l'aide. Prendre le contrôle de la cathédrale avec nos effectifs actuels est impossible. Une fois arrivé au sommet, je tirerai la fusée éclairante. Notre but, en tant qu'escouade 1, est de faire croire à l'ennemi que nous contrôlons la cathédrale, même si ce n'est pas vrai.

— Même si cela fonctionne, cela signifie que tu devrais te battre toute seule.

— J'espère que vous, Major, ramènerez tout le monde ici en toute sécurité. Je ne vois pas d'autre méthode. Il est absolument nécessaire de réussir ici.

— Es-tu prête à mourir pour ça ?

— Je ne sais pas... si je dois en être prête ou pas.

C'est comme si elle disait qu'elle n'en avait pas peur.

— Je ne peux pas y consentir.

— Alors, avez-vous l'intention d'attendre ici jusqu'à ce que l'unité principale arrive ?

— Tu es... la seule personne... que je ne veux pas sacrifier.

— Mis à part moi-même, beaucoup de nos camarades sont morts en arrivant ici. Et ce n'est pas un sacrifice, mais une mesure importante. Le commandant doit simplement prendre les bonnes décisions, comme toujours. S'il vous plaît, transmettez-les-moi. S'il vous plaît, commandez-moi, quoi qu'il arrive... Major. Et ensuite, je... véritablement...

Violet canalisa toute sa force pour prononcer ces mots.

— ...deviendrai votre « bouclier » et votre « arme ».

Elle regarda les yeux verts de Gilbert comme s'ils l'éblouissaient.

— Je vous protégerai.

Ses mots semblaient venir du fond du cœur.

— N'en doutez jamais. Je suis à vous.

Curieusement, la commissure des lèvres de Violet se retroussa légèrement vers le haut. Gilbert n'avait jamais vu son sourire auparavant. Alors de tous les moments, elle avait choisi celui-ci ? C'était terriblement frustrant, triste et exaspérant. Gilbert leva le poing.

— Je pense l'avoir parfaitement compris, maintenant.

— Alors ?

— ...

— Faîtes votre choix.

*--Tu es unique. Je peux sacrifier 10 000 hommes pour que tu restes en vie.
Je...*

— Pour commencer, j'ai souvent songé à quel point je ne pensais qu'à moi...

--Si possible, je voudrais te préparer une échappatoire pour que jamais tu n'aies à revenir vers moi.

— Et tu as raison. Je ne peux pas faire de favoritisme dans cette situation.

--Je suis... un poison mortel pour toi.

— Alors faisons comme tu as dit, Violet.

Gilbert ajouta cependant.

— Toutefois je ne te laisserai pas y aller seule. Nous allons nous séparer en deux groupes : un pour l'assaut et un autre pour demander des renforts aux escouades 2 et 3. Nous lancerons une corde d'acier dans la terrasse, ce qui te permettra non seulement d'éventuellement t'échapper, mais aussi à d'autres de pouvoir rentrer à l'intérieur.

Violet cligna des yeux et sembla surprise, comme si elle n'avait pas pensé à cette possibilité.

— Votre attention à tous !

L'infiltration avait débuté. Se rendre au bâtiment désigné par Violet fut en effet facile. Peut-être à cause de l'état de guerre terrible, à l'exception de ceux placés dans la cathédrale, tous les soldats autour de la ville se dirigeaient vers les portes.

En arrivant sur le toit, en observant le ciel, on pouvait distinguer un fil de fer rouillé. Ce fil était une aubaine pour le plan de Violet. Ils fixèrent alors la corde de fer au sol pour la stabiliser et la dirigèrent ensuite en direction de la zone où Violet voulait atterrir. Le reste dépendait d'elle.

— J'y vais donc en premier.

Tout le monde prit des petits bouts du fil de fer coupé en petits morceaux, ceci pour s'accrocher à la corde de fer et glisser dessus.

— C'est parti ! s'écria Violet en courant.

Les troupes restées derrière prirent leurs armes et tirèrent sur le vitrail de la cathédrale. Des bruits de verres fragmentés résonnaient pendant que la couleur des vitraux s'éparpillait en mille morceaux. Et Violet s'élança, comme un oiseau, comme un cerf.



Les voix des soldats ennemis se firent entendre. Il semblait donc que Gilbert et ses troupes avaient été remarqués. S'assurant que le fil de fer attaché au corps de Violet était suffisamment stable, Gilbert descendit vigoureusement. Alors qu'il frappa le mur et parvint tant bien que mal à gagner le fil, Violet lui tendit aussitôt la main. Elle tint fermement ses pieds et supporta le poids de ses autres camarades qui descendaient à leur tour le long de la corde de fer.

— Violet. Est-ce que ça va ?

Au même moment, elle tomba. Le cordon de fer fut touché par les armes à feu ennemies. Les soldats en chemin sur la corde moururent donc suite à la chute. Gilbert fit signe aux compagnons restés sur le toit d'appeler des renforts. Finalement, seules deux personnes avaient réussi à s'infiltrer. Quelque part, Gilbert s'attendait à cette issue.

— Violet, est-ce que tu m'entends ?

— Oui, Major.

Elle avait l'air affaiblie. Ses joues blanches étaient rayées par les morceaux de vitrail. Ses vêtements de combat étaient déchirés. Elle était imprégnée d'une odeur de fumée, mouillée par le sang des soldats ennemis, et sa respiration était perturbée, comme si sa force physique était à sa limite.

— Il ne reste que toi et moi. Peut-être allons-nous y rester.

— Oui.

Les épaules de Gilbert accusaient également la fatigue.

— Mais j'ai tout de même un ordre ! Reste à tout prix en vie !

— Oui. Je vais certainement vivre et vous protéger, Major.

— Bonne fille !

--Tu as vraiment fait du chemin... Pouvoir t'exprimer si bien.... Tu es bien plus qu'une « chose ».

— Mais je crois bien que c'est à moi de dire cela ! s'exclama Gilbert.

La pièce dans laquelle ils s'introduisirent était à 5 étages du toit. Des instruments de musique et des statues en bronze y étaient conservés. Cela ressemblait à une galerie d'art.

À l'extérieur de la pièce se trouvait un escalier en colimaçon qui menait au toit. Tout en montant, les deux jetèrent un œil par les fenêtres, voyant le sol s'éloigner à mesure qu'ils montaient. Un grand nuage de fumée venait de la zone des portes. Gilbert se demandait anxieusement si Hodgins était encore en vie.

— Major, nous allons bientôt atteindre le dernier étage, dit Violet en attrapant son impressionnante hache de guerre.

Les soldats ennemis, postés en attente, entendirent leurs pas et dégainèrent leurs sabres avant de descendre les attaquer. Simultanément, d'autres soldats surgirent alors qu'ils montaient les escaliers en courant.

— Major !

Violet se retourna pour faucher les hommes qui tentèrent de leur foncer dessus. Gilbert dégaina sa propre épée et se mit en route vers les étages inférieurs.

— Vas-y, Violet. Pendant que je les occupe, tue ceux du dessus et lance la fusée de signalisation. Ceci fait... sera une étape cruciale pour la victoire. Même si nous sommes moins nombreux, les chances seront de notre côté.

Bien qu'elle n'ait jamais hésité à faire des choix cruels, Violet hésita. Si tous les soldats des étages inférieurs venaient à monter, elle ne pouvait guère imaginer que Gilbert ait une chance de s'en sortir seul.

— Autorisez-moi à combattre également, Major !

— C'est un ordre ! Vas-y !

— Mais...

— J'ai dit que c'était un ordre ! Allez, Violet !

Alors qu'elle était consternée, le corps de Violet se mit en route automatiquement. Elle monta les escaliers sans pouvoir répondre, sortit par la porte du dernier étage dans lequel les figures de divinités étaient dessinées et sortit. Ce faisant, devant sa ligne de mire, se trouvait un endroit si beau qu'on pouvait regretter de le voir dans une telle situation : une petite fontaine, ruisselant doucement et parsemée de verdure et de fleurs. Leur arôme doux et pur se mêlait à la puanteur de la fumée. La terrasse de la cathédrale était un véritable jardin dans le ciel. Pendant un instant, Violet fut choquée tellement cela semblait irréel.

— Elle est là ! Tuez-là !

Il y avait quatre soldats. Des tireurs longue distance et des éclaireurs. Combien de camarades avaient été décimés par ceux-là en tentant de gagner la cathédrale ? Ils se trouvaient à un endroit stratégique après tout.

Les cris et les coups de feu résonnaient d'en bas. Le cœur de Violet fit un bon.

— Veuillez bouger, déclara-t-elle en agitant dans les airs sa hache encore immaculée du sang de ses récentes victimes.

Elle les observait d'un regard inhumain.

— Bougez, bougez, bougez, bougez, bougez.

Tout ce qui la préoccupait était ce bruit qui venait d'en bas.

— Bougez, bougez, bougez, bouuuuuugez !!!!

Violet sauta bondit vers les soldats. Elle trancha les bras et les jambes de trois d'entre eux, les déchiquetant à mort.

— Bougez, bougez, bougez, bougez, bougez !

Cette anxiété perturba son traditionnel excellent sens du combat. Une balle effleura son ventre et pénétra la chair de son bras. C'était une erreur qui ne lui ressemblait pas. Sa vision se troublait à cause de la douleur.

Gilbert la couvrait en dessous, elle devait donc se dépêcher et lui apporter son aide.

— Bouuuuuugeeeeeeeez !!!!!!!

Elle tua le dernier homme. Ses jambes tombèrent naturellement au sol à cause de la douleur du tir. En se redressant, elle tira vers le ciel la fusée de signalisation qui était enveloppée dans son porte-fusil. Une brillance blanche se dispersa dans l'air. C'était comme une fleur de lumière.

Elle ne voulait pas que les choses se terminent d'un seul coup de feu. Elle utilisa donc tout ce qu'elle avait. Sa dernière fusée de signalisation fit un bruit sourd. Immédiatement après, Violet s'effondra la tête la première.

— Ah... Auuh... Uh...

Le son suivant qu'elle entendit n'était pas celui de la fusée éclairante qu'elle venait de lancer. Des cris de stupéfaction et de panique se firent entendre à cause de la situation, mais, surtout, son épaule droite fut touchée à bout portant, ce qui lui ouvrit une grande plaie. Son visage baignait dans une mare de son propre sang.

Violet entendit le bruit d'un pistolet chargé derrière elle. Elle dégaina immédiatement le sien de la main gauche et tira un coup de feu en se retournant, tuant alors un soldat qui armé d'un gros fusil et qui n'avait pas réussi à lui tirer dans la tête.

Elle ne pouvait pas respirer correctement. L'épaule de sa main dominante ne pendait que mollement. Les sens de sa main droite étaient faibles.

— Uh... Auuh... Uuuugh...

Elle ne devait pas bouger : plus elle le faisait, plus elle saignait.

— Major !

Malgré cela, Violet revint de là où elle était venue. La seule raison pour laquelle elle pouvait bouger son corps malgré les graves blessures était son obsession pour son seul et unique maître. Elle laissa une traînée de rouge en marchant.

— Major, Major, Major ! appela-t-elle plusieurs fois, cherchant Gilbert.

Esquivant les cadavres des soldats qu'elle avait tués à l'avant-dernier étage, elle fouilla partout, se demandant s'il était là.

— Major ! cria Violet, comme si elle brisait du verre.

Gilbert était étendu au milieu des escaliers, sur le point d'être poignardé à mort par la baïonnette d'un soldat ennemi. Les mains de l'ennemi tremblèrent à la voix de Violet, mais la pointe de la baïonnette transperça le visage de Gilbert.

— P... Pourrituuuuure !!!!!!!!!!!!!!!

Elle lança la hache de guerre d'une main et trancha le torse de l'ennemi. Il s'effondra, ce qui fit basculer Violet vers l'avant également. Elle rampa alors vers Gilbert.

— Major, Major, Major !

Un des yeux de Gilbert avait été crevé, sans parler de ses autres blessures. Il distinguait à peine la lumière et les couleurs. Il ressemblait à un cadavre, ne pouvant plus parler, mais respirant encore. En évoquant sa respiration, même celle-ci était dangereusement faible. Sa main et ses jambes étaient ensanglantées à cause des balles et des éraflures d'épée.

Serait-il plus rapide de mourir en se vidant de son sang ou bien par les soldats ennemis se trouvant plus bas ? Dans les deux cas, l'éclat de la vie était sur le point de disparaître pour Gilbert.

— Major, Major !

Haussant le ton, Violet appuya son supérieur sur ses épaules, mais il ne répondit pas. Elle tenta de le porter sur son dos.

— Uugh... ah... uuugh... ah...

C'était trop, même pour son bras dominant, ce qui la fit tomber un instant. Elle descendit quelques marches, se redressa et tendit une main vers Gilbert.

Comme elle avait épuisé trop de force, ses bras ne répondaient plus. Son bras principal n'était même plus apte à tenir une arme.

Violet n'hésita pas entre Gilbert ou sa hache : elle jeta la hache de guerre et essaya de se mettre à terre avec Gilbert en utilisant le bras qui fonctionnait encore, pour le relever. Cependant, un groupe d'hommes armés venu des étages inférieurs se précipita.

— UUUUUUUUAAAAAAAAAAAAAH !!

Violet prit à nouveau la hache de guerre et taillada les ennemis d'une main. Elle usa impitoyablement de la chaîne sur ceux qui tentaient de passer, leur fendant le crâne comme à son habitude grâce à la pointe.

Une fois cela fait, elle retenta à nouveau de porter Gilbert. Mais les ennemis revenaient. Elle les tuait. D'autres apparaissaient. Elle ne pouvait plus avancer. Elle était réellement en difficulté, cette bataille la tuait à petit feu.

— M...Meurs !!!!!!!

Finalement, Violet finit par permettre à un jeune soldat solitaire, qui criait en se précipitant vers elle, de lui porter un coup. Elle cria à peine, mais son sabre avait rongé la base de son autre bras.

C'était un ennemi qui n'avait aucune aptitude au combat. Dans des conditions normales, il n'aurait probablement été qu'un jeune garçon sans lien avec la guerre et qui ne maniait l'épée que de façon anecdotique.

Lâchant l'arme avec laquelle il l'avait poignardée et se levant, le soldat cria. Il la regarda de loin, en reculant, en se rendant compte que celle qu'il devait éliminer était une jeune fille.

— Vous pouvez...

Le sang coulait de ses lèvres

— Tuez-moi... mais s'il vous plaît... ne tuez pas... le Major.

Violet supplia pour la vie de Gilbert. Le soldat, stupéfait, se reflétait dans ses beaux yeux bleus, mais elle ne pouvait pas le voir correctement à cause du sang et de la sueur coulant de sa tête. Elle ne pouvait pas discerner l'expression qu'il faisait.

— Je suis... je suis désolé... je ne voulais pas faire ça... je... la voix du soldat se fendit. Je vous le jure ! Je suis désolé ! Je ne voulais pas faire ça !

— S'il vous plaît...

— Ce n'est pas ça ! C'est... ! Je ne voulais pas ! cria le soldat en s'enfuyant.

Par sécurité, Violet le regarda battre en retraite avant de retourner aux côtés de Gilbert.

— Major...

Ses pieds étaient instables, peut-être parce qu'elle était sur le point de perdre conscience.

— Je... l'ai fait, Major... Major...

— Violet...

Gilbert, qui était resté les yeux fermés tout ce temps, en ouvrit à peine un pendant qu'il parlait. En entendant son nom, Violet répondit d'une voix larmoyante.

— Major...

Il ne l'avait jamais entendue parler comme ça jusqu'à maintenant. Son ancienne aura de démon avait disparu et, pour la première fois, elle affichait l'expression d'un enfant effrayé et recroquevillé dans un coin du champ de bataille.

— Violet... Que se passe-t-il... ? Où sommes-nous ?

Violet répondit à la question de Gilbert d'une voix congestionnée.

— Nous... sommes encore au sein de la cathédrale. Nous avons rempli notre mission. Maintenant, nous n'avons plus qu'à attendre les renforts pour pouvoir fuir d'ici, mais ils ne sont pas encore arrivés. Les ennemis viennent d'en bas, ils n'en finissent pas. Major, veuillez donner des instructions. Donnez-moi un ordre, s'il vous plaît.

— Fuis... Loin d'ici

— Comment suis-je censé courir... tout en emmenant le Major avec moi ?

— Laisse-moi... ici... et fuis.

Incapable de comprendre ce qu'on lui disait, Violet avait des doutes sur la façon de répondre à cette requête.

— Me dites-vous de... vous abandonner ?

Elle secoua la tête en signe de refus.

— C'est impossible Major. Je ne pars pas sans vous.

— Je vais bien. Si tu pars en me laissant ici... Tu devrais avoir une chance d'en sortir. Alors s'il te plaît, évade-toi. Violet.

Une forte explosion se fit entendre au loin. Seul l'endroit où ils se trouvaient tous les deux était calme, comme s'il s'agissait d'une autre dimension.

— Je ne m'enfuirai pas, Major ! Si le Major reste, alors je me battrai ici ! Si je dois m'enfuir, je prendrai le Major avec moi, cria-t-elle en utilisant ses deux bras, saignants et engourdis, pour s'accrocher au col de l'uniforme de combat de Gilbert et le traîner.

— Violet. Arrête....

Il pouvait entendre le bruit des vaisseaux sanguins qui craquaient. Elle souffrait probablement énormément de la déchirure de sa chair.

— Violet !

Son bras dominant, qui ne pendait que mollement, tomba sur le sol. Sans même le regarder, elle continua à tirer Gilbert avec son autre bras.

— Arrête... arrête ça... arrête, Violet...

Violet n'écoula pas l'ordre. Elle respirait intensément et, mettant la force qui lui restait sur le bras qui avait été poignardé par une baïonnette, elle descendait une marche à la fois. Plus elle bougeait, plus la lame s'enfonçait dans sa chair.

— Violet !

Le seul bras qui lui restait la trahit et tomba également. Retour à zéro pour Violet, tel un oiseau dont on avait arraché les ailes. Ses bras saignaient abondamment. Comme à son habitude, elle bougea son cou de gauche à droite pour confirmer la situation et eut envie de sourire faiblement.

— Major, je vais vous sauver maintenant.

Malgré cela, tout en se mordant les lèvres, elle reprit l'escalier en n'utilisant que ses genoux. Pourtant, son corps avait perdu son équilibre sans ses bras. Elle glissa sur les marches à plusieurs reprises et redescendit les escaliers. Elle tombait et se relevait, tombait et se relevait. Ne s'inquiétant que pour Gilbert, elle transforma l'escalier en une mer de sang.

Bien qu'elle ne fût pas dans son champ de vision, lorsque Gilbert réalisa qu'elle avait perdu ses bras pour lui, des larmes commencèrent à couler de son œil.

— Arrête...

Sa voix suppliante résonnait avec tristesse.

- Arrête, Violet !!
- Non. Je ne veux pas.

Là encore, elle refusa catégoriquement.

- Major... juste... juste... un petit effort.
- C'est suffisant. C'est déjà assez... tes bras... tes bras ont...
- Les soldats ennemis ne viendront pas. Très probablement... des renforts sont arrivés en bas. Je peux entendre... des bruits.
- Alors raison de plus pour que tu descendes ! Vas-y, appelle les renforts !
- Je ne veux pas ! Si... Si le Major meurt pendant que je ne suis pas là, qu'est-ce que je dois faire ?
- Ce sera juste fini pour moi. N'en fais pas un drame. Alors vas-y !
- Je ne veux pas ! Quoi qu'il arrive... Je ne veux pas ! Si je laisse le Major ici... et que je reviens...
- C'est bien si je meurs, tant que toi tu vis !
- Je ne peux obéir à cet ordre !

Accroupie, Violet continuait à essayer de tirer Gilbert. Elle n'avait plus de bras, et ne pouvait donc plus le porter. Elle pouvait à peine tenir debout sur ses jambes, alors emmener Gilbert avec elle dépassait simplement l'entendement.

- Quoiqu'il arrive... quoiqu'il arrive... je ne laisserai pas le Major mourir.

Les dents de Violet agrippèrent l'épaule de Gilbert. Elle ressemblait à un chien portant quelque chose dans sa gueule.

— U... Uuuuuuh !

Sa voix s'échappa avec angoisse. Son corps tremblait alors qu'elle tentait à plusieurs reprises de le tirer. Cependant, avec des blessures aussi graves que les siennes et un corps qui n'était pas celui d'un chien, mais d'un humain, il n'y avait aucune chance qu'elle réussisse.

— Ma... jor...

— Violet, arrête ça... Je t...

Gilbert s'étouffa

— Je... je... t'aime ! cria-t-il, la vision brouillée par des larmes débordantes. Je t'aime ! Je ne veux pas te laisser mourir ! Violet ! Vis !!

C'était la première fois qu'il le lui disait. Il ne lui avait jamais dit « Je t'aime » jusqu'à présent. Il avait pourtant eu de nombreuses occasions par le passé.

— Je t'aime, Violet.

C'était ce que son cœur avait chuchoté des lustres. Pourtant jamais il ne le verbalisa à haute voix auparavant, jamais. Depuis quand ? Il n'en avait aucune idée. Si on lui avait demandé ce qu'il aimait chez elle, il aurait été bien incapable de répondre.

— Violet...

— Major.

Avant qu'il ne s'en rende compte, il était heureux chaque fois qu'elle l'appelait. Il pensait qu'il devait la protéger, car elle le suivait partout. Sa poitrine battait avec une dévotion immuable.

— Violet, tu m'écoutes ?

Il ne lui fallut pas longtemps pour qu'elle l'observe avec ce regard vif avec lequel elle le regarde d'habitude. L'utiliser comme arme lui avait fait mal, et gâcher sa vie était sa plus grande peur.

— Je t'aime.

--J'ai sûrement fait quelque chose de mal, j'ai commis un péché. Mais je veux au moins partir l'esprit tranquille.

— Je t'aime.

Elle était la première personne que Gilbert Bougainvillea avait vraiment aimée.

— Je t'aime, Violet.

— « Je...t'aime ».

Le sang coulant encore de ses bras, Violet prononça le mot comme si elle l'entendait pour la première fois. Elle s'approcha de Gilbert, s'effondra près de lui et regarda son visage.

— Qu'est-ce que « aimer » ? demanda-t-elle, vraiment confuse, inondant de larme les joues de Gilbert. Qu'est-ce... qu'aimer ? Qu'est-ce que c'est ?

Son visage en pleurs était quelque chose qu'il n'avait jamais vu, même quand elle était enfant. Elle ne pleurait pas quand elle tuait des gens, ou quand elle se sentait seule et aimée de personne. C'était une fille qui n'avait jamais pleuré auparavant.

— Je ne comprends pas, Major...

Cette même fille pleurait maintenant.

— Qu'est-ce que veut dire aimer ?

C'était une vraie question pour elle.

--Ah, c'est vrai.

Le cœur de Gilbert lui faisait plus mal que son corps. Elle ne le savait pas. Il n'y avait pas moyen qu'elle puisse. Après tout, il ne lui avait rien dit. Il ne lui avait pas « appris » à ce sujet.

--Elle ne connaît pas... l'amour... Quel idiot je fais !

À ce moment-là, Gilbert versa encore de grosses larmes. Le fait de ne pas pouvoir exprimer ses sentiments à sa bien-aimée était la conséquence de ne pas lui avoir enseigné l'essentiel : l'amour. Y avait-il une façon plus honteuse de mourir ?

— Violet.

Mais son cœur était étrangement paisible. Il avait le pressentiment que la douleur dans son corps s'atténuait peu à peu. C'était un sentiment particulier. Le fait qu'il ait enfin pu exprimer ses sentiments les plus sincères en était probablement la cause. Il avait l'impression d'avoir atteint la rédemption.

— Violet... l'amour... est...

Gilbert se trouvait à expliquer à celle qu'il aimait le plus.

— Aimer c'est... penser à... protéger quelqu'un plus que tout.

Il lui chuchota doucement, presque comme s'il lui faisait la leçon, comme si elle était encore la petite enfant de leur première rencontre,

— Tu es importante... et précieuse. Je ne veux jamais que tu sois blessée. Je veux que tu sois heureuse. Je veux que tu sois bien. C'est pourquoi, Violet, tu devrais continuer à vivre et devenir libre. Échapper à l'armée et vivre ta vie. Tu iras bien même si je ne suis pas là. Violet, je t'aime. S'il te plaît, vis,

— Violet, je t'aime, répéta Gilbert.

Après la déclaration, la seule chose que l'on pouvait entendre était les cris de celle qui la recevait.

— Je ne comprends pas... Je ne comprends pas... se plaignait-elle en sanglotant. Je ne comprends pas... Je ne comprends pas l'amour. Je ne comprends pas... les choses dont parle le Major. Si c'est comme ça, pour quelle raison me suis-je battue ? Pourquoi m'avez-vous donné des ordres ? Je suis... un outil. Rien d'autre. Votre outil. Je ne comprends pas l'amour... Je veux juste... vous sauver... vous, Major. S'il vous plaît, ne me laissez pas seule. Major, ne me laissez pas seule. Donnez-moi un ordre, s'il vous plaît ! Même si cela me coûte la vie... s'il vous plaît, donnez-moi l'ordre de vous sauver !



— Violet... Que se passe-t-il...? Où sommes-nous ?

Cette enfant qui, au départ, ne comprenait rien d'autre que « tue » suppliait de lui demander de l'aider. Au lieu de tendre la main pour l'embrasser, Gilbert ne pouvait que murmurer une phrase lorsqu'il perdit connaissance.

— Je t'aime.

Il pouvait alors entendre des bruits de pas venant d'en bas, mais n'était même plus capable de garder les yeux ouverts.

Ainsi s'achevèrent les mémoires de la fille soldat nommée Violet.

Postface

Chère personne, qui que vous soyez, c'est un plaisir de vous rencontrer. Est-ce que vous allez bien ? Me concernant, tout est comme d'habitude.

J'ai longtemps pensé au fait que j'allais probablement vivre seule. Écrire des romans était donc une sorte de suite logique. Pendant environ trois ans, je me suis rendue continuellement au sanctuaire de Jingu à Hokkaido et j'ai prié les ancêtres : « Si je peux devenir romancier, cela ne me dérange pas de ne plus jamais être aimé par quiconque à partir de maintenant ». Je voyais ça comme une forme d'échange équivalent ! D'une certaine manière, je voulais pour moi quelque chose de stable, de concret.

Je continuais donc et, les premiers jours de la troisième année, pendant Hatsumôde¹, le billet de la fortune que je tirai était un billet de « grande chance ». Le contenu était banal, mais cette fois il y avait quelque chose de différent, car je m'étais dit « Je ne sais pas pourquoi... Mais je sens que je vais recevoir un prix cette année ». Et quelques mois plus tard, je reçus un premier prix prestigieux de Kyoto Animation. « Enfin, mon âme avait été vendue ! » m'étais-je dit, l'échange équivalent avait fonctionné !

Enfin pas tout à fait. Car avec du recul, Violet Evergarden m'a apporté plusieurs formes d'amour, mine de rien. De l'œuvre elle-même jusqu'à toutes ces personnes, ces rencontres, qui m'ont aidée à mener à bien cette publication. Moi, qui pensais que je devais vivre seule et étais au-dessus de tout ça, avais énormément reçu. J'ai donc eu honte d'avoir fait un pareil pari.

Oui, j'ai été idiote.

Je me trompe souvent après tout. J'échoue et je pleure tout le temps. Je pensais que j'allais moins pleurer en grandissant, mais c'est l'inverse qui s'est produit ! La seule différence dans ma façon de pleurer actuelle par rapport à quand j'étais enfant, c'est que je peux moi-même retirer la boue de mes genoux, me

¹ Rituel du nouvel an consistant à effectuer une première visite à un sanctuaire shinto.

relever et, avec un visage taché de larmes, recommencer à courir à toute vitesse en utilisant la souffrance comme carburant. Le fait de ne pas avoir ralenti, le fait d'avoir remarqué les gens qui veillaient sur moi pendant que je courais et de ne pas avoir oublié de leur montrer ma gratitude... Tous ces sentiments, ces émotions, ont été retranscrits dans cette œuvre.

Ce n'est pas une histoire très heureuse, car elle est à l'image de la vie. Et la vie est dure. Je ne veux pas que demain vienne. Pourtant, dans ce monde cruel, je suis ému jusqu'aux larmes chaque fois que des moments d'émerveillement se produisent. Je crois que c'est beau. Si jamais Violet Evergarden rencontrait du succès, je voudrais en écrire davantage. Alors, surtout, ne cédez pas à cette peur du lendemain, croyez en l'avenir, je vous encourage, et je le fais, car je veux aussi qu'on m'encourage, donc faisons toujours en sorte que les choses s'arrangent d'une manière ou d'une autre dans nos vies respectives !

Je souhaite à tous, et surtout à ceux qui ont pu s'identifier à ce discours, de vivre leur meilleure vie.

Cordialement.

Akatsuki Kana

Cliquez ici



*Notre
Discord*

JGLN



Cliquez ici



*Notre
Twitter*

ALL GREEN SINCE 2008

Ceci est une traduction de fans, mise à disposition de manière gratuite. Il est ainsi interdit de se faire de l'argent dessus.

Soutenez l'auteur en achetant sa série une fois disponible en FR officiel.

=> j-garden.fr <=





9784907064433



1920193006483

ISBN978-4-907064-43-3

C0193 ¥648E

発行●株式会社京都アニメーション

定価： 本体 **648円**

※消費税が別に加算されます



ヴァイオレット・エヴァーガーデン 上

暁 佳奈

Kana Akatsuki

Illustration 高瀬亜貴子

ヴァイオレット・エヴァーガーデン 上

暁 佳奈

KAエスマ文庫



9784907064433



1920193006483

ISBN978-4-907064-43-3

C0193 ¥648E

発行●株式会社京都アニメーション

定価： 本体 **648円**

※消費税が別に加算されます